

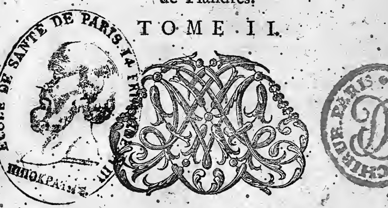


TRAITÉ
DES MALADIES
LES PLUS FREQUENTES,
ET
DES REMEDES
PROPRES A LES GUERIR.

TROISIÈME EDITION.

Par M. HELVETIUS, Conseiller du Roy, Medecin, Inspecteur General des Hôpitaux de Flandres.

TOME II.





A PARIS,
Chez LE MERCIER, rue saint Jacques; prés S. Yves, à S. Ambroise.

MDCCXXIII.

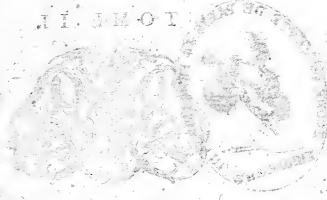
Avec Approbation & Privilege du Roy.

TRAITÉ DES MALADIES LES PLUS FRÉQUENTES, ET DES REMÈDES PROPRES A LES GUÉRIR.

NOUVELLE EDITION.

Par M. HELVETIUS, Conseiller du Roy, Medecin, Inspecteur general des Hôpitaux de Flandres.

TOME II.



A PARIS,
Chez LE MERCIER, [illegible]
[illegible]
M D C C [illegible] X I I I.
Avec approbation & Privilege.



TRAITÉ DES MALADIES LES PLUS FREQUENTES, ET DES REMEDES PROPRES A LES GUERIR.

MANIERE DE CONNOITRE les differentes especes de Fiévres.

LA FIEVRE est un mouvement dereglé du sang, qui rend le pouls plus fréquent qu'il ne doit être, qui augmente la chaleur de toutes les parties du corps, & qui en dérange & trouble les fonctions. Définition de la fiévre.

Tantôt ce mouvement cesse, & tantôt il revient : c'est cette interruption ; c'est ce retour qui caracterise Caractere general des fiévres in-

termittentes.

les *fiévres* appellées *intermittentes.*

Caractere general des fiévres continues.

Quelquefois ce mouvement dereglé, dure ou peu de tems, ou fort long-tems sans discontinuer ; c'est ce qu'on appelle *fiévre continue.*

En general, toutes les fiévres intermittentes, ou continues, reçoivent differents noms ; soit par rapport à leur durée, soit par rapport aux accidents qui les accompagnent.

Differentes especes de fiévres intermittentes.

Fiévre quotidienne.

Fiévre tierce.

Fiévre quarte.

Fiévre quinte, ou sexte.

On distingue differentes sortes d'intermittentes. Lorsque la fiévre revient tous les jours à la même heure, on la nomme *quotidienne.* Lors qu'elle revient de deux jours l'un, on l'appelle *tierce.* Lors qu'elle revient le troisiéme jour, aprés celui de l'accés, elle prend le nom de *quarte.* Enfin, elle reçoit celui de *quinte*, ou de *sexte*, lors qu'elle revient le quatriéme, ou le cinquiéme jour.

Il survient encore des fiévres *doubles* & *triples tierces* ; *doubles* & *triples quartes.* Voicy la distinction qu'on en fait.

Fiévre double tierce.

Dans les *doubles tierces*, tantôt il y a deux accez, en un même jour, dont le lendemain demeure libre: tantôt chaque jour est marqué par un accés, sans qu'aucun en soit exempt. Ces

fiévres different des *quotidiennes* : en ce que les accez ne reviennent pas aux mêmes heures ; & que le premier répond au troisiéme, le second au quatriéme, & ainsi de suite.

Dans les *doubles quartes*, tantôt il se forme en un même jour deux accez, qui sont suivis de deux jours francs ; tantôt les deux premiers jours, ont chacun leur accez, & le troisiéme est libre. Fiévre double quarte.

Dans les *triples tierces & triples quartes*, quelquefois les trois accez reviennent dans le même jour, & quelquefois en des jours differents. Alors le premier répond au quatriéme, le second au cinquiéme, le troisiéme au sixiéme ; & ainsi de suite. Fiévres triple tierce, & triple quarte.

A L'EGARD des *fiévres continues*, elles se divisent en differentes especes. Différentes especes de fiévres continues. Quand les symptômes sont à peu près les mêmes, à toutes les heures du jour, elles s'appellent *continues simples*. Fiévre continue simple. Si la fiévre est interrompue par de petits frissons, ou par des tremblements qui surviennent en des tems reglez ; ou si les accidents augmentent considerablement à certaines heures fixes ; cette fiévre se nomme ou *tierce continue*, ou double *tierce con-* Fiévres continues avec redoublements, se

divisent en tierces continues, ou doubles tierces continues.

tinue: Et cela selon l'intervalle que laissent entr'eux les grands redoublements, qui sont pour l'ordinaire accompagnez de douleurs de tête excessives.

Fiévres subintrantes.

On est dans l'usage de ranger au nombre des fiévres continues, celles qu'on appelle *subintrantes*. Cependant elles ne sont proprement que des fiévres intermittentes; dont les accez sont assez longs pour entrer l'un dans l'autre. De maniere que le second commence avant que le premier soit fini, & ainsi de suite. Le froid, qui y survient au commencement du redoublement, est assez mediocre pour l'ordinaire; mais la chaleur qui suit est tres-violente.

Fiévres éphemeres simples.

C'est encore un usage de comprendre sous le nom de fiévres continues, les *fiévres éphemeres*. Ce sont celles qui commencent & finissent dans l'espace de vingt-quatre heures. Quand elles durent pendant trois jours, on les appelle *éphemeres étendues* ou *prolongées*. Elles retiennent encore ce nom, (lors même qu'elles subsistent jusqu'au septiéme jour) pourvû que les accidents qui les accompagnent soient légers, & qu'elles se terminent d'une maniere

Fiévres éphemeres, étendues, ou prolongées.

favorable : c'est-à-dire par les sueurs, par les selles, par les urines, ou par quelques galles au tour de la bouche. De sorte que si le Malade n'est pas fort abbatu ; si la fiévre, ainsi que les accidents, n'est que mediocre ; si elle ne provient que d'une cause legere, & si elle n'attaque qu'un corps bien constitué : on a lieu de juger, dés le commencement, que c'est une fiévre éphemere.

Si la fiévre subsiste & se maintient au delà du quatorziéme, vingtiéme, trentiéme, ou quarantiéme jour, on l'appelle *hectique*, ou *habituelle*. Fiévre hectique, ou habituelle.

Tels sont les differents noms que reçoivent les fiévres continues : lors que dans leurs symptômes, on ne remarque rien d'extraordinaire ; & qui ne puisse être causé par une trop vive fermentation du sang.

On donne encore d'autres noms aux fiévres, par rapport à certains accidents. Par exemple, on appelle *syncopales*, celles qui sont accompagnées de fréquents évanouissements ; *colliquatives*, celles dans lesquelles un cours de ventre sereux, ou des sueurs abondantes, maigrissent le Malade à vûe d'œil ; *l'épyries*, celles où Fiévres syncopales. Fiévres colliquatives. Fiévres leipyries.

les parties interieures sont brûlantes, pendant que les extremitez sont glacées. Cette derniere espece de fiévre approche fort des pestilentielles.

Cause des fiévres en general.

La cause des fiévres, est un amas de matieres crues, acides & salines, qui passant des premieres voyes dans le sang, se mêlent avec ses parties, l'épaississent & ralentissent son mouvement : c'est ainsi que se forme le frisson. Mais après que les humeurs grossieres ont été développées par la fermentation du sang, & par le mouvement continuel des parties solides ; elles fermentent vivement avec les sels contenus dans la masse du sang ; & causent ainsi la chaleur immoderée, qui suit toûjours le frisson.

Frisson dans la fiévre.

Chaleur dans la fiévre.

Symptomes de l'accés, dans le frisson.

Pendant le froid, le visage, les levres & les ongles deviennent livides & pâles : la toux, les baillements, & les extensions de membres sont fréquents : le pouls est petit & concentré. Le Malade ressent des craquements & des grincements de dents ; des tremblements & des fremissements par tout le corps. Il se trouve accablé, oppressé ; il a le ventre tendu, & souffre une soif extraordinaire. Ces

accidents diminuent peu à peu, & le Malade passe bien-tôt d'un grand froid, à la chaleur excessive de la fiévre. Alors il a le visage fort enflammé, & toutes les parties deviennent brûlantes; son pouls est dur & fréquent: il souffre des douleurs de tête, de reins, & de côté; souvent accompagnées d'une difficulté de respirer, & de toux. Ces symptômes, qui augmentent avec la fiévre, diminuent aussi avec elle: parce que ces matieres étrangeres sont enfin brisées, & dissoutes, par la fermentation du sang. Elles se vuident ensuite, soit par des sueurs abondantes, soit par les selles, ou par les urines, soit par des crachements abondans; & le Malade revient dans son état naturel, jusqu'au retour de la fiévre.

Symptômes de l'accés, pendant sa chaleur.

Ce que nous venons de dire de la cause des fiévres en general, & de leurs symptômes ordinaires, doit être appliqué aux fiévres intermittentes, & continues simples. Mais il y en a quelques-unes qu'on doit necessairement distinguer, par rapport à leur complication, & aux accidents qui leur sont propres. Et c'est sous ces especes que sont comprises les fiévres

La cause des fiévres en general est commune aux fiévres intermittentes & continues.

ardentes, les fiévres putrides; & malignes les pourpreuſes & peſtilentielles.

Par quelle raiſon quelques fiévres intermittêntes, ou continues, ſont rarement dangereuſes.

Lors que les humeurs ſont moins groſſieres, moins unies à la maſſe du ſang, & en moindre quantité, la fiévre qu'elles produiſent, ſoit intermittente, ſoit éphemere, ou continue, a rarement une ſuite dangereuſe; parce qu'au bout d'un certain tems, ces mêmes humeurs ſe diviſent aiſément, & ſe vuident par les ſueurs, par les urines, par les ſelles, &c.

Cauſe de la fiévre maligne & putride, & de ſes accidents ſouvent funeſtes.

Au contraire, quand ces humeurs ſont abondantes, & chargées, non ſeulement de matieres crues, acides & ſalines, les plus groſſieres; mais encore de ſouphres de même conſiſtence; elles ſont plus long-tems à ſe briſer, & à ſe dégager dans la maſſe du ſang, qu'elles font fermenter avec plus de violence. Elles ne ſe diſſipent que difficilement, & avec des efforts extraordinaires.

De là naiſſent les accidents qui accompagnent les fiévres ardentes, les fiévres malignes & putrides; & les fiévres pourpreuſes & peſtilentielles. Leur durée doit être par conſequent plus étendue, & les ſymptômes plus triſtes & plus à craindre.

La *fiévre ardente*, eſt une eſpece de fiévre continue, avec redoublement; mais les ſymptômes ordinaires y ſont beaucoup plus violents, quoyque les friſſons y ſoient plus legers. D'ailleurs elle a ſes accidents particuliers, qui la rendent tres-dangereuſe. Car le Malade, (outre qu'il eſt menacé d'une inflammation prochaine au cerveau) ſouffre fréquemment une tenſion tres-conſiderable dans la region du foye, ou une inflammation dans les autres viſceres, accompagnée d'une ardeur extraordinaire, accidents qui la font quelquefois tourner en fiévre maligne. Fiévre ardente continue.

Dans la fiévre putride & maligne, le Malade eſt ſujet à des nauſées, & à des vomiſſements, ou il rend même quelquefois des vers. Il reſſent des maux de tête inſuportables, ſuivis de réveries, & même de tranſport; une chaleur devorante au dedans & au dehors, & une ſoif inſuportable. Sa langue, ainſi que ſon palais, eſt rude, ſeche & noire; il devient preſque ſourd; ſes forces s'abattent & s'épuiſent; il tombe dans le delire. Enfin, il éprouve dans ſes ſueurs abondantes & continuelles, un dé- Fiévre putride & maligne. Symptômes de la fiévre maligne.

goût affreux, & un flux de ventre opiniâtre. Pour l'ordinaire, ces accidents le réduisent en peu de tems à l'extremité: quoyque le pouls & les urines, semblent quelquefois ne rien annoncer de funeste. Tels sont les symptômes de la fiévre putride, & maligne. Cependant, pour être jugée telle, il n'est pas necessaire qu'ils y surviennent tous ensemble. Quelques-uns suffisent pour lui donner ce caractere.

Symptômes des fiévres pourpreuses & pestilentielles.

Causes & symptômes des fiévres pourpreuses.

Les *fiévres pourpreuses* & *pestilentielles* (outre les causes qui leur sont communes, avec les putrides, & malignes) reconnoissent une cause particuliere, qui est l'impression d'un air contagieux: De là vient, que dans ces fiévres, au nombre des symptômes dangereux que nous venons de marquer, se joignent encore la foiblesse & la difficulté de la respiration, dès le commencement de la fiévre; les hémoragies, le pourpre, les charbons, les bubons, & les parotides.

Après avoir observé la nature & les differences de toutes ces especes de fiévres; nous allons traiter de leur guerison, dans des Memoires separez; selon les divisions que nous en avons faites.

METHODE

Pour traiter les Fiévres intermittentes.

LE MALADE attaqué de fiévre, commencera par prendre un lavement, dès que l'accez sera sur son déclin : ce qu'il ne sera pas difficile de connoître. Car pour lors les parties deviendront moins brûlantes ; la rougeur du visage disparoîtra peu à peu ; le póuls ne sera plus ni si frequent ni si dur ; & les autres symptômes diminueront à proportion. On pourra s'en appercevoir encore par la sueur & par la moiteur, dont il faudra nécessairement attendre la cessation, pour donner le lavement. Il doit être composé d'une once de *casse mondée*, delayée dans une chopine de *petit lait clarifié*, qu'on fera chauffer sans le faire boûillir ; ou de *decoction* faite avec les *feuilles* de *mauve*, de *guimauve*, de *parietaire*, & de *senneçon* ; dans laquelle on delayera trois onces de *miel mercurial*. On peut aussi faire le lavement avec une chopine d'*urine d'Enfant*, ou d'une *Per-*

Curation des fiévres intermittentes.

Elle doit commencer par un lavement, donné sur la fin du premier accés.

Lavements dans les fiévres.

sonne saine, a quoy l'on ajoûtera quatre onces de *miel commun*. L'un ou l'autre de ces remedes vuidera le bas-ventre, de l'abondance des humeurs crues & bilieuses, & temperera la chaleur des entrailles. Pour rendre les mêmes lavements plus purgatifs; on fera dissoudre dans l'un & dans l'autre, un gros de *crystal mineral*, & l'on y delayera une once de *lenitif fin*.

Maniere de les rendre plus purgatifs.

Autres lavements, dans le devoyement, & les douleurs d'entrailles.

Si la fiévre est accompagnée de devoyement, ou de douleurs dans les entrailles; on ne donnera au Malade, pour lavement, qu'une simple *decoction* de *chicorée blanche*, de *son*, & de *graine de lin*: dans laquelle on delayera trois onces de *miel* nenuphar ou violat. Il ne peut être que tres-utile, d'y ajoûter une once d'*huile d'amandes douces*, ou d'*huile* d'*olive*.

Le même jour on obligera le Malade à faire diette, à se menager, & à demeurer en repos. Une heure après qu'il aura rendu le lavement, on lui fera tirer *une*, *deux* ou *trois palettes de sang de l'un des bras*, selon l'âge & le temperament; en observant les précautions & le régime accoutumez.

Saignée du bras, necessaire au commencement des fiévres.

Tisane

Sa *tisane* sera faite avec les *racines* de *nenuphar*, & de *chicorée sauvage*, ou

de *fraizier*, & d'*ozeille*, le *chiendent*, la *regliſſe*, & l'*orge*. Pour lui donner un goût plus agréable, on y pourra mêler ſur chaque pinte, deux onces de *ſyrop violat*, ou de *groſeille*, ou de *limon*. Que ſi l'on veut la rendre plus legere, & plus diuretique; au lieu de *ſyrop*, on y ajoûtera depuis trente, juſqu'à quarante gouttes d'*eſprit* de *nitre*, ou de *vitriol*. convenable dans les fiévres intermittentes.

Dans la vûe de ſe rafraîchir, de détremper les humeurs, & de moderer l'ardeur de la fiévre, le Malade boira beaucoup; & pourra néanmoins regler la quantité de ſa boiſſon, ſur le plus, ou le moins d'alteration qu'il reſſentira. Boiſſon abondante.

S'il n'eſt point tourmenté de la toux, il pourra de tems en tems, prendre, au lieu de tiſane, quelques verres de *limonade*, ou d'*orangeade*.

Les *bouillons* ne ſe donneront qu'un peu clairs dans le commencement, & de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Ils ſeront faits avec deux livres de *rouelle de Veau*; une demie livre, ou une livre de *tranche de Bœuf*, & un gros *Poulet*, ou une *Volaille* qui ne ſoit point trop graſſe. On y mêlera de deux bouillons Bouillons.

l'un, vingt grains d'*yeux d'Ecrevisses*; pour émousser & adoucir le levain de la fiévre.

Seconde saignée.

SI LE SANG, qu'on aura tiré dans la premiere saignée, paroît trop alteré par sa couleur, par sa qualité & par sa consistence; on saignera le Malade une seconde fois le lendemain, quand bien même il seroit sans fiévre. Supposé qu'elle revienne, on profitera de l'intervalle d'un second accez à un troisiéme, pour faire une troisiéme saignée. Ce qu'il ne faudra pas négliger, sur tout si les accez ont été violents. Que s'il y avoit à craindre une inflammation dans le foye, ou dans le bas-ventre; on seroit necessairement obligé de multiplier les saignées du bras, & de les réiterer jusqu'à deux fois par jour.

Troisiéme saignée.

Saignées plus fréquentes.

En quel cas la saignée du pied, doit être pratiquée.

Il faudra même pratiquer la saignée du pied, après en avoir fait une ou deux du bras. C'est ainsi qu'on en usera quand la tête sera embarassée; quand le Malade sentira des étourdissements; quand il sera agité de réveries considerables, & quand il y aura des dispositions au transport au cerveau. A l'égard des Femmes, on est souvent obligé, après la premiere

saignée

ſaignée du bras, d'en venir à celle du pied; ſuivant les indications particulieres à leur ſexe.

Sur ces differentes ſaignées, on peut conſulter ce que nous en avons dit, dans le Traité qui les concerne, *page 158. & ſuivantes du Tome I.*

En cas que les ſymptômes, qui ont coutume d'augmenter avec la fiévre, diminuent avec elle dès les premiers accès; on peut en augurer, qu'elle ſe terminera favorablement. Pour lors il faudra s'arrêter à la premiere, ou à la ſeconde ſaignée. Quelquefois même il ſera de la prudence de laiſſer paſſer un jour ſans rien faire: ſur tout ſi le Malade eſt d'une conſtitution délicate & foible. Dans ce tems d'attente & de repos, on ſe contentera de lui faire obſerver le régime & la diette, accompagnée d'une ample boiſſon, ſans négliger les lavements.

Conduite à tenir, lorſque les ſymptômes de la fiévre diminuent.

Une partie des fiévres, qui n'ont aucun caractere de malignité, ſe terminent aſſez ſouvent par ce ſeul uſage, & diſparoiſſent en tres-peu de jours. Quelquefois elles ceſſent après les deux ou trois premiers accès: D'autres fois elles ne s'étendent, tout

Promte ceſſation des fiévres non malignes.

au plus, que jusqu'au cinquiéme, ou au septiéme accès. Pour l'ordinaire, il survient au Malade quelques galles à la bouche, & à la langue; ou des sueurs abondantes & de mauvaise odeur; ou quelque leger devoyement. En cet état, il ne s'agit que de le purger, sans passer à d'autres remedes.

On doit purger le Malade, après qu'elles ont cessé.

L'opiniâtreté de la fiévre, oblige de recourir, ou aux purgatifs, ou aux vomitifs.

Mais il arrive que la fiévre subsiste toûjours malgré la saignée réïterée, & qu'elle augmente même au lieu de diminuer. En observant son caractere, on reconnoîtra par l'éloignement, qui se remarquera entre les accès, si elle est intermittente. Et pour lors on purgera, ou on fera vomir le Malade, sur les indications qui suivent.

Indications qui doivent déterminer à user des vomitifs.

Les vomissements violents au commencement des accès, les soulevements de coeur, les rapports, les pesanteurs, les gonflements & autres signes semblables, marquent une plenitude d'humeurs dans l'estomach. Il faut donc alors seconder la Nature, & recourir après le second ou troisiéme accés (& cela dans un jour libre) à quelque *vomitif*. On employera sur tout avec succès la *poudre vomitive*, dont la dose ordinaire sera de seize

Poudre vomitive.

grains. On les diminuera selon l'âge & les forces; & on les fera prendre suivant l'usage que nous en avons donné cy-devant.

Usage & dose de cette poudre.

Si elle n'opere pas par en bas, on donnera au Malade trois ou quatre heures après la poudre, un *lavement purgatif.*

Quand le vomitif aura fait son effet, on pourra le réïterer une ou deux fois de suite: ce qu'on pratiquera indistinctement, dans les fiévres où le frisson sera considerable. On en usera de même dans celles, où dès le commencement des accès, il paroîtra des ébullitions sur la peau, tantôt rouges, & tantôt blanches; accompagnées de demangeaisons qui disparoîtront & reviendront sur differentes parties.

Lors qu'on réïtere la poudre vomitive pour la seconde fois, il faut en mêler vingt grains dans une pinte d'eau de fontaine, & en faire prendre au Malade un demi setier à la fois; sur quoy l'on doit consulter & suivre le Memoire instructif de cette poudre.

Indications qui decidēt pour les purgatifs.

Il y a des Malades, ausquels il seroit dangereux d'ordonner aucun

vomitif ; quand même les accidents qui se joignent à la fiévre, paroîtroient en exiger. Tels sont ceux qui ont craché du sang, ou qui ont la poitrine trop foible, &c. Au lieu de ce remede, on leur fera prendre la poudre febrifuge purgative, ou quelqu'autre purgatif ; qu'on réïterera s'il en est besoin, conformément à ce qui a été prescrit dans l'usage des purgatifs.

Poudre fébrifuge.

Son usage après les vomitifs.

Quant aux Malades, qu'on aura trouvez en état d'user des vomitifs, si leur fiévre n'est point diminuée, après la premiere, ou la seconde prise ; il faudra les purger ensuite avec la poudre fébrifuge purgative.

Si la fiévre diminue considerablement par ces remedes, on les continuera, aussi-bien que le régime, jusqu'à ce que le Malade soit parfaitement gueri. Il se contentera de se menager avec soin: observant la diette pendant quelque tems, pour prévenir les récidives.

Dans les fiévres intermittentes & rebelles, on est obligé

Quelquefois les fiévres intermittentes sont tellement opiniâtres (sur tout en Automne & en Hyver) qu'elles ne cedent, ni au secours de la saignée & des lavements, ni à

celui des vomitifs, & des purgatifs. Bien loin que les accès diminuent peu à peu; le cinquiéme, ou le septiéme sont encore tres-violents. On doit être alors persuadé que la cause de la maladie ne dépend plus, ni de l'abondance du sang, ni d'une trop grande plenitude d'humeurs; mais d'un levain crud, acide & salin, qui n'a pû être évacué, & qu'il s'agit de corriger & d'adoucir. Pour y parvenir, il faudra necessairement employer le *quinquina* infusé dans le vin, ou composé de la maniere suivante.

de recourir au quinquina.

Opiate de Quinquina.

PRENEZ d'excellent *quinquina*, quatre onces; de *saffran de Mars aperitif*, une once; de *sel armoniac*, demie once; de *sel d'absynthe*, une once. Reduisez le tout en poudre subtile; mêlez-le exactement; & ajoûtez-y une suffisante quantité de *syrop d'absynthe*, pour en former une opiate de consistence requise.

Composition de cette opiate.

Lors qu'il s'agira de donner le quinquina preparé de cette maniere, dans les fiévres accompagnées de cours de ventre ou de toux violente,

on doit, pour le mettre en opiate, employer le *syrop* de *pavot blanc*, au lieu de celui d'*absynthe*.

Dose de l'opiate de quinquina.

La dose de l'opiate est de deux gros & demi. Le Malade la prendra à la fin de l'accez, enveloppée dans du pain à chanter; avallant un demi bouillon, ou un verre de tisane immediatement par dessus. Il continuera nuit & jour, & de quatre heures, en quatre heures, jusqu'à ce que la fiévre ne revienne plus. Car lors qu'on la combat avec l'opiate de quinquina, elle cesse ordinairement après le premier, ou tout au plus le second accez. Cependant les premieres prises ne suffisent pas toûjours, pour l'éteindre sans retour; ainsi dès que l'accès suivant aura commencé, le Malade interrompra l'usage de l'opiate, pour le reprendre sur son declin. Enfin, quand la fiévre aura manqué, il supprimera le quinquina, pendant la nuit, & n'en prendra plus que quatre fois par jour (le poids de deux gros seulement) jusqu'à ce que la quantité contenue dans la composition décrite cy-dessus, soit entierement consommée.

Continuation de son usage.

Diminution de cet usage.

Quand les accès sont extrêmement

forts, & que la fiévre menace de devenir continue ; on doit commencer l'usage de l'opiate incontinent après une ou deux saignées, quelques lavements purgatifs, & une prise de vomitif, ou de purgatif. C'est la violence de la fiévre, ce sont les symptômes pressants, qui doivent déterminer à suivre cette methode. Et pour lors on peut prendre le quinquina, dès le jour même qu'on aura été saigné ou purgé.

Quels remedes, dans les accez violents, doivent préceder l'opiate.

On doit encore observer, que pendant l'usage actuel du quinquina pris en opiate ou autrement, il faut absolument s'abstenir de tout purgatif. En effaçant les impressions du quinquina, il pourroit ramener la fiévre, ainsi qu'on l'experimente tous les jours.

Exclusion des purgatifs, pendant l'usage du quinquina.

D'un autre côté, lorsque la necessité de se purger est indispensable, on doit revenir au quinquina le jour même que la purgation aura fait son effet ; on en avallera une prise, dès le soir même; & quatre prises par jour, les jours suivants pendant huitaine.

Necessité de le reprendre, après avoir été obligé de se purger.

CEUX QUI NE POURRONT pas user du quinquina en opiate, en prendront un demi gros, ou un gros, se-

Differentes manieres de prendre le quinquina.

lon la violence des accez ; ou en bol, ou delayé dans un verre d'eau, ou infusé dans le vin, ou pris en tisane.

A l'égard des Enfants, & des Personnes délicates & foibles ; les uns & les autres useront du syrop de quinquina. Enfin, s'il y a de l'impossibilité de faire prendre le quinquina par la bouche de quelque maniere qu'il soit preparé, on aura recours aux lavements composez avec ce specifique.

Il est à remarquer que toutes les préparations qui se trouveront décrites cy-après, enleveront à la verité la fiévre ; mais non pas aussi seurement que l'opiate composée avec le quinquina.

Usage different du quinquina, dans les fiévres intermittentes, qui deviennent continues.

Au reste, cette methode, qui convient parfaitement dans les fiévres intermittentes simples, ne suffit pas dans les fiévres intermittentes, qui dégenerent en continues simples, ou malignes ; on doit s'y conduire d'une maniere differente, que nous marquerons cy-après.

Régime de vivre a observer pendant l'usage du quinquina.

Le regime de vivre merite une tres-grande attention dans l'usage du quinquina. Deux heurs après chaque prise, il est absolument necessaire de donner au Malade quelque aliment

plus ou moins ſolide. Quand l'heure de prendre cette nourriture tombera dans le tems que l'accez aura déja paru, la nourriture du Febricitant ne conſiſtera qu'en un *bouillon* un peu *clair*, fait avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, *& la Volaille*, ou autre viande, ſelon la commodité.

Pendant le friſſon, il n'uſera que de boiſſons tres-chaudes telles que l'*eau*, la *tiſane*, l'*infuſion* de *thé*, de *ſauge*, &c. Dans le chaud, il s'en tiendra aux mêmes boiſſons degourdies. Boiſſon pendant cet uſage.

Lors que l'heure de la nourriture, après le quinquina, arrivera hors des tems de l'accès; il uſera, ou de potages faits avec du *bouillon plus fort*, ou de *panades*, ou d'*œufs frais*, avec des mouillettes; buvant, au reſte, toutes les fois qu'il aura ſoif, ou de la *tiſane*, ou un peu de *vin trempé d'eau*. Nourritures dans l'intervalle des priſes.

Il changera de régime, quand la fiévre aura tout-à-fait ceſſé; & il pourra prendre des aliments plus ſolides aux repas, après chaque priſe de quinquina. Diverſité dans le regime, après l'entiere ceſſation de la fiévre.

Dîner.

A ſon dîner, il mangera non-ſeulement quelque *potage*, mais encore quelque *viande rôtie*, comme *Poularde*, *Poulet*, *Pigeon*, & autres: car elle charge moins l'eſtomach, que la viande

bouillie. Il lui sera libre d'user, mais moderément de vin bien trempé. Dans l'après dînée on lui donnera un peu de *compotte* de *fruits*, avec du *pain*; ou bien un *biscuit* trempé dans de l'eau & du vin; ou une *rôtie* au *vin* & au *sucre*; dont le pain aura été bien amolli dans l'eau; ou des *confitures*, &c. le tout en petite quantité.

Goûter.

Souper.

Il soupera legerement & de bonne heure, il mangera un *potage*, ou un *œuf frais*, avec des mouillettes; & prendra un *bouillon dans la nuit*, s'il sent en avoir besoin.

Les Convalescents se menageront avec soin, & garderont un régime de vivre fort sobre; ayant soin de s'humecter & de se rafraîchir par la boisson, jusqu'à ce qu'ils soient entierement remis.

Infusion de Quinquina.

Préparation de cette infusion.

PRENEZ une once d'excellent *quinquina* en *poudre*. Mettez-le dans une bouteille de verre. Versez pardessus, une pinte de bon *vin de Bourgogne*: & bouchez bien la bouteille. Vous l'exposerez en Eté à l'air, & en Hyver au coin du feu, ayant soin de la bien

remuer de tems en tems, pendant vingt-quatre heures que vous l'y tiendrez.

Maniere de la filtrer.

Selon la methode du Chevalier Talbot, que nous approuvons fort; on doit filtrer l'infuſion par le papier gris; & on peut mêler dans la premiere, ſeconde, ou troiſiéme bouteille, douze ou quinze gouttes de la *teinture anodine* de *Sydenham*. Ce qu'on doit pratiquer ſur tout, lors que les fiévres qu'on traite ſont doubles tierces, ſubintrantes & accompagnées de reveries.

En quel tems, elle doit être renouvellée.

De quelque maniere qu'ait été faite l'infuſion; dès que le Malade commencera d'en uſer, il en faudra faire une nouvelle dans une autre bouteille; qui ſoit prête à être employée lorſque la premiere finira.

Uſage de cette infuſion.

Le Malade, prendra plein un verre de fougere, c'eſt-à-dire, la moitié d'un demi ſetier de cette infuſion, pure ou mêlée d'un tiers d'eau, s'il ſe ſent échauffé. Ce ſera d'abord jour & nuit, & toûjours de quatre heures en quatre heures, juſqu'à ce que la fiévre ait ceſſé. Il continuera dans la ſuite d'en prendre quatre fois par jour, pendant les quinze premiers

jours ; trois fois pendant les quinze jours suivants, & deux fois pendant les quinze derniers jours ; observant d'ailleurs en ces tems differents, le même régime qui a été prescrit plus haut.

Quelquefois il y a lieu de craindre que de fâcheux accidents ne se joignent à la fiévre. Pour les prévenir & faire cesser la fiévre sans délay, on doit ajoûter pendant les deux ou trois premiers jours, à chaque verre d'infusion de quinquina, un scrupule de la même écorce en poudre.

Tisane de Quinquina.

Composition de la tisane de quinquina.

PRENEZ une once du meilleur *quinquina* en poudre ; un gros de *crystal mineral* ; & deux gros de *reglisse* verte, ratissée & battue. Faites bouillir le tout à petit feu dans trois chopines d'eau, réduites à pinte : laissez refroidir cette tisane & la passez.

Usage de cette tisane.

Le Malade en boira chaque jour une chopine en deux verres dans la matinée, & une autre chopine aussi en deux verres trois heures après le dîné. Il laissera une demie heure, ou une heure d'intervalle entre chaque verre;

obſervant de ne point prendre de boiſſon, ni de nourriture, une demie heure avant & après en avoir bû.

L'uſage de cette tiſane doit être continué aux mêmes heures & avec les mêmes précautions, juſqu'à ce que la fiévre ait ceſſé; & encore pendant trente jours, à compter de ce tems.

Syrop de Quinquina.

PRENEZ une once d'excellent *quinquina en poudre* : faites-le bouillir dans une chopine *de vin roſé*, & une chopine d'*eau*, juſqu'à ce que le tout ſoit réduit à la moitié. Paſſez-le; enſuite ajoûtez-y huit onces de *ſucre*; & le faites bouillir une ſeconde fois, juſqu'à conſiſtence de ſyrop un peu clair.

Préparation du ſyrop de quinquina.

Partagez cette quantité de ſyrop en huit priſes égales. Faites-le prendre au Malade pur, ou mêlé dans un petit verre de tiſane. Et lui faites obſerver, en le prenant, le même regime que nous avons marqué devoir être ſuivi ; lors qu'on uſe du quinquina infuſé dans le vin.

Extrait de Quinquina.

Préparatiõ de l'extrait de quinquina.

PRENEZ une livre & demie de bon *quinquina*, exactement pulveriſé. Faites-le bouillir l'eſpace d'une heure, dans un grand coquemard de terre verniſſé, avec huit pintes d'*eau de riviere*. Exprimez le tout fortement à travers une toile. Gardez votre expreſſion à part, & faites bouillir le marc avec huit pintes de bon *vin rouge*, pendant une demie heure. Pour lors vous en ferez une nouvelle expreſſion, que vous mêlerez avec la premiere. Vous goûterez le marc, & ſi vous y reconnoiſſez encore quelque amertume, vous en ferez une nouvelle coction, & une nouvelle expreſſion, comme cy-devant. Faites enſuite évaporer vos colatures. Lors qu'il n'en reſtera qu'environ une pinte, ajoûtez-y quatre onces de *ſyrop de kermez*. Il faudra faire évaporer le tout au bain-marie, pour empêcher que la partie reſineuſe du quinquina ne ſe rotiſſe. Remuez cet extrait juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtence de miel épais. Laiſſez-le refroidir, & le gardez dans un pot de fayence bien bouché.

La dose ordinaire est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. Cependant lors qu'il est necessaire de réprimer promtement la violence de la fiévre, comme dans les fiévres malignes, elle peut être augmentée jusqu'à deux gros. On n'a pas lieu de craindre que cette quantité ne surcharge l'estomach, ou n'y cause du desordre : ainsi qu'il arrive quelquefois dans l'usage des autres préparations. Les parties de cet extrait sont moins grossieres, & moins inégales que celles du quinquina en substance. Elles sont par conséquent moins sujettes à embarasser, & à irriter l'estomach & les intestins. On continuera de prendre ce remede, jusqu'à ce que la fiévre ait cessé, & même quinze jours au-delà; dans le même ordre & avec le même regime, que nous avons marqué pour l'usage de l'opiate de quinquina.

Dose de cet extrait.

Pourquoy cette dose, quoyque assez forte, ne surcharge point l'estomach.

Lavements de Quinquina.

PRENEZ une once du *meilleur quinquina* en poudre. Faites-le bouillir à petit feu, dans une pinte d'eau de fontaine réduite à chopine. Otez-le du feu : laissez-le refroidir, & passez-

Composition des lavements de quinquina.

le par une étamine sans expression; puis faites chauffer le remede modérément pour le donner au Malade.

Le quinquina pris de cette maniere, ne cause aucune irritation, même dans la grossesse. Il doit être pris & réiteré de quatre heures en quatre heures, sur le declin du redoublement. S'il n'y a point de redoublement, on le donnera dans le tems que la fiévre sera le moins violente.

Tems où l'on doit les prendre.

Le malade continuera l'usage de ces lavements, jusqu'à ce qu'il soit absolument sans fiévre; observant de les garder chaque fois le plus long-tems qu'il pourra.

Durée de leur usage.

Pour les Enfants à la mammelle, & jusqu'à l'âge de quatre ans; la dose du quinquina en lavement ne sera que de deux gros. Depuis l'âge de quatre ans, jusqu'à dix, elle sera de trois gros; depuis dix, jusqu'à quinze, de demie once; depuis quinze, jusqu'à vingt, de six gros; & depuis vingt, jusqu'à soixante ans, d'une once entiere; même pour les Femmes grosses. De tous les accidents, qui peuvent accompagner la fiévre, il n'y a que les hemorroïdes, & les tensions douloureuses, & extraordinaires du

Diminution des doses du quinquina, pris en lavement.

du bas ventre, qui puissent exclure l'usage de ces lavements.

Accidents extraordinaires dans les fiévres intermittentes; qui obligent de varier les préparations ordinaires du quinquina.

QUELQUE EFFICACES que soient les differentes préparations de quinquina, que nous venons de donner, il y a néanmoins des fiévres (ainsi que nous l'avons observé cy-dessus) où elles ne peuvent suffire; par rapport à differents accidents, qui pouroient compliquer la fiévre & la rendre continuë. Pour y remedier, on est obligé d'ajoûter aux préparations ordinaires d'autres remedes : qui sans détruire la vertu spécifique du quinquina, soient propres à combattre, pendant son usage même, ces accidents particuliers. Voicy quels sont les conjonctures où l'on doit en user ainsi.

Préparation sudorifique du quinquina; en quel cas, elle doit être employée.

IL SURVIENT quelque fois aux Fébricitans des ébullitions sur la peau, accompagnées de demangeaisons, de moiteurs, de sueurs fréquentes, ou d'autres dépurations, d'autant plus salutaires, qu'ils ne s'en trouvent nullement affoiblis. Quoy qu'on ait alors pour principal objet, celui de guérir la fiévre, on ne doit pas neanmoins negliger de seconder une évacuation, à laquelle la Nature se porte

d'elle-même. Il faut recourir à des remedes, qui puissent contribuer à pousser par la transpiration, les parties salines du sang. Pour y réussir, on rendra le *quinquina sudorifique*, en y joignant la *racine de contrahyerva*, le *diaphoretique mineral solaire*, &c.

Préparation du quinquina, pour les fiévres intermittentes, avec vomissements.

LORS QUE les fiévres seront accompagnées de vomissements frequents, sur tout pendant l'accez ; on mêlera avec le quinquina les *absorbants*, *l'antihectique de Pôterius*, les *coraux*, les *yeux d'Ecrevisse*, les *confections d'iacinthe*, & *d'alkermes*, la *theriaque*, &c.

Préparation du quinquina, dans les fiévres accompagnées de toux violentes.

Souvent des toux violentes & fâcheuses accompagnent les fiévres intermittentes. Alors soit que la toux ait été occasionnée par la fiévre, soit qu'elle en ait precedé les accez, on doit suivre de près cet accident, qui pouroit devenir dangereux, s'il étoit negligé. Il sera donc necessaire de faire entrer dans la composition du quinquina des remedes pectoraux, & propres à faciliter le crachement, tels que le *blanc de Baleine*, la *poudre de diamargaritum frigidum*, la racine *d'iris de Florence*, le *syrop de coquelico* ou de *tussillage* ou le *syrop de diacode*.

Le dévoyement se trouve fréquemment joint aux fiévres intermittentes. Si les évacuations sont trop abondantes, on doit mettre en usage les *absorbants*, & les *astringents*, capables de les moderer. Car elles pourroient devenir plus à craindre, que la fiévre même. Ajoûtez pour lors au quinquina le *diarrhodon Abbatis*, le *bol d'Armenie*, la racine de *tormentille*, l'*écorce de grenade*, la *corne de Cerf*, philosophiquement preparée: On peut même y joindre quelques narcotiques, tels que la *thériaque* recente, le *diascordium*, &c.

Préparation du quinquina, dans les fiévres, où le devoyement survient.

Dans certaines fiévres inveterées, il survient quelquefois une jaunisse, & quelquefois une bouffissure de tout le corps. On doit alors se proposer, non-seulement de guerir la fiévre, mais encore d'enlever ces accidents. C'est pour y réussir, qu'on mêle au quinquina le *saffran de Mars aperitif*, le *sel de nitre fixe*; ou quelque autre remede de cette espece.

Préparation du quinquina, dans les fiévres inveterées, suivies de jaunisse & de bouffissure.

Enfin, il y a des fiévres intermittentes, que la longueur des accez rend subintrantes: de sorte qu'on ne peut trouver le tems de purger avant le quinquina. En ces occasions, il faut

Préparation purgative du quinquina, dans les fiévres in-

termittentes. nommées subintrantes.

le rendre purgatif, avec le *diagréde*, ou la *rhubarbe*, ou le *tartre vitriolé*. On continuera l'usage de ce mélange jusqu'à ce que les évacuations soient suffisantes. Après quoy l'on retranchera le purgatif, pour ne plus donner que le quinquina seul.

METHODE

Pour traiter les Fiévres continues simples.

Curation des fiévres continues simples.

LA MESME CURATION qui vient d'être prescrite pour les fiévres intermittentes, doit être observée dans les fiévres continues simples. Toute la difference consiste, en ce que le Malade ne doit point être purgé avec la poudre fébrifuge; mais avec les pillules purgatives, qui agiront plus doucement; ou avec d'autres purgatifs minoratifs. Il ne les prendra qu'à la fin du redoublement, observant la même conduite que nous avons indiquée cy-dessus, dans l'usage de la poudre fébrifuge. *Tome I. page* 230. & suivantes. La purgation doit être réïterée de deux jours l'un.

Pillules purgatives.

Autres se-

Malgré les secours generaux qu'on

aura employez, il peut arriver que le Malade reçoive à la verité quelque soulagement ; mais ne guerisse pas néanmoins tout à fait, dans les quatre ou cinq premiers jours.

cours generaux, comme saignées, lavements, &c.

On doit examiner avec soin, d'où pourra provenir ce retardement. Peut-être aura-t'il pour cause, le défaut de la transpiration & des sueurs : ce qui se connoîtra, lors qu'il n'en paroîtra point, & qu'il ne se fera aucune crise à la fin des redoublements, ou lors que le Malade ressentira des douleurs de tête, & des inquiétudes par tout le corps. Pour lors on aura recours à une ou deux prises de la *poudre*, ou *paste sudorifique*, ou de quelque autre sudorifique. On en donnera deux jours de suite au Malade, sur le declin de chaque accez ; c'est-à-dire, dès qu'on découvrira moins de chaleur & de secheresse dans la peau ; qu'on y appercevra de legeres moiteurs ; & qu'il y aura de la mollesse dans le pouls.

Poudre ou paste sudorifique, ou autres sudorifiques.

Le soir du même jour que le Malade aura pris le sudorifique, on pourra lui donner deux heures après son dernier bouillon, une demie prise de *narcotique* convenable, tel que la *tein-*

Narcotiques & teinture, ou poudre de corail anodine.

ture ou *poudre de corail*. Ce qu'on sera obligé de pratiquer, s'il a été fatigué les jours & les nuits précedentes, par l'insomnie, ou par des agitations violentes. Supposé que la demie prise du narcotique, n'eût pas été suffisante pour lui procurer du repos : on lui en donnera dans la suite les deux tiers, ou la prise entiere. Ce remede peut encore beaucoup contribuer à hâter sa guerison, en appaisant la rarefaction, & le mouvement tumultueux des esprits & du sang.

Tems où l'on doit purger dans les fiévres continues simples.

Lors même que la fiévre aura considérablement diminué par ces secours, on ne laissera pas de les continuer, en cas que le Malade ne soit pas encore suffisamment calmé ; & on le purgera de tems en tems, dans la suite, jusqu'à ce qu'il soit absolument gueri.

Si la fiévre ne se ralentit point ; si au contraire les redoublements continuent, & sont aussi forts le sixiéme, ou septiéme jour, que le premier ; le Malade est menacé, ou de perir, ou de tomber dans une fiévre putride. Alors on ne doit pas differer d'un moment de faire succeder, à l'usage des secours qu'on aura pratiquez, celui

de la tisane de quinquina, décrite dans la Méthode des fiévres intermittentes. Le quinquina, pris en tisane, est preferable en cette conjoncture, à toutes les autres préparations, en ce qu'il ne porte point de feu dans le sang.

Tisane de quinquina.

METHODE

Pour traiter les Fiévres continues malignes.

DANS LES MEMOIRES contenants la maniere de connoître les fiévres, nous avons établi, qu'outre les fiévres appellées *continues simples*, il y avoit trois autres especes de *continues*, qui devoient en être distinguées : *fiévre ardente, fiévre maligne, fiévre pourpreuse, & pestilentielle.* Nous avons marqué les differents symptômes qui servent à les caracteriser ; & c'est de leur curation, que nous avons maintenant à parler.

Differentes especes de fiévres violentes & continues.

Dès les premiers moments des fiévres violentes, on saignera le Malade, après lui avoir donné un lavement purgatif ; on lui fera boire beaucoup de tisane, & on lui fera observer la diette & le régime convenable.

Lavements saignée, & tisane, premiers remedes à pratiquer, au commence-

ment d'une fiévre violente.

Ces précautions suffiront en attendant que la maladie se déclare plus distinctement. Mais sitôt que quelques-uns des symptômes, qui ont été rapportez, donneront lieu de juger que la fiévre est *ardente*, ou *putride*, & *maligne*, ou *pourpreuse*, & *pestilentielle*; on sera necessairement obligé de prendre une autre route.

Autre conduite à tenir, lorsque le caractere de la fiévre s'est manifesté.

Necessité de saigner du pied, dans la fiévre ardente.

DANS LA FIEVRE ARDENTE, où il y aura une chaleur excessive accompagnée de signes qui annonceront une inflammation au cerveau, & une tension douloureuse au foye; le parti le plus seur sera de recourir promtement à la saignée du pied. Il faudra même la réïterer selon les indications, & selon les forces du Malade.

Dans les fiévres putrides & malignes.

On en usera de même dans les fiévres putrides, malignes, ou la même inflammation du cerveau se fera craindre. Mais par rapport aux autres accidents qui leur sont particuliers, comme nausées, vomissements, & foiblesses, on doit encore avoir recours aux cordiaux temperez, tels que l'*élixir theriacal*, ou autres de cette nature.

Cordiaux temperez, & entremêlez de l'élixir theriacal.

On en mêlera le poids d'un gros, dans six onces d'*eau de scorsonnaire distillée*, ou de *tisane* faite avec sa racine,

en y ajoûtant deux onces de *ſyrop de vin*, pour en faire ſur le champ une potion cordiale. Le Malade en prendra de deux heures en deux heures, deux cueillerées à la fois : & cela une demie heure avant, ou après qu'il aura pris un bouillon : obſervant de boire quatre ou cinq verres de tiſane entre chaque bouillon. L'effet de cette potion, eſt de procurer une tranſpiration douce, & des ſueurs moderées : à la faveur deſquelles la maſſe du ſang ſe depure des levains étrangers, d'où provient ſon épaiſſiſſement.

Uſage de cet élixir.

OUTRE CES ACCIDENTS, quelquefois il s'en découvre d'autres, qui font degenerer la fiévre en pourpreuſe, & peſtilentielle ; & qui donnent lieu de ſoupçonner qu'elle provient en partie de l'impreſſion d'un air contagieux. Au lieu de cordiaux temperez, on mettra pour lors en œuvre des cordiaux plus ſpirituex, & plus propres à pouſſer puiſſamment le venin au dehors. Tels ſont l'*or potable*, le *lilium*, l'*eſſence* de *Vipere*, & autres décrits dans le Memoire particulier de leur uſage, *Tome I. page* 346.

Cordiaux ſpiritueux, dans les fiévres pourpreuſes, & peſtilentielles.

Dans l'une & l'autre ſorte de fiévre,

Uſage des

vomitifs, dans les fiévres malignes, & pourpreuses.

il faut en même-tems employer la *poudre vomitive*, ou quelqu'autre *vomitif*. On les donnera au Malade en quelque état qu'il soit, (excepté dans le fort d'un redoublement, & dans le tems de la sueur) selon les doses & la maniere marquée dans l'usage des vomitifs. *Tome I. page* 255.

Les purgatifs doivent succeder aux vomitifs.

Aprés avoir fait vomir le Malade, il faudra le purger, & réiterer la médecine tous les deux ou trois jours, pendant le cours de la maladie. Ce doit toûjours être sur le déclin de la fiévre, & jamais dans la force du redoublement; non plus que dans les sueurs, & dans les jours critiques. Les purgatifs entraîneront, par les glandes des intestins, une partie des sels restant à évacuer; & mettront le sang en état de se depurer de plus en plus.

Nouvel usage des cordiaux actifs, ou temperez, après les vomitifs, & les purgatifs.

Lorsque le vomitif ou le purgatif auront fait leur effet; le Malade prendra, de quatre heures en quatre heures, des cordiaux, ou temperez, ou actifs, selon l'indication.

Usage des sudorifiques, dans les jours critiques.

Lors qu'on appercevra dans les jours critiques quelque disposition à la sueur, on aidera la Nature; en se servant des sudorifiques indiquez dans le Memoire de leur usage, *Tome I.*

page 286. pour achever de vuider abondamment par les sueurs ; les sels de mauvais caractere, qui seroient les plus disposez à s'échaper.

Conduite à observer, lorsque la fiévre maligne devient rebelle.

Quelque utile que soit cette Methode, il arrive néanmoins assez souvent que la fiévre devient tres-opiniâtre. Elle est accompagnée, sans interruption, ou d'oppression de poitrine ; ou d'embaras, de pesanteur de tête, d'assoupissement, & de transport au cerveau ; ou d'hemoragie, de mouvements convulsifs, & d'insomnies. Dans ces circonstances, on sera obligé d'avoir encore recours à la saignée, soit du *pied*, soit de la *gorge*, selon le besoin. Il faudra doubler en même tems la dose de la potion cordiale.

Nouvelle saignée du pied, ou de la gorge.

Nouvel usage des cordiaux.

Usage de la poudre vomitive.

Lors qu'il y aura tension & gonflement sans douleur, dans le bas ventre ; au lieu de continuer les purgatifs, on en reviendra à l'usage de la poudre vomitive en tisane ; ou à celui des autres vomitifs : parce qu'alors la maladie demandera de nouvelles, & de plus grandes évacuations.

Pour employer cette poudre avec succez, on en mêlera vingt grains dans une pinte de tisane de *scorsonnaire*, &

on en donnera au Malade la moitié d'un demi ſetier à la fois. Cette doſe doit être repeté de trois heures, en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures; juſqu'à ce que toute la pinte ſoit conſommée. Si le ſecond verre produit un effet abondant, il ne ſera pas neceſſaire de paſſer au troiſiéme ni au quatriéme. Ce qui en reſtera ſera reſervé pour le lendemain: ſuppoſé néanmoins que le Malade en ait beſoin, & que ſes forces lui permettent d'en uſer encore.

Cordiaux, dans l'intervalle des priſes de vomitif.

Gelée, tiſane, ou bouillons.

Dans les intervalles des priſes du vomitif, on lui donnera, pour le fortifier, une priſe de la *potion cordiale*, ou d'autres *cordiaux*. On lui fera prendre auſſi de la *gelée*, de la *tiſane*, & des *bouillons*; dans l'un deſquels on mêlera alternativement un demi gros de *diaphoretique mineral ſolaire*.

Uſage de la poudre de corail anodine.

Quand le vomitif aura produit ſon effet, & que la tenſion du bas ventre ne laiſſera pas de ſubſiſter encore; on pourra faire prendre au Malade, ſur les dix heures du ſoir, la *teinture*, ou *poudre de corail anodine*, ou quelque autre *narcotique*. On ne lui en donnera que la moitié d'une priſe, ſe reſervant d'en venir enſuite (s'il eſt neceſſaire) ou

aux deux tiers, ou à la prise entiere ; ainsi que nous venons de le marquer plus haut.

Cet usage des vomitifs, soutenus des cordiaux & des sudorifiques, doit être continué deux ou trois jours de suite : dans la vûe de procurer au Malade un soulagement considerable ; quand même il auroit le cours de ventre.

Combien de jours l'usage des vomitifs, doit être continué.

Lors qu'on aura été assez heureux pour vaincre les accidents les plus dangereux, attachez à la fiévre maligne, ou putride, ou pourpreuse ; on fera reprendre au Malade l'usage des doses ordinaires des cordiaux. Il reïterera dans la suite celui des purgatifs, selon le besoin ; c'est-à-dire, tous les deux ou trois jours, jusqu'à ce qu'il soit entierement gueri. Alors il se menagera avec soin ; & observera le regime qui lui sera necessaire, pour se rétablir & recouvrer ses forces.

En quel temps il faut rentrer dans l'usage des cordiaux.

Puis dans celui des purgatifs.

Il se trouve des fiévres, dont la malignité rebelle à l'employ qu'on a fait de ces differents remedes, se fait encore sentir, au-delà du treiziéme & quatorziéme jour. En cet état, & sur tout en cas qu'on apperçoive quelque redoublement à des heures mar-

Observatiõ *indispensable* de recourir à la tisane de quinquina, en cas d'une extrême

opiniatreté de la fiévre. quées, on ne doit point differer de mettre en usage la tisane de *quinquina*: Elle doit alors servir de boisson ordinaire au Malade, qui la prendra selon l'usage décrit dans la Méthode des fiévres intermittentes, *page* 13. *&* *suivantes de ce Volume*.

La difference qu'on y observera, sera de faire entrer dans la composition de cette tisane, le *corps*, le *cœur*, & le *foye* d'une *Vipere* écorchée *en vie*; ou à leur défaut, un demi gros de poudre de *Vipere*; avec un gros de *sel d'absynthe*, & autant de *racine de contrayerve*.

Lorsque la tisane de quinquina ne suffira pas, pour vaincre assez promptement l'opiniâtreté de la fiévre; on en fera soutenir l'effet, par des *lavements de quinquina*: pourvû néanmoins que le ventre du Malade ne soit pas tendu.

Usage des lavements de quinquina.

Les accidents les plus dangereux, dans les fiévres malignes, & rebelles, sont les transports au cerveau, & les convulsions. Si les cordiaux temperez sont trop foibles, pour en appaiser la violence dans toutes les fiévres malignes, & sur tout dans les fiévres pourpreuses & pestilentielles, on aura recours à l'*or potable*; ou à quelque

Usage des cordiaux, lors qu'il y a transport & convulsions.

autre *cordial* assez puissant, pour communiquer aux esprits la faculté de se séparer plus aisément dans le cerveau. Le Malade en prendra de deux heures en deux heures, huit ou dix gouttes, mêlées dans quatre cueillerées de *bouillon* chaud, & avallera un *bouillon* par dessus. L'usage de ces cordiaux ne doit point faire discontinuer celui du quinquina.

Usage des vesicatoires.

OUTRE LES SECOURS, qui viennent d'être indiquez, contre les accidents les plus violents des fiévres malignes; on peut encore employer celui des grands *emplâtres vesicatoires.* On les appliquera sur le dedans des cuisses : Lors qu'ils seront tombez, on coupera la vessie, qu'ils auront formée : & l'on entretiendra la suppuration à la maniere accoûtumée, avec les *feuilles de poirée*, frottées de beurre frais. Que si par l'application de ces emplâtres, le volume des urines s'arreste ou diminue, on y remediera facilement par quelques prises de *lait d'amande.*

Regime qu'on doit garder, dans les fiévres malignes. Bouillons.

Pendant tout le tems que durera la fiévre maligne, le Malade observera un régime exact. Il ne vivra que de *bouillons* faits avec un *Chapon* paillé, ou un gros *Poulet*, ou quelque autre

volaille, avec la *rouelle de Veau*, & un *cœur de Veau*, coupé par tranches. On lui fera prendre ces bouillons de quatre heures en quatre heures, (hors le tems néanmoins du redoublement) jusqu'à ce que la necessité de réparer ses forces épuisées, oblige de les rendre plus succulents.

Tisane. La tisane sera faite avec la *racine* de *scorsonnaire*, de *scabieuse*, & de *chardon benit*, & la *corne de Cerf*. On y fera entrer, avec un peu de reglisse, une once de chacune de ces racines. En retirant le coquemard du feu, on y ajoûtera l'*écorce* d'un *citron* vert, coupé menu; & on y pourra joindre deux onces de *syrop d'œillet*.

Lavements. *Quant aux lavements*, ils seront composez d'une décoction de *feuilles de mauve* & de *guimauve*, de *parietaire & de senneçon*. On y mêlera trois onces de *miel mercurial*, ou une once de *lenitif fin*, ou demie once de *diaphenix*. Au lieu de cette decoction, on pourra se servir d'une chopine de *tisane de scorsonnaire*.

Regime pour les Convalescents, après les fiévres malignes. Reste a pourvoir au rétablissement des Malades, après les attaques des fiévres malignes, qui durent quelquefois jusqu'au quarante &

unième

uniéme jour. Les plus extenuez useront de *bouillons* faits avec la *rouelle de Veau*, le *cœur de Veau*, le *ris*, les *Ecrevisses*; & d'autres *bouillons restaurants.* Ceux qui auront la poitrine échauffée & le corps desseché, prendront le *lait d'Asnesse*, le *lait de Chevre*, ou le *lait de Vache*. D'autres enfin, auront recours aux *eaux minerales*; le tout suivant les differentes suites de ces maladies; qui pourroient se renouveller avecun danger extrême, si l'on negligeoit d'y remedier. On consultera sur l'usage du Lait & des Eaux minerales, ce que nous en avons dit sur la fin du *Tome I. de cet Ouvrage*, *pages* 433. 465. *& suiv.*

Usage du lait d'Asnesse, de Chevre, ou de Vache.

METHODE

Pour traiter les Petites-Veroles & la Rougeole.

LES HOMMES contractent dès le sein de leur Mere, un mauvais levain, qui circule avec la masse du sang, sans y faire aucune impression sensible: jusqu'à ce qu'il ait acquis un certain degré de coction, & de

Le levain contracté dès le sein de la Mere, est la cause des petites

veroles, & de la rougeole.

maturité, qui le mette en état de fermenter & de s'exalter. Ce qui arrive dans les uns plutôt, & dans les autres plus tard; selon que la constitution de l'air, est plus ou moins propre à le mettre en mouvement.

Pour lors l'humeur se separe du sang; elle se dépose dans les glandes de la peau, & y produit les pustules, qui caractérisent la *petite verole*, ou la *rougeole*.

Division generale de la petite verole.

Pour bien connoître les differentes sortes de *petite verole*, on doit d'abord les distinguer en *discrette*, & en *confluente*.

Petite verole discrete.

La *petite verole discrete*, est celle où les grains sont séparez par quelques distances. Elle n'est accompagnée d'aucuns accidents fâcheux: ce qui lui fait aussi donner le nom de *petite verole simple*; & c'est l'espece qui est la plus commune.

Petite verole confluente.

La *petite verole confluente*, est celle où les boutons s'approchent & se touchent, & sont même souvent entassez les uns sur les autres. Elle est toûjours dangereuse: & prend le nom de *petite verole maligne*, lors qu'elle est accompagnée de fiévre ardente, de pourpre, de delire, & de mouvements convulsifs.

Deux autres especes, qui participent de la petite verole discrette, sont la *petite verole crystalline*, & la *petite verole volante*. On nomme *crystalline*, celle où les boutons sont transparents, & remplis d'une serosité tres-claire. Il n'y a pas lieu d'en apprehender aucun danger, à moins qu'elle ne devienne confluente.

Petite verole crystalline.

QUANT à la *petite verole volante*, qui retient toûjours le caractere de *discrette*, & qui n'arrive le plus souvent qu'aux Enfants, elle est encore plus favorable, & n'a presque jamais de suites fâcheuses. Elle se distingue des autres especes, par un tres-petit nombre de boutons dispersez, en differentes parties du corps; & n'est que rarement precedée des accidents ordinaires, tels que la fiévre, le vomissements, le cours de ventre, &c.

Petite verole volante.

LA PETITE VEROLE est presque toûjours annoncée par une fiévre le plus souvent accompagnée de vomissements; de maux de coeur, d'assoupissements, de douleur de tête, de difficulté de respirer, de maux de reins, de mouvements convulsifs, & de sueurs plus ou moins abondantes. On remarque que ceux qui en sont

Symptômes qui accompagnent les petites veroles naissantes.

menacez, ont alors les yeux troubles & chargez.

Eruption de la petite verole.

L'ERUPTION se fait ordinairement le troisiéme, ou le quatriéme jour de la fiévre : tems où le corps commence à être semé de petites pustules claires dans le milieu, & rouges dans leur circonference ; qui sortent & se multiplient pendant trois jours.

Grossissement, & suppuration des pustules.

Dans l'espace de deux ou trois autres jours, les pustules grossissent & se remplissent. Ensuite la matiere, dont elles sont formées, blanchit & devient purulente, les trois jours suivants : pendant lesquels la rougeur, qui environne les pustules, pâlit peu àpeu.

Desfechement des pustules.

Enfin, les boutons se flétrissent & achevent de se dessecher dans l'espace des trois derniers jours : en sorte que les pustules tombent, pour l'ordinaire, depuis le douziéme, jusqu'au quinziéme.

Progrez & cessation de la Fievre.

LA FIEVRE qui avoit commencé avec violence, quitte ordinairement le Malade, lorsque l'éruption est finie. Mais elle recommence dans le tems de la suppuration, après laquelle les accez doivent cesser, pour ne plus revenir: attendu l'évacuation du levain,

qui causoit la trop vive fermentation du sang.

Quelquefois le levain de la petite verole, ne peut entierement se vuider par les glandes de la peau ; de sorte qu'il en reste une partie dans le sang. Delà viennent les transports au cerveau, les hémoragies, les peripneumonies, les cours de ventre, ou le flux d'urine. Ces cruels accidents, qui surviennent inopinément, dans quelques especes de petites veroles, sont encore beaucoup plus terribles, lors qu'il ne se fait aucune évacuation du levain : car ils font alors perir le Malade en tres-peu de tems.

Le deffaut de suppuration dans la petite verole, est l'origine des accidents, qui peuvent la rendre funeste.

Tels sont les progrez favorables, ou dangereux de la petite verole.

Une maladie, qui approche fort de la petite verole dans les commencements, & qui s'en distingue néanmoins dans les suites, est celle qu'on appelle *rougeole*. Elle commence toûjours par une fiévre, tantôt plus, & tantôt moins forte. Il s'y joint une toux séche & fréquente, des maux de gorge, & quelquefois des vomissements, des flux de ventre, & des délires. Le Malade a la tête pesante, la vûe fort trouble & fort chargée, &

Symptômes de la rougeole, dans sa naissance.

fouvent les yeux rouges & étincellans.

Taches de la rougeole. Elles fe diffipent fans fuppuration.

Les taches de la rougeole, font pour l'ordinaire plattes, larges, d'un rouge extrêmement vif, & quelquefois boutonnées pendant les premiers jours. Elles fe diffipent fans fuppuration, après avoir duré trois jours, & laiffent une efpece de farine fur la peau.

Fiévre écarlatte, efpece de rougeole, & fon caractere.

On ne peut obmettre icy les *fiévres écarlattes*, qui font toûjours tres-ardentes, & qui doivent paffer pour une efpece de rougeole. Elles fe manifeftent, par la couleur & la confiftence de la peau; laquelle au lieu d'être couverte de diverfes taches feparées, devient univerfellement rouge fans boutons, & fans inégalités apparentes. Ces fiévres s'étendent pour l'ordinaire, jufqu'au feptiéme, ou au huitiéme jour.

Curation de la petite verole, & de la rougeole.

Nous avons maintenant à traiter de la curation de ces maladies, dont nous venons de marquer le caractere & les differences.

Les fymptômes qui menacent de la petite

Les symptômes qui peuvent faire foupçonner la petite verole, & la rougeole, font équivoques: en ce qu'ils font prefque les mêmes, que

ceux qui devancent les fiévres continues & ardentes. On ne peut donc connoître d'abord, s'ils sont effectivement produits par le levain de la petite verole, ou par celui de la rougeole; & l'on ne peut s'en assurer, qu'après que les pustules ont commencé de paroître. C'est pourquoy, en attendant le troisiéme ou quatriéme jour, (qui est celui ou ces maladies ont coutume de se declarer) on peut en toute seureté, & l'on doit même traiter le Malade; comme s'il n'étoit attaqué que d'une fiévre continue simple.

verole, & de la rougeole; sont presque les mêmes que ceux des fiévres ardentes.

La Maladie doit être traitée comme fiévre ardente; jusqu'à ce que les pustules paroissent.

Sur ce plan, on commencera par lui donner un *lavement*, tel qu'il convient dans les fiévres. Ensuite si la difficulté de respirer, l'oppression de poitrine, & les douleurs de reins sont violentes, & si l'assoupissement est considerable, jusques dans le declin de la fiévre; on aura recours à la *saignée*: quand même ces accidents feroient soupçonner une petite verole, ou rougeole. Il faudra même la réïterer, soit du bras, soit du pied (selon les indications) jusqu'à deux & trois fois. Supposé que les mêmes accidents subsistent le jour suivant, ou

Lavement, premier remede à employer.

Accidents qui doivent determiner à saigner le Malade.

augmentent au lieu de diminuer ; on donnera au Malade, une prise de *vomitif* ; tel que la *poudre vomitive*, qu'il avallera, ainsi qu'il est prescrit *Tome I. page* 255. *& suiv.*

La poudre vomitive, doit succeder à la saignée.

S'il n'est point assez robuste, pour en supporter l'effet ; on se contentera de le purger avec les *pillules purgatives*, ou autre *purgatif*.

Les pillules purgatives, doivent quelquefois être employées à la place du vomitif.

Il usera d'une *tisane* faite avec la *racine de scorsonnaire* de *persil*, les *lentilles*, le *chiendent*, & la *reglisse*. S'il y a cours de ventre, on y ajoûtera la *râclure de corne de Cerf*, recemment faite.

Tisane, & sa composition.

Avec ces premiers secours, on peut se flatter, non-seulement de remedier au mal present, mais encore de prévenir le desordre & les accidents qui pourroient survenir dans la suite.

Curation differente ; dès que la petite verole & rougeole se sont manifestées par l'éruption.

SITOST qu'on sera assuré, par l'éruption, du caractere de la *petite verole*, ou de la *rougeole* ; on mettra le Malade dans un lieu qui ne soit ni trop chaud ni trop froid : évitant de l'accabler par le poids des couvertures.

En même tems, pour aider à chasser promtement le levain au dehors par la transpiration & par les sueurs, on aura recours aux *sudorifiques*, & entre

Sudorifiques à met-

autres à l'infusion de la *pierre de Porc naturelle*, où au *fiel de Porc preparé*, comme nous le marquerons cy-après. tre en œuvre. Pierre de Porc.

Au défaut du *fiel de Porc preparé*, on pourra substituer de la même maniere, & aux mêmes heures qui seront marquées dans la suite, d'*autres sudorifiques cordiaux :* tels que la *paste sudorifique*, la *poudre de la Comtesse de Kent*, le *Bezoard animal*, le *Bezoard composé de Dom Gaspard Antonio*, sans musc, ou la *poudre* de *cœur* & de *foye de Vipere*. Voyez le Memoire particulier sur ces remedes, *Tome I. page* 286. *& suiv.* Autres sudorifiques.

La dose ordinaire du fiel de Porc preparé (qu'on diminuera selon l'âge, ainsi que celle des autres sudorifiques) est de cinq grains pour les Enfants, & de dix ou douze pour les Adultes. On la fera prendre au Malade, ou en bol, ou delayée dans un peu de *tisane chaude* de *scorsonnaire*: lui en faisant boire un verre immediatement par dessus. Ensuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire, pour entretenir la sueur. Deux heures après on lui donnera un *bouillon*. Usage, & dose du fiel de Porc preparé.

Il observera, pendant ce tems, de se tenir tranquillement dans son lit : sans se découvrir, sans trop se remuer, Attentions qu'on doit avoir pour le Malade,

pendant les sueurs. & sans changer de linge. Mais on pourra lui glisser des serviettes ouvrées & bien seches, aux endroits les plus mouillez.

Au bout de six heures, on réiterera l'usage du *sudorifique* : On le continuera jusqu'à ce que les boutons de la petite verole s'élevent par tout en pointes ; qu'ils soient bien remplis ; ou que la rougeole soit entierement sortie.

Diminution dans l'usage des sudorifiques. En cet état, on ne donnera plus au au Malade le fiel de Porc preparé ou les autres sudorifiques, que le matin & le soir. Lors que les pustules de la petite verole auront commencé de se flétrir, il suffira de lui en donner par jour une seule prise le matin. Ce qu'on pratiquera jusqu'à parfaite guérison: observant de ne lui laisser prendre aucune nourriture qu'une demie heure avant ou après le sudorifique. On doit avoir une extrême attention, à ne pas pousser les sueurs trop longtems, ni trop abondamment: sur tout lors que la petite verole sera bien sortie. Il faut se borner alors à entretenir une transpiration raisonnable. On fera donc avaller de tems en tems au Malade (dans une cueillerée de *vin*, &

Maniere plus simple, d'entretenir une trans-

deux cueillerées d'*eau*; depuis dix-huit grains, jusqu'à un demi gros de *confection d'Iacinthe*, ou une ou deux cueillerées de la *potion cordiale* décrite à la fin de ce Memoire. On les lui donnera de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures.

piration raisonnable.

C'est à quoy même on se réduira dès le commencement, sans recourir aux sudorifiques; supposé néanmoins que la petite verole ne paroisse que volante, ou crystalline non confluente; que la fiévre ne soit que mediocre, & que les pustules sortent d'abord avec beaucoup de facilité.

Curation des petites veroles confluentes, & rougeoles malignes.

JUSQUES ICY nous avons exposé la maniere de traiter les petites veroles *simple*, *discrette*, *cristalline* & *volante*. La rougeole ne demande qu'une même curation. Il s'agit à present de passer à celle des *petites veroles confluentes malignes* & *pourpreuses*. Divers accidents tres-dangereux par eux-mêmes, serviront à en faire connoître le caractere. Souvent les pustules ayant poussé favorablement pendant trois ou quatre jours, ne sortent plus ensuite que lentement, & paroissent avoir peine à grossir & à se remplir. Pour

La diversité des accidents, doit faire varier la curation.

Accidents où con-

vient la saignée du bras.

lors la fiévre devient plus violente; & est quelquefois suivie d'hemoragie, ou d'assoupissement, ou de transport au cerveau, de reveries ou d'inquiétudes extraordinaires. En ces occasions, il faut sans balancer, faire saigner le Malade du pied, pourvû que ce soit dans le tems de l'éruption: car cette saignée deviendroit inutile, ou dangereuse dans le tems de la suppuration.

Autres accidents, où l'on doit recourir à la saignée du pied.

Accidents, où l'on doit recourir aux vomitifs, ou aux purgatifs.

Ensuite de quoy, dans tous les cas énoncez cy-dessus (excepté qu'il y eut hemoragie) on sera obligé de donner au Malade la *poudre vomitive*, ou quelqu'un des autres *vomitifs*, qu'on lui fera prendre grain à grain, selon le Memoire de leur usage. S'il est trop foible pour supporter le vomissement; on n'employera que les purgatifs. Il faudra réiterer les uns ou les autres de ces remedes, avec prudence; jusqu'à ce qu'il se soit fait une évacuation suffisante pour dégager le Malade, & pour diminuer la violence des symptômes. Après quoy on en reviendra à l'usage du fiel de Porc preparé.

Accidents, où l'on doit se borner aux sudori-

D'autres accidents, qui pourroient paroître peu considerables d'eux-mêmes, & qui sont néanmoins plus fu-

nestes encore que les précedents, servent à manifester l'extrême malignité de la petite verole. Les pustules du visage s'applatissent & s'endurcissent, & paroissent d'un bleu livide; ou sont marquées de noir au milieu. Quelquefois il se fait une seconde éruption de boutons petits & menus, qui se répandent sur la peau en forme de grains de millet, ou de semence de perles. Enfin, des évenements inopinez, tels que des orages avec éclairs & tonnerre, des frayeurs subites, de tristes nouvelles indiscretement annoncées, &c. peuvent causer tout à coup (& même le neuviéme & l'onziéme jour) une fâcheuse révolution, dans le tems que la maladie commençoit à paroître peu dangereuse. De sorte, qu'outre la plupart des accidents décrits cy-dessus, le Malade en éprouve alors beaucoup d'autres, tels qu'un changement dans le pouls, qui devient petit, inégal & vermiculaire; des gonflements de gorge, des delires accompagnez de mouvements convulsifs, de ris, de chants, ou de pleurs involontaires, de flux d'urine, &c.

fiques, en les donnant plus frequemment.

Dans ces conjonctures, ordinaire-

On ne

pourroit alors recourir à la saignée, aux vomitifs, ou aux purgatifs, sans un extrême danger.

ment mortelles, on doit supprimer l'usage de la saignée, des vomitifs & des purgatifs. Tout ce qu'on peut faire, est de redoubler celui du *fiel de Porc preparé*, ou de quelque autre *sudorifique*. On le donne alors au Malade de deux heures en deux heures; & on lui fait avaller par dessus une prise

Apofêmes cordiaux.

d'*apofêmes*, faits avec les *plantes cordiales*, telles que la *bourrache*, la *buglose*, l'*alleluia*, &c.

Ces remedes, en détrempant le sang, & en délayant les sels trop grossiers, contribueront à rendre plus promt & plus efficace l'effet du fiel de Porc preparé, & des autres sudorifiques.

Si malgré cette conduite, exactement observée, l'ardeur de la fiévre & la malignité des accidents subsistent avec la même violence; on passera pour derniere ressource à l'usage

Cordiaux spiritueux.

des *cordiaux* les plus *spiritueux*, tels que la *teinture d'or*, *l'élixir theriacal*, & le *lilium*, conformément au Memoire particulier de leur usage, *Tome I. page 346. & suiv.*

Cessation des cordiaux.

Avec ces differents secours de la saignée, des vomitifs, des purgatifs & des sudorifiques, on peut souvent parvenir à calmer les accidents les

plus cruels; & à faire sortir favorablement & abondamment l'humeur de la petite verole, ou de la rougeole. On doit alors cesser l'usage des autres remedes, pour s'en tenir uniquement à celui de *fiel de Porc preparé*, ou des autres sudorifiques.

Accidents exterieurs, dans les petites veroles.

L'inflammation des yeux, les maux de gorge, & le bouchement du nez, sont des accidents exterieurs, & inseparables de la petite verole. Ils ne doivent pas être negligez, par rapport aux suites fâcheuses qu'ils pourroient avoir.

Inflammation des yeux.

Pour garantir les yeux de l'inflammation, on se servira dès le commencement, d'un *collyre* fait de *saffran*, mêlé avec de l'*eau* de *plantain*, à la maniere accoutumée.

Maux de gorge.

Quand les maux de gorge seront violents, il faudra faire avaller au Malade le sixiéme ou le septiéme jour de l'éruption, quelques morceaux de croûte de pain, qu'il ne fera que briser & mâcher à demi; afin que passant par le canal du gozier, ils puissent faire percer les pustules. Il doit s'humecter souvent la bouche, d'un *gargarisme*, fait avec l'*eau d'orge*, & le *miel de Narbonne*.

Bouchement du nez.

Lors que le Malade, ayant le nez bouché par les grains dessechez de la petite verole, ne pourra respirer librement; lors qu'il y sentira de la douleur causée par le gonflement ; on y remediera avec l'*onguent*, ou l'*huile rosat*. Ensuite de quoy, quand les croûtes seront ramollies, on débouchera les narines avec un cure-oreille.

Précautions à prendre, pour prévenir les impressions de la petite verole, sur le visage.

Une attention necessaire (sur tout pour les Filles & les Femmes) sera de prévenir le ravage que fait ordinairement la petite verole, sur le visage; par les trous qu'elle y creuse, & par la difformité des cicatrices qu'elle y laisse.

Aussi-tôt que les grains de la petite verole commenceront à blanchir, on bassinera le visage, soir & matin, avec l'*eau d'orge* tiede & l'*huile d'amandes douces*. Ce liniment appaisera la demangeaison, sans empêcher néanmoins que les grains ne parviennent à un juste degré de maturité.

Liniment pour appaiser la demangeaison.

Purée pour faire tomber les pustules, & empêcher qu'elles ne creusent.

C'est ainsi qu'on en usera jusqu'au huit ou neuviéme jour; après lesquels on appliquera sur tout le visage, une *purée de lentilles* de l'épaisseur d'un écu. On l'y laissera jusqu'à ce qu'elle se desseche & tombe d'elle-même par écailles :

écailles : ce qui arrivera dans l'espace de vingt-quatre heures, ou de deux fois vingt-quatre heures. Cette purée fait de tres-bons effets ; en ce que se chargeant du pus, elle fait tomber les pustules plus promtement. Elle empêche aussi que la matiere ne fasse impression sur les chairs, ne les creuse, & n'y laisse des marques desagréables & difformes.

Quand la purée sera entierement tombée, on oindra le visage de quatre heures en quatre heures, avec la *pomade de vieux lard* décrite cy-après. On s'en servira jusqu'au seiziéme jour : Et pour lors on aura recours à la *pomade blanche*, qui contribuera beaucoup à nourrir le teint, & à effacer plus promtement les taches rouges de la petite verole.

Pomade pour le même usage.

Pomade pour nourrir le teint, & effacer les taches de la petite verole.

Reste à parler du régime que le Malade doit observer, dans les petites veroles, tant discrette simple, que confluente maligne. Tandis qu'il aura de la fiévre, on ne le nourrira que de *bouillons*, donnez de quatre heures en quatre heures ; & de quelques cueillerées de *gelée de corne de Cerf*. On aura soin de lui faire boire trois ou quatre verres de *tisane* dans les

Regime pendant le cours de la petite verole & rougeole.

intervalles des bouillons.

Bouillons. Ils seront faits avec la *tranche de Bœuf*, la *rouelle de Veau*, la *Volaille*, & la râclure de *corne de Cerf*. En cas qu'il y ait un grand cours de ventre, on retranchera le *Veau*, & on y substituera le *bout saigneux de Mouton*.

Boisson. La boisson a déja été décrite dans cette Methode pour les petites veroles, *page* 56.

Lavements. A l'égard des lavements, on ne doit les donner qu'avant la saignée, & les vomitifs & purgatifs. Ils seront faits avec les *feuilles* de *mauve*, de *guimauve*, les feuilles de *camomille*, & de *melilot*. S'il y avoit necessité de purger, on y ajoûtera une once de *catholicum double*; ou deux onces de *miel mercurial*.

Cessation des sudorifiques, & conduite à observer, après la chûte des pustules. QUAND LES PUSTULES seront tombées (ce qui arrive ordinairement au quatorziéme ou quinziéme jour) le Malade cessera entierement l'usage des sudorifiques & des cordiaux. Il changera de linge pour la premiere fois, & habitera même une autre chambre, s'il est possible.

Nourritures humectantes, après que la Lors qu'il n'y aura plus de ressentiment de fiévre, il continuera de s'humecter par des *bouillons*, & par des

tisanes faites avec la *chicorée sauvage*, le *chiendent*, & la *reglisse*. Il se nourrira de *potages*, de *panades*, d'*œufs frais*, & autres aliments légers : il pourra même manger un peu de *viande rôtie*, à dîner seulement, & usera de *vin* trempé d'eau. C'est ainsi qu'il se conduira jusqu'au vingt-uniéme jour. Ensuite il se purgera avec les *pillules purgatives*, ou autres *purgatifs convenables*. Il pourra les réiterer jusqu'à trois ou quatre fois. Mais avant ce terme de vingt & un jours, il évitera de se purger, à moins qu'il n'y ait necessité pressante.

fiévre a disparu sans retour.

IL ARRIVE SOUVENT que les levains impurs (unique cause de la petite verole & de la rougeole) ne se dissipent pas entierement, par la cessation de ces maladies. Ils agissent encore, quoyque plus foiblement sur les Convalescents : & pour lors on demeure exposé à differents maux, ausquels il faudra remedier de la maniere suivante.

Regime pour les Convalescents, après la petite verole & rougeole.

Si l'on ressent des douleurs de poitrine accompagnées de toux, on prendra des *bouillons* faits avec le *Veau* ou le *Poulet*, les *grevisses* & le *ris*. Enfin on en viendra au *lait d'Anesse*, ou au *lait de Chevre*, décrits dans leur Me-

Dans les toux, & douleurs de poitrine.

moire particulier, à la fin du *premier Tome*.

Dans les cours de ventre.

On en usera de même dans les cours de ventre ; & on aura recours à l'*Ipecacuana*, lors qu'ils viendront à s'opiniâtrer. En cas qu'il survienne des galles & des abcez, on employera pour purifier le sang, les *bouillons de Vipere*, les *infusions d'herbes vulneraires de Suisse* assorties ; & on se servira de l'*onguent divin*, ou de l'*onguent de la Mere*, ou de l'*onguent de Nuremberg*, ou de quelque autre propre à pancer les abcez.

Dans les galles, & abcez.

Necessité de fuir l'air dangereux de la petite verole, pour ceux qui ne l'ont point encore eüe.

AU RESTE, ceux qui n'ont pas eû la *petite verole*, doivent être avertis qu'il est tres-important pour eux de ne point s'exposer à l'air contagieux : Lors qu'ils ont le malheur d'en être frappez, il arrive qu'ils perissent plutôt que ceux à qui cette maladie survient naturellement : c'est ce que l'experience confirme tous les jours.

Observations sur les differentes manieres de traiter les petites veroles.

ON NOUS PERMETTRA d'ajoûter à ce Memoire, quelques observations qui lui appartiennent essentiellement.

Raisons qui justifient l'usa-

Nous y avons ordonné dans quelques occasions la saignée, les vomitifs & les purgatifs, contre le préjugé du vulgaire. Il ne sera pas difficile de justifier l'usage de ces remedes dans

les petites veroles. Lors qu'ils sont placez & ménagez avec prudence, sur tout dans les commencements de la maladie, & avant qu'elle se soit declarée par l'éruption, ils sont presque les seuls qui puissent en prévenir les suites dangereuses. Quant aux autres circonstances extraordinaires, où nous les avons conseillez, après même que la *petite verole*, & la *rougeole*, se sont manifestées, elles sont infiniment plus délicates. La *saignée*, les *vomitifs*, & les *purgatifs*, peuvent y produire des effets tres-salutaires, & qu'on attendroit en vain d'ailleurs. Mais ils doivent être necessairement indiquez, & ne doivent être employez, ainsi que les narcotiques, qu'avec beaucoup de discernement. Il faut donc s'abstenir de les risquer, sans l'avis, & sans l'inspection d'un Medecin, également attentif & experimenté.

ge de la saignée, des vomissements, & des purgatifs.

Sur tout dans les commencements.

Et même dans la suite, lorsque des circonstances extraordinaires l'exigent necessairement.

Par une conduite tout-à-fait opposée aux régles ordinaires & à l'experience, quelques-uns, au lieu des cordiaux, ordonnent dans les petites veroles & rougeoles, des *potions* & des *tisanes* capables d'épaissir le sang. Telles sont celles qu'on appelle communément rafraîchissantes, comme la

Danger où l'on expose le Malade, en lui ordonnant trop legerement des tisanes & potions appellées ra-

fraîchissantes. *limonade*, *l'orangeade*, *l'orgeat*, les *émulsions*, *l'eau de Poulet*, &c. Il est vray qu'on s'en sert dans les pays chauds, en certaines conjonctures, où l'on a lieu de craindre une dissolution totale de la masse du sang. Mais par tout ailleurs, rien n'est plus dangereux que cet usage, ainsi que celui de faire indiscretement changer de linge aux Malades dans le cours de la maladie: & d'ouvrir ou les fenêtres, ou les portes, sous prétexte de renouveller & de rafraîchir l'air.

Pierre de Porc naturelle.

Elle est en même tems & sudorifique, & cardiaque.

NOus avons prescrit, en differents endroits de ce Memoire, l'usage de la *pierre de Porc naturelle*, ou du *fiel de Porc preparé*; & nous avons proposé ces remedes, comme deux sudorifiques d'autant plus excellents, qu'ils sont en même tems cardiaques.

La pierre de Porc naturelle, est une sorte de Bezoard, qui se tire d'une espece particuliere de Porc-épic dans les Indes. Il n'est pas aisé d'en trouver en France: cependant en faveur de ceux qui auroient l'avantage d'en pouvoir recouvrer; nous croyons de-

voir exposer icy comment elle doit être mise en œuvre.

PRENEZ quatre onces de *vin*, ou de quelques *liqueurs diaphoretiques*, telles que l'eau de *scorsonnaire*, de *scabieuse*, de *sureau*, de *chardon benit*, &c. Suspendez-y la pierre, (qui est ordinairement enchassée dans l'or,) de maniere qu'elle y trempe entierement, & qu'elle ne touche point au fond. Laissez l'y infuser à froid, pendant une demie heure : après quoy, l'ayant retirée, vous ferez prendre au Malade l'infusion. Maniere d'en user.

Comme cette pierre s'amollit, pendant le tems qu'elle trempe dans la liqueur, il faut ensuite la suspendre en un lieu sec, jusqu'à ce qu'elle ait repris sa dureté naturelle. On se sert de cette pierre, ainsi que de la poudre de fiel de Porc preparé. Elle doit être donnée dans les mêmes occasions, aux mêmes heures ; & avec le même régime que nous avons eû soin de marquer dans le cours de ce Memoire. Comment on doit la conserver.

Fiel de Porc preparé.

L'EXTRE'ME DIFFICULTE' de posseder en France, la veritable pierre Quelle est l'utilité du

Fiel de Porc preparé. de Porc, nous a fait naître le dessein d'y suppléer, par une préparation équivalente pour ses effets. C'est à quoy nous croyons être parvenus : Et nous osons assurer, fondez sur de longues & continuelles experiences, que l'usage du fiel de Porc preparé, ne sera pas moins salutaire & moins efficace, (même dans les petites veroles & les rougeoles malignes) que celui de la pierre de Porc naturelle.

Préparation du fiel de Porc. PRENEZ des *vesicules de fiel de Porc mâle*, en tel nombre que vous voudrez: Ouvrez-les pour en faire sortir la liqueur, & la mettez au bain-marie, dans un vaisseau de terre vernissé; pour la faire évaporer jusqu'à consistence de gomme épaisse. Ensuite faites-là secher lentement dans une étuve : jusqu'à ce qu'elle soit réduite en masse assez dure pour être mise en poudre subtile, que vous passerez par un tamis de soye.

PRENEZ ensuite une once de cette *poudre*, & une once de la poudre *de la Comtesse de Kent*, ou de la *poudre de Vipere* ordinaire, ou de celle qui est faite avec le *cœur*, & le *foye* de *Vipere*. Cette derniere est infiniment meilleure. Mêlez-les exactement, & gardez ce mé-

lange dans une bouteille de verre bien bouchée.

Les doses en ont été prescrites *cy-dessus.*

Potion Cordiale dans les Petites Veroles.

PRENEZ des *eaux distillées de noix*, de *scabieuse*, de *reine des prez*, & de *fleurs de sureau*, de chacune deux onces ; de *confection d'Alzermes*, ou d'*Iacinthe*, deux gros ; de *poudre de Vipere*, ou de la *Comtesse de Kent*, un demi gros ; de *syrop de capillaires*, deux onces ; & mêlez le tout exactement.

Préparation de la potion cordiale.

La dose est d'une ou deux cueillerées à la fois. On la réiterera d'heure en heure, ou de deux heures en deux heures, ou de quatre heures en quatre heures, selon les indications particulieres.

Usage de cette potion.

Pomade de vieux Lard.

PRENEZ une livre de *lard*, le plus vieux & le plus épais. Otez-en la coine, & le dessous ; piquez-le partout, & de près avec de l'*avoine* : Ensuite passez-le dans une broche, & le faites tourner & cuire à petit feu, sans qu'il puisse brûler ; ayant soin de

Composition de la pomade.

mettre dessous, une lichefritte, à moitié pleine d'eau, pour en recevoir la graisse. Quand elle sera refroidie & figée, vous la laverez plusieurs fois dans de l'eau de fontaine fraîche; après quoy vous la battrez bien dans de l'eau, avec quelques brins de bouleau, jusqu'à ce qu'elle soit devenue blanche comme neige. Gardez cette pomade dans un pot de fayence assez grand, pour l'y faire nager dans de l'eau fraîche, que vous renouvellerez tous les jours. Elle est une des plus excellentes qu'on puisse employer, pour prévenir les marques de la petite verole. Quand il sera tems de s'en servir, il en faudra faire fondre un peu sur une assiette, & l'appliquer soir & matin sur le visage, avec la barbe d'une plume.

Usage de cette pomade.

Pomade Blanche.

Composition de la pomade blanche.

FAITES liquefier au bain-marie bouillant, dans une petite terrine vernissée, six gros de *cire blanche râpée*; & deux gros de *blanc* de *Baleine*. Ajoûtez-y quatre onces d'huile des *quatre grandes semences froides*, nouvellement tirée, en remuant le tout jusqu'à

ce qu'il ſoit fondu. Otez enſuite la terrine du bain-marie; verſez ce mélange encore chaud dans un pot de fayence, & le laiſſez refroidir. Enſuite grattez-en une partie bien menu, avec une cueillere, & la mettez dans un mortier de marbre avec une ou deux cueillerées d'eau claire & fraîche. Vous l'agiterez avec un pilon de bois, pendant un grand quart d'heure, ou une demie heure: & vous y joindrez encore de tems en tems une cueillerée d'eau fraîche; juſqu'à ce que le tout ſoit réduit en conſiſtence de pomade tres-molle, tres-blanche, & ſans aucuns grumeaux. Quand la pomade ſera faite, vous la garderez dans un pot de fayence, après en avoir ſeparé l'eau.

Elle ſe conſervera tres-long-tems ſans ſe corrompre. Cependant quand elle a été gardée huit jours, on doit l'agiter de nouveau dans un mortier de marbre, en y ajoûtant de l'eau, comme il a été marqué cy-deſſus.

Uſage de cette pomade.

On ſe ſert de cette pomade, pour nourrir le teint, & pour étendre la rougeur des taches de la petite verole. Hors de cet uſage, on peut l'aromatiſer d'une ou deux gouttes d'eſſence

de *citron*, ou d'*huile* de *bois de Rhode*.

METHODE

Pour traiter l'Apoplexie sanguine, l'Apoplexie sereuse, & la Paralysie.

Idée generale de l'apoplexie. Accidents qui en sont inseparables.

RIEN n'est plus terrible que l'apoplexie. Cette maladie, qui est une interruption subite & violente du mouvement, & du sentiment, est causée tantôt par un épaississement tres-considerable, tantôt par une excessive rarefaction du sang, & des liqueurs. De leur alteration naissent d'autres dérangemens. Ces fluides ne pouvant continuer leur cours dans les vaisseaux du cerveau, sont forcez d'y séjourner: Et les esprits, étant arrestez par l'engorgement des glandes, ne peuvent plus couler assez librement & assez abondamment, pour conserver aux parties leur tension, & leur ressort ordinaire.

Description de l'état apoplectique.

Ceux qui sont attaquez de l'apoplexie, tombent tout à coup. La voix leur manque, leurs yeux se ferment, & toutes les parties sont comme ensevelies dans le relâchement, & dans

l'inaction. Si on leur leve un bras, ou une jambe; ces parties retombent par leur propre poids, dès qu'on cesse de les retenir. On a beau appeller le Malade par son nom, lui crier aux oreilles, le pincer rudement; rien ne peut l'émouvoir. Il ne voit ni n'entend: Enfin il ne differe d'un Mort, qu'en ce que le pouls, & la respiration subsistent encore: quoy qu'assez souvent l'un & l'autre soient plus foibles que dans leur état naturel.

Maniere plus ou moins subite, dont agit l'apoplexie.

Pour l'ordinaire cette funeste maladie surprend & frappe inopinément comme un coup de foudre. Quelquefois elle ne survient qu'après avoir été precedée de divers symptômes; tels que des insomnies, une douleur & une pesanteur dans la tête, à laquelle se joignent des vertiges, des étourdissements, & des tintements d'oreille; un engourdissement de membres, & un embaras ou difficulté dans leur mouvement ordinaire; un froid sensible aux extremitez; un air sombre & morne dans le visage; des larmes involontaires; un tressaillement dans quelques parties, & principalement aux levres; un craquement de dents pendant le sommeil; un tremblement

Symptômes qui en sont les avant-coureurs.

de voix; une foiblesse de memoire, &c. Accidents dont quelques-uns annoncent également la manie, l'épilepsie, où quelque affection comateuse.

Causes generales de l'apoplexie.

LA PLETORE, la rarefaction du sang & des liqueurs, leur épaississement, leur consistence visqueuse; & l'interception des esprits animaux dans leur cours, sont les premieres causes de l'apoplexie: Elle en reconnoît encore quelques autres: telles que les tumeurs sur le crane, les concretions polypeuses, les coups, les chûtes, &c.

Autres causes de cette maladie.

C'est sur ces differentes causes que sont fondées les divisions les plus étendues de l'apoplexie. Pour nous, sans nous arrêter aux distinctions qu'on en a faites, nous nous attacherons à la division la plus simple & la plus usitée. Elle n'établit que deux especes d'apoplexie; sçavoir, la *sanguine*, & la *sereuse*: sous lesquelles les autres peuvent être comprises, indépendamment de quelques accidents qui leur sont particuliers.

Differentes divisions de l'apoplexie.

Division la plus simple.

Cause particuliere de

LA CAUSE de l'apoplexie sanguine, est un déreglement qui se fait dans la

circulation du sang : soit qu'il s'arrête & s'engorge dans les vaisseaux du cerveau : soit qu'il les rompe & s'épanche dans la substance, ou sur les membranes de cette partie.

l'apoplexie sanguine.

Ce peut être, (comme nous l'avons remarqué, ou l'épaississement du sang, ou sa trop grande rarefaction, qui l'empêchent de couler librement dans les vaisseaux déliez & tortueux du cerveau ; & qui le contraignent d'y rester. S'il y séjourne sans les forcer, & sans se répandre au dehors, on peut rétablir l'ordre naturel de son cours par de promtes & fréquentes *saignées*, soit du *bras*, soit du *pied*, soit de la *gorge*.

Lorsque le sang séjourne dans les vaisseaux, sans les rompre, la maladie peut être combattue par les saignées.

Si par une distension trop violente, il cause la rupture des vaisseaux, en vain entreprendra-t'on d'y remedier, à moins que l'épanchement n'ait eû pour cause quelque accident exterieur. Car pour lors on pourra, par l'operation du trépan, parvenir à vuider le sang extravasé.

Elle est incurable, lors qu'il y a extravasation du sang, à moins que la cause n'en soit exterieure.

Lorsque l'épanchement se fait dans la substance corticale du cerveau (ce qui ne dépend ordinairement que de la trop grande rarefaction du sang) l'apoplexie sanguine, est presque la même que celle qui est produite par

le trop grand épaississement du sang. Elle est accompagnée des mêmes accidents ; & doit être traitée de la même maniere : mais ce qu'elle a de particulier, est que les mouvements convulsifs y sont tres-frequents.

Causes de l'apoplexie sereuse.

L'APOPLEXIE SEREUSE, outre l'engorgement du sang dans les vaisseaux du cerveau, a pour cause, une abondante serosité, dont ce fluide étoit surchargé. En s'épanchant dans les glandes ; elle les engorge, elle les inonde, & relache le tissu de cette partie. Pour lors le sang cesse de fournir la quantité necessaire d'esprits. Ils ne se filtrent qu'imparfaitement à travers les glandes relâchées & obstruées : ils ne coulent point assez abondamment dans les routes des nerfs ; & ne peuvent se distribuer suffisamment dans les parties, pour en soutenir les fonctions : De-là viennent l'affoiblissement, & l'interruption du mouvement & du sentiment.

Le secours le plus promt qu'on puisse procurer au Malade, en cette triste situation, est de l'évacuer promtement & sans delay par les *émetiques* ; après lesquels on employera les autres remedes que nous décrirons plus bas dans

dans la curation de l'apoplexie sereuse.

Passons maintenant à la paralysie, qui est une suite ordinaire des apoplexies. Nous ne nous arrêterons point à en développer la cause : Elle est facile à comprendre, parce que nous avons dit plus haut des effets de l'apoplexie sur les nerfs.

Quelle en est la cause.

La paralysie devient plus ou moins generale, selon le plus ou moins d'abondance de l'humeur sereuse. Tantôt elle se jette sur toutes les parties qui sont au dessous de la teste, & on l'appelle alors *Paraplegie*. Tantôt elle occupe la moitié du corps ; & elle reçoit le nom d'*hemiplegie*. Quelquefois elle n'afflige qu'une seule partie, comme la langue, un bras, une jambe, &c.

De l'Apoplexie en general.

On ne doit rien épargner, dès les premiers moments, pour détourner, s'il est possible, ou tout au moins pour moderer les attaques de l'apoplexie.

Lors qu'elle surviendra tout à coup, & sans avoir été precedée d'aucuns signes avant-coureurs ; le premier soin, doit être de distinguer

Comment on peut distinguer l'apoplexie sanguine,

d'avec l'apoplexie fereuſe.

exactement dès ſa naiſſance, ſi elle eſt ſanguine ou ſereuſe. Les ſymptômes de la premiere eſpece ſe feront reconnoître, en ce que le pouls y ſera beaucoup plus dur & plus fort, les vaiſſeaux plus pleins, & plus tendus, le viſage plus haut en couleur & plus rouge que dans l'apoplexie ſereuſe.

Curation de l'Apoplexie ſanguine.

Mouvements qu'il eſt neceſſaire de donner au Malade.

Sel dans la bouche.

Cordiaux temperez.

DAns l'apoplexie ſanguine, on commencera par tourmenter le Malade, & par lui mettre du *ſel* dans la bouche. On lui fera avaller, en attendant le ſecours du Medecin, & du Chirurgien, une cueillerée d'*eau imperiale*, d'*eau de Schafouſe*, ou de *meliſſe* magiſtrale; les mêlant toûjours avec l'eau, pour les temperer. Car ces cordiaux trop ſpiritueux, (s'ils étoient donnez purs) ne conviendroient nullement; & ne feroient qu'augmenter la fermentation du ſang, déja trop diſpoſé à s'extravaſer.

Saignée du bras.

Lavement.

Enſuite, on *ſaignera le Malade d'un des bras*, après quoy on lui donnera un *lavement piquant & purgatif* fait avec le *ſenné*, la *pomme de coloquinte*, & le *miel de concombre ſauvage*. En cas de beſoin, on peut ajoûter à la colature quatre on-

ces de *vin émetique trouble*, & une once de *benedict laxatif*, & d'*hyere-picre*.

Il faut *réiterer* la *saignée* au bout de deux heures; & purger le Malade, incontinent après la seconde saignée, avec une forte *tisane laxative*, composée de *senné*, de *manne*, de *rhubarbe*, & de *sel végetal*. On en donnera deux verres, à une demie heure de distance l'un de l'autre. Deux ou trois heures après le second verre, on réiterera la *saignée* pour la troisiéme fois. On *saignera même* encore dans la suite, soit au *pied*, soit à la *gorge*; selon la violence de la maladie; & tant que le pouls & la circulation seront encore embarassez. De tems en tems on aura recours à l'*eau de melisse simple*, ou à la *confection* de *jacinthe*, & aux cordiaux temperez. On renouvellera ces differents secours, autant de fois qu'ils seront necessaires; se reservant toûjours d'employer, quand il en sera tems, celui des émetiques, tels que la *poudre vomitive*, ou autres. Car ils ne doivent être placez qu'à propos; c'est-à-dire lors que le ventre aura commencé de s'ouvrir abondamment, par l'effet de la *tisane laxative*, décrite dans l'usage des vomitifs.

Seconde saignée. Purgation.

Troisiéme saignée, soit au bras, soit au pied, soit à la gorge.

Continuation de l'usage des cordiaux temperez.

Curation de l'Apoplexie sereuse.

Conduite differente à observer, dans l'apoplexie sereuse.

LA CURATION de l'apoplexie sereuse exige une autre conduite. On n'y doit jamais employer la saignée, qu'avec beaucoup de discernement. Elle ne feroit que donner occasion à la serosité de se précipiter sur les parties. La premiere attention doit être de tenir le Malade en mouvement.

Danger d'y employer la saignée trop legerement.

Necessité de tourmenter, & de promener le Malade.

On aura soin de l'agiter, de le tourmenter, de le faire promener, le soûtenant par dessous les bras;& de lui frapper dans les mains, pour l'empêcher de se livrer au sommeil.

Poudre vomitive.

En même tems, on lui donnera une grande prise de *vomitif*, suivant le memoire de son usage. On lui fera avaller, immediatement par dessus, une prise de *cordiaux spiritueux*; tels que la *teinture d'or*, le *lilium* de *Paracelse*, ou les *gouttes d'Angleterre blanches*, ou le *sel volatil* huileux de *Sylvius*, ou l'*essence de Vipere*, chargée de *sel volatil*.

Cordiaux spiritueux.

La dose & la maniere de les donner sont marquées dans le memoire de leur usage, *Tome I. page* 346.*& suiv.* On

les réiterera d'abord de quart d'heure en quart d'heure, pendant une heure ; & ensuite de demie heure en demie heure ; puis d'heure en heure. Enfin, lorsque l'émetique aura commencé à operer, & que le Malade, revenant à soy, donnera quelques marques de connoissance, on ne lui fera plus prendre les cordiaux, que de quatre heures en quatre heures. Usage de ces cordiaux.

Il faudra lui donner aussi le plus promtement qu'il sera possible, un *lavement purgatif.* S'il n'opere point assez, on lui en donnera un second immediatement après qu'il aura rendu le premier : & on y ajoûtera quatre onces de vin émetique trouble, ou une once d'*hyere-picre.* Lavement purgatif.

On n'oubliera pas de lui faire en même tems des *frictions* à la *tête* : & de lui frotter les tempes, & le dessous du nez, avec le *baûme apoplectique*, dont on trouvera cy-après la composition. On lui soufflera dans les narines, par le canal d'une plume, des *poudres sternutatoires*, composées de *racine d'ellebore blanc*, de *pirétre*, d'*iris de Florence*, de *feuilles de betoine*, & de *fleurs de muguet.* On lui fera flairer l'*esprit de sel volatil armoniac* ; & on lui injectera mê- Frictions. Sternutatoires.

Respiration du sel volatil par les narines.
Injection, & friction, avec des eaux spiritueuses.

me de tems en tems dans le nez, de l'*eau de melisse spiritueuse*, avec une petite seringue. Il faudra lui raser au plutôt la tête, & la lui frotter, ainsi que les gencives, le col, & l'épine du dos, avec l'*eau imperiale spiritueuse*, l'*eau de la Reyne d'Hongrie*, ou autres liqueurs spiritueuses.

Nouveaux secours, lorsque le mal s'opiniâtre.

SUPPOSE' que la connoissance ne revienne point au Malade, & que les vomitifs n'agissent pas dans l'espace d'un quart d'heure, ou d'une demie heure; on les réiterera, en doublant & en triplant leur dose.

Lavement de tabac.

Enfin, si ces differents remedes, ne font point leur effet, dans l'espace de trois ou quatre heures, on aura recours au *lavement de tabac*, qui est un *emetique des plus* forts. Il doit être fait avec une once de tabac en corde, ou avec demie once seulement, pour les Malades d'un temperament foible. On le coupera menu; on le fera bouillir dans une pinte d'eau réduite à chopine, qu'on passera par l'étamine; & on y delayera une once d'*hyere-picre*. En même-tems on appliquera les *ventouses scarifiées* sur les épaules; après quoy l'on y mettra l'*emplâtre vesicatoire*, ainsi que derriere ses

Ventouses & emplâtres vesicatoires.

oreilles : observant d'arroser cet emplâtre de quelques *gouttes d'esprit de vitriol* ; pour lui donner plus de force & d'activité.

La boisson dans l'apoplexie sereuse, doit être une *tisane* faite avec la *racine de scorsonnaire*, de *reglisse*, & avec les *feuilles de melisse*, & de *betoine*.

Tisane ordinaire.

Que si l'accès d'apoplexie continue opiniâtrement, malgré les secours qui viennent d'être indiquez, on sera obligé de donner au Malade, de tems en tems, quelques verres de *tisane laxative*, aiguisée avec la *poudre vomitive*.

Derniere ressource dans l'apoplexie desesperée.

Lors que les premieres voyes, commenceront une fois à se débarasser ; & que la tête se dégagera, l'usage de la tisane laxative seule & sans aucun mélange d'émetique, suffira pour tirer le Malade d'affaire. On lui en donnera un ou deux jours de suite, & plus longtems même, s'il est necessaire. Mais on lui en retranchera un verre ou deux par jour, quand les évacuations paroîtront trop abondantes, & le fatigueront.

De quelle maniere on doit se conduire, quand l'accez de l'apoplexie vient à diminuer.

Dès qu'on aura vû cesser les accidents apoplectiques, on pourra de tems à autre, laisser dormir le Malade deux ou trois heures : afin que la Nature af-

Ce qu'on doit pratiquer après la cessation des acci-

dents apoplectiques. foiblie par le mal & les remedes, puisse se rétablir & se fortifier. Mais on le gardera à vûe pendant son sommeil, examinant s'il est doux & naturel, ou s'il est laborieux, dur & accablant: En ce dernier cas, il faut reveiller le Malade, le promener & le tenir en mouvement, comme nous l'avons marqué plus haut.

Regime & usage des eaux dans la convalescence, après l'apoplexie sereuse.

Dans la convalescence, il doit observer un régime tres-exact, & se purger de tems en tems; & cela pour prévenir les récidives, presque toûjours funestes. Elles ne sont que trop fréquentes *dans les vingt-quatre heures*, & sont toûjours à craindre *dans les huit premieres jours*. C'est ainsi qu'on gouvernera le Malade; en attendant la saison propre à lui faire prendre les eaux minerales chaudes. Celles de Vichy, de Bourbon, ou celles de Bourbonne, sont preferables à toutes les autres. Il pourra même devancer la saison des eaux, lorsqu'il sera menacé de quelque retour.

Baûme Apoplectique.

Composition de ce baûme.

PRENEZ d'*ambre gris*, trois scrupules, de *musc*, un scrupule: Broyez-

les avec un peu de *sucre candi*, sur le porphire. Incorporez-les avec une once & demie d'*huile* de *noix muscade*. Ensuite ajoûtez-y des *huiles* de *Rhodes*, & de *basilic*, de chacune un *scrupule* & demi; d'*huile de Karabé* rectifiée, demi gros; des *huiles de fleur d'orange*, & de *marjolaine*, de chacune deux scrupules; d'*huile de canelle* piquante, un scrupule. Joignez-y de *civette*, huit grains; de *baûme du Perou*, noir liquide, une once; & des *fleurs de benjoin*, six scrupules. On garde ce baûme dans un pot de fayence bien bouché, pour s'en servir.

Curation de la Paralysie.

QUand la paralysie aura succedé à l'apoplexie, on continuera de pratiquer les mêmes remedes, indiqués contre les accidents apoplectiques. Mais on en moderera l'usage, par rapport aux doses, & au tems de les prendre. On les donnera moins frequemment, & on observera d'ailleurs de frotter les membres affligez, pendant un quart d'heure ou une demie heure, avec l'*esprit de vin camphré*, ou l'*eau imperiale*, puis avec de l'*huile de mus-*

Remedes à employer, dans cette curation.

cade, qu'on échaufera dans la main seulement, & non sur le feu.

Paralysie sur la langue.

Dans les paralysies qui se jettent assez fréquemment sur la langue, il faut laver souvent la bouche du Malade, avec l'*eau imperiale* ou pure, ou temperée avec l'*eau commune*; & lui faire garder le gargarisme pendant quelques minutes.

Usage des eaux minerales chaudes, necessaires aux Paralytiques convalescents.

Les Paralytiques convalescents auront aussi recours, dans les saisons convenables, aux *eaux minerales chaudes de Vichy*, & de *Bourbon*, ou à celles de Bourbonne. Mais si leur usage demeure sans succès, & si la paralysie devient opiniâtre; ils pourront (pour derniere ressource) prendre les bains du Mont d'or, & surtout les bains de Nery, que nous avons vû souvent réussir. Ils seront même obligez de les réiterer plusieurs fois, & d'en user dans plus d'une saison.

Au reste, tous ceux qui sont menacez d'apoplexie, ou de paralysie, ou qui y sont déja tombez, pourront se servir tres-utilement de la mastication ou de la fumigation du tabac: selon qu'elle est décrite cy-après dans le Memoire sur l'asthme.

METHODE

Pour traiter les Peripneumonies, la Pleuresie, la fausse Pleuresie, & les autres maladies du Poulmon.

COMME LA POITRINE est le siége des visceres, qui sont les principaux organes de la vie, rien ne merite plus d'attention que les maladies dont elle peut être attaquée. La plus ordinaire, la plus violente, (dès sa naissance même) & la plus dangereuse par rapport à ses suites, est sans doute l'inflammation qui survient aux poulmons : & c'est de cette espece de maladie que nous avons à traiter.

L'inflammation dans le poulmon est la plus ordinaire, & la plus violente des maladies de poitrine.

ON LUI DONNE les noms de *pleuresie*, ou de *peripneumonie*, selon les differentes parties qu'elle occupe dans ce viscere ; ainsi que nous allons l'expliquer plus en détail.

Lorsque la partie interieure du poulmon souffre une inflammation provenant de l'engorgement des glandes de ce viscere, sans que la pleure soit offensée ; on donne à cette maladie, le nom de *peripneumonie*. Elle est

Elle se nomme diversement, par rapport aux differentes parties qu'elle attaque.

Peripneumonie. toûjours accompagnée de fiévre ; d'alteration dans les crachats ; & rarement d'une douleur aigue & violente.

Pleurefie. Mais quand l'inflammation fe jette fur la *pleure*, ou membrane externe du poulmon, elle eft appellée *pleurefie*. Pour lors, outre la fiévre, l'alteration des crachats, & la difficulté de refpirer, elle produit une douleur tres-vive & tres-piquante.

Réunion de ces deux efpeces. Quelquefois ces deux efpeces fe réuniffent en une feule. Ce qui arrive, lorfque l'inflammation fe forme en même tems, & dans la membrane externe, & dans l'interieur du poulmon. En cet état, les fymptômes communs aux deux efpeces fe manifeftent conjointement. Ainfi l'on reffent à la fois une fiévre, plus ou moins ardente ; des douleurs tantôt fourdes & tantôt aigues, avec oppreffion & difficulté de refpirer : A quoy l'on doit ajoûter le changement qui furvient toûjours dans les crachats. C'eft leur alteration differente, qui donne lieu à la divifion qu'on fait ordinairement de la peripneumonie en *fanguine*, *bilieufe* & *pituiteufe*.

Peripneu- *Elle eft* appellée *fanguine*, quand les

les crachats, que rend le Malade, sont tout-à-fait sanglants. Ce qui provient de l'ouverture de quelques vaisseaux qui sont forcez par le sang : lors que l'engorgement des glandes pulmonaires embarasse la circulation de ce fluide. Dans cette premiere espece de peripneumonie, l'inflammation du poulmon, est phlegmoneuse, la fiévre assez vive, le visage fort rouge, les vaisseaux fort apparents. monie sanguine.

La peripneumonie se nomme *bilieuse*, lorsque les crachats sont jaunes ou rouillez. Ce qui leur communique cette couleur, est une abondance de bile, qui n'ayant pû se filtrer suffisamment par les glandes du foye, engorge celles du poulmon ; où elle se mêle avec l'humeur qui s'y separe. L'inflammation participe alors de l'éresipele, la chaleur est beaucoup plus âpre, & la fiévre plus violente. Peripneumonie bilieuse.

Quant à la peripneumonie pituiteuse, elle se reconnoît lors que les crachats sont purulents, épais, écumeux, gluants, & de couleur vitrée. Elle n'a pour cause que la lymphe même devenue trop épaisse. Et comme le sang, dans lequel les parties salines sont fort embarassées, ne fermente que foible- Peripneumonie pituiteuse.

ment, ſa fermentation ne peut produire par conſequent qu'une fiévre mediocre.

Fauſſe pleureſie.

OUTRE LA PLEURESIE, & la peripneumonie, qui ont leur ſiége dans la pleure, & dans la partie interieure du poulmon, il y a une autre Maladie qui s'appelle *fauſſe pleureſie*. On lui donne ce nom, parce que faiſant ſentir au Malade une douleur aigue, ainſi que dans la veritable pleureſie, elle attaque néanmoins des parties differentes ; telles que ſont les muſcles intercoſtaux. Sa cauſe eſt une ſeroſité âcre, qui s'étant échapée du ſang, ſe répand ſur ces muſcles : & y produit, en les piquotant, une violente irritation. La fiévre y eſt beaucoup moins ardente, que dans la pleureſie, & dans la peripneumonie. Et ce qui l'en diſtingue encore plus preciſément, eſt que les crachats y reſtent toûjours dans leur état naturel ; & ne paroiſſent jamais, ni ſanglants, ni jaunâtres, ni lymphatiques, ni vitrez. La fauſſe pleureſie eſt plus fréquente dans les Armées, & à la Campagne qu'ailleurs; & plus ordinaire au Printems & en Eté, que dans les autres ſaiſons.

En quoy elle differe de la peripneumonie, & de la pleureſie.

Ces diverſes eſpeces de maladies, ſont preſque toûjours cauſées, ou par un excès de travail, ou par des boiſſons trop fraîches, & priſes indiſcretement, lors qu'on étoit ſaiſi d'une chaleur violente.

Cauſes éloignées & accidentelles de ces differentes eſpeces.

PASSONS AUX PROGNOSTICS de ces maladies. La pleureſie & la peripneumonie ne ſont pas ſeulement dangereuſes par elles-mêmes: Elles le deviennent beaucoup plus, quand la difficulté de reſpirer vient à augmenter, en même tems que la douleur de côté diminue: & quand cette difficulté ſubſiſte, malgré l'expectoration d'une abondance de crachats. Le peril n'eſt pas moins grand, lors qu'ils ne ſortent qu'en petite quantité, quoyque la toux ſoit vive & fréquente: & lors que l'oppreſſion eſt ſi grande, que le Malade ne peut demeurer couché ni ſur l'un ni ſur l'autre côté. Enfin, la tenſion inflammatoire du ventre, les rêveries, le tranſport au cerveau, & la ſuppreſſion totale des crachats, ſont des ſignes encore plus funeſtes. Voilà quels ſont les accidents qui ſurviennent generalement dans la pleureſie & dans la peripneumonie. Il y en a de par-

Fâcheux prognoſtics dans la peripneumonie, & la pleureſie.

ticuliers, & propres à certaines eſpeces de ces maladies.

Triſtes prognoſtics, dans la peripneumonie ſanguine.

Quelquefois les *crachats* ſont tout à fait ſanguinolents, & ne changent point de couleur avant le cinquiéme jour. Les lavements, les ſaignées, & les purgatifs, joints à une boiſſon rafraîchiſſante & abondante, ne diminuent point l'oppreſſion. Pour lors la peripneumonie eſt tres-dangereuſe.

Mauvais prognoſtics, dans la peripneumonie bilieuſe.

Lors que les crachats jaunes & rouillez deviennent verdâtres & noirâtres; que le pouls eſt dur & inégal, & que tout le corps eſt teint d'une couleur jaune, juſqu'au blanc des yeux, la maladie devient ſouvent mortelle.

Dans la peripneumonie pituiteuſe.

Si les crachats blancs, ſont fort écumeux & fort gluants; ſi la peſanteur à la poitrine eſt exceſſive, en ſorte que le Malade ne puiſſe reſpirer, qu'étant ſur ſon ſéant; la peripneumonie produit preſque toûjours une gangrenne dans les poulmons, ou degenere en catharre ſuffoquant.

Prognoſtics dangereux, dans la fauſſe pleureſie.

Enfin, *ſi la douleur* eſt ſi vive dans la fauſſe pleureſie, qu'on ne puiſſe y fournir que des demi reſpirations (qui ſont un grand obſtacle à l'expectoration) s'il ſurvient une toux exceſſive, juſqu'à faire cracher du ſang (ce

(ce qui arrive rarement) la maladie devient tres-perilleuse.

Les Malades qui peuvent se flatter de guérir en ces differentes circonstances, sont ceux qui ne souffrent qu'une douleur de côté mediocre, avec quelque legere difficulté de respirer: & dont les crachats sortant aisément & abondamment, diminuent l'oppression. On doit concevoir la même esperance, lors qu'on remarque des crachats sanguinolents, qui s'éclaircissent; des crachats jaunâtres qui blanchissent après le cinquiéme jour; un cours de ventre, qui n'affoiblit point le Malade, & qui ne supprime point le crachement. Enfin des urines digerées, & qui laissent un sédiment blanchâtre & uni. *Prognostics favorables, dans les differentes especes de pleuresies.*

Curation des differentes especes de Pleuresies, & de Peripneumonies.

Après avoir examiné ce qui peut contribuer à former un jugement certain, sur l'état de ces maladies, nous allons passer à la curation; que nous exposerons dans le même ordre observé jusques icy. *Curation generale.*

Toutes les vûes qu'on doit avoir, *Vûes qu'on*

doit se proposer, dans la curation.

pour remedier aux pleuresies & peripneumonies (quand il y a épanchement de sang) se réduisent à empêcher qu'il ne s'extravase de plus en plus, par les vaisseaux ouverts. Il n'est pas moins important de le faire resoudre ou vuider, lors qu'il s'y est arrêté; & de mettre cependant le Malade en état de resister à la violence du mal, en appaisant ses douleurs les plus vives.

Peripneumonie sanguine.

Curation de la peripneumonie sanguine.

Saignée réiterée dès le premier jour.

DAns la peripneumonie sanguine, on commencera par faire *tirer* promtement au Malade, *deux*, *trois* ou *quatre palettes de sang d'un des bras*, selon l'âge & les forces. En même tems, s'il y a douleur de côté, on employera pour la calmer quelques-uns des topiques décrits dans cette Methode, à la fin des curations. *On réiterera la* saignée huit ou dix heures après, & plutôt même, si la douleur & l'oppression sont excessives. Dans cet intervalle, on donnera au Malade un *lavement*, composé d'une chopine de *petit lait*, dans laquelle on delayera une once de *casse mondée*, sans la faire

Lavements fréquents.

bouillir. Ce lavement sera réiteré de six heures en six heures, dans le commencement de la maladie; en cas qu'on remarque beaucoup de plenitude, & de chaleur dans le bas ventre.

Supposé que le premier lavement n'ait pas produit une évacuation suffisante, on ajoûtera dans les autres un gros de *crystal mineral*, & trois onces de *miel violat*.

Autres saignées le lendemain, & les jours suivants.

Comme le mal fait beaucoup de progrès en peu de tems; on *saignera encore* le Malade; *une* ou *deux fois* le jour suivant; observant de *renouveller* les *topiques* de tems en tems, pendant tout le cours de la maladie, jusqu'à ce que la douleur de côté ne se fasse plus sentir. On réiterera la *saignée*, tant que le crachement de sang, & la violence de l'oppression feront connoître, que les poulmons sont encore engorgez: où par la trop grande abondance du sang, ou par sa trop vive fermentation. C'est precisément en ces occasions, qu'il vaut mieux affoiblir le Malade pour le guérir plus seurement; que de le laisser mourir avec tout son sang, & toutes ses forces.

Tisane ordinaire.

On lui donnera toûjours, après

chaque saignée, un verre de *tisane* ordinaire. Elle sera faite avec les *racines* de *grande consoulde*, de *guimauve*, de *nenuphar*, & un peu de *reglisse*. Il en boira souvent de grands verres; ausquels on ajoûtera de tems en tems un quart de cueillerée de *syrop violat*, ou *nenuphar*. Quand la toux sera violente & fréquente, quoyque la fluxion ne soit pas considerable; on mêlera dans la tisane (de deux verres l'un,) le poids d'un gros de *syrop* de *diacode*, ou de *nenuphar*. Par où l'on empêchera que la toux n'augmente trop le mouvement du sang. Mais il faut prendre garde que l'usage de ces syrops n'arrête l'expectoration.

Usage fréquent de cette tisane.

Le Malade aura soin de prendre de quatre heures en quatre heures, tant le jour que la nuit, des *bouillons* qui seront faits avec la *rouelle de Veau*, & une *jeune Volaille*. On ajoûtera à chacun de ces bouillons, quinze grains de *corail rouge preparé*, pendant tout le tems que le crachement de sang subsistera. Dans les intervalles le Malade prendra un verre d'*aposéme*, ou d'*émulsion*, ou d'*eau de Poulet*, qui seront décrites cy-après : & boira de tems en tems quelques verres de la tisane que

Bouillons, & tems de les placer.

Tisane.

nous avons ordonnée plus haut. Il mêlera dans chaque verre, ou de deux verres l'un, une ou deux cueillerées d'eau de *coquelico*, ou de *tussilage* distillées au bain-marie, sans addition d'eau commune. On luy fera prendre aussi quelques cueillerées de *gelée*. Elle est d'une grande utilité dans ces maladies; tant pour humecter, que pour exciter & faciliter le crachement. Ce régime sera continué aussi long-tems qu'on le jugera necessaire.

Eau de coquelico, ou de tussilage.

Il peut arriver après le troisiéme jour, que trois ou quatre saignées n'ayent pas procuré de soulagement; que la violence de la douleur & de l'oppression durent encore & empêchent de cracher facilement; & que les autres accidents subsistent & augmentent même, au lieu de diminuer. On ne doit point alors insister à faire de nouvelles saignées, pour dégager les poulmons. Il y aura lieu de conjecturer que leur embaras est une suite du mélange de quelques humeurs, qui auront passé des premieres voyes dans le sang. Voicy sur quels signes on pourra s'en assurer. Le Malade sentira pour lors la douleur de côté chan-

Attentions à faire après le troisiéme jour de la maladie.

Comment on pourra s'assurer, que l'embaras du poulmon, est causé par le melange des

humeurs, qui ont passé dans le sang.

ger de place & descendre. Il éprouvera une amertume pâteuse dans la bouche; de frequents rapports & des nausées avec envie de vomir; un gonflement, ou une pesanteur d'estomach, après avoir pris du bouillon, ou de la tisane; & des barborismes, ou grouillements dans le ventre.

Necessité de recourir alors aux vomitifs.

En cet état, on doit sans balancer, & quand même les crachats seroient sanguinolents, en venir à l'usage de la *poudre vomitive*, ou de quelque autre *vomitif doux*, tel que le *kermez mineral*, vulgairement appellé *poudre* des *Chartreux*. Loin d'irriter le crachement de sang, ces émetiques le diminueront par l'évacuation des humeurs qui le causent & l'entretiennent. On donnera chaque vomitif, suivant le memoire de son usage, & la poudre vomitive grain à grain, à la fin d'un redoublement, dans une ou deux cueillerées de *tisane*, ou de *bouillon*. Cette dose sera réïterée de demie heure en demie heure: jusqu'à ce que les évacuations qui se feront par haut ou par bas, ayent considerablement soulagé le Malade.

Les purgatifs doi-

Six heures avant la derniere prise du vomitif, il faudra donner au Ma-

lade deux *pillules purgatives*, ou quelque autre *purgatif*. On les réïterera de douze heures en douze heures, jusqu'à ce que le ventre se trouve dégagé, & que l'oppression, la douleur de côté, & les autres accidents soient beaucoup diminuez. Cependant, malgré l'abondante évacuation causée par les vomitifs, & par les purgatifs, quelquefois il arrive que ces accidents se font encore sentir, ainsi que la tension douloureuse du ventre. Il y a lieu de soupçonner alors quelque disposition à l'inflammation. On ne peut donc se dispenser de réïterer la saignée du bras; mais il faut necessairement s'abstenir de celle du pied, de peur d'augmenter l'inflammation du bas ventre, en déterminant le sang à couler vers les parties inferieures. Si au contraire le ventre est gonflé, sans aucune douleur: ce qui seroit une suite du bouillonnement des matieres contenues dans les premieres voyes; il faudra continuer l'usage des purgatifs, autant que les forces du malade le permettront.

vent être mis en usage après le vomitif.

Nouvelles occasions de réïterer, ou la saignée, ou les purgatifs.

Saignée du bras.

Purgatifs.

LE LENDEMAIN du jour que le Malade aura vomi, ou aura été purgé,

Sudorifiques.

on pourra lui faire prendre la *pâte*, ou *poudre sudorifique*, ou quelque autre remede propre à exciter les sueurs. On les réiterera, s'il est necessaire, conformément au Memoire de leur usage, *Tome I. de cet Ouvrage*, *page* 286. *& suiv.*

Effets de ces remedes. Les sudorifiques entraînant par la voye de la transpiration, ce qui seroit resté d'humeurs superflues, contribueront à redonner plus de fluidité au sang, dont l'épaississement & la coagulation sont la cause la plus ordinaire des pleuresies & des peripneumonies.

Leur dose. La dose de chaque sudorifique a été marquée en sa place. Celle de la pâte ou poudre sudorifique, sera d'un demi gros, que le Malade avallera à la fin d'un redoublement, enveloppé dans du pain à chanter. Il boira par dessus un demi setier de l'*infusion de buis*, décrite dans le Memoire des Sudorifiques, *Tome I. page* 304. & la prendra chaude comme un bouillon.

Topiques. On lui mettra sur la partie douloureuse une *bouteille de grez platte*, d'environ deux pintes ; ou une *vessie* de *Bœuf remplie d'eau chaude*, jusqu'aux deux tiers de leur capacité. On le

couvrira ſoigneuſement; & deux heures après, on lui donnera un *bouillon* fort *chaud* : lui faiſant obſerver le reſte du regime marqué dans l'uſage particulier des ſudorifiques. Bouillon fort chaud.

Entre ceux qu'on peut employer, au défaut de la paſte ou poudre ſudorifique, on préferera le *ſang* de *Bouquetin*, dont la préparation ſe trouvera décrite à la fin de ce Memoire. Sang de Bouquetin.

Enfin, ſi l'on voit que la toux ſoit plus forte à proportion, que ne le feront la fluxion & la difficulté de reſpirer, on donnera le ſoir au Malade, une demie priſe, ou une priſe de la *poudre de corail anodine*, ou quelque autre *narcotique*. Mais ces remedes ne doivent être placez qu'avec beaucoup de diſcernement, dans les pleureſies & peripneumonies. On doit conſulter, tant ſur leur uſage que ſur les occaſions où ils pourroient être contraires, le Memoire que nous en avons donné, *Tome I. page* 381. Narcotiques. Ils ne doivent être placez qu'avec beaucoup d'attention.

On frottera le côté du Malade, dès que la douleur s'y fera ſentir, avec le *liniment* décrit cy-après. On le réiterera de ſept heures en ſept heures; & chaque fois on lavera le côté avec de l'*eau-de-vie* dégourdie : Liniment.

ce que l'on continuera jusqu'à ce que la douleur ait cessé.

Differents topiques.

A l'égard des autres *topiques*, on peut oindre le côté du Malade avec differentes *huiles* ou *onguents*. Le *baûme tranquille*, & l'*onguent de guimauve*, sont les meilleurs & les plus en usage. On y ajoûte, pour les rendre plus penetrans & plus resolutifs, un peu d'*esprit volatil de sel armoniac*, de *baûme de Fioraventi*, ou d'*eau-de-vie de lavande*.

Pour appaiser les violentes douleurs de côté, l'usage ordinaire est d'appliquer sur cette partie, ou de l'*avoine fricassée* avec le *vinaigre*, ou un *sachet de sable chaud*, ou le *corps d'un Chat* ouvert tout en vie.

Cataplasmes.

Les *cataplasmes* doivent être composez avec les *poireaux*, la *jusquiame*, la *verveine*, ou la *cigue* bouillie dans du lait, en y mêlant les *quatre farines*.

Quel est celui qu'on doit préferer aux autres.

On a toûjours vû de tres-bons effets du *cataplasme* fait avec une demie douzaine de *blancs d'œufs*, étendus sur des étoupes; sur lesquelles on répand une demie once de *poivre noir*, & autant de *gingembre* en poudre. Au deffaut d'oeufs, on fait bouillir de la *mie de pain* dans du *vinaigre*. On la couvre d'une once de *poivre*, & d'au-

tant de *gingembre*; puis on applique le cataplasme. Après l'avoir ôté, au bout de sept heures (& c'est le terme ordinaire où l'on doit renouveller toutes sortes de topiques) on lave la partie avec du vin chaud, & un peu d'eau-de-vie dégourdie.

Tems où l'on doit les renouveller.

Quelque utiles que paroissent les topiques, on ne doit pas compter uniquement & absolument sur leur secours: d'autant que leur action ne peut souvent s'étendre plus loin, que sur les vaisseaux de la peau. Il ne faut pourtant pas les negliger: car il y a des occasions, où ils ne laissent pas de soulager efficacement.

On ne peut compter sur leur effet qu'autant qu'il est soutenu par celui des autres remedes.

Telle est la Methode qu'on peut suivre en traitant les Malades attaquez de *peripneumonie sanguine*. Entre autres remedes qui doivent leur être ordonnez, nous avons indiqué l'usage de quelques adoucissants, comme *apozémes*, *émulsions*, & eau de *Poulet*. En voicy la description.

Apozéme.

PRENEZ *feuilles* de *bourrache*, de *buglosse*, de *scabieuse*, & de *chardon benit*, de chacune une petite demie poi-

Composition de cet apozéme.

gnée, bien épluchées, lavées & coupées menu; & les écrafez à demy dans un mortier de marbre: Enfuite faites-les bouillir dans vingt-quatre onces d'*eau diftillée* de *coquelico*, ou autant de *tuffilage*, jufqu'à la réduction de vingt onces. Paffez le tout avec expreffion, & le divifez en quatre prifes; ajoûtant à chaque prife demie once d'*eau de chardon benit*, vingt grains de *blanc de Baleine*, & autant de *poudre* de *machoires de Brochet*.

Emulfion.

Maniere de faire cette émulfion.

PRENEZ de femence de *chardon benit*, une once; de femence de *chardon marie* demie once; de femence de *pavot blanc*, deux gros; des *eaux* de *chardon benit*, de *fcabieufe*, & de *coquelico*, de chacune fix onces. Faites du tout une émulfion, felon l'art, dans un mortier de marbre. Après l'avoir paffée, ajoûtez-y une once & demie de *fyrop* de *capillaires*; un gros de *poudre* de *machoire* de *Brochet*, & autant d'*antimoine diaphoretique*, partagez le tout en trois prifes.

Eau de Poulet.

Préparation de l'eau de Poulet.

PRENEZ un *Poulet degraissé*, demie once des *quatre grandes semences froides*, mondées & concassées, des *jujubes*, des *sebestes*, des *dattes* & *raisins* de *Damas*, coupez & mondez de leurs pepins, de chacune une douzaine. Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau, réduites à deux ou trois pintes. Sur la fin, vous y ajoûterez des *racines* de *grande consoulde*, & de *guimauve*, de chacune deux onces nettoyées & coupées; ensuite vous passerez le tout par une étamine sans expression.

Usage de cette eau.

Le Malade prendra la moitié d'un demi setier de cette eau de Poulet, chaude ou froide, entre chaque bouillon. En cas que l'estomach ne se trouve pas chargé, il en peut boire au lieu de tisane.

Application de ce qui a été prescrit, pour la peripneumonie sanguine, aux autres espe-

NOUS NOUS SOMMES étendus fort au long, sur la peripneumonie sanguine. Aussi sa curation doit-elle être regardée comme la base de celles qu'on est obligé d'employer contre les autres especes de peripneumonies, & de pleuresies. En general, on ne

ces de peripneumonie, & de pleurefie.

doit point s'y écarter de la conduite que nous avons prefcrite jufques icy, foit pour les faignées, foit pour l'ufage des *bouillons*, des *boiffons*, des *lavements*, des *vomitifs*, des *purgatifs*, foit pour celui des *fudorifiques*, des *apozémes*, des *narcotiques*, & des *topiques*. Cette regle fouffre néanmoins quelques exceptions : car il y a des circonftances particulieres, qui exigent non-feulement quelque difference, mais encore quelque changement dans l'employ de ces remedes. C'eft ce qu'on remarquera diftinctement, par les obfervations que nous allons faire fur les peripneumonies bilieufe & pituiteufe, & fur la fauffe pleurefie.

Peripneumonie bilieufe.

Curation de la peripneumonie bilieufe.

QUAND LA peripneumonie, au lieu de reconnoître pour principe une trop grande abondance ou rarefaction du fang, ne dépendra que du gonflement de ce fluide, caufé par une trop grande quantité de bile, l'inflammation du poulmon fera beaucoup moins violente. D'où il réfulte qu'on ne fera pas dans la neceffité de faigner le Malade, auffi fréquem-

Les faignées doivent y être

ment, & aussi amplement, que dans la peripneumonie sanguine. Mais si après quelques saignées, faites dans l'espace de deux ou trois jours, on n'apperçoit point de diminution notable dans les accidents, il faudra recourir aussi-tôt aux *vomitifs*; parce qu'il s'agira d'évacuer promtement & suffisamment les matieres crues & bilieuses qui se trouveront dans les premieres voyes.

moins frequentes.

Les vomitifs doivent y être mis en œuvre.

Si néanmoins le temperament du Malade est trop foible, pour soûtenir l'action des émetiques, il suffira de le purger avec les *pillules purgatives*; ou avec quelqu'autre *purgatif*. On les réiterera de douze heures, en douze heures, jusqu'à ce que les évacuations deviennent assez fortes.

Ou à leur deffaut, les purgatifs.

Les *lavements* seront composez d'une *decoction* de *feuilles* de *mauve*, de *guimauve*, & de *parietaire*, dans laquelle on fera dissoudre deux gros de *cristal mineral*, & on delayera trois onces de *miel mercurial*, avec une once de *lenitif fin.* Si le ventre est fort bouffi, sans inflammation, ou si les lavements n'operent point assez abondamment, on y ajoûtera trois onces de *vin émetique trouble.*

Lavements.

Vin émetique, dans les lavements.

Tiſane ordinaire.

La *tiſane* ſera faite, ſoit avec la *racine* de *bardane*, les *feuilles* de *pervanche*, de *lierre terreſtre*, les *capillaires* & les *raiſins* de *Corinthe*, ou les *raiſins ſecs*, mondez de leurs pepins; ſoit avec les autres ingrediens indiquez *Tome I.* de cet Ouvrage, *page* 122.

Apozéme.

On fera prendre au Malade, de ſix heures en ſix heures, quatre onces de l'*apozéme* marqué cy-deſſus. Il ſera libre d'y joindre le poids d'un demi gros de *teinture de Mars tartariſée*, pour rendre le ſang plus fluide, & l'empêcher plus puiſſamment de s'arrêter dans le poulmon.

Liniments & cataplaſmes.

A l'égard du côté douloureux, on y appliquera dès les premiers jours des *liniments*, & des *cataplaſmes*, tels qu'ils ſont décrits cy-deſſus.

Mais ſi après les évacuations, du troiſiéme, du quatriéme, ou du cinquiéme jour, l'oppreſſion & la douleur de côté ſubſiſtent encore, on aura recours aux *ſudorifiques*, ſelon la maniere indiquée dans leur Memoire, *Tome I. pag.* 186. Suppoſé que malgré les ſueurs abondantes, la douleur ne ceſſe point encore, on en reviendra de nouveau à l'uſage des *vomitifs* & des *purgatifs*. Il faudra les continuer, juſqu'à

Sudorifiques.

Nouvel uſage des vomitifs, & des purgatifs.

jusqu'à ce que la poitrine & le ventre du Malade soient tout-à-fait débarassez.

S'il est necessaire de lui procurer du repos & du sommeil; on lui donnera le soir, une demie prise de *narcotique*, avec les précautions déja marquées dans la curation de la peripneumonie sanguine; à laquelle on se conformera pour tout le reste.

Narcotiques.

Peripneumonie pituiteuse.

Cette espece de peripneumonie, tire son origine (comme nous l'avons observé) d'un sang embarassé par une humeur épaisse, aqueuse, & pituiteuse. La saignée n'y doit donc être pratiquée que fort sobrement: d'autant plus que la fiévre n'y est jamais considerable. D'ailleurs le nombre des saignées dissiperoit beaucoup d'esprits: & ils ne manquent déja que trop dans cette constitution du sang. Ainsi, après une ou deux *saignées*, & quelques *lavements*, on en viendra d'abord à l'usage de quelque *potion vomitive*, telle que la suivante.

Curation de la peripneumonie pituiteuse.

Usage moderé de la saignée.

Lavements.

Vomitifs.

Potion Vomitive.

Prépara-tion de la potion vo-mitive.

PRENEZ d'*eau de chardon benit*, huit onces ; de *poudre vomitive*, vingt grains ; de *poudre de Vipere*, un gros ; de *ſyrop d'œillet*, de *capillaire*, ou autre, une once. Ajoûtez-y un ſcrupule de *ſel volatil de corne de Cerf*, ſi vous en pouvez trouver. Mêlez le tout enſemble, & donnez au Malade le quart de cette potion, de trois heures en trois heures, avec un bouillon entre deux. Ce que vous continuerez juſqu'à ce que les évacuations, tant par haut que par bas ſoient ſuffiſantes. Si néanmoins la premiere ou ſeconde priſe avoient fait ceſſer l'oppreſſion de poitrine, & la douleur de côté : ou ſi le Malade ſe trouvoit foible, il ne feroit pas neceſſaire d'en venir à la troiſiéme, ni à la quatriéme priſe. Mais en ce cas, il faudroit réiterer le même remede le lendemain, ſuppoſé que le Malade n'eût point été entierement ſoulagé.

En quel tems on doit ceſſer l'uſage de cette potion.

En quel tems on doit le reprendre.

Il ne le peut être que par des évacuations aſſez abondantes : De maniere que quand elles n'auront été que mediocres, on ne pourra ſe diſ-

penser de soûtenir, par quelque purgatif, l'effet de la potion vomitive.

Les *lavements* seront composez d'une chopine d'*urine* d'*Enfant*, ou d'une *Personne saine*, dans laquelle on délayera deux onces de *miel commun*, & une once de *diaphenix* : ou d'une décoction faite avec deux poignées de *feuilles de tabac*, vertes & fraîchement cueillies ; à laquelle on ajoûtera trois onces de *vin émetique trouble*. On les réiterera matin & soir.

Composition des lavements.

La tisane sera faite avec les racines d'*erysimum*, d'*énula campana*, les *feuilles* de *tussillage*, & la *reglisse*.

Tisane ordinaire.

Dans les intervalles des bouillons, on fera user au Malade, du *Looch* suivant, qui est tres-efficace & fait cracher abondamment, lors même que la fluxion formée semble annoncer un catharre suffoquant, & menace des dernieres extrémitez.

Looch.

PRENEZ du *syrop de tussilage*, deux onces ; d'*huile d'amandes douces*, récemment tirée sans feu, une once ; de *poudre de diatragacant* froide, deux gros ; d'*antihectique* de *Poterius*,

un gros ; & de *blanc de baleine*, un gros dissout dans l'huile d'amandes douces. Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre, & le gardez dans un pot de fayence.

Usage de ce remede.

Pour employer ce remede, on effile par le bout un *bâton* de *reglisse* verte applatie. On le trempe dans la composition, & on en humecte la bouche du Malade : ce qu'on réitere quatre ou cinq fois entre chaque bouillon. L'usage de ce looch, doit être continué, jusqu'à ce que les phlégmes se détachent abondamment ; & que les crachats sortent avec plus de facilité.

Narcotiques.

Si le Malade éprouve un sifflement continuel de poitrine, on lui donnera tous les soirs, à l'heure du sommeil, un demi gros d'*esprit volatil de sel armoniac*, & dix-huit grains de *poudre de corail*, ou autre *anodin*, dans un grand verre de tisane. Il en usera jusqu'à parfaite guérison, sans craindre d'en être trop échauffé, par ce remede, qui passe dans le sang, sans laisser aucune impression de chaleur trop vive dans les parties.

Fausse Pleuresie.

Les causes de la fausse pleuresie sont differentes de celles de la vraye pleuresie, ainsi que nous l'avons fait voir. Aussi doit-on observer quelque difference, dans l'usage des remedes qu'on employe pour la combattre.

Curation de la fausse pleuresie.

Les saignées doivent être réiterées dans le commencement plusieurs fois de suite, comme dans la peripneumonie; jusqu'à ce que la douleur de côté soit considerablement diminuée.

Saignées frequentes.

Il faut en même tems faire prendre au Malade (dans la vûe d'ouvrir les voyes de la transpiration, & de rendre son sang plus fluide) une prise de l'opiate diaphoretique suivante, ou autre semblable. On la lui donnera de quatre heures en quatre heures, enveloppée dans du pain à chanter, & un bouillon immediatement par dessus.

Aperitifs.

Opiate Diaphoretique.

Prenez, *poudre de la Comtesse de Kent, sang de Bouquetin, diaphoretique mi-*

Composition de

cette opiate. *neral solaire*, & *sel de chardon benit*, de chacun un gros; le tout en poudre, avec un gros de *thériaque recente*. Incorporez-le très-exactement dans une suffisante quantité de *syrop de coquelico*: pour en former une opiate de consistence requise, que vous partagerez en cinq ou six prises.

Sang de Bouquetin. Si dans les premiers jours, ce remede ne pousse point assez abondamment par les transpirations, il faudra recourir à l'usage du *sang de Bouquetin*, pour exciter une sueur abondante & universelle.

Tisane. La *tisane* sera faite avec la *racine* de *bardane*, de *chiendant*, & de *reglisse*.

Lavements. Les *lavements* seront composez d'une *decoction* de deux gros de *senné*, avec les *feuilles* de *parietaire*, & de *mercuriale*. Il y faudra delayer deux onces de *miel* de *concombre sauvage*, ou une once de *lenitif fin*, avec deux onces de *miel mercurial*.

Narcotiques. On donnera au Malade tous les soirs, dès le commencement de la maladie, une demie prise, ou une prise de *poudre de corail anodine*, ou autre *narcotique*.

Pendant l'usage de ces differents remedes, & dès les premiers jours de

la maladie, on doit encore avoir recours, à l'application des *topiques*. C'est sur tout dans la fausse pleuresie, qu'ils operent tres-efficacement. Il ne sera pas difficile d'en faire comprendre la raison. En cette maladie, l'humeur étant répandue dans les parties qui sont les plus proches de la peau, peut par conséquent se résoudre plus aisément par l'action de ces remedes exterieurs. Ceux qu'on employera le plus utilement, seront les liniments & les cataplasmes resolutifs, marquez dans la curation de la peripneumonie sanguine. On preferera toûjours celui qui sera fait avec les *blancs d'œufs*, le *gingembre*, & le *poivre*.

Topiques.

Pourquoy ils agissent tres-puissamment, dans la fausse pleuresie.

AU RESTE, comme la fausse pleuresie est produite par le défaut de la transpiration, il est sur tout important de la rappeller: en divisant le sang épaissi & arrêté dans les muscles intercostaux; & en le faisant transpirer au dehors, par le secours des *sudorifiques*. C'est donc à ces remedes qu'on doit recourir principalement. On doit les mettre en œuvre immediatement après les saignées, qui auront été faites d'abord, & les lavements. Il n'est d'ail-

Les sudorifiques doivent tenir le premier lieu, dans la curation de cette maladie.

leurs aucunement neceſſaire de les faire préceder par les *purgatifs.*

Ils doivent y préceder les purgatifs.

Ce n'eſt qu'après avoir fait ſuffiſamment ſuer le Malade, qu'on doit ſonger à l'évacuer par les *purgations*. On les réiterera pour lors autant de fois qu'il ſera neceſſaire : obſervant d'ailleurs le régime de vivre preſcrit dans la peripneumonie.

Après avoir pratiqué ces divers remedes, ſi le Malade ne ſe trouve pas conſiderablement ſoulagé, & qu'au contraire la douleur ſe faſſe encore ſentir vivement ; on lui mettra ſur le côté affecté un *emplâtre veſicatoire*, aſſez ample pour couvrir l'étendue de la partie douloureuſe : ſuppoſé néanmoins que la fiévre ne ſoit pas devenue plus violente. Lors qu'on aura tenté le ſecours des veſicatoires, on appliquera des feuilles de *poirée*, avec du *beurre frais*, pour entretenir un ſuintement pendant quelques jours. Ce remede contribuera à vuider une grande quantité de ſeroſité, & dégonflera en même tems les parties affectées.

Application des veſicatoires.

Cataplaſme.

Especes particulieres de Pleuresies.

OUTRE LES PLEURESIES dont nous venons de traiter, il y en a d'autres moins dangereuses, moins longues, & dont les symptômes sont beaucoup moins violents. Le Malade, qui en est attaqué, sent dès les premiers jours quelques sueurs favorables: le sang qu'on lui tire dès les premieres saignées, ne paroît ni trop épais, ni coigneux: l'oppression de poitrine, la douleur de côté, les embaras de l'estomach & du bas ventre, sont supportables; & le crachement de sang n'est que mediocre. C'est ce qui arrive sur tout, lors que la maladie n'a été contractée que pour avoir bû trop frais; ou pour avoir eu froid, immediatement après une chaleur violente.

Curation dans les pleuresies & peripneumonies, moins violentes, & moins opiniâtres.

En ces occasions, après avoir desempli les vaisseaux sans délay par quelques saignées, on appliquera les *topiques* selon le besoin, & on donnera quelques *lavements* purgatifs ordonnez cy-dessus. Aussi-tôt après (ainsi que dans la fausse pleuresie) on passera immediatement & sans employer ni

Saignées.

Topiques.

Lavements purgatifs.

Sudorifiques. Infusion de feuilles de buis.

vomitifs, ni purgatifs, à l'usage des *sudorifiques*, & à celui de l'*infusion* de *feuilles de buis* indiquée cy-dessus.

Suites des diverses especes de peripneumonies.

JUSQUES ICY, nous avons traité de la curation des differentes especes de peripneumonies & de pleuresies. Parcourons à present les suites que peuvent avoir ces maladies.

Abcès à la Poitrine, après les Pleuresies.

Formation de l'abcés à la pleure, ou à la membrane externe du poulmon.

LORSQU'APRE'S le quatorziéme jour, ou autres jours suivants de la pleuresie, la difficulté de respirer continue, avec une fiévre lente; il y a lieu de soupçonner qu'il s'est formé un abcés à la *pleure*, ou à la *membrane externe* du *poulmon*. Il se fait d'abord connoître par un redoublement de fiévre; lequel après avoir diminué considerablement pendant quelques jours, se rallume, accompagné de frissons irreguliers.

Symptômes, qui accompagnent l'abcès.

Ensuite la fiévre, ainsi que la difficulté de respirer, & les autres symptômes diminuent encore: mais ce calme n'est pas de longue durée. Car la matiere purulente se fait jour insensiblement, dans la cavité de la poitrine. Dès qu'elle s'y est répandue, non

ſeulement la fiévre perſevere, mais il s'y joint encore une plus grande difficulté de reſpirer. Le Malade ne ſe couche que difficilement, d'un côté ou d'un autre, & quelquefois des deux côtez. Il eſt encore tourmenté d'une toux ſeche: & reſſent une peſanteur, une douleur ſourde dans le côté, où le pus eſt épanché, & où il ſe forme quelquefois à l'exterieur une tumeur oedemateuſe, ou éreſipelateuſe.

En cet état, il n'y a point d'adherence du poulmon à la pleure; mais quand il y eſt adherent, l'abcés ſe declare par une douleur fixe entre les côtes: & paroît par une petite tumeur, ſur laquelle la peau ne change point de couleur. La tumeur ſe gonfle & s'éleve dans les fortes inſpirations, ou dans la toux; & pour lors en y appuyant le doigt un peu fortement, on ſent une ondulation manifeſte. Ces ſignes divers, qui ſe rencontrent dans l'abcés à la pleure, y rendent toûjours indiſpenſablement neceſſaire l'operation de l'empyéme.

Douleur & tumeur fixe, qui marquent l'adherence du poulmon à la pleure.

Neceſſité de recourir à l'operation de l'empyéme, pour guerir l'abcès à la pleure.

Operation de l'Empyéme.

Maniere de faire cette operation.

S'IL N'Y A POINT de signe qui marque que le poulmon soit adherent, le Chirurgien fera l'ouverture à l'endroit ordinaire : c'est-à-dire entre la derniere & la troisiéme des fausses côtes ; en comptant du bas en haut, à quatre travers de doigt de distance des vertebres. On est cependant obligé de la faire plus haut dans quelques Sujets : mais cette exception est tres-rare. S'il y a adherence du poulmon, l'ouverture se fera dans le lieu où la tumeur se manifestera ; après néanmoins qu'on se fera pleinement assuré de cette adhérence & de son étendue. Pour lors il reste quelquefois un ulcere *fistuleux*, qui jette le Malade dans une maigreur universelle ; & qui l'oblige à porter une canule toute sa vie. Ce qui n'arrive que quand les côtes (qui sont spongieuses) venant à se carier, & ne pouvant s'exfolier aisément, empêchent la réunion de la playe.

Ulcere fistuleux, & ses suites fâcheuses.

Lors qu'il y aura épanchement des deux côtez de la poitrine, on évitera de faire deux ouvertures en même

tems : Et quand tout un côté se trouvera remply, on observera de n'évacuer d'abord qu'une partie de la matiere ; de peur de causer au Malade extenué une foiblesse qui lui seroit mortelle.

Remedes qu'on doit employer, pour soûtenir l'operation.

APRE's l'*operation*, on fera dans la poitrine, lentement & sans effort, des *injections* composées d'une *décoction* d'*orge*, & de *miel rosat*, qu'on animera legerement d'*eau d'arquebusade*, distillée au vin. Si le pus qui sortira est épais & grossier, on employera une *decoction* composée de *racine* de *gentiane*, d'*aristoloche*, & d'*herbes vulneraires*, qu'on fera bouillir dans une égale quantité d'*eau* & de *vin*. En cas qu'il y ait beaucoup de pourriture ; on mêlera, dans les injections, la *teinture de myrrhe*, & d'*aloes :* ce que l'on continuera plus ou moins long-tems, selon le besoin.

Injections de differentes sortes.

Observation au sujet de l'Aloës.

Sur quoy il est important d'observer, qu'il ne faut jamais se servir de la teinture d'aloës, dans les abcés occasionnez par un coup de fer, ou de feu. On ne doit même l'employer, en cas de pourriture, qu'en petite quantité ; parce que les remedes de cette espece, trop piquants & trop chauds, causent au Malade des toux

violentes, & des amertumes de bouche insupportables.

Curation après l'operation de l'Empyéme.

Poudre pectorale.

ON aura recours à la *poudre pectorale*, dont nous donnerons plus bas la description, & on se servira en même tems de l'infusion des *herbes vulneraires de Suisse assorties*. Ces remedes empêcheront les nouvelles extravasations; & feront couler le sang plus librement dans les bords de l'ulcere, dont ils pourront faciliter la guerison.

Infusion des herbes vulneraires.

Après que le Malade aura été traité de cette maniere, l'espace d'un mois, il aura recours pour adoucir son sang à l'usage du *lait d'Anesse*, ou de *Chevre*; Dans la vue de déterger l'ulcere, il observera d'ajoûter au lait, un quart d'*eau de chaux seconde*; & de prendre trois heures après le *bouillon* de *Tortue*. Si le lait passe bien, il en avallera une seconde prise le soir.

Usage du lait d'Asnesse, ou de Chevre.

Le Malade peut ajoûter à ces remedes l'usage du *baûme blanc de Judée*, ou de la *Mecque*, ou de la *fumigation*, du *baûme* noir & liquide du *Perou*, ou du syrop de *Tortue*.

Baûme de Judée.

Baûme noir du Perou.

Syrop de Tortue.

Abcés appellé vomique.

QUoyque la vomique puisse se former, indépendamment des peripneumonies & des pleuresies, elle en est néanmoins quelquefois une suite. Lors que le sang est extravasé dans le poulmon, par quelque cause que ce soit, il se convertit en pus fort visqueux. La matiere purulente, contenue dans un sac ou poche appellé *kist*, se fait jour, soit par sa propre quantité, ou par son acrimonie; soit par quelque violente fermentation du sang; soit par les efforts de la toux. Ce qui peut arriver de plus heureux, est que cette matiere sorte en abondance par la trachée artere, comme si le Malade vomissoit. S'il est surpris par cet accident pendant la nuit & le sommeil, il court risque d'en étre suffoqué dans l'instant. Mais s'il en est attaqué pendant qu'il veille, & qu'il soit fort vigoureux, il est en état de rejetter le pus. Cependant toute la matiere, que contient la vomique, ne s'évacue pas tout à coup. La suppuration diminue de jour à autre; & continue pour l'ordinaire pendant

Comment se forme au poulmon, l'abcés appellé vomique.

Danger que le Malade court, d'en étre suffoqué.

l'espace de quarante-deux jours. Dans cet intervalle, les parties de la poche s'affaissent insensiblement les uns sur les autres; ils se collent & empêchent un nouvel épanchement. De sorte que l'abcés peut se guerir, en pratiquant les remedes qui viennent d'être indiquez *page* 126. & *suiv.* pour la guerison de l'abcés à la pleure. Si malheureusement les parois de la poche ne se collent point, il reste un ulcere incurable.

En quel cas on en peut guerir.

Ulceres au Poulmon.

Differentes especes d'ulceres au poulmon.

OUTRE LES ULCERES qui restent après l'empyéme & la vomique; il y en a d'autres qui sont produits par differentes causes, & qui doivent être traitez de la même maniere.

Les uns succedent à un crachement de sang: Ils ne se guerissent que difficilement dans leur commencement; & deviennent incurables lors qu'ils sont negligez.

Les autres ulceres sont quelquefois produits dans la substance du poulmon, par la suppuration des tubercules schirreux. On ne peut gueres esperer de les guerir: ou parce que les

les membranes du poulmon ſont trop minces, pour parvenir à les cicatriſer ; ou parce que les bords de l'ulcere étant calleux, ne peuvent jamais ſe réunir. Cependant les Malades, dont les ulceres dépendent de cette derniere circonſtance, ne laiſſent pas d'y reſiſter quelquefois pluſieurs années, mais dans un état de phtiſie.

D'où naiſt l'extrême difficulté d'y remedier.

Deux cauſes generales de l'extrême difficulté de remedier à quelques-uns de ces ulceres : L'humidité naturelle du poulmon, dont la ſubſtance eſt tres-molle : Et ſon mouvement continuel, qui empêche neceſſairement la réunion & la conſolidation de ſes parties une fois ouvertes.

Nous allons donner à preſent la deſcription des remedes, que nous avons indiquez pour la curation des abcés, à la pleure & au poulmon.

Poudre Pectorale.

Compoſition de cette poudre pectorale.

PRENEZ *antihectique de Poterius*, & *blanc de Baleine*, de chacun une demie once ; de *ſtorax*, de *karabé*, de *fleurs* de *benjoin*, du *lait* de *ſouphre*, & de *ſaffran oriental*, de chacun deux gros ; de *ſang de Dragon*, de *terre ſigillée*, de

feuilles de *pyrola*, & de *fleurs d'hypericon*; de chacun trois gros. Réduisez le tout en poudre subtile : mêlez-le exactement, & le gardez dans une bouteille.

Usage & dose de cette poudre.

La dose est d'un demi gros, que le Malade prendra le matin à jeun, & trois heures après avoir dîné. On ajoûtera à chaque prise, dix ou douze gouttes, de *baûme de la Mecque*, ou du *Perou noir*, liquide; & on en formera une opiate de consistence requise, avec une suffisante quantité de *syrop de tussilage*. Le Malade l'avallera dans du pain à chanter, prenant immediatement par dessus une tasse d'*infusion*, faite avec les *herbes vulneraires de Suisse assorties*, en guise de thé.

Teinture, ou poudre de corail.

Si la toux empêche le Malade de dormir la nuit; on lui donnera tous les soirs une troisiéme prise de ce remede: & l'on y ajoûtera une demie prise de *teinture*, ou de *poudre* de *corail anodine*.

Autres remedes, qu'on peut substituer à la poudre de corail anodine.

Au défaut de la *teinture*, ou de la *poudre de corail anodine*, on lui donnera deux, trois, ou quatre grains de *pillules de cynoglosse*, ou un demi gros de *diascordium*, ou une once de *syrop de diacode*, qu'on battra dans un verre d'*infusion vulneraire*, & qu'on aura soin

de diminuer selon l'âge.

Bouillon de Tortuë.

PRENEZ une demie livre de *chair de Tortue*, & à son défaut, deux *ris de Veau*, coupez par tranches; une once de *ris*, ou de *semouille*, battus. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à trois demi setiers. Otez-le du feu. Passez-le par l'étamine avec forte expression; & le partagez en deux bouillons; à chacun desquels vous ajoûterez (sur le point de le prendre) le poids de vingt grains de *lait de souphre*. Composition de ce bouillon.

On prendra l'un de ces bouillons trois heures après avoir pris le lait; & le second, trois heures après avoir dîné.

Baûme blanc de Judée, ou de la Mecque.

DE TOUS les remedes qu'on a coûtume d'employer, pour parvenir à guerir les ulceres au poulmon, il n'y en a point de plus efficace que le baûme de la Mecque.

La dose doit être alors depuis cinq jusqu'à quinze gouttes. On les prend *Usage & dose du*

baûme de Judée.

le matin à jeun, mêlées dans un peu de vin, ou de bouillon. Quelquefois on les incorpore avec un peu de sucre en poudre, pour en former un bol, qu'on avalle enveloppé dans du pain à chanter: buvant les liqueurs immediatement par-dessus. Une heure après on peut prendre de la nourriture.

Baûme noir & liquide du Perou.

Utilité du baûme noir du Perou.

CE qui rend si difficile la guerison des ulceres au poulmon; c'est qu'on n'a point de remede, qui puisse aller directement à ce viscere. On a néanmoins trouvé le moyen d'y pouvoir porter du secours, par la fumigation du *baûme du Perou noir* liquide.

Fumigation de ce baûme.

Il faut pour en user, faire faire un tuyau d'argent, de la grosseur du petit doigt. Il doit être rond à l'extremité d'en bas, & d'une ouverture propre à recevoir aisément le chaudron d'une pipe à fumer. On verse dans ce tuyau, huit ou dix gouttes de baûme liquide de Perou, ou le poids de huit ou dix grains de baûme resineux du même pays. Ensuite on expose le bout du tuyau sur une bougie allumée, ou sur du charbon ardent.

Dose qu'on en doit prendre, en le fumant.

Quand on s'apperçoit qu'il est assez échauffé pour faire fumer le baûme, on succe par l'extremité de la pipe, autant de fumée qu'il en faut, pour remplir la bouche. Alors on quitte la pipe, & on tâche de faire entrer la fumée dans le poulmon, à la faveur du mouvement de la respiration; en sorte que l'air qui entre dans le poulmon, y porte en même tems les particules du baûme dont il est chargé. On réchauffe de nouveau ce baûme, & on en retient toûjours la fumée, qu'on avalle doucement, sans quoy elle s'échaperoit par le nez. On recommencera le même usage, jusqu'à ce qu'il ne paroisse plus de fumée. Cette fumigation doit être mise en pratique, soir & matin. On doit prendre immediatement par dessus une cueilleree du *syrop de Tortue*, battu dans un verre d'eau: & continuer cet usage, tant qu'on en recevra du soulagement.

Attentions necessaires, pour porter la fumée jusqu'au poulmon.

Syrop de Tortue, pendant cet usage.

Si l'on ne peut parvenir le premier jour à avaller la fumée, on ne doit pas se rebuter: car il faut quelquefois trois, ou quatre jours pour en acquerir la facilité. Cependant le Malade ne laisse pas d'en tirer quel-

que utilité. Car la toux provoque en même tems un crachement plus abondant, qui dégage le poulmon.

Cette Méthode n'empêche pas d'employer en même-tems les autres remedes indiquez.

Syrop de Tortue.

Composition de ce syrop.

PRENEZ une livre de *chair de Tortue*, des *feuilles de tussilage*, de *scabieuse*, de *pulmonaire*, de *lierre terrestre*, de *pervanche*, de *plantain*, de *pylosele*, de *polypode*, de *reyne des prez*, & de *bourse à Pasteur*, de chacune une poignée; le tout bien nettoyé, épluché & coupé menu. Faites-les bouillir dans six pintes d'eau réduites à la moitié, & passez la decoction par une étamine avec une forte expression. Clarifiez là avec le *blanc d'œuf*, & ajoûtez-y une livre de *sucre candi brun*. Ensuite faites-la bouillir une seconde fois en consistence de syrop, & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Usage qu'on en doit faire.

Le Malade en prendra de quatre heures en quatre heures, une demie cueillerée battue dans un verre d'infusion, ou de tisane pectorale; & en continuera l'usage nuit & jour. En

cas que ce syrop ne le dégoûte point, & qu'il veuille en faire sa boisson ordinaire; on en mettra trois ou quatre bonnes cueillerées, dans une pinte d'eau bouillante.

Eau de Chaux seconde.

PRENEZ une livre de *chaux vive*, que vous mettrez dans une terrine un peu grande. Versez dessus huit livres d'eau chaude. Laissez tremper la chaux, jusqu'à ce que l'eau soit devenue très-claire: & la versez ensuite par inclination, dans une autre terrine. Vous filtrerez cette eau par le papier gris; & vous la garderez dans une bouteille pour le besoin. C'est ce qu'on appelle *eau de chaux*. Préparation de l'eau de chaux. Premiere eau.

Pour faire la *seconde eau de chaux*, on verse sur la chaux éteinte, quatre pintes d'eau chaude, qu'on laisse infuser pendant vingt-quatre heures. On agite deux ou trois fois la chaux dans le commencement, avec une spatule de bois. Lors que l'eau est devenue claire, on la filtre comme la premiere, & on la garde pour le besoin. Seconde eau.

Il faut goûter la seconde eau de Qualité

chaux, pour sçavoir si elle est assez forte : car si elle étoit trop insipide, il faudroit y ajoûter quelques cueillerées de la premiere eau. Les poulmoniques se trouveront fort soulagez par ce remede. On le leur fera prendre, ou dans du lait, qu'il empêchera de se cailler, ou dans du bouillon.

que doit avoir cette eau.

Maniere d'en user.

METHODE

Pour traiter les differentes especes de Rhumes.

Definition du rhume.

LE NOM de *rhume*, pris dans sa signification la plus generale, désigne un écoulement extraordinaire d'une humeur sur quelque partie. Il reçoit differents noms, selon les diverses parties qu'il attaque.

Ses differences.

Rhume de cerveau, & ses symptômes.

ON L'APPELLE vulgairement *rhume de cerveau*, lorsque l'humeur, engorgeant les glandes du nez, produit ou l'enchiffrenement, ou un écoulement abondant, avec une fréquente necessité d'éternuer, & de se moucher: ce qui est quelquefois accompagné de douleurs de tête, & d'élancements

dans les oreilles, de rougeur du nez & de gersures. C'est encore du cerveau que le rhume dépend, & emprunte son nom; quand la même humeur se déposant dans les glandes des paupieres, excite un flux de larmes qu'on ne peut retenir.

Rhume de gorge, & ses symptômes.

QUELQUEFOIS elle s'amasse & se sépare dans les glandes de la gorge, ou de la partie superieure de la trachée artere. Cette espece de rhume se nomme vulgairement *catharre*, quoyque improprement. Il cause, outre l'irritation dans le fond de la gorge; l'élancement, le picottement, l'enrouement, & l'extinction de voix. Une inflammation legere se jette sur toutes ces parties, principalement sur la luette, & sur les amigdales : avec une toux importune, & le plus souvent seche, sur tout au commencement.

Rhume de poitrine.

QUAND la même humeur séjourne dans les glandes de la trachée artere, au-dessous du larinx, & dans les bronches du poulmon, elle forme le *rhume de poitrine*. On en reconnoît deux especes, à proportion du plus ou du moins de violence des accidents qui s'y joignent. Mais ces

Deux sortes de rhumes de poitrine.

deux especes doivent être distinguées, & de la *fluxion* de poitrine, & du *catharre* proprement dit, qui sont des maladies differentes.

Rhume de poitrine de la premiere espece.

Le *rhume de poitrine* de la *premiere espece*, se distingue par une toux qui est ordinairement tres-vive, & fatigue extrémement le Malade. Elle n'est seche pour l'ordinaire que les premiers jours; & jusqu'à ce que l'humeur venant à s'épaissir, puisse s'évacuer par des crachats gluants. Quelquefois la toux, quoy qu'interrompue par quelques intervalles de repos, se maintient opiniatrément. Ce qui arrive, lorsque l'humeur claire & fluide, est trop aisément traversée par l'air; & ne peut être chassée par l'expectoration. Pour lors on est toûjours incommodé d'un fort grand dégoût, d'insomnie, de chaleur, d'oppression, de pesanteur, & de sifflement de poitrine, & de fiévre même, sur tout au commencement.

Rhume de poitrine de la seconde espece, & ses symptômes.

Les mêmes symptômes se font sentir dans la seconde espece de rhume de poitrine. Elle agit néanmoins les premiers jours avec beaucoup plus de violence; & est caracterisée par des accidents beaucoup plus consi-

derables : tels qu'une fiévre presque toûjours continue, une toux violente sans tréve ni relâche, & quelquefois une vive douleur au côté.

Causes des differens rhumes de cerveau, & de poitrine.

TOUS CES RHUMES sont causez par un air froid, dont les impressions sont d'autant plus vives, que les parties où il s'insinue, étant plus échauffées, ont les ports plus ouverts. En cet état, l'humeur de la transpiration, ne pouvant trouver une issue facile & suffisante par ses voyes ordinaires, reste dans la masse du sang. Elle s'unit dans la circulation avec l'humeur des parties disposées à se laisser penetrer. Elle la rend, ou plus épaisse, ou plus salée ; ce qui les gonfle & les irrite necessairement.

Rhume d'estomach, ou coqueluche, & ses causes.

Il n'en est pas de même du *rhume* qu'on appelle d'*estomach*, qu'on distingue en deux especes. Toutes les deux sont produites, mais differemment par les cruditez aigres, qui s'amassent dans ce viscere. Souvent les vapeurs qu'elles élevent par une espece de bouillonnement, affectent & picotent tout le fond du gozier. Quelquefois une partie de ces cruditez, en passant par le sang, épaissit l'humeur, dont la secretion doit être faite dans

Symptômes du rhume d'estomach.

les glandes de la trachée artere. Delà naissent le gonflement & l'irritation de ces parties, & par conséquent une toux violente; qui pour lors est toûjours suivie de crachats épais & visqueux, & quelquefois de vomissements fréquents.

Toux, appellée *coqueluche*.

Au reste, on donne communément le nom de *coqueluche* à cette derniere espece de toux, qui attaque tres-souvent les Enfants, & même ceux qui sont encore à la mammelle. Ses accès ont des intervalles, souvent éloignez les uns des autres. Ils se font sur tout sentir dans le tems de la digestion; & excitent quelquefois un saignement de nez.

Toux seche, differente de la toux dans les rhumes.

Causes de la toux seche.

OUTRE LA TOUX qui accompagne les rhumes, & qui comme eux a toûjours pour principe, une lymphe acre & épaissie par l'impression d'un air froid; on doit reconnoître une autre espece de toux, dont la cause est tout à fait differente. C'est la *toux seche*, qui est occasionnée par de grandes fatigues, par des veilles, ou des exercices immoderez, & par des excès de débauche, capables d'enflammer le sang, & d'échauffer la poitrine. Ce qu'éprouvent sur tout les tempera-

ments foibles & délicats.

Pour lors le sang se dépouille de ses parties aqueuses ; & ses sels deviennent extraordinairement acres & grossiers. L'humeur, qui se sépare par les glandes de la trachée artere, étant trop massive & trop piquante, fait de vives irritations sur la membrane qui l'enduit interieurement. En sorte que si l'on neglige cette espece de toux, les fréquents efforts peuvent causer un crachement de sang, plus ou moins considerable, selon l'ouverture du vaisseau. De quelle maniere elle est excitée.

Curation du rhume de Cerveau.

COMMENÇONS la curation des rhumes, par celle du *rhume de cerveau.* Le Malade, qui en sera attaqué, observera d'abord de garder la chambre; s'habillant & se chauffant de maniere qu'il se maintienne toûjours chaudement. Il aura soin sur tout de se bien couvrir la tête. S'il ne laisse pas d'y sentir du froid, malgré cette prêcaution; il se fera poudrer, jusques dans la racine des cheveux ; & y laissera une couche de moitié poudre ordinaire, & moitié *poudre de cloud* Soins & précautions à prendre, lorsque le rhume commence.

de *gerofle*, médiocrement épaiſſe. Il la fera abbattre avec le peigne ſoir & matin; pour la renouveller auſſi-tôt après, s'il eſt neceſſaire. Son attention doit être encore de reſpirer un air temperé, & d'obſerver un bon régime.

Autres attentions neceſſaires.

Ces précautions ſeules (continuées quelques jours de ſuite) ſuffiſent quelquefois pour faire ceſſer les rhumes de cerveau. On y ajoûtera ſeulement, dans les rhumes qui agiront par les yeux, & par le nez, la reſpiration de la *fumée de karabé*, ou de *ſucre brûlez* ſur une pelle rouge.

Remedes, contre l'écoulement qui ſe fait, par les yeux, & par le nez.

Si l'enchiffrenement eſt opiniâtre, on aura recours à une poudre compoſée de partie égales de *tabac de Hollande* râpé, de racine d'*iris de Florence*, & de *ſucre*; le tout en poudre, qu'on tirera par les narines pluſieurs fois par jour.

Secours contre l'enchiffrenement.

Curation des Rhumes de Gorge.

DANS LES RHUMES de *gorge*, outre la précaution de ſe tenir chaudement tout le corps, & ſur-tout la partie ſouffrante; on aura ſoin de l'adoucir, ſoit par des *tablettes pectorales*, ou de *guimauve*, ou autres; ſoit par un

Chaleur neceſſaire dans cette eſpece de rhume, ainſi que dans les autres.

Jus, ta-

petit morceau de *reglisse verte*, ou un peu de *jus* de *reglisse noire*; soit enfin par quelque *paste de pomme de renette blanche*, ou de *guimauve*, qu'on tiendra dans la bouche. D'ailleurs on observera de s'humecter par une *boisson frequente*.

blettes & pastes adoucissantes.

Boisson frequente.

Mais en cas que les élancements & les picottements à la gorge, se fassent sentir vivement, avec inflammation; au lieu de tablettes pectorales, & d'autres pastes semblables, on usera d'abord de la *terre de cachou* brute: dont l'effet est ordinairement aussi prompt que favorable.

Terre de cachou.

Curation des Rhumes de Poitrine de la premiere espece.

A L'EGARD des *rhumes de poitrine*, le Malade aura une attention continuelle à se bien couvrir cette partie; pour la preserver des impressions d'un air trop froid. Dès qu'il entrera dans les remedes, il commencera par prendre un *lavement rafraichissant* & *purgatif*. On le composera d'une once de *casse*, delayée dans une chopine de *petit lait*; ou d'une *décoction d'herbes rafraichissan-*

Précautions contre le froid.

Lavement.

tes, dans laquelle on delayera trois onces de *miel violat*, ou *nenuphar*; ou trois onces de *ſucre brut* appellé *moſcouade*. Si l'on ſent une plenitude & gonflement de vaiſſeaux; ſi l'on a

Saignée. la tête chargée & douloureuſe, on ſe fera tirer *une*, *deux*, *ou trois palettes de ſang du bras*, ſelon l'âge & le temperament. Car une ſaignée ne peut être qu'utile, dans le commencement de toutes ſortes de fluxions. Elle les diminue toûjours, les abrege, & en détourne les ſuites.

En même tems le Malade prendra un bouillon le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné. Il ſera fait

Bouillon. avec un *Poulet* écraſé, ou une livre de *rouelle de Veau* coupée par tranches; une demie douzaine de *navets* bien tendres, de moyenne groſſeur, ratiſſez & coupez, & autant de petits *oignons blancs*, pelez & coupez: une demie poignée d'*orge mondé*; une demie once de *ſucre candi brun*, ou de *ſucre royal*.

On fera bouillir le tout dans trois chopines d'*eau*, réduites à trois demi ſetiers. On le paſſera par une étamine avec expreſſion, & on le partagera en deux ou trois bouillons, à

à chacun desquels on pourra ajoûter un quart de *lait de Vache* : s'il n'est pas contraire au temperament du Malade, & si l'on ne découvre aucun mouvement de fiévre.

En quel cas il peut être coupé de lait de Vache.

Pendant la journée, le Malade tiendra, de tems en tems dans la bouche, un petit morceau de *reglisse verte*, ou un peu de *jus* de *reglisse noir*, ou de *tablettes pectorales*. Il peut user aussi de *tablettes* de *guimauve*, ou préparées à l'ordinaire, ou composées avec la *pulpe* de *guimauve*. On y incorporera sur chaque once de *pulpe*, une once de *syrop de diacode*.

Jus de reglisse, & tablettes pectorales.

La boisson ordinaire doit être une *tisane* faite avec trois onces de *dattes* des plus fraîches, coupées par petits morceaux ; deux *pommes* de *renette* blanche, pelées & coupées par tranches, & une petite poignée de *chiendent*; le tout bouilli dans trois chopines d'*eau* réduites à pinte. On peut encore faire une *tisane* de la même maniere *avec* trois onces de *figues*, ou de *raisins secs*, ou de *jujubes*, ou de *sebestes*, coupez & mondez de leurs pepins, & une ou deux *racines* de *guimauve*. On fera bouillir le tout dans deux pintes d'eau, réduites à trois chopines. En retirant

Tisane.

Autre tisane.

le coquemard du feu, on ajoûtera à ces tisanes, deux pincées de *fleurs de coquelico*, & une cueillerée de *miel de Narbonne*, ou de *miel commun*, choisi bien blanc.

Fleurs de coquelico, & miel de Narbonne.

Si l'on veut joindre plusieurs de ces ingredients ensemble, il sera permis de le faire : observant néanmoins la même formule & ne faisant entrer dans les trois chopines de tisane, que trois onces de ces fruits. *Consultez* encore le *Memoire general* des tisanes, *Tome I. page* 122. & 123.

QUAND LA TOUX tourmentera le Malade, jusqu'à troubler son repos pendant la nuit ; il prendra tous les soirs en se couchant, deux heures après sa derniere nourriture, depuis un scrupule jusqu'à un demi gros, de la meilleure *thériaque*, enveloppée dans du pain à chanter ; & un verre de *tisane chaude* immediatement par dessus. Ce remede, qui est excellent pour fortifier l'estomach & la poitrine, n'est pas capable d'échauffer au point qu'on se l'imagine ordinairement.

Theriaque.

Lors que le ventre ne sera pas libre, le Malade prendra des *lavements* tels qu'ils sont marquez cy-dessus. Il observera sur tout de ne parler que le

Lavements.

moins qu'il lui sera possible : & continuera le régime cy-dessus, jusqu'à ce que le rhume soit considerablement diminué.

Purgatifs. Alors, il se purgera autant de fois qu'il sera necessaire, avec une once de *casse mondée*, ou de *catholicum double*, & deux onces & demie de *manne*. On fera bouillir le tout ensemble à petit feu, dans un demi setier d'*eau* réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu ; on le laissera refroidir, & on le passera. Trois heures après la medecine, le Malade prendra un *bouillon*. A chaque fois que la medecine operera raisonnablement, soit avant, soit après le bouillon ; il boira une tasse de *thébou*, ou d'*eau panée* tiéde.

Régime de vivre. DANS TOUT le cours du rhume, il gardera un bon régime de vivre. Il n'usera que d'aliments doux, humectants & faciles à digerer ; il ne mangera rien de crud ni d'indigeste ; & ne fera point de jour maigre. Il évitera tout ce qui est apprêté avec le citron, le verjus & le vinaigre. Il dejeûnera avec une croûte de pain mouillée au pot, ou avec un ou deux œufs frais, & des mouillettes. Il dînera avec un potage de santé garni

Dejeûner.

Dîner. d'oignons & de poireaux, ou de navets, & avec de la viande blanche bouillie ou rôtie; pourvû néanmoins qu'il n'y ait point de fiévre. Pour dessert, il mangera un peu de marmelade d'abricots, ou de gelée de pommes, une compotte de pommes, ou une pomme cuite au feu avec du sucre.

Goûter. Il pourra goûter, s'il en a besoin, avec quelques-uns des mets du dessert: & soupera toûjours legerement

Souper. & de bonne heure, avec un potage & un œuf frais. Aux repas, il boira peu ou point de vin, & toûjours bien trempé.

Si le rhume s'opiniâtre, après la purgation réiterée; le Malade, pour adoucir l'acreté du sang & de la lymphe, prendra le matin à jeun & quatre heures aprés avoir dîné, une petite écuellée de *lait de Vache*. On y

Usage du lait de Vache. fera bouillir le poids de quinze grains de *saffran*. Quand le tout aura fait dix ou douze bouillons, on y ajoûtera une demie cueillerée de *sucre* ou de *miel* de Narbonne; puis on l'ôtera du feu, & on le passéra par une étamine.

Deux heures après avoir pris le bouillon du matin, le Malade pourra déjeuner.

Il continuera l'usage du lait, pendant douze ou quinze jours, & se purgera encore au milieu & à la fin. Durée de cet usage.

Curation des Rhumes de Poitrine de la seconde espece.

LEs symptômes, qui accompagnent cette seconde espece, agissent plus promtement & plus vivement, que dans la premiere espece. Ils demandent par conséquent d'être traités avec plus de soin & d'attention.

Si l'on est en plein hyver, & que les nuits soient extrêmement froides; on aura soin d'entretenir du feu continuellement allumé dans la chambre du Malade. En même tems on employera le secours d'un tour de lit épais & qui ferme bien. Au dedans même, il faudra suspendre un pavillon qui ne renferme d'air, qu'autant qu'il en suffira pour permettre au Malade de respirer commodément. C'est ainsi qu'on pourra plus seurement faciliter la transpiration generale de tout le corps : il est tres-important de la tenir libre dans ces sortes de maux. Pendant les premiers jours, le Malade gardera le lit, le plus long-tems qu'il Attentions, contre les impressions du froid. Repos.

lui sera possible. Si sa toux est accompagnée de fiévre, d'oppression, ou d'étouffement de poitrine, & de douleur de côté; on commencera par le faire saigner, & on réïterera la saignée selon le besoin.

Saignée.

Son régime de vivre sera tres-exact. Il usera pour boisson ordinaire, d'une *tisane* faite avec une once & demie de *jujubes* & autant de *sebestes* coupées menu; une demie poignée de feuilles de *tussilage*, épluchées, lavées & coupées. On fera bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à pinte, & on le passera. Si l'on ne peut trouver de ces feuilles, on se servira des *quatre capillaires*.

Regime.

Tisane.

Quand le Malade n'aura plus de fiévre, il prendra le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné, la *poudre pectorale* suivante.

Poudre Pectorale.

Composition de cette poudre.

PRENEZ de *blanc de Baleine*, qui ne soit pas rance, trois gros; de *poudre de confection d'iacinthe*, d'*antihectique de Poterius*, de *terre de cachou*, de *karabé* & de *saffran*, de chacun un gros; & de *laudanum*, trois grains. Reduisez-les en poudre subtile.

La dose est du poids d'un demi gros. On en formera une opiate, avec un peu d'*huile d'amandes douces*, de *syrop* de *capillaire*, ou de *miel* de *Narbonne*. Le Malade l'avallera enveloppée dans du *pain à chanter*, & prendra le *bouillon* suivant, immediatement par dessus. Dose & usage.

Bouillon pectoral.

PRENEZ un *Poulet écrasé*, les *pattes* & les *queues* de huit *Ecrevisses*, avec une demie once de *gruau* bien lavé; & une demie once de *sucre candi brun*. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'*eau* réduites à la moitié. Otez-le du feu: passez-le, & le partagez en deux ou trois bouillons. Composition de ce bouillon.

Le Malade se servira de tems en tems de *tablettes pectorales*, ou d'autres adoucissants indiquez cy-dessus, pour moderer l'acrêté de l'humeur, & faciliter l'expectoration. Il pourra se mettre aussi dans la bouche, le soir en se couchant, un petit morceau de pain d'épice épais, nouvellement fait & sans aromates. Tablettes pectorales.

S'il ne repose point la nuit, on lui fera boire le soir, deux heures après Décoction de pavot

blanc, & son usage. sa derniere nourriture, une *decoction narcotique*. Elle sera faite avec deux gros d'*écorce* de *tête de pavot blanc*, coupée par morceaux; qu'on aura fait bouillir dans une chopine d'eau, réduite à demi setier, & qu'on aura passée par une étamine avec expression. Pour adoucir plus sûrement l'acrimonie des crachats, on émulsionnera cette decoction avec une douzaine & demie de *pistaches* recentes, & un gros de *semence de pavot blanc*: le tout bien pilé dans un mortier de marbre, avec une ou deux cueillerées d'*eau*. On en tirera le lait avec la decoction de pavot, & on y ajoûtera deux gros de *sucre candi* en poudre.

Le Malade prendra la moitié de ce demi setier de *decoction*, & l'avallera chaude comme un bouillon. Si cette dose ne suffit pas pour le tranquiliser, il prendra l'autre moitié deux heures après. Enfin, supposé qu'il n'en reçoive point encore de soulagement, il aura recours à un scrupule, ou à un demi gros de *Diascordium*: Remede qu'il continuera; au lieu de la decoction de pavot émulsionnée, jusqu'à ce que la toux cesse de l'agiter pendant la nuit.

Usage du diascordium.

Il sera purgé aussi-tôt que la maladie le permettra, ou avec les *pillules purgatives*, ou avec deux gros de *follicules de sené*, un gros de *rhubarbe*, un gros de *sel de souphre*, & deux onces de *manne*. On fera bouillir le tout ensemble à petit feu, dans un demi setier d'*eau* réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu & on le passera. Cette *purgation sera* réiterée deux jours aprés. En cas qu'elle n'ait point produit assez d'effet, & que le Malade ne se trouve point soulagé; il ajoûtera à la seconde (lors qu'il sera prest à la prendre) vingt-cinq grains de la *racine de mechoacan*, en poudre subtile.

Tems de recourir aux purgatifs.

Necessité de les réiterer.

Si après la purgation la toux subsiste encore, & si le crachement ne diminue pas considerablement, on employera la tisane suivante.

Tisane particuliere, dans les toux opiniâtres.

Tisane.

PRENEZ *racine de squine*, & de *salsepareille*, de chacune une demie once; de *raisins secs* mondez de leurs pepins, trois onces; de *reglisse* verte, ratissée & battue, deux gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'*eau*, réduites à trois chopines. Laissez refroidir la tisane; passez là deux ou

Composition de cette tisane.

trois fois par la chauffe, & la gardez dans une bouteille de verre.

Autre fuite de curation pour les Perfonnes âgées.

Il arrive souvent aux Perfonnes âgées (& fur tout dans l'Automne & dans l'Hyver) d'être tourmentées d'un rhume de poitrine fi opiniâtre; qu'il ne cede à aucuns des remedes employez cy-deffus, & qu'il degenere même en une efpece d'afthme. Ces Malades n'uferont point de la poudre pectorale. En fon lieu & place, il faudra leur faire prendre foir & matin, depuis douze jufqu'à quinze gouttes de *baûme de fouphre anifé*, roullées dans un peu de *fucre* en poudre. On en formera un bol, qu'ils avalleront enveloppé dans du pain à chanter: prenant immediatement par deffus, le *bouillon pectoral*, décrit cy-après dans le *traité de l'afthme*. On peut fubftituer au *baûme* de *fouphre anifé*, le *ratafia de meum* décrit dans le même traité; ou le *ratafia de coquelico* décrit cy-après. Cet ufage doit être continué douze ou quinze jours de fuite: en fe purgeant au commencement, au milieu & à la fin.

Baûme de fouphre anifé.

Bouillon pectoral.

Ratafia de *meum*, ou de coquelico.

Effet de ces remedes.

L'effet du baûme de fouphre anifé & du ratafia, eft de procurer une digeftion plus parfaite des aliments; de

rendre le chyle plus doux & plus volatil; & de diminuer par-là l'abondance des crachats & l'opiniâtreté de la toux.

Le Malade pourra, dans la journée, se servir encore des tablettes, faites avec la *racine d'enula campana*. Pendant l'usage du baûme de souphre anisé, il prendra tous les soirs en se couchant une prise de *diascordium*.

Tablettes d'*enula campana*.

Diascordium.

AVANT que de sortir de ce qui regarde la curation des rhumes de poitrine les plus rebelles, & qui meritent le plus d'attention; deux observations se presentent, qui doivent y être rapportées.

Observations communes, pour les rhumes de poitrine, de toute espece.

1°. Quand les *bouillons* & les *tisanes* fatiguent l'estomach; on employe, pour faciliter l'expectoration, differentes infusions: telles que celles du *thé-bou*, & des *capillaires de Canada*: ou des *feuilles* de *petite sauge de Provence*, de *tussilage*, de *veronique*, d'*hyssope*, ou des *fleurs* de *sureau*, de *coquelico*, de *saffran*, *&c.* On en prend plusieurs petites tasses par jour, & à toute heure dans la journée, comme le thé ordinaire: Et l'on y peut ajoûter, avec un peu de *sucre*, le quart ou le tiers de *lait* de Vache.

Diverses sortes d'infusions.

2°. Dans les rhumes opiniâtres &

Usage du tabac en fumée.

habituels, il sera tres-utile de recourir à la *fumigation* du *tabac*. Elle convient sur tout aux Malades qui sont d'un temperament phlegmatique, & qui ont les poulmons chargez d'humeurs visqueuses.

Methode plus simple dans les rhumes legers.

Ce qui nous reste encore à observer sur le rhume de poitrine, est que ceux qui n'en seront que legerement incommodez, ne seront pas obligez de pratiquer tous les differents secours indiquez cy-dessus. Il leur suffira de se tenir chaudement; & d'observer un bon régime de vivre. Ils useront, au lieu de tisane, d'un *hydromel leger*, ou de *syrop* de *capillaire* de *Canada*; ou de *guimauve*, ou *violat*, ou de *tussilage*, de *fleurs* de *rossoly de forges*, de *coquelico*: ou du *syrop pectoral* (qu'on trouvera décrit cy-après) ou d'autres syrops de pareille espece.

Regime temperé.

Syrops de differentes especes.

Tems & maniere d'en user.

Ils prendront de tems en tems, dans la journée, une demie cueillerée de l'un de ces *syrops*, battue dans un verre d'*eau*, un peu plus que tiéde: buvant dans les intervalles quelques tasses de *thé*, ou de *caffé* au *lait*. Ils tiendront de tems en tems, dans la bouche, un petit morceau de *tablettes pectorales*, ou de *pâte de pomme de renette* blanche.

Tablettes pectorales.

Le soir en se couchant, ils prendront soit l'*amande* marqué cy-après, soit un *jaune d'œuf* frais cuit mollet, & delayé ensuite dans un demi setier d'*infusion* de *thé*, ou d'*eau bouillante*. Ils y ajoûteront une cueillerée de *syrop de capillaire*, ou de *sucre*, & une ou deux cueillerées d'eau de *fleur d'orange*. Amande.

Curation du Rhume d'Estomach.

APRE'S AVOIR épuisé ce qui regarde la curation des rhumes de cerveau & de poitrine, nous passerons à celle du *rhume d'estomach*, ou *coqueluche*. Il attaque principalement les Enfants: Et cela parce qu'ils prennent ordinairement plus d'aliments qu'ils n'en peuvent digerer, & qu'ils amassent ainsi plus de matieres crues & glaireuses. D'ailleurs, ils ont rarement le soin & l'habitude de cracher. En sorte que ce qui sort de la poitrine, des glandes de la bouche, du nez & de la gorge, leur descend plus abondamment dans l'estomach. Pourquoy ce rhume attaque principalement les Enfants.

En traitant les Malades de cette espece, on doit se comporter differemment, selon leur âge.

Si ce sont des Enfants à la mammel- *Curation*

pour les Enfants à la mammelle.

le, on doit faire observer à la Nourrice un bon régime de vivre, uni, doux & humectant. Elle se tiendra le ventre libre, ainsi qu'à son Nourrisson: qu'elle fera user de suppositoires, & qu'elle aura soin de tenir chaudement.

Regime pour la Nourrice.

Suppositoires pour l'Enfant malade.

Syrops d'amandes douces, & de diacode.

On fera prendre, tant à ces Enfants qu'à ceux qui auront été sevrez, d'un mélange composé avec une once d'*huile d'amandes douces*: à laquelle on ajoûtera un ou deux gros de *syrop de diacode*, & une once de *sucre candi*, réduit en poudre subtile. Il faudra leur en faire avaller doucement, de tems en tems, un quart de cueillerée à caffé; & leur en faire succer le long du jour, tres-fréquemment; avec un *petit bâton de reglisse verte* ratissée applatie, & effilée par le bout, qu'on trempera dans la *composition*. Ce mêlange est à préferer, pour appaiser la toux, pour faciliter le crachement & entretenir la liberté du ventre, à celui qui se fait vulgairement avec partie égale de *syrop de capillaire* & d'*huiles d'amandes douces*: Cependant l'un & l'autre pourront être mis en usage.

Leur usage est preferable à celui du syrop de capillaire.

Curation pour les Enfants sevrez.

Les Enfants sevrez observeront un régime de vivre convenable. On les nourrira de *bouillons*, de *potages*, de *pa-*

nades, de *bouillie*, d'*œufs frais*, &c. On leur donnera pour deſſert, & à leur goûté, une compotte de pomme, ou une pomme cuite au feu avec du ſucre: & quelquefois un peu de *vin* d'*Alicant*, avec un morceau de *biſcuit*, ou une petite *rôtie* au *vin* & au *ſucre*. Ils prendront auſſi, de tems en tems, un peu de *tablettes pectorales*, de *guimauve*, ou autres qu'ils laiſſeront fondre dans la bouche.

Nourritures.

Tablettes pectorales.

Une demie heure avant & après avoir dîné & ſoupé, on pourra leur donner huit ou dix grains de *confection* d'*iacinthe* delayez dans une cueillerée ou deux de *tiſane*, ou dans une cueillerée de *vin d'Alicant*. Ce qu'on ne pratiquera néanmoins, que pour les empêcher de vomir leurs aliments, s'ils y étoient ſujets; & en cas qu'ils n'euſſent point de fievre.

Confection de jacinthe.

Leur tiſane ſera faite, pendant tout le cours de la maladie, avec une demie poignée de la *racine de ſcorſonnaire*, une once de *tablettes* de *guimauve*, & un demi gros de *canelle* en poudre; qu'on fera bouillir dans cinq demi ſetiers d'*eau* réduite à pinte. En retirant le coquemard du feu, on y ajoûtera deux pincées de *fleurs de ſureau*,

Tiſane & boiſſon ordinaire.

ou de *fleurs* de *coquelico*. On laissera refroidir la tisane, & on la passera par une étamine sans expression. Les Enfants sevrez en boiront aux repas & hors des repas; & la prendront un peu plus chaude que froide.

Liniment à la poitrine & aux pieds. On frottera soir & matin l'estomach, la poitrine & la plante des pieds de ces petits Malades, avec parties égales d'*huile* de *muscade* & de *beurre frais* fondus ensemble: qu'on fera chauffer moderément dans une cueillere, avec un *filet d'eau-de-vie*. Ensuite on appliquera sur ces parties un papier brouillard mouillé, & un linge chaud par dessus.

Les Enfants prendront encore le soir en se couchant, (supposé qu'ils ne reposent pas la nuit) depuis un demi gros, jusqu'à un gros de *syrop* de *diacode*; ou depuis un gros jusqu'à deux gros de *syrop de coquelico*: ou sept à huit grains de *thériaque*. Le syrop sera mêlé dans un petit verre de *tisane*; qu'ils boiront de tems en tems, & à plusieurs reprises dans la nuit. S'il arrive que la toux se maintienne opiniâtrement, on employera la purgation suivante.

Syrop de diacode.

Medecine.

Medecine.

PRENEZ un demi gros de *follicules* de *senné*, vingt grains de *rhubarbe*, quinze grains de *sel d'absinthe*, & une demie once ou une once de *manne* grasse. Faites bouillir le tout à petit feu, dans les deux tiers d'un demi setier d'*eau* réduits au tiers. Otez-le du feu: laissez-le refroidir, & le passez par une étamine sans expression. Si les Enfants aiment le caffé, on y en ajoûtera, une ou deux cueillerées, pour faire avaller plus facilement cette medecine.

Composition de la medecine, pour les Enfants attaquez de rhume d'estomach.

On en augmentera ou on en diminuera la dose selon leur âge & leurs forces; & on la réiterera selon le besoin. Quelquefois même il sera necessaire de leur donner, pour débarasser les premieres voyes, une prise d'un demi grain ou un grain de *kermez mineral*, ou de quelques gouttes d'*essence émetique*. Ce qu'on pratiquera sur tout, lors que la coqueluche sera accompagnée de fiévre, & que les Malades rejetteront souvent les aliments. L'usage de ces vomitifs abbregera beaucoup la guerison des coqueluches: qui durent

Kermez mineral, & essence émetique.

ordinairement six semaines, & même deux & trois mois, lors qu'elles sont negligées. C'est ce qu'on voit arriver principalement aux Enfants, qui n'observent point un regime de vivre exact; & qui ne sont pas tenus assez chaudement. Cette espece de rhume se communique aisément d'un Enfant à l'autre; c'est pourquoy l'on doit avoir soin de les separer, dès qu'ils en seront attaquez.

Suite de la curation pour les Personnes plus âgées.

LA CONDUITE, qui vient d'être prescrite pour les Enfants, dans les rhumes d'estomach, convient encore pour les Gens plus avancez en âge. On observera seulement, (en leur faisant prendre les mêmes remedes) d'en augmenter les doses, à proportion de leurs forces. Ils se purgeront, quand l'irritation de la toux commencera à diminuer; & réitereront la purgation jusqu'à ce que la toux soit appaisée & l'estomach degagé. Ils y joindront l'usage du *poivre blanc entier*; & en prendront tous les jours en dînant & en soupant, six ou sept grains dans la premiere cueillerée de leur potage.

Purgatifs.

Usage du poivre blanc.

Pendant la journée, ils prendront en guise de thé, plusieurs tasses de *decoction* de *cachou* en poudre, qu'on

Decoction de terre de cachou.

sera bouillir à petit feu & en quantité d'un gros, dans une pinte d'*eau*, réduite à trois demi setiers. On retirera la caffetiere du feu, on la laissera reposer, & on versera la liqueur à clair. Chaque fois qu'on en usera, on la fera chauffer ; & l'on ajoûtera à chaque prise un peu de *sucre*, & de *lait* même ; s'il n'est point contraire au temperament.

On peut encore prendre le matin, une tasse de *chocolat* leger, preparé à l'*eau*, avec le *lait de Vache* écrêmé, y ajoûtant sur la fin la moitié d'un *jaune d'œuf*, quand on la retire du feu. Chocolat.

Un autre remede qu'on peut pratiquer (ainsi que les précedents) pour se fortifier l'estomach, est d'avaller le soir en se couchant, quatre ou cinq cueillerées d'*eau-de-vie* brûlée ; avec une cueillerée de *sucre*, ou de *Miel de Narbonne.* Eau-de-vie brûlée.

Curation de la Toux seche.

NOUS AVONS décrit plus haut la nature & les symptômes d'une espece de toux seche, differente par ses causes & par son caractere de celle qui survient dans les rhumes.

Si elle eſt accompagnée de fiévre; & de crachats rouïllez, ou enſanglantez, le Malade doit ſe *faire tirer* d'abord *trois palettes de ſang* d'un des bras; ſoit pour prévenir le crachement de ſang, ſoit pour l'appaiſer. *Il réïterera la ſaignée* ſelon le beſoin, & obſervera en même tems un *regime* doux, humectant & rafraîchiſſant, ne vivant que de bouillons & de gelée. Les bouillons ſeront faits avec une jeune *Volaille*, ou un *Chapon paillé*, la *rouelle de Veau*, & un *cœur de Veau*. On mêlera dans chaque bouillon, quelques cueillerées de *crême de ris*, ou d'*orge mondé*, ou d'*orge perlé* de Strasbourg, ou de *ſemoulle* de Provence. De deux bouillons l'un, & immediatement avant que de le faire prendre, on fera avaller au Malade, dans une taſſe de *bouillon* fort chaud, depuis un demi gros, juſqu'à un gros de l'opiate ſuivante.

Saignée du bras.

Regime de vivre.

Bouillons.

Opiate.

PRENEZ une once de *blanc de Baleine*, choiſi bien blanc; une demie once d'*huile* des *quatre grandes ſemences froides*. Faites-les fondre enſemble au bain marie. Enſuite ajoûtez-y deux

Compoſition de cette opiate.

gros d'*antihectique de Poterius*, ou de *lait de souphre à la romaine*, & une demie once de *sucre candi brun.* Incorporez le tout avec une suffisante quantité de *syrop de tussilage*, pour le réduire en consistence d'opiate molle.

La dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. On l'avalle au bout d'un couteau, ou enveloppé dans du pain à chanter : prenant un demi bouillon immediatement par dessus. Usage & dose.

Le Malade boira fréquemment le long du jour, d'une *tisane* faite avec la *racine de grande consoulde*, & de *nenuphar*, avec l'*orge mondé*, & un peu de *reglisse verte.* Si sa toux est tres-frequente, & presque continuelle, on ajoûtera sur une pinte de sa tisane deux gros d'*écorce de tête de pavot blanc* coupée menu. Tisane.

Dans les intervalles des bouillons on lui donnera quelques cueillerées de *blanc manger*, ou de *gelée*, faite avec le *blanc de Poulet* & la *râclure* de *corne de Cerf.* Nourritures.

On peut encore lui faire boire dans la journée quelques verres d'eau de *ris*, ou de *gruau*, de l'*eau de Poulet*, faite avec la *semence de citrouille*, ou quelques verres d'*émulsion* legere, ou Eau de gruau, ou de Poulet.

de *petit lait* clarifié avec la presure ; en y ajoûtant un peu de *syrop violat*, ou de *coquelico*.

Conserves & pastes.

Il tiendra de tems en tems dans la bouche, un peu de *conserve d'ache*, ou de *pied de Chat*, ou de *paste de pomme de renette* blanche : & évitera de parler, autant qu'il lui sera possible.

Lavements rafraîchissants.

Pour temperer les entrailles du Malade, on lui donnera des *lavements rafraîchissans*, composez d'une chopine de *petit lait clarifié*, ou d'une *décoction d'herbes rafraîchissantes* : dans laquelle on delayera deux ou trois onces de *miel violat*, ou de *nenuphar*.

Purgation.

Il se *purgera* (aussi-tôt que la toux le permettra) avec une once de *casse de levant mondée* & une once & demie de *Manne*. On fera bouillir le tout ensemble dans un demi setier de *petit lait clarifié*, réduit aux deux tiers. On l'ôtera du feu, on le laissera refroidir, on le passera, & on y ajoûtera une demie once de *syrop violat*. Cette medecine sera réiterée suivant l'indication.

Lait d'Asnesse.

Si au bout de douze ou quinze jours de ce regime, exactement observé, le Malade ne se trouve pas gueri, ou considerablement soulagé,

on lui fera prendre du *lait d'Asnesse*, (selon l'usage ordinaire) décrit dans le Memoire, qui en traite expressément *Tome I. page* 451. *& suivantes.*

La seule difference qu'on observera dans cet usage, doit rouler sur la composition des bouillons, qui seront faits de la maniere suivante.

Bouillons.

PRENEZ un *poulmon*, & un *cœur* de *Veau* bien lavez; deux poignées de *choux rouges*, ou à leur défaut une poignée de *feuilles des quatre capillaires* fraichement cueillies; le tout lavé, nettoyé & coupé menu. Faites-le bouillir dans deux pintes d'eau, réduites à pinte. Otez-le du feu: Passez-le par une étamine sans expression, & le partagez en trois ou quatre bouillons. Composition de ces bouillons, avec le poulmon de Veau.

On observera de mettre le tuyau du poulmon de Veau hors du pot, afin que l'écume en sorte plus facilement.

Au défaut du poulmon de Veau, on pourra se servir des derrieres de deux ou trois douzaines de *Grenouilles écorchées*, ou d'une douzaine d'*Escar-* Autre composition avec les grenouilles.

gots de vigne coupez menu ; après les avoir fait bouillir legerement, pour leur faire jetter leur écume. Dans la vûe de rendre ces bouillons encore plus adouciſſants, on peut les émulſionner avec un gros de *pignons blancs*, qui ne ſentent pas le rance ; ou avec autant d'*avelines*, bien pilées, dans un peu d'eau. On les mêlera dans le bouillon lors qu'on le fera chauffer : enſuite de quoy on le paſſera.

Ou avec des eſcargots bouillis dans du lait.

On pourra faire encore des bouillons, avec les *Eſcargots* bouillis dans le *lait de Vache*.

Lorſque la toux perſiſtera avec opiniatreté, & qu'elle ſera aſſez forte pour troubler le repos de la nuit ; le Malade prendra tous les ſoirs deux ou trois grains de *pillules de cynogloſſe* : buvant par deſſus un verre de *tiſane chaude*, ou d'*eau de tuſſilage*, à laquelle on ajoûtera une demie once de *ſyrop violat*. Si la toux ne ceſſe point encore, on réiterera cet uſage une ou deux fois ; de trois heures en trois heures ; juſqu'à ce que l'irritation convulſive ſoit appaiſée. A la place des pillules de *cynogloſſe*, on pourra ſe ſervir du *ſyrop d'opium*, corrigé par le *karabé*.

Pillules de cynogloſſe.

Syrop d'opium.

MALGRE' CES divers remedes, il peut arriver que le Malade ne soit point soulagé : parce que sa toux dépendra d'une maladie de poulmon.

Occasions où l'on doit recourir au traité de la pleuresie, & de la peripneumonie.

Pour lors, on aura recours à la curation marquée pour les ulceres & abcès de ce viscere, dans le traité de la *pleuresie*, & de la *peripneumonie*, *page* 91. *& suivantes de ce Volume.*

Nous finirons ce traité des rhumes par la description des remedes que nous y avons indiquez, & de quelques autres mêmes, dont nous n'y avons point encore parlé.

Tablettes Pectorales.

Composition de ces tablettes.

PRENEZ d'excellent *pain d'épice*, sans aromates, bien émietté quatre onces ; de *souphre* à la *romaine*, deux onces; de *nacre* de *perle*, & d'*yeux* d'*Ecrevisses* preparez, de chacun une once ; de *sucre candi* ou *sucre royal* en poudre, deux livres. Mêlez bien le tout & ajoûtez-y de *jus de reglisse noir* coupé menu, deux onces ; que vous ferez dissoudre dans une chopine d'*eau* de *fleur d'orange*. Enfin, joignez-y demie once de *gomme adragant* : faites-en le mucillage avec de l'*eau* de *fleur d'orange*,

& la paſſez par une étamine avec expreſſion. Verſez peu à peu, dans le premier mêlange, la diſſolution du jus de regliſſe; & enſuite le mucillage de gomme adragant. Pétriſſez bien le tout, & le pilez dans un mortier de marbre, juſqu'à ce que les ingredients ſoient bien incorporez. Enſuite vous l'étendrez avec un rouleau ſur une table, poudrée d'un peu d'amidon; & vous couperez cette pâte par tablettes en quarré, ou en lozange, de l'épaiſſeur d'un écu, & de la peſanteur d'un demi gros, ou d'un gros chacune. Vous les ferez ſecher dans l'étuve, & vous les garderez en un lieu ſec, dans une bouteille de verre, ou dans une boëte bien fermée.

Maniere de leur donner la derniere forme.

Autres Tablettes Pectorales.

Préparation de ces tablettes.

PRENEZ une once de *regliſſe noire*, coupée tres-mince, que vous ferez fondre dans un demi ſetier d'*eau*. Faites diſſoudre enſuite une demie once de *gomme adragant*, dans une ſuffiſante quantité d'*eau*. Paſſez l'une & l'autre par l'étamine, avec une forte expreſſion, & y joignez deux gros de *racine d'iris en poudre* tres-fine. Incor-

porez le tout avec deux livres de *sucre fin* en poudre, & pilez-le dans un mortier de marbre.

Il s'en formera une pâte, qu'on pêtrira sur une table de bois poudrée d'*amidon*. On la coupera par petits morceaux, qu'on roulera dans les mains. Après l'avoir applatie, on l'étendra sur une claye, où l'on aura mis du papier blanc aussi poudré d'*amidon*; puis on la mettra secher dans l'étuve.

On peut substituer à ces tablettes les autres tablettes, & pâtes que nous avons indiquées *cy-dessus page* 169.

Syrop Pectoral.

PRENEZ *feuilles seches* de *bourroche*, de *buglosse*, *fleurs* de *pas d'Asne* & de *sureau*, de chacune une poignée; *melisse*, *hyssope*, & *aigremoine*, de chacune une demie poignée, bien épluchée & nettoyée; *dattes*, *figues*, *jujubes*, & *sebestes*, de chacune deux onces; *écorce de citron* fraîche, & *écorce de teste de pavot blanc* seché, de chacune une once. Faites bouillir le tout dans six pintes d'eau réduites à la moitié. Ajoûtez-y sur la fin une

Composition de ce syrop.

once de *regliſſe*, ſeche, réduite en poudre. Retirez le coquemard du feu. Paſſez la liqueur par l'étamine avec expreſſion ; clarifiez là avec le *blanc d'œuf* à la maniere accoûtumée. Mêlez enſuite dans la colature deux livres de *ſucre candi brun*. Faites la bouillir encore, juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en conſiſtence de ſyrop.

Uſage, & doſe. Le Malade en prendra, de trois heures en trois heures, un quart de cueillerée, ou une demie cueillerée battue dans un demi verre d'eau chaude ; & continuera juſqu'à ce que la toux ſoit appaiſée. Il peut en faire ſa boiſſon ordinaire, & en mêler trois ou quatre cueillerées dans une pinte d'eau bouillante : qu'il laiſſera refroidir, pour la garder dans des bouteilles.

Les Perſonnes moins aiſées, au lieu de ſucre, peuvent employer du *miel commun*, choiſi bien blanc.

Syrop contre l'Enrouement, & les Toux opiniâtres.

Compoſition de ce ſyrop. PRENEZ une pinte d'*eau-de-vie*, meſure de Paris : mêlez-y deux onces de *fleurs de ſouphre* bien lavé, & douze

onces de *sucre royal*. Versez le tout dans un plat de terre vernissé : mettez le feu à l'eau-de-vie, & la remuez continuellement, jusqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même. Passez la liqueur qui restera à travers une étamine avec expression, & la conservez dans une bouteille de verre.

On prendra une cueillerée de ce syrop le matin à jeun, mêlée dans un petit verre d'eau, & une autre le soir en se couchant. Il facilite l'expectoration & appaise la toux : pourvû néanmoins qu'on ait soin de se purger de tems en tems. Maniere d'en user.

Opiate de blanc de Baleine.

PRENEZ une once de *blanc de Baleine*, & une demie once d'*huile d'amandes douces*. Faites-les fondre ensemble au bain marie : ensuite retirez-les. Mêlez-y de *lait* de *souphre* décrit cy-après, & d'*antihectique* de *Poterius*, de chacun deux gros ; *extrait* d'*opium*, deux grains ; & une demie once de *sucre candi brun*, en poudre. Gardez le tout dans un pot de fayence. Préparation de cette opiate.

La dose est depuis un demi gros, jusqu'à un gros. On l'avalle au bout Usage & dose.

d'un couteau, ou envelopée dans du pain à chanter : buvant immediatement par dessus un verre de la tisane pectorale, ou un demi bouillon.

Lait de Souphre.

Préparation du lait de souphre.

PRENEZ du *souphre en canon*, deux livres ; une livre de *chaux vive* ; le tout réduit en poudre, & passé separément par un tamis de crin. Mêlez-les exactement, & les faites bouillir dans un pot de terre vernissé, avec douze pintes d'*eau* de *fontaine*, pour être réduites à quatre pintes. Retirez votre pot du feu : laissez-le reposer un moment, & filtrez la liqueur toute bouillante par le papier gris. Ensuite faites distiller par dessus & peu à peu de l'*alun* dissout dans l'*eau* ; jusqu'à ce qu'il ne s'en fasse plus aucun precipité. Pour lors vous verserez votre liqueur par inclination, & vous édulcorerez avec de l'eau tiede, la poudre blanchâtre, qui se trouvera au fond ; jusqu'à ce qu'elle en sorte, fade & insipide, en quantité d'environ une livre de seize onces. Vous la ferez secher à l'ombre ; vous la detacherez du papier, & la garderez dans une fiole bien bouchée.

On doit faire cette préparation hors de chez soy, & dans un lieu écarté; parce que la vapeur terniroit la vaisselle, les gallons, les étoffes d'or & d'argent, & les autres meubles.

Ce lait de souphre est sans goût & sans odeur. Il fortifie l'estomach & la poitrine, & n'est pas seulement propre dans les rhumes, mais encore dans la phtisie, & dans l'asthme. Qualité du lait de souphre.

La dose est depuis douze grains, jusqu'à un demi gros. On en prend deux fois par jour, dans un verre de *tisane*, ou d'*orgeat*, ou dans quelque autre liqueur convenable. Dose.

Ratafia de Coquelico.

PRENEZ une livre de *fleurs* de *coquelico* fraîchement cueillies, bien épluchées. Mettez-les dans un coquemard de terre, & versez par dessus une pinte d'eau bouillante. Laissez-les infuser pendant vingt-quatre heures, & passez le tout par une étamine sans expression. Ajoûtez-y de *sucre*, une livre; de *canelle fine*, & de *cloud* de *gerofle* en poudre, de chacun un gros. Faites bouillir le tout en consistence de syrop leger, que vous cla- Composition de ce ratafia.

rifierez avec un *blanc d'œuf*. Ensuite vous l'ôterez du feu, & vous y mêlerez une pinte de bonne *eau-de vie de Coignac*. Laissez refroidir le ratafia, & le gardez dans des bouteilles.

Usage & dose. On en prend le matin à jeun, & le soir en se couchant, depuis une petite cueillerée, jusqu'à deux cueillerées à la fois, pures, ou mêlées avec autant d'eau. Au défaut de ce ratafia, on peut employer le *syrop de coquelico* aromatisé, & en mêler une demie livre dans une pinte d'*eau-de-vie de Coignac*, à laquelle on ajoutera une chopine d'eau.

Emulsion Anodine & Narcotique.

PRENEZ sa composition dans l'*Usage* des narcotiques, *Tome I. de cet Ouvrage, page* 399.

Potion Narcotique dans les toux violentes.

Cherchez sa composition dans le même *Usage* des narcotiques, *Tome I. page* 400.

Amandé

Amandé pour humecter la Poitrine.

PRENEZ gros comme un œuf de *croûte* & de *mie* de *pain blanc*, ou une bonne cueillerée de *gruau* bien lavée. Mettez-le dans un pot de terre, avec un demi gros de *canelle fine* concassée, & environ trois demi setiers d'eau. Faites-le bouillir un quart d'heure à petit feu. Ajoûtez-y deux gros d'*amandes douces* ; & autant de *semence* de *citrouille*, mondées, pelées & pilées menu. Passez le tout par le tamis avec une cueillere de bois, & le remettez ensuite sur le feu. Lors qu'il sera prest à bouillir, ajoûtez-y le poids d'un gros de *sucre*, & autant de *chocolat*, que vous remuerez jusqu'à ce qu'il soit dissout. Composition de cet amandé.

Le Malade prendra cet amandé, le matin à jeun, & le soir en se couchant, continuant pendant huit jours.

Emulsion Pectorale.

Voyez sa composition dans le Memoire general des Tisanes, *Tome I. page* 141.

Eau de Ris.

Préparation de l'eau de ris.

PRENEZ une once de *ris*, deux onces de *seigle*, & les écrasez. Joignez-y une douzaine d'*amandes ameres*, pelées & concassées: Faites bouillir le tout à petit feu dans trois pintes d'*eau*, jusqu'à réduction de deux pintes, & le passez par une étamine avec une legere expression.

On en peut boire, chaque jour une pinte chaude ou froide, à differentes reprises, & à differents tems; en y ajoûtant un peu de *sucre*, ou de syrop de *capillaire*.

Cette eau est tres-propre à humecter la poitrine, & convient à toutes les Personnes maigres, & seches, & sert à leur donner de l'embonpoint.

METHODE

Pour traiter l'Asthme.

LA RESPIRATION peut être gênée par le dérangement d'un grand nombre d'organes, dont elle dépend.

Le terme

On appelloit anciennement du

nom general d'*asthme*, toute difficulté de respirer: Mais un autre usage a prévalu. Ce nom ne se donne plus qu'à celle, qui est habituelle ou periodique; qui n'est causée, ni par fiévre, ni par aucune autre maladie; & qui provient du poulmon, attaqué directement & dans ses propres parties.

Asthme signifie proprement difficulté de respirer.

Signification plus ordinaire de ce mot.

L'ASTHME, tel que nous venons de le définir, est appellé *idiopatique*, & commence ordinairement par un rhume de cerveau, souvent accompagné de fiévre. Il est produit par un sang épais & visqueux, qui s'arrêtant dans les poulmons, en comprime les vesicules; & empêche l'air d'y entrer assez abondamment pour les dilater. Or il est impossible qu'un sang de ce caractere (pendant le long séjour qu'il fait dans les arteres, & dans les veines pulmonaires) ne laisse échaper, à travers les pores des vaisseaux, une serosité crasse & visqueuse. Cette humeur venant à penetrerdans les vesicules du poulmon, s'attache contre les parois des bronches, & même de la trachée artere. Elle y occupe une partie de la place destinée pour l'air; & l'empêche par conséquent d'y en-

Cause de l'asthme.

trer en assez grande quantité, pour entretenir la *liberté de la respiration.*

Cause du rallement & du sifflement.

Assez souvent la difficulté de respirer est accompagnée de *rallement*, & de *sifflement*. Ils proviennent de ce que l'air, étant poussé avec violence & précipitation, souffre differentes réfractions & collisions; en passant à travers les humeurs, qui se trouvent épanchées dans les bronches, ou attachées à leurs parois.

On ne doit pas s'étonner, que les mouvements faits alors par le Malade, soit en marchant; soit en montant, l'obligent de faire differentes pauses. Car le sang étant poussé en plus grande quantité, par les contractions des muscles, doit necessairement comprimer davantage les vesicules pulmonaires; qui ne pouvant se dilater suffisamment, augmentent la difficulté de respirer.

Cause de la fin de l'accés, dans l'asthme,

Lors que l'humeur, qui embarasse les bronches, vient à s'épaissir, l'air contenu dans la poitrine, ne peut plus pour en sortir se faire jour à travers les phlegmes. Pour lors il les pousse, les éleve; & facilitant ainsi au Malade une expectoration plus abondante, le délivre peu à peu de l'accez.

TROIS DEGREZ differents, qui se manifestent dans l'astme, le font diviser en trois diverses especes.

Division de l'astme en trois especes principales.

La premiere appellée *dyspnoée*, par les Maîtres de l'art, est celle dans laquelle les Malades respirent à la verité avec quelque peine; mais sans beaucoup de douleur, & sans sifflement ni rallement.

Asthme appellé *dyspnoée*.

La seconde est l'*asthme proprement dit*, dans lequel la respiration, beaucoup plus difficile, & beaucoup plus fréquente que dans la dyspnoée, est toûjours mêlée de rallement, & de sifflement, avec pesanteur de poitrine.

Asthme proprement dit.

Quant à la troisiéme, qu'on nomme *ortopnoée*, elle renferme tous les accidents qui se rencontrent dans l'asthme proprement dit. D'ailleurs elle cause au Malade une espece de suffocation, qui lui ôte toute liberté de respirer: à moins qu'il n'ait le corps droit, & la tête levée.

Asthme nommé *orthopnoée*.

Outre ces trois especes d'asthme, on en établit encore quelques autres.

Autres especes particulieres de l'asthme.

L'*asthme convulsif*, dont la cause est la convulsion du diaphragme, & des autres muscles, qui font les ressorts de la respiration.

Asthme *convulsif*.

L'*asthme histerique*, suite ordinaire de

Asthme

hysterique. l'irritation faite sur le *pharinx* & le *larinx*, par des parties acres & salines. Elles déterminent les esprits à couler irregulierement dans les fibres charnues de ces organes, & à les tenir dans des contractions convulsives: d'où s'ensuit le resserrement de la trachée-artere, & une espece d'étranglement ou de suffocation.

Asthme *hypocondriaque.* L'*asthme hypocondriaque*, occasionné par un gonflement du foye, ou de la ratte, ou des intestins; qui interrompt le mouvement ordinaire du diaphragme dans la respiration.

Curation generale des differentes especes d'Asthmes.

Les asthmes convulsif, hysterique, & hypocondriaque, doivent être traittez, comme les maladies qui les produisent.

LES ASTHMES *convulsif, hysterique*, & *hypocondriaque*, ne sont que des dépendances de la convulsion même, que produisent la passion hysterique, & l'affection hypocondriaque. Ainsi, ils ne sont point du ressort de ce traité. Pour en être soulagé, l'on aura recours à la curation de ces deux dernieres maladies.

La disp- Il sembleroit, selon le plan que nous nous sommes proposez, que ce seroit une obligation pour nous de prescrire

une methode particuliere pour chacune de ces principales especes appellées *dispnée*, *asthme proprement dit*, & *ortopnoée*. Mais il est à observer, que toutes les trois doivent être également combattues par les mêmes secours.

noée, l'asthme proprement dit, & l'ortopnoée, sõt les seuls objets de la curation dans ce Memoire.

Le premier soin doit être de n'y employer que des remedes propres à évacuer les matieres crües & acides des premieres voyes; à dissiper les vents & les gonflements, & attenuer & subtiliser les parties du sang: afin de le faire circuler plus aisément dans les vaisseaux du poulmon.

Vûës generales dans la curation de l'astme.

Cela supposé. L'asthme en general, & indépendamment des divisions qu'on a coûtume d'en faire, doit être traité par rapport à deux tems differents, sçavoir, *à celui du paroxisme*, ou accez de l'asthme, & *à celui qui succede au paroxisme*.

Deux tems qu'on y doit distinguer.

Curation dans le Paroxisme ou Accez.

DANS LE commencement du paroxisme, il faudra d'abord faire saigner le Malade deux ou trois fois: selon que le mal sera plus ou moins

Les saignées réiterées sont les premiers se-

cours qu'on doit y employer.

violent, & ſelon que la difficulté de reſpirer, ſera plus ou moins conſiderable. Car on doit craindre alors que le ſang, ſéjournant trop long-tems & en trop grande quantité dans les poulmons, n'y cauſe quelque inflammation, ou ne ſuffoque le Malade. Au contraire, lors que les vaiſſeaux ſont deſemplis, le ſang coule avec plus de liberté, & le Malade reſpire plus facilement.

Exception par rapport aux Gens fort âgez.

A l'égard des Vieillards, on ſe diſpenſera (autant qu'il ſera poſſible) de leur faire de grandes & frequentes ſaignées. Elles ne manqueroient pas de les conduire à l'enflure.

Lavement.

Après la ſaignée on donnera un *lavement* au Malade, pour dégager en partie les premieres voyes : mais on n'y employera qu'un demi ſetier de *decoction émolliente*, pour chaque lavement. Car il eſt à craindre, que les inteſtins étant trop remplis & venant à ſe gonfler, n'empêchent le diaphragme de s'applanir, & ne rendent la reſpiration encore plus difficile. On peut delayer dans la decoction, une once de *lenitif fin* ou de *diaphenix*, ou d'*hyerepicre*, & trois onces de *miel mercurial*, pour diviſer les matieres glaireuſes &

pour les évacuer abondamment.

Ensuite pour entraîner les humeurs qui occasionnent l'accez de l'asthme, on employera le secours des *vomitifs*; si néanmoins le Malade est en état de les supporter. Ils chasseront plus promtement les humeurs des premieres voyes, que les purgatifs ordinaires.

Vomitifs; pourquoy ils sont preferables aux purgatifs dans le commencement de l'asthme.

La poudre vomitive, convient tres fort en ces occasions. On l'employera suivant le Memoire de son *Usage*, *Tome I. page* 255. & à son défaut on se servira des autres *vomitifs*. La dose ordinaire de cette poudre est de seize grains. A l'égard des autres vomitifs, elle sera pour le *tartre émetique soluble*, depuis trois, jusqu'à six grains: Pour le *vin émetique*, depuis deux onces, jusqu'à trois onces: Et pour le syrop, des feuilles vertes de tabac, d'une once seulement.

Poudre vomitive, tres-convenable dans l'asthme.

Dose ordinaire des vomitifs.

Un ou deux jour après avoir pris le vomitif, *le Malade se purgera* avec les *pillules purgatives*, ou avec la medecine suivante.

Le purgatif doit succeder au vomitif.

Medecine.

PRENEZ trois gros de *senné*; un gros & demi de *sel vegetal*, que vous

Composition de cet-

te medecine. mettrez infuser pendant douze heures sur les cendres chaudes, dans six onces d'eau de *tussilage*. Passez ensuite ce mêlange, & faites dissoudre dans la colature deux gros de l'*électuaire de diacartame*, ou de *citro solutif*, & trois gros de *vin émetique*.

La dose de cette medecine doit être reglée selon l'âge & les forces du Malade qui doit la prendre le matin. Lors que l'oppression sera violente & continuelle, on pourra la prendre à quelque heure que ce soit.

Les purgatifs doivent être employez seuls, & être réiterez par ceux qui ne pourront soutenir l'action des vomitifs.

CEUX que leur foiblesse empêchera de pouvoir soûtenir les vomitifs, useront d'abord de cette medecine, & la réitereront selon la necessité. Cependant s'ils sentoient un besoin pressant de se dégager l'estomach, ils pourroient s'exciter à vomir sans efforts violents. Ce doit être en se chatouillant, le matin à jeun, le gozier avec la barbe d'une plume trempée dans de l'eau, mêlée d'un peu d'*esprit de souphre*.

Tisane. La tisane ordinaire dont on usera sera faite avec la *racine* de *guimauve*, le *chiendent*, & la *reglisse*, ou de *syrop* de *capillaire*, ou autre battu dans l'eau.

Usage de Lors que le Malade aura été suffi-

samment saigné & purgé, si son oppression ne diminue point, on lui fera d'abord user, ou de la *potion cordiale antiasthmatique*, ou du *looch* destiné à faciliter l'expectoration. la potion cordiale, & du looch.

Potion Cordiale.

PRENEZ d'*esprit* de *gomme ammoniac*, distillée avec le *sel armoniac*, un gros; d'eaux distillées de *racine de bryone*, de feuilles de *veronique*, de *fleurs de tussilage*, & de *coquelico*, de chacune deux onces & demie; de *cloportes* préparés, un gros; de *tartre vitriolé*, demi gros; de *confection d'alkermes*, deux gros; de *syrop d'eresimum*, une once & demie; le tout bien mêlé. On en donnera au Malade de deux heures, en deux heures, une ou deux cueillerées: & l'on remuera la bouteille avant que d'en verser. Préparation de la potion cordiale.

Au défaut de ce cordial, on se servira de l'*eau d'arquebusade*, distillée au vin. Le Malade en prendra de tems en tems dans le commencement & dans la force de l'accez: & l'avallera ou pure, ou mêlée, avec autant d'eau commune, & un *filet* de *syrop de capillaire*. Chaque prise doit être d'une ou deux cueillerées. Eau d'arquebusade.

Looch pour faciliter l'expectoration.

Compoſition de ce looch.

PRENEZ du *ſyrop d'althea de Fernel*, & d'*hyſſope*, de chacun deux onces ; d'*huile d'amandes douces*, recemment faite, une once ; de *poudre de diatragacant* froide, deux gros ; de *blanc* de *Baleine*, & d'*antihectique de Poterius*, de chacun un gros. Mêlez le tout exactement, & le gardez dans un pot de fayence bien couvert.

Pour vous ſervir de ce looch, vous prendrez un bâton de regliſſe applati, & effilé par le bout ; vous le tremperez dans cette compoſition, & vous vous en humecterez la bouche quinze ou vingt fois, ſoit le jour, ſoit la nuit.

Poudre & émulſion narcotiques.

EN CAS que le Malade ne dorme que difficilement, & ſe trouve affoibli par une inſomnie de pluſieurs jours ; on pourra lui donner, ſur le ſoir, une priſe de la *poudre* narcotique ſuivante ; ou depuis deux ou trois grains, juſqu'à ſix grains de *pillules* de *cynogloſſe*.

Poudre Narcotique dans l'Asthme.

PRENEZ de la *racine de calamentum*, de *benjoin*, de *styrax*, & de *gomme ammoniac*, de chacun un demi gros, & de *laudanum* deux ou trois grains. Reduisez le tout en poudre, & en formez une opiate de consistence requise, avec une suffisante quantité de *syrop de pas d'asne*. Le Malade en prendra, le soir en se couchant, un demi gros: observant de boire un verre de tisane ordinaire immediatement par-dessus. Au défaut de ce remede, on pourra se servir de l'émulsion suivante.

Composition de cette poudre.

Emulsion dans l'Asthme.

PRENEZ d'*amandes douces*, deux gros; des quatre *grandes semences froides*, mondées, pareille quantité; de *pistaches*, & de *pignons blancs* de pin, qui ne sentent pas le rance, de chacun un demi gros. Pilez le tout dans un mortier de marbre, avec un peu d'eau. Delayez-le ensuite avec trois onces d'*eau de coquelico*, & autant d'*eau de tussilage* distillées; ou six onces d'*eau*

Preparation de cette émulsion.

d'*orge*. Passez le tout par une étamine & y mêlez une once de *syrop de diacode*, & autant d'*eau de fleur* d'*orange*.

Tisane & poudre pectorale.

QUAND L'ACCEZ commencera à diminuer, on employera avec succez la *poudre pectorale*, & la *tisane pectorale* suivante, pour absorber les aciditez des premieres voyes & du sang.

Poudre Pectorale dans l'Asthme.

Composition de cette poudre.

PRENEZ de *feuilles & fleurs* de *caryophilata*; de *fleurs & graines d'hypericon*; & de feuilles de *pyrola*, trois gros; autant de *saffran de Mars aperitif*, de *sel ammoniac*; & de *fleurs de benjoin*, demi gros; de *karabé*, & de *blanc de Baleine*, de chacun un scrupule; de *lait de souphre à la romaine*, deux gros & demi; de *poudre de diamargaritum frigidum*, deux gros; le tout réduit en poudre subtile. Ajoûtez-y trente gouttes de *baûme de la Mecque*, & à son défaut de *baûme de souphre anisé*. Mêlez le tout exactement dans un mortier de marbre, & le gardez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Usage & dose de cette poudre.

La dose de cette poudre est d'un demi gros. On la fait avaller au Malade matin & soir, enveloppée dans

du pain à chanter ; après en avoir formé un bol avec quelques gouttes de syrop. Immediatement par dessus, on lui fait prendre un verre de la *tisane pectorale*, ou un demi bouillon.

Tisane Pectorale dans l'Asthme.

PRENEZ *racine d'enula campana*, deux gros ; de *chiendent*, demie once ; de feuilles de *lierre terrestre*, *sommitez d'hyssope*, & feuilles de *pervanche*, de chacune deux pincées, & autant de *feuilles de camphorata*, s'il est possible d'en trouver. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, pour être réduit à trois chopines. Passez la tisane ; ajoûtez-y deux onces de *miel* de *Narbonne*, ou de *syrop* d'*eresimum*, ou de *marubium blanc*, ou de *pas d'Asne* ; & un gros de *sel ammoniac*, ou de *nitre purifié* ; ou un gros d'*esprit de souphre dulcifié*, ou de *nitre dulcifié*. Préparation de cette tisane.

Quelques-uns de ces ingredients seulement (qu'on choisira selon les lieux & la saison) pourront suppléer au défaut des autres, pour la composition de cette *tisane*. Son usage, ainsi que celui de la *poudre pectorale*, doit être continué pendant tout

le cours de la maladie.

Tablettes pectorales.

On y pourra joindre, pendant l'accès, les *tablettes* composées avec le *lait de souphre* à la *romaine*, la *poudre de reglisse*, le *sucre candy*, & le *mucilage de gomme adragant*.

Régime pendant l'accez, ou paroxisme de l'asthme.

A L'EGARD du regime, le Malade doit éviter d'habiter aucun lieu exposé au nort ouest, ou autres vents froids & humides, qui sont toûjours contraires aux Asthmatiques. On remarque que la violence des accez de l'asthme, redouble ordinairement sur le soir; & qu'elle continue plus long-tems dans les saisons pluvieuses, & dans les endroits marecageux. Nulle autre cause de ces accidents, que l'air grossier qu'on respire, & dans ces heures du jour, & dans ces lieux aquatiques. Car il est certain qu'il diminue la fermentation du sang; & l'empêche de circuler librement dans les vaisseaux du poulmon. L'exposition la plus favorable que puisse choisir un Asthmatique, est celle du Levant, & du Midy.

Habitation convenable aux Asthmatiques.

C'est une obligation pour lui d'éviter tout ce qui peut lui causer quelque contention d'esprit trop violente. Il se tiendra la tête & les pieds chaudement,

dement : & aura soin de se couvrir la poitrine en Automne & en Hyver, d'une peau de *Lievre*, ou d'une peau de *Chat sauvage*, de *Cygne*, ou autre semblable. Il fera diette, dès le commencement de son attaque : & prendra d'abord des *bouillons* un peu *clairs*; faits avec la *rouelle de Veau*, la *tranche de Bœuf*, & la *Volaille*. On y ajoûtera le *cresson*, le *cellery*, les *oignons blancs*, & autres plantes. S'il a les jambes enflées, on mêlera alternativement dans ses bouillons, & de deux bouillons l'un, deux onces de *jus de cerfeuil* clarifié, & on lui donnera quelques cueillerées de *gelée* dans les intervalles.

Bouillons.

A mesure que son oppression diminuera, il usera de nourritures legeres, telles que des *potages* & des *œufs frais*: & pourra manger quelquefois un biscuit, trempé dans du *vin d'Espagne*, ou dans de bon *hydromel* vieux. Lors que l'oppression aura tout-à-fait cessé, il prendra des aliments plus solides, comme *Poulets*, ou *Pigeons* rôtis, & autres *Volailles*; préferant toûjours le rôti au bouilli. Mais il s'abstiendra de ragoûts, fromage, salades, fruits, & de tout ce qu'il y a de crud, salé, aigre, & indigeste ; observant

Nourritures legeres.

Nourritures plus solides.

Aliments nuisibles.

sur tout de ne faire aucun jour maigre. Il boira à ses repas de bon *vin* de *Bourgogne*, bien meur & trempé d'*eau*: mais si le vin s'aigrit sur son estomach, il s'en abstiendra, & boira toûjours plus chaud, que froid, soit de la *tisane*, soit de l'*eau*.

Boisson aux repas.

Si le Malade est d'un temperament extrêmement sec, ou foible; on pourra lui faire prendre, pendant son accez, de la gelée suivante.

Gelée dans l'Asthme.

Préparation de cette gelée.

PRENEZ une *Vipere écorchée* en vie, une livre de *rouelle de Veau*, & un *vieux Cocq*. Tordez-lui le col sans le saigner: plumez-le, vuidez-le, & l'écrasez en entier. Ajoûtez-y vingt-quatre *jujubes*; autant de *sebestes*, douze grains de *raisins de Damas*; six *figues*, six *dattes*, & deux *pommes de renette* blanche; le tout coupé par morceaux; avec un peu d'*orge mondé*, & une poignée des *quatre capillaires*. Aprés avoir fait bouillir ce mélange, environ quatre ou cinq heures, vous le passerez & le clarifierez à la maniere ordinaire. Vous y exprimerez un *jus d'orange* de Portugal, & vous

y dissoudrez quatre onces de *sucre candy*.

Cette gelée, qu'on doit observer de ne point faire trop forte, est nourrissante, adoucissante, & facilite l'expectoration.

Qualité de la gelée pectorale.

Curation pour prévenir le retour du Paroxisme ou accez de l'Asthme.

APRES AVOIR fait cesser, par le secours des remedes qui viennent d'être prescrits, l'accès ou paroxisme de l'asthme; on le voit souvent renaître dans la suite. Ce qui arrive lors que le sang s'est encore chargé d'une quantité de ces crudités aigres, qui l'avoient causé d'abord. Il revient aux uns plutôt & aux autres plus tard: c'est-à-dire au bout de six semaines, ou de six mois, ou d'un an. Et pour lors, c'est une necessité de recommencer tout ce qu'on aura pratiqué dans le premier accez.

Terme, où revient ordinairement l'accez de l'asthme.

Necessité de reprendre alors les regimes déja pratiquez.

Mais quand même il ne reviendroit point, le Malade, après en avoir été delivré, n'en doit pas être moins attentif, à profiter de ce tems de repos: pour en éloigner & en prévenir, s'il est possible, de nouvelles attaques.

Remedes propres à éloigner & prévenir les accez.

Il y pourra réüssir par l'usage du *souphre*, du *tabac*, du *saffran de Mars* aperitif, & du *ratafia de meum*. Ces remedes, quoyque fort connus, n'en sont pas moins souverains. On peut les tenter l'un après l'autre, & s'en tenir à celui qui procurera le plus de soulagement.

Usage du Souphre.

Effets, que le souphre produit sur les asthmatiques.

POUR commencer par le souphre; si l'on veut en rendre l'usage utile, il faut d'abord s'attacher à le dépouiller de son sel acide fixe. Ce qui se peut faire tres-seurement, par la préparation suivante qui fera perdre au souphre son odeur, sa saveur & sa couleur même. Il en deviendra plus propre à embarasser, par ses parties onctueuses & balsamiques, les acides qui se trouveront, soit dans les premieres voyes, soit dans le sang. Il dissipera même plus efficacement la bouffissure & l'enflure, qui surviennent ordinairement après de longues oppressions, & des toux violentes.

Maniere de le preparer.

PRENEZ quatre livres de *souphre* en gros canons; cassez-le par morceaux, & le mettez dans un pot neuf,

avec six pintes d'*eau*. Faites-les bouillir pendant un quart d'heure, & jettez ensuite cette eau par inclination, laissant le souphre au fond du pot. Versez-y six autres pintes d'eau, que vous ferez encore bouillir un quart d'heure avec le souphre. Changez l'eau, & la renouvellez jusqu'à seize fois de suite; ainsi que vous l'aurez pratiqué les premieres fois. Enfin, aprés avoir versé la derniere eau, tirez le souphre de votre pot, & le jettez dans un autre pot vernissé. Mettez-le sur un feu moderé, jusqu'à ce que le souphre soit fondu. Alors vous le laisserez refroidir, & l'ayant tiré du pot (que vous casserez) vous le pilerez dans un mortier de marbre, & le passerez par un tamis de soye.

Suite de cette préparation.

Prenez cinq gros de ce *souphre*; cinq grains de *racine de zedoaria*; & vingt grains de *gomme ammoniac*; un gros de *sucre candy* en poudre; ou autant de *miel de Narbonne*. Faites-en une opiate de consistence requise: & prenez-en le matin à jeun deux gros & demi, enveloppez dans du pain à chanter. Vous avallerez sur le soir, l'autre moitié de la dose: buvant à chaque fois un peu d'eau, ou d'hydromel, ou de

Dose, & usage.

bouillon immediatement par deſſus, & obſervant de reſter enſuite une heure ſans manger.

Si le remede tient le ventre trop libre, il n'en faut prendre qu'une fois par jour, ou le matin ou le ſoir. Quant au tems pendant lequel on doit continuer l'uſage du ſouphre, il eſt aſſez difficile de le fixer. Il y a des Malades qui ſont obligez d'en uſer pendant trois mois; d'autres pendant ſix mois, & d'autres une année entiere. Cependant on peut interrompre cet uſage pour quinze jours, ou trois ſemaines, s'il devient trop incommode.

Combien de tems doit durer l'uſage du ſouphre preparé.

Tandis qu'on le pratiquera, il faut abſolument ſe purger à fond tous les quinze jours, ou tous les mois, avec quelques-unes des medecines que nous avons indiquées dans la cure du paroxiſme.

Neceſſité de ſe purger en uſant du ſouphre.

A L'EGARD du tabac, ſa fumigation eſt un des plus grands ſecours que les Aſthmatiques puiſſent ſe procurer; ſoit pour abreger la durée des accez des aſthmes humides, & moderer leur violence; ſoit pour en prévenir le retour. Nous traiterons expreſſément, (à la fin de ce Memoire)

Tabac pris en fumée.

de l'usage qu'on en doit faire. Les Asthmatiques le continueront plusieurs mois, & plusieurs années mêmes, s'il est necessaire ; observant de se purger de tems en tems, ainsi que dans l'usage du souphre.

Durée de cet usage.

Nous avons marqué qu'on devoit encore employer dans l'asthme, le *saffran de Mars aperitif*. On en trouvera la préparation de cet Ouvrage, *Tome I. page* 207.

Saffran de Mars aperitif.

L'usage est d'en prendre deux fois par jour : & la dose est depuis vingt-cinq grains, jusqu'à un demi gros. On y ajoûte vingt-cinq grains de *rhubarbe*, douze grains de *canelle* fine ; le tout en poudre, qu'on incorpore avec une suffisante quantité de *syrop de tussilage*. On peut même se servir utilement de ce remede, dans le declin de l'accès.

Usage & dose du saffran.

Reste à parler du *ratafia de meum*, & d'un *électuaire* que les Asthmatiques doivent joindre aux autres secours, indiquez pour prévenir le retour des paroxismes.

Ratafia de Meum.

Prenez *racine de meum*, choisie, bien odoriferante & coupée me-

Maniere de faire ce ratafia.

nu, une once ; *feuilles* d'*hyssope*, *fleurs* de *pescher* seches, & *graine* de *geniévre*, de chacun une demie once ; *raisins secs*, mondez de leurs pepins, une once ; *miel de Narbonne*, ou *commun*, choisi bien blanc, quatre onces. Faites infuser le tout au bain marie, pendant deux fois vingt-quatre heures, dans une pinte d'excellente *eau-de-vie*. Otez le vaisseau du feu ; laissez-le refroidir : passez la liqueur par une étamine avec une forte expression, ensuite par le papier gris ; & la gardez dans des bouteilles de verre.

Usage & dose de ce ratafia.

On doit prendre le matin à jeun, & même trois heures après avoir dîné, environ une ou deux cueillerées de ce ratafia, ou pur ou mêlé dans deux ou trois cueillerées d'*eau de fleur d'orange*, ou d'*eau* pure. S'il arrive qu'on s'en trouve échauffé, on y ajoûtera le double d'eau commune. Il convient sur tout dans les asthmes humides, accompagnez d'une toux opiniâtre inveterée : mais dès qu'on sera gueri, il faudra cesser l'usage de ce ratafia ; & ne le reprendre que quand on s'appercevra en avoir besoin.

Especes d'asthme, où il convient le plus.

Electuaire contre l'Asthme.

PRENEZ de *saffran de Mars aperitif* une demie once ; de *souphre lavé*, quatre onces ; de *saffran oriental*, deux gros ; de *canelle*, demie once ; de *gingembre*, un gros & demi, & de *miel de Narbonne*, six onces. Incorporez le tout exactement, & ajoûtez-y, s'il le faut, une suffisante quantité de *syrop* de *tussilage* ; pour en faire une opiate de consistence requise. Préparation de cet électuaire.

La dose est de deux gros, qu'on avalle le matin à jeun, envelopée dans du pain à chanter. Il faut boire immediatement par dessus un peu d'*eau* & de *vin*, ou de *vin d'Espagne* ; ou (si l'on craint d'en être trop échauffé, deux tasses d'*infusion* de *thé*, ou de *capillaires* de Canada. On réïterera la même dose du remede trois ou quatre heures après avoir dîné : à moins que la prise du matin, n'eût assez abondamment ouvert & lâché le ventre. Dose & usage de ce remede.

Ce remede doit être continué quelques mois ; pendant lesquels on se purgera de tems en tems.

Regime pour les Aſthmatiques.

Regime pour prévenir le retour des accez.

TANDIS qu'on uſera de ces differents remedes, on aura ſoin de ſe menager ſur le regime de vivre; évitant tout ce qui eſt crud & indigeſte, & s'abſtenant de faire aucun jour maigre. On doit (ſur toutes choſes) ſouper legerement & de bonne heure; & ſe dérober même quelque ſouper de tems en tems.

Boiſſon ordinaire.

La boiſſon ordinaire ſera d'*eau* mêlée d'un peu de *vin*. Mais ſi l'on s'apperçoit que le vin s'aigriſſant dans l'eſtomach, contribue aux frequents retours de l'aſthme; on n'uſera que d'eau pure, ou de l'un des *hydromels ſuivants*, qui fortifieront davantage la poitrine. On boira toûjours plus chaud que froid, tant aux repas que hors des repas.

Hydromel Pectoral.

Maniere de faire cet hydromel.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, ou de *miel commun*, choiſi bien blanc, trente-quatre livres; & d'*eau de fontaine*, trente-quatre pintes; mettez le tout dans un chaudron écuré. Expo-

sez-le sur un petit feu clair, & le remuez toûjours avec un bâton, jusqu'à ce que le miel soit fondu & soigneusement écumé. Laissez-le bouillir doucement, jusqu'à la diminution d'un quart: ensuite ajoûtez-y les herbes suivantes fraîchement cueillies, bien nettoyées & bien épluchées, sans être lavées.

PRENEZ *feuilles* de *petite sauge*, de houblon, d'*aigremoine*, de *veronique*, d'*hyssope*, de *betoine*, du *lierre terrestre*, & des *quatre capillaires*, de chacun deux poignées. Mettez-les dans le chaudron & les remuez bien ensemble. Faites-les cuire pendant une demie heure: après quoy vous y ajoûterez encore quatre poignées de *feuilles* de *melisse* citronnée. Alors ôtez votre chaudron du feu & le couvrez. Laissez refroidir le tout, au point que vous puissiez y tenir le doigt; & passez-le par une étamine, avec forte expression.

Simples qui doivent y entrer.

Melisse.

Tenez prest un tonneau bien nettoyé; dans lequel vous aurez mis une livre de *tartre* de *Montpellier*, en poudre subtile: observant de le bien remuer, pour le répandre dans tout le tonneau. Ensuite versez-y peu à peu

Tartre de Montpellier.

l'hydromel; & gardez votre tonneau dans un lieu un peu chaud. Ajoûtez-y quatre ou cinq cueillerées de *levûre de bierre*. Laissez fermenter le tout jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien par le bondon. Vous y suspendrez pour lors une poignée de *feuilles* de *romarin*, lâchement enfermées dans un linge fin, & vous fermerez exactement le bondon.

Levûre de bierre.

Romarin.

Il faut laisser reposer l'hydromel pendant deux mois, après lesquels on le tire en bouteilles, qu'on a soin de boucher exactement.

Temps de boire cet hydromel.

Cette liqueur se conserve longtems, & même d'une année à l'autre. On peut en boire une chopine par jour, à trois ou quatre differentes reprises; & y mêler un quart, ou un tiers d'eau, quand on la trouve trop vive & trop forte.

Usage.

Hydromel Vineux.

PRENEZ soixante livres de *miel commun*, choisi bien blanc, & les delayez avec la main, dans cinquante pintes d'eau tiede. Faites bouillir le tout à grand feu, dans un chaudron bien écuré. Ecumez-le exactement, & le clarifiez avec des blancs d'œufs.

Préparation de l'hydromel vineux.

Ensuite vous y ajoûterez un sachet de linge fin : dans lequel vous mettrez quatre onces de bonne *coriandre*, & une once de *gingembre* concassé ; une demie livre d'*écorce* de *citron* ; douze *feuilles* de *laurier* ; & une demie once de *fleurs* de *romarin*. Laissez encore bouillir le tout à petit feu, pendant une heure & demie. Aussi-tôt que la liqueur aura pris le goût du sachet, vous le retirerez en le pressant. Ensuite vous vuiderez la liqueur toute chaude, dans une cuvette de bois bien lavée, pour la laisser refroidir pendant vingt-quatre heures ; après quoy vous la passerez, trois ou quatre fois, par la chausse d'hypocras, & la mettrez dans un tonneau.

Drogues dont il est composé.

Cet hydromel se garde long-tems, & peut être tiré en bouteilles. On en boit aux repas, en y mêlant de l'eau : & on le prend pur à la fin du repas, comme du vin d'Espagne.

Usage de l'hydromel vineux.

Hydromel leger.

PRENEZ trente pintes d'*eau de fontaine*, ou de *riviere*. Mettez-les sur le feu dans un chaudron : & quand elle sera preste à bouillir, ajoûtez-y

Maniere de faire l'hydromel leger.

Miel de Narbonne.

quatre livres d'excellent *miel* de *Narbonne* : ou à son défaut du meilleur *miel commun*, choisi bien blanc. Si-tôt que l'eau aura jetté quelques bouillons, vous l'écumerez exactement ; & vous la clarifierez avec trois blancs d'œufs. Ensuite vous y mettrez un petit sachet de linge fin, rempli d'une once de *zestes de citron frais* ; de cinq ou six clouds de *gerofle*, concassez ; de trois *feuilles* de *fleurs de muscade* ; & d'une branche de *romarin*. Laissez bouillir le tout, jusqu'à ce que la liqueur en ait pris l'odeur & le goût. Alors vous retirerez le sachet, & laisserez bouillir le reste doucement, pendant une demie heure. Puis vous ferez refroidir la liqueur dans une cuvette. Quand elle sera presque froide, vous y mettrez quatre cueillerées de *levûre de bierre* ; où à son défaut, une once de *tartre* de *Montpellier*, en poudre. Remuez bien le tout, & le laissez reposer pendant vingt-quatre heures. Passez-le par la chausse d'hypocras de bazin : & le mettez dans un petit tonneau bien bouché, pour l'y conserver. Ceux qui voudront rendre cet hydromel plus promt à boire, le tireront dans des bouteilles au bout de

Autres drogues.

Levûre de bierre, ou tartre.

quinze jours. Ils ajoûteront dans chaque bouteille, deux petits morceaux de *canelle*; autant de morceaux d'*écorce* de *citron vert*, & trois raisins secs mondez de leurs pepins.

On peut boire de cette liqueur (qui est tres-saine & tres-agréable,) soit aux repas, soit hors des repas.

Usage du Tabac.

LE TABAC est un des simples les plus efficaces, dans plusieurs maladies: telles que l'asthme, l'apoplexie, la gravelle, la goutte, les fluxions, les rhumes, &c. Il abonde en parties salines, qui picottant les fibres de la bouche, excitent un crachement abondant. D'ailleurs ses sels volatils sulphureux, étant portez avec l'air dans les vesicules pulmonaires, servent à diviser le sang trop épais, & à inciser la viscosité des humeurs: ce qui facilite l'expectoration.

Maladies où convient le tabac.

Quelles sont ses qualitez.

De quelle maniere il agit.

Pour s'en servir avec succés, il faut s'accoûtumer à le prendre d'abord en fumée, quelque répugnance que l'on y puisse sentir. Il sera bon de ne fumer que les tabacs les plus doux;

Fumigation du tabac.

tels que le *canasse*, le *scaferlati*, &c. & de n'en prendre, pour commencer, qu'en tres-petite quantité, jusqu'à ce qu'on ait acquis l'habitude de fumer.

Tems les plus propres pour le fumer.

Quoy qu'on puisse user du tabac à toute heure du jour; l'effet en sera néanmoins plus salutaire, le matin à jeûn, & le soir avant que de souper.

Mastication du tabac.

QUELQUES Gens se contentent de mâcher le tabac, prétendant en tirer les mêmes avantages que de la fumée; mais ils sont dans l'erreur. On ne disconvient pas que la mastication ne puisse leur procurer du soulagement; en exprimant les glandes de la gorge, & en ouvrant quelquefois le ventre. Mais, dans l'asthme, il s'en faut beaucoup qu'elle agisse aussi efficacement que la fumigation; qui introduit la fumée du tabac avec l'air, jusques dans le poulmon & dans le sang même.

Choix du tabac.

Les meilleurs tabacs à fumer, sont celui de *Virginie*, celui de *Verine*, le *petit canasse* de *Liége*, & celui de *scaferlati*, qui est le plus doux de tous. Il vient d'Alep & de Constantinople.

Le tabac, dont on se sert pour le mâcher, est celui de *Bresil*, ou celui qu'on

qu'on appelle le *petit briquet*.

Qant au tabac à râper & à prendre par le nez, on doit preferer celuy de Hollande, pur ou mêlé avec le saint Domingue. Les plus excellents tabacs en poudre, (vulgairement appellez d'Espagne) sont ceux de la Havane, & de Seville, préparez sans aucune drogue odoriferante. Choix du tabac à prendre par le nez.

Tous les autres tabacs composez, produisent souvent de tres-mauvais effets: sur tout lors qu'ils sont parfumez.

METHODE

Pour traiter toutes les especes d'Hydropisies.

L'Hydropisie est un amas contre nature, d'une serosité extravasée. Il se fait, lors que la lymphe s'échapant du sang, inonde ou le tissu cellulaire contenu dans les intervalles des muscles, ou le tissu cellulaire du corps graisseux, sous la peau. *Definition de l'hydropisie.*

On distingue les differentes especes d'hydropisies, selon les divers endroits qui sont occupez par l'eau épanchée. Distinction des differentes especes d'hydropisies.

Hydrocephale. Lors qu'elle remplit les ventricules du cerveau, ou qu'elle est deposée sur la duremere, l'hydropisie s'appelle *hydrocephale*.

Hydropisie de poitrine. La serosité, qui est répandue dans la *poitrine*, donne à l'hydropisie, le nom de cette partie qu'elle occupe.

Ascites. Tympanites. L'eau qui tombe dans le bas-ventre, quand elle est seule, produit l'*ascites*; & quand elle est mêlée de vents, forme le *tympanites*.

Anasarque, ou leucophlegmatie. L'hydropisie se nomme *anasarque*, ou *leucophlegmatie*, quand tout le corps graisseux est abreuvé, & comme infiltré de la serosité: & quand les parties exterieures en sont tellement gonflées, qu'elles retiennent l'impression qu'on y peut faire avec le doigt, en l'enfonçant.

Hydrocele, hydropisie de matrice, &c. Enfin, comme nous l'avons déja marqué, l'hydropisie emprunte autant de noms divers, qu'elle affecte de parties: De là les termes d'*hydrocele*, d'*hydropisie* de *matrice*, &c.

Signes des differentes Hydropisies.

Signes de l'hydrocephale. LES SIGNES de l'*hydrocephale* (qui est une maladie fort rare) sont la bouffissure des paupieres; la dilata-

tion des prunelles; & un penchant continuel au sommeil. La tête est plus grosse qu'elle ne doit être dans l'état naturel. Sa figure change; en sorte qu'elle devient comme quarrée: & il se fait un pompement sensible à l'endroit des sutures. Les teguments de la tête, deviennent quelquefois oedemateux. Enfin le Malade est attaqué d'un delire, qui n'est ni violent, ni continuel, & d'une foiblesse generale dans tout le corps.

Elle n'attaque ordinairement que les Enfants, & pourquoy.

Cette espece d'hydropisie n'arrive pour l'ordinaire qu'aux Enfants. Dans les Personnes d'un âge plus avancé, les os du crâne sont trop durs, pour pouvoir être amollis: & l'union des sutures est trop forte, pour permettre aux parties de s'écarter. C'est pourquoy leur cerveau (lors qu'il y a épanchement de serosité) est fortement comprimé. D'où naissent les affections soporeuses, telles que la lethargie, ou l'apoplexie: & quelquefois la perte de la vûe, par la compression que les nerfs optiques, souffrent de la part des eaux.

Signes de l'hydropisie de poitrine.

L'HYDROPISIE de *poitrine*, est un épanchement de l'eau dans la capacité de cette partie, ou d'un côté

Difficulté de la distinguer.

seul, ou de tous les deux côtez. Elle ne se reconnoît qu'avec peine, à moins qu'elle ne soit confirmée. Le Malade est attaqué d'une difficulté de respirer, qui augmente sur tout vers le soir. Pour lors il est souvent obligé de se tenir sur son séant, & quelquefois de passer les nuits entieres dans un fauteuil; s'appuyant en devant sur le dos d'une chaise. Au reste, la difficulté de respirer, est pour l'ordinaire sans bruit, & sans sifflement: en quoy elle differe de celle qui se fait sentir dans les fluxions de poitrine, & dans l'asthme.

Epanchement sur la moitié de la potrine seulement.

Symptomes servant à s'en assurer.

Quelquefois l'épanchement des eaux ne se fait, que dans la moitié de la capacité de la poitrine: Et c'est du côté qu'elles occupent, que le Malade se couche plus facilement; parce qu'étant tourné sur l'autre, il sent les eaux peser sur le *mediastin*.

Un autre signe, à quoy l'on peut connoître, qu'il n'y a qu'un seul côté d'attaqué; c'est lors que la serosité, se faisant jour à travers le tissu de la pleure & celui des muscles intercostaux, produit dans le tegument de ce côté une tumeur oedemateuse.

Epanche-

Quand l'inondation se répand dans

toute la capacité de la poitrine ; le Malade ne peut s'appuyer, ni sur l'un, ni sur l'autre côté.

ment dans toute la capacité.

Dans cette espece d'hydropisie, il devient pâle ou livide, au moindre mouvement qu'on lui fait faire. Il souffre une palpitation de cœur assez violente : & son pouls devient alors petit, inégal & fréquent. Les vaisseaux du col paroissent plus dilatez qu'à l'ordinaire ; & battent même quelquefois tres-visiblement, mais sans aucune regle : tandis que les pulsations des arteres de tout le corps sont tres-mediocres. Tantôt il y a enflure aux pieds & aux jambes ; tantôt aux mains & aux bras : & quelquefois au côté sur lequel le Malade se couche le plus ordinairement. Il ne peut s'endormir, qu'il ne lui arrive de rêver, de se plaindre en dormant ; ou de s'éveiller en sursault & en criant. Il est attaqué, la pluspart du tems, d'une toux seche : & ne crache que des phlegmes épais & racornis. Sa bouche est fort mauvaise : il ressent une soif violente, des dégoûts fréquents, des envies de vomir. Ses urines sont ou briquetées, ou crues, & sont toûjours abondantes.

Symptomes de cette derniere espece d'hydropisie.

Enflure.

Réveries.

Toux seche, &c.

Signes de l'hydropisie *ascites.*

Dans l'hydropisie *ascites*, le ventre se gonfle peu à peu, & s'étend dans toute sa circonference; mais sans beaucoup de resistance, sans dureté universelle, & sans douleur. Le Malade sent quelque fluctuation, lors qu'il se remue. On s'en apperçoit aussi, lors qu'en frappant un côté du ventre, on presse de l'autre main la partie opposée. Le ventre tombe ordinairement du côté où le Malade se couche; le nombril s'allonge, & fort fréquemment. La région des reins est tumefiée, & forme souvent ce qu'on appelle le *bourelet*. Le *scrotum* se remplit d'eau, & devient transparent; les pieds & les jambes deviennent œdemateuses, & les cuisses s'enflent. Ajoûtez à ces accidents une difficulté de respirer, principalement quand le Malade est couché; une soif ardente, une secheresse & amertume de bouche; & quelquefois une petite fievre accompagnée de frissons irreguliers.

Signes de l'hydropisie *tympanites.*

Dans l'hydropisie *tympanites*, les teguments du bas-ventre, paroissent plus minces qu'à l'ordinaire, & nullement œdemateux. Le ventre, lors qu'il est frappé, rend un bruit approchant de celui du tambour: il ne

tombe pas du côté que le Malade se tourne. Enfin les pieds, les jambes, les cuisses, & les autres parties ne sont point enflées. Du reste, cette maladie se connoît aux mêmes signes que l'*ascites.*

Signes de l'hydropisie anasarque, ou leucophlegmatie.

L'ANASARQUE, ou *l'eucophlegmatie* se manifeste, par une enflure, ou universelle ou particuliere.

L'une & l'autre est accompagnée de blancheur & de pâleur dans toutes les parties; & d'une extrême difficulté de se mouvoir. On distingue cette tumefaction, de celle qui pouroit être faite par le sang: en ce que celle qui naît de l'hydropisie, laisse aux parties leur couleur naturelle, qui est la blancheur. D'ailleurs elle ne cause point de douleur sensible; & elle ne peut recevoir de compression, sans en garder long-tems les vestiges, qui ne s'effacent que peu à peu.

Prognostics.

Prognostics des hydropisies.

L'HYDROPISIE où les eaux sont épanchées dans les cavités, est plus à craindre que celle où le seul tissu des parties en est abreuvé.

L'hydropisie de *poitrine* & celle du

 Dans l'hy-

cerveau, sont presque toûjours incurables.

dropisie de poitrine, & du cerveau.

Dans l'ascites.

L'ascites dans lequel les parties superieures sont fort amaigries, n'est pas moins dangereux.

Dans l'épanchement des eaux.

L'épanchement des eaux, qui survient après les jaunisses inveterées, est pour l'ordinaire mortel.

Dans la ponction, ou paracentese.

Quant après avoir fait l'operation de la *paracentese*, on trouve quelque dureté schirreuse, dans le bas-ventre, soit au foye, soit à la ratte, soit au mesentere; c'est toûjours un signe funeste. Lors qu'au lieu d'eau, il ne sort dans cette operation que de la lymphe, ou du chyle (l'une & l'autre teints de sang) la maladie doit être regardée comme desesperée.

Dans la leucophlegmatie.

La leucophlegmatie, qui succede à des hemoragies, ou à des saignées trop frequentes, ou à des cours de ventre, se guerit aisément.

Dans l'hydropisie, qui succede aux longues maladies.

L'hydropisie, qui vient à la suite des longues maladies, & principalement des fiévres lentes, se guerit rarement. Celles, où les urines sortent en trespetite quantité, noires ou briquetées, est tres-perilleuse.

Dans le cours de

La diarrhée qui survient aux Hydropiques, si elle desenfle le ventre

& entraîne une matiere qui ne soit point trop crûe, est d'un bon augure. Mais si elle ne produit point ces effets, elle acheve de dessecher le sang; en sorte que le Malade meurt bientôt après. ventre qui se joint à l'hydropisie.

La toux violente, qui survient dans l'hydropisie, a tres souvent de mauvaises suites. Dans la toux violente.

Les foiblesses frequentes dans l'hydropisie de poitrine, sont ordinairement funestes.

La difficulté de respirer, qui augmente malgré les évacuations, est toûjours d'un triste presage. Dans la difficulté de respirer.

Le battement des vaisseaux du col, dans l'hydropisie de poitrine, annonce une mort prochaine; sur tout, s'il se trouve joint à la petitesse, & à l'irregularité considerable du pouls. Dans le battement des vaisseaux du col.

La fiévre lente, les insomnies, & les envies de vomir, dans l'hydropisie, sont souvent d'une dangereuse consequence. Dans la fievre lente, les insomnies, &c.

Dans le *tympanites*, le sang, qui pour lors est sec & épais, resiste plus opiniâtrément que dans les autres hydropisies, aux remedes évacuants. On doit les employer plus rarement, en cette conjoncture. Dans le tympanites.

Dans les hydropiſies periodiques.

Les hydropiſies, qui ſont periodiques, qui augmentent & diminuent ſuivant la lune, ſont tres-opiniâtres; & n'admettent preſque point de gueriſon.

Dans celles qui ſont accompagnées de pierres dans les reins, &c.

L'hydropiſie, dans laquelle les glandes des reins, les baſſinets ou l'uretere, ſe trouvent occupez par des pierres qui ne peuvent ſortir, eſt abſolument ſans remede.

Ou de rupture de vaiſſeaux.

Celle qui eſt cauſée par quelque rupture de vaiſſeaux lymphatiques, quoy qu'elle puiſſe être guerie, eſt néanmoins ſujette à récidive.

Curation generale des Hydropiſies.

Vues generales qu'on doit ſe propoſer, pour la curation des hydropiſies.

LA SEROSITE', qui forme les hydropiſies, ne s'échape du ſang, qu'à l'occaſion de l'embaras qui ſe trouve, ſoit dans les glandes du cerveau, ſoit dans le poulmon, ſoit dans le foye, & les autres parties.

Ainſi toutes les vûes, qu'on doit ſe propoſer pour guerir les hydropiſies, ſe réduiſent à évacuer, le plus promtement qu'il eſt poſſible, la ſeroſité qui s'eſt épanchée. On doit enſuite s'attacher à redonner au ſang & à la lymphe leur douceur & leur fluidité

naturelles ; pour les rendre propres à fondre les obstructions, qui s'opposant au cours du sang, en font separer les parties sereuses.

Les causes, qui produisent les hydropisies, sont presque toûjours les mêmes, ainsi que nous l'avons fait voir. D'où il s'ensuit, que dans les unes & les autres les indications ne sont nullement differentes. Ainsi les remedes, qui conviennent dans l'hydropisie *ascites*, ou dans celle de la *poitrine*, dans l'*anasarque*, ou dans la *leucophlegmatie*, &c. doivent aussi convenir dans l'*hydrocephale*.

Les causes des divers hydropisies, sont presque toûjours les mêmes.

CEPENDANT il est necessaire d'observer (par rapport à la curation) qu'il y a des especes d'hydropisies qu'on doit traiter par le seul secours des *purgatifs hydragogues* & des *aperitifs*: D'autres où l'on ne peut à la verité se dispenser d'employer ces remedes ; mais seulement après les avoir fait préceder par la ponction, dite *Paracentese*. D'autres enfin, où après les avoir mis en usage, on est obligé d'en venir à l'*empyéme*.

Division des hydropisies en trois especes, par rapport à la curation.

Lors qu'il n'y a qu'une simple enflure dans les parties exterieures, sans épanchement d'eau dans les cavités ;

En quelle occasion doivent être em-

ployez les purgatifs & les aperitifs.

on commence d'abord par les purgatifs. On y fait ensuite succeder les aperitifs, dans l'ordre qui sera prescrit plus bas; après avoir parlé de la ponction.

Quelles circonstances demandent d'abord la ponction.

Au contraire, lors qu'on apperçoit sensiblement qu'il y a épanchement d'eau dans le ventre, avec une tension excessive de cette partie; pour faciliter l'effet de ces remedes, on doit avant que de les pratiquer, recourir à la ponction nommée *paracentese*. Enfin, si l'on craint qu'il n'y ait de l'eau, répandue dans la poitrine (ce qui ne se manifeste pas d'abord) on est contraint, après avoir mis en usage les purgatifs & les aperitifs, de passer à la ponction appellée *empième*.

En quel cas elle doit succeder aux autres remedes.

Curation de l'Hydropisie Ascites.

La curation de l'ascites n'exige pas d'autres remedes, & d'autres regime, que les autres especes d'hydropisies.

L'Hydropisie appellée *ascites*; où le ventre est inondé, est la plus ordinaire de toutes. Ce sera donc par sa curation que nous commencerons: d'autant plus que les remedes & le regime qui suivront, sont communs à toutes les autres especes d'hydropisies; où l'on n'est point dans la necessité de faire l'operation.

Le Malade attaqué de l'*ascites*, éprouve ordinairement une difficulté de respirer tres-considerable. Son ventre devient extrêmement gros & tendu; ses jambes & ses cuisses deviennent de plus en plus œdemateuses; & le sentiment de fluctuation est manifeste dans le bas-ventre. Il faut alors commencer par vuider les eaux, en employant le secours de la ponction appellée *paracentese*. Car il est évident que par leur quantité extraordinaire, ou par la durée de leur sejour, elles causeroient une alteration sensible sur les parties solides du bas-ventre. Elles empêcheroient de plus la respiration, & éluderoient l'action des remedes que nous allons prescrire. Or ces remedes (dans le tems que le ventre est degagé) sont propres à détourner & à évacuer plus puissamment une bonne partie des serositez. Au reste, on sçait que l'operation n'est pas capable de rallier la partie fibreuse du sang avec la lymphe; d'enlever les embaras des visceres qui entretiennent leur desunion; & de donner aux fibres de toutes les parties, plus de jeu & plus de ressort. On doit donc convenir, que quoiqu'elle soit tres-

Symptômes dans l'ascites, qui obligent de recourir d'abord à la ponction appellée paracentese.

La paracentese ne peut suffire pour la guerison, si elle n'est soutenue par les pur-

gatifs & aperitifs.

efficace, pour mettre le Malade en état de pratiquer dans la suite les remedes avec plus de succès, elle est néanmoins insuffisante par elle-même, si elle n'est soutenue par le secours de ces remedes.

Remedes generaux à pratiquer, dans l'hydropisie *ascites*.

Purgatifs.

Deux jours aprés qu'on aura fait l'operation de la *paracentese*, il faudra, sans balancer, faire prendre au Malade les *pillules hydragogues*, ou les autres *purgatifs* de même espece; décrits cy-après avec leurs doses, & la maniere de les prendre.

Pillules hydragogues, & leur usage.

On donnera au Malade, le matin à jeun, deux pillules à la fois (qui doivent peser huit ou dix grains) envelopées dans du pain à chanter: Et on lui fera boire immediatement par dessus un petit verre de tisane ordinaire. Trois heures après il prendra un demi bouillon: & le reste de la journée il observera le régime.

S'il lui arrive de vomir le remede, avant qu'il ait produit aucun effet par en bas; on lui donnera deux ou trois pillules, une demie heure après. Enfin, lors qu'il ne se trouvera pas suffisamment purgé par deux pillules, (quoyqu'il ne les ait pas vomies) on lui en donnera deux autres, quatre

heures après avoir pris les premieres.

En cas qu'il n'ait pas le ventre libre, on lui donnera des lavements, faits avec la decoction de racine d'*hyeble*, d'écorce de *sureau*, & de feuilles d'*absynthe*. On y delayera deux onces de *miel* de *concombre* sauvage; & on y dissoudra un gros de *cristal mineral*. Lavements.

De quatre heures en quatre heures, le Malade prendra des nourritures seches; comme potages extrêmement mitonnez, & dont le bouillon sera presque tari. Il y pourra joindre quelque *viande* rôtie, & non bouillie; ou des *œufs* frais avec des mouillettes; ou de la *gelée* de viande; ou des *biscuits* trempez dans fort peu d'eau & de vin; ou quelques rôties au vin & au sucre; le tout en petite quantité. Nourritures.

On le purgera avec les *pillules hydragogues*, pendant trois jours consecutifs; augmentant leur dose chaque jour d'une pillule: puis on le laissera reposer un jour. A chaque fois qu'il sera purgé, il observera le régime marqué cy-dessus. Purgatifs réiterez, & augmentation successive de leur dose.

Le lendemain du jour de repos, il prendra la dose de quatre pillules hydragogues: ce qu'il continuera jusqu'à

trois fois, & de deux jours l'un. Car dès le commencement, on doit s'attacher sur toutes choses, à presser l'usage des purgatifs. Lors qu'on remarquera que quatre pillules ne purgeront pas suffisamment, & qu'on sera obligé de les réïterer le même jour; on les augmentera jusqu'à cinq, sans craindre qu'elles puissent épuiser le Malade. Au reste, s'il paroît foible dans ce premier usage; ce n'est que parce que ses forces sont comme opprimées, sous le poids des eaux surabondantes. Cependant s'il ne peut soûtenir l'évacuation causée par quatre ou cinq pillules, il s'en tiendra au nombre qu'il sentira lui être suffisant.

Attention à ménager les forces du Malade.

Continuation de l'usage des purgatifs.

On lui procurera deux jours de repos, après lesquels il prendra cinq autres prises de quatre pillules chacune; laissant deux ou trois jours d'intervalle entre chaque prise. Ensuite on lui en donnera six autres prises: mais seulement à trois ou quatre jours l'une de l'autre.

Après cet usage le Malade ne se purgera plus que de tems en tems, selon le besoin: continuant dans le même ordre, jusqu'à ce qu'il soit assez heureux pour guerir.

On

Il faudra diminuer les doses des pillules pour les Enfants, à proportion de leur âge & de leurs forces.

Pillules Hydragogues.

PRENEZ *pignons d'Inde* preparez,* *gomme gutte* & *scamonée* sulphurée, de chacune une once; racine de *jalap* bien résineuse, & *rhubarbe* choisie, de chacune demie once; de *macis* deux gros: le tout réduit en poudre, & passé par le tamis. Ajoûtez-y une once de *roob* de *sureau*. Incorporez le tout dans un mortier de marbre, avec une suffisante quantité de *syrop* de *nerprun*, jusqu'à ce qu'il soit en consistence de masse, pour en pouvoir faire des pillules, de la pesanteur de cinq ou six grains chacune. Laissez-les secher à l'ombre sur un tamis de crin, & les gardez dans une boëte.

* *Voyez* la préparation des Pignons, *dans l'usage des Purgatifs, Tome I. page* 249.

On employe ces pillules dans toutes les occasions, où l'on a besoin de purger abondamment les serositez, comme dans l'hydropisie, la sciatique, les rhumatismes & la goutte.

Diverses occasions, où ces pillules doivent être mises en œuvre.

Au deffaut des pillules hydragogues, on pourra prendre l'un des deux purgatifs suivants.

Autres purgatifs.

Purgatif convenable dans les Hydropisies, tant naissantes qu'inveterées.

Premier purgatif, au deffaut des pillules hydragogues.

PRENEZ de racine de *jalap* bien resineuse, deux onces; *scammonée* sulphurée, *rhubarbe*, racine de *calamus aromaticus*, & *canelle* fine, de chacune un gros; de *graine* de *genievre*, trois dragmes; & de *nitre purifié*, deux dragmes. Reduisez le tout en poudre subtile; mettez-le dans un matras de verre; & versez par dessus une pinte de bonne eau-de-vie. Fermez le matras avec une vessie mouillée; & faites digerer le tout au bain-marie à une chaleur douce, pendant huit jours, remuant le matras tous les matins. Après quoy vous filtrerez la liqueur par le papier gris. Joignez à la colature quatre onces de *sucre candi*, en poudre subtile, & la remuez de tems en tems, jusqu'à ce que le sucre soit entierement fondu.

Dose de ce purgatif.

La dose de ce purgatif sera depuis deux jusqu'à trois, quatre & cinq cueillerées à bouche; qu'on reglera sur l'âge, la force ou la foiblesse du Malade. On en donnera aux Enfants de l'âge de cinq ans une demie cueil-

lerée, à l'âge de sept ou huit ans, une cueillerée : & l'on augmentera la dose à proportion, jusqu'à cinq cueillerées, pour les Personnes âgées.

La maniere de prendre ce Remede sera de l'avaller le matin à jeun, mêlé avec autant d'eau commune. Trois heures après on prendra un demi bouillon. Le reste de la journée on observera le même regime de vivre, qu'en prenant les pillules hydragogues. On réiterera ce remede tous les jours, (si les forces le permettent) ou du moins de deux jours l'un ; & on le continuera jusqu'à ce que l'enflure soit entierement dissipée, & que les urines coulent abondamment. Lors que le Malade se trouvera trop fatigué ; & se sentira affoibli par les évacuations, il interrompra de tems en tems (mais seulement pour un jour ou deux) l'usage de ce purgatif. Son usage.

Autre purgation contre l'Hydropisie.

PRENEZ telle quantité qu'il vous plaira de la racine de *sureau*, & la pilez dans un mortier de marbre : puis la passez par une étamine avec une forte expression, pour en tirer le suc. Deuxiéme purgatif, au défaut des pillules hydragogues.

Joignez à quatre onces de ce ſuc, autant de *lait* de *Vache* ſortant du pis.

Uſage & doſe.

Le Malade avallera ce melange, dont on pourra néanmoins diminuer la doſe ſelon ſon âge & ſa foibleſſe. Enſuite on le couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire; & on le fera tenir tranquillement & chaudement dans ſon lit. Deux heures après il prendra un bouillon à la viande un peu clair. Le reſte de la journée il obſervera le regime.

Effets de ce purgatif.

Ce Remede agit puiſſamment, par le vomiſſement, & par les ſelles. Si après l'avoir pris la premiere fois, on n'eſt point aſſez purgé, ny deſenflé; on pourra le reïterer quelques jours après. Pluſieurs Malades ont été gueris parfaitement dès la ſeconde ou troiſiéme priſe. Il purge quelque fois abondamment, deux ou trois jours de ſuite.

Quelles ſont les circonſtances, où l'on doit en diminuer la doſe.

Quand les Malades ſont affoiblis, ou même épuiſez par la longueur de la maladie; on ne leur donne que la moitié de la doſe, qu'on reïtere plus ſouvent, & de deux ou trois jours l'un. Si la moitié de la doſe ne purge point aſſez, & ſi le Malade l'a vomie, (ſans évacuation par en bas)

on lui donnera deux heures aprés une once de *syrop de nerprun*, mêlé dans un verre de tisane.

Outre ces differents usages des pillules hydragogues, ou de l'infusion de jalap, ou de la racine de sureau ; on sera obligé, d'employer encore les remedes aperitifs qui suivent.

Remedes aperitifs necessaires à pratiquer, outre les purgatifs hydragogues.

On donnera au Malade la liqueur de *sel armoniac*, ou celle de *nitre* fixe, qui sont des diuretiques tres-convenables en ces occasions. Ils se preparent de la maniere suivante.

Liqueur diuretique.

Prenez telle quantité qu'il vous plaira de *sel armoniac*, ou de *salpêtre* raffiné. Reduisez-le en poudre subtile, & le mettez dans un vaisseau de grez, que vous tiendrez à la cave; observant de le remuer de têms en tems. Vous l'y laisserez jusqu'à ce qu'il soit réduit en liqueur, que vous filtrerez & que vous garderez dans une bouteille de verre.

Composition de la liqueur diuretique.

Il en faut donner tous les jours au Malade une prise, de quatre heures en quatre heures. Chaque dose sera le premier jour de vingt-cinq gouttes

Doses successives de cette liqueur.

à la fois. On les augmentera de cinq gouttes chaque jour; jusqu'à ce qu'on soit parvenu au nombre de cinquante. Alors on diminuera le nombre de gouttes, de la même maniere qu'on les aura augmentées; & l'on reviendra (dans le même ordre) au premier nombre de vingt-cinq. Ce remede doit être mêlé dans le bouillon aperitif suivant, ou dans un verre de la tisane *aperitive* décrite cy-après : ou dans deux ou trois onces, soit de *suc d'iris nostratis*, soit de *suc* de *cochlearia*, qui est à preferer. On observera de ne faire prendre ces diuretiques, qu'à deux heures de distance des nourritures solides.

Maniere de la prendre.

Bouillon aperitif dans l'Hydropisie.

Composition du bouillon aperitif.

PRENEZ la moitié d'un *vieux Cocq* écrasé, deux *cœurs de Mouton*, coupez par tranches; six poignées de feuilles de *cochlearia*, épluchées, lavées & grossierement pilées dans un mortier de marbre. Faites bouillir le tout à petit feu, dans une pinte d'eau réduite à chopine. Après avoir ôté le vaisseau du feu, passez le bouillon avec une forte expression; & le par-

tagez en quatre petits bouillons; qui serviront de vehicule à la liqueur diuretique.

Si l'on ne peut trouver des feuilles de *cochlearia*, on se servira d'autres *plantes*; avec lesquelles on préparera le bouillon au bain marie de la maniere suivante.

Autre Bouillon aperitif au Bain Marie dans l'Hydropisie.

PRENEZ une livre de *rouelle de Veau*, coupée par tranches; plantes fraîches de *cresson*, de *cerfeuil*, de *pimprenelle*, & de *chicorée blanche* ou *sauvage*, de chacune deux grosses poignées, épluchées, lavées & coupées menu. Rangez un lit de tranches de Veau, dans un coquemard neuf de terre; ensuite un lit d'herbes, & enfin une couche de chair de Veau. Continuez ainsi jusqu'à ce que le tout soit employé, & versez par dessus un verre d'eau. Bouchez bien le coquemard avec son couvercle renversé, & entouré d'un parchemin mouillé; placez-le dans un chaudron rempli d'eau bouillante. Vous le ferez bouillir pendant quatre heures;

Composition d'un autre bouillon aperitif.

ensuite vous l'ôterez du feu, vous passerez le bouillon tres-chaud par une étamine, avec forte expression; & vous le partagerez en quatre petits bouillons.

Maniere de rendre purgatifs les deux bouillons aperitifs.

Pour donner à ces bouillons une qualité purgative, on y joint un gros de *rhubarbe*, & deux gros de *sel vegetal* le tout en poudre & bien mêlé, qu'on seme également sur chaque lit d'herbes & de viande.

Dès le commencement de la curation, le Malade usera de la tisane suivante.

Tisane aperitive dans l'Hydropisie.

Composition de la tisane aperitive.

PRENEZ une demie livre de *patience sauvage*, bien nettoyée, lavée, coupée menu, & dont vous aurez ôté le cœur. Joignez-y deux poignées de *fenelles* coupées; & faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau réduites à trois chopines. Ajoûtez-y, sur la fin, le poids de deux gros de *sel* fixe *de cochlearia*, ou de *sel* de *geneſt*, & un peu de *reglisse*. Si le Malade se dégoûte de cette tisane, on y substituera celle qui suit.

Autre Tisane aperitive.

PRENEZ racine d'*arrête-bœuf*, de *chardon roullant*, de *petit houx*, de *fougere mâle*, de *grande flamme*, d'*artichaux*, d'*asperges*, & de *chiendent*, de chacune une petite demie poignée, épluchée, lavée & coupée menu. Ajoûtez-y de *semence* de *fenouille* concassée, & de *cristal mineral*, de chacun deux gros. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, pour les réduire à trois chopines. En retirant le coquemard du feu, ajoûtez-y un peu de reglisse verte ratissée, battue & effilée. Laissez refroidir la tisane, & la passez par une étamine sans expression.

Composition d'une autre tisane aperitive.

L'USAGE de l'une ou l'autre tisane, rendra les urines plus abondantes; & détournera par cette voye les serositez, qui pourroient se jetter sur les parties externes.

Effets de ces tisanes sur les urines.

Si l'on ne peut recouvrer tous les ingrediens qui ont esté marquez, il suffira d'en employer trois ou quatre sortes. En cas que la tisane soit trop chargée, on pourra ne réduire les trois pintes d'eau qu'à deux pintes. Le

Necessité pour le Malade, de ne boire qu'en tres-petite quantité.

Malade en fera sa boisson ordinaire, & n'en boira cependant que le moins qu'il pourra. Car quoyqu'elle soit la boisson la plus salutaire dont il puisse user, la guerison sera beaucoup plus promte, s'il se restraint à ne boire que tres-peu, pendant tout le cours de la maladie. Il se contentera de se laver souvent la bouche, avec de la limonade ou de l'eau fraîche; & il pourra mâcher de tems en tems quelques tranches d'*orange* de Portugal sucrées, pour s'humecter la langue, & se desalterer.

Tems pendant lequel on doit continuer l'usage des diuretiques.

On continuera l'usage de ces diuretiques aussi long-tems que celui des purgatifs; c'est-à-dire jusqu'à ce qu'on ait remis les parties à sec, & que les urines coulent librement & abondamment.

Occasions où l'on doit recourir aux scarifications.

MALGRE' l'usage de ces remedes évacuants & diuretiques, l'enflure continue quelquefois, & est accompagnée d'oppression de poitrine, & de difficulté de respirer. Quelquefois les jambes se tumefient extrémement, & la peau en est fine, deliée, & luisante. Pour lors on doit faire deux ou trois scarifications au dedans des cuisses, & à trois doigts au dessus & au dessous du genou. Elles feront sor-

tir une grande quantité de serosité: ce qui donnera occasion aux parties de se dégorger, & de reprendre leur ressort. Cette operation doit être preferée aux scarifications du bas de la jambe. Elles enflamment souvent les parties: elles les font même tomber en mortification, & causent ainsi la mort du Malade.

Les scarifications faites au bas de la jambe, peuvent avoir des suites fâcheuses.

C'est par la même raison, qu'on doit éviter d'appliquer des emplâtres vesicatoires sur les jambes, comme il se pratique vulgairement. Les vives douleurs, causées par ces emplâtres, y attirent souvent un *éresipele* d'autant plus dangereux, qu'il est frequemment suivi de la gangrenne.

L'application des vesicatoires est dangereuse dans les hydropisies.

Dans l'*hydrocele* (lors qu'on ne tire aucun soulagement des secours indiquez cy-dessus) on met en œuvre la ponction de la partie hydropique. Mais dans l'enflure du *scrotum*, après avoir employé les mêmes secours, on se contente de le dégager par quelques scarifications legeres, & peu profondes: elles ne peuvent attirer d'inconveniens fâcheux.

Ponction dans l'hydrocele, & scarifications dans l'enflure du *scotum*.

Dans les *hydropisies*, qu'on juge menacer la *poitrine*, si après avoir employé vainement les purgatifs & les

Dans l'hydropisie de poitrine, les purga-

tifs & les apcritifs ne produisent quelquefois aucun soulagement.

aperitifs marquez plus haut, on s'apperçoit qu'il y ait épanchement d'eau dans la capacité; il ne faut plus compter sur l'entiere guerison du Malade. La seule ressource est alors de pratiquer l'operation de l'*empyéme*, à la maniere ordinaire; après avoir bien examiné de quel côté se fait l'épanchement. Il se reconnoît (comme nous l'avons observé) en ce que le Malade se couche plus aisément sur ce côté-là que sur l'autre. On ne doit pas néanmoins attendre toûjours ce signe pour se déterminer: car lors qu'il se découvre, il arrive souvent que les sérositez, par leur trop long séjour, ont déja flétri & alteré les parties qu'elles abreuvent; ce qui la rend infructueuse. Mais quand elle est faite à tems, & à propos, elle peut beaucoup contribuer à soulager & à guerir même le Malade.

On est pour lors contraint d'en venir à l'operation de l'empyéme.

Danger où l'on s'expose, en la differant trop longtems.

Remede du *Frere Marc*, contre les hydropisies de poitrine.

OUTRE les differents remedes indiquez cy-dessus contre les hydropisies, on use souvent encore de ceux que le *Frere Marc*, Religieux de l'Ordre des Augustins a mis en réputation: voicy la maniere dont ils doivent être préparez.

Poudre de Nitre sulphuré, & lessive de Geniévre dans les Hydropisies de poitrine.

PRENEZ de *salpêtre* bien raffiné six livres, & de *souphre* trois livres : Reduisez-les en poudre exactement mêlée. Jettez-là cueillerée à cueillerée, & jusqu'à parfaite detonation, dans un creuset ou pot de terre, que vous aurez échauffé sur un grand feu de charbon. Ensuite laissez refroidir le tout ; retirez la poudre, & la gardez pour l'usage. Composition de la poudre de salpêtre & de souffre.

Lessive de Geniévre.

PRENEZ une quantité suffisante de *bois* & *graine de geniévre* : & faites-les brûler pour en tirer les cendres fort cuites. Jettez une livre de cette cendre dans *cinq pintes d'eau*, & faites-en une forte lessive, en reduisant les cinq pintes d'eau à une. Ensuite vous filtrerez le tout à travers le papier gris, pour en user de la maniere suivante. Composition de la lessive de Geniévre.

On fera prendre au Malade deux fois par jour, (le matin à jeun & quatre heures après avoir dîné) un Usage de la poudre de salpêtre & de sou-

phre dans les potages.

demi gros de la poudre de *nitre* sulphuré, dans un petit potage. Le bouillon en sera fait avec deux livres de *tranche de Bœuf*, une livre de *gigot de Mouton*, un *chapon*, & deux poignées de *chicorée* blanche ou verte. Il faudra passer la liqueur par l'étamine avec une forte expression, & la partager en deux bouillons.

Ces potages doivent être la seule nourriture du Malade.

Pendant les premiers jours, le Malade ne doit prendre pour toute nourriture, dans la journée, que quatre de ces petits potages. On n'y employera qu'une tranche & demie de *pain* mollet ; qu'on évitera de beaucoup tremper, & qu'on arrosera seulement de dix ou douze cueillerées de bouillon.

Boisson.

Dans chacun de ces potages, il faudra mêler alternativement de la poudre de nitre sulphuré. Quant à la lessive de geniévre, on en mêlera dix ou douze gouttes dans chaque verre de tisane tiede, dont le Malade usera.

Cette methode du *Frere Marc* suppose d'ailleurs l'usage des purgatifs que nous avons conseillez, & le régime convenable à l'état du Malade.

Regime de vivre pour tous les Hydropiques en general.

LES HYDROPIQUES observeront un regime exact, & s'abstiendront de tous les aliments cruds, indigestes & capables de causer des vents. Ils souperont de fort bonne heure, & avec un potage seulement, ou avec un œuf frais, dans lequel ils pourront tremper quelques mouillettes. Ils boiront à leurs repas de la tisane, & s'ils ne peuvent se passer de vin, ils n'en boiront qu'un demi setier au plus par jour : preferant le vin blanc à tout autre, parce qu'il passe plus aisément.

Regime qui doit être observé dans les differentes especes d'Hydropisies.

Nourritures.

Boisson.

LE BOUILLON qui servira pour les potages ordinaires, sera fait (comme cydessus) avec deux livres de tranches de *Bœuf*, autant d'éclanche de *Mouton*, & un *vieux Cocq*, ou une *vieille Perdrix*, ou autre *vieille Volaille*, écrasée. On y peut ajoûter des *oignons blancs*, ou des *poireaux*, du *cellery*, ou de la *racine* de *persil*, du *cerfeuil*, ou d'autres *herbes* de la saison. Ce bouillon étant fait sera passé par l'étamine, avec forte expression.

Bouillons.

Potages.

Quand on fera mitonner les potages, on observera qu'ils ne soient ni trop clairs ni trop épais; & l'on y ajoûtera le poids de quinze grains de *sel* de *geneſt*; ou de *sel* fixe de cochlearia.

Le Malade prendra chaque jour trois bouillons, qui seront chacun du tiers d'une écuelle : le premier sur les sept ou huit heures du matin; le second à midy; & le troisiéme sur les six heures du soir. Il pourra manger, après chaque potage, un peu de *viande* rôtie, (mais sans se trop charger l'estomach:) & ne boira à chaque repas, & sur la fin, qu'un petit verre seulement des liqueurs ordonnées.

Exercice necessaire aux Hydropiques.

On aura soin de lui faire faire autant d'exercice que ses forces le permettront, soit dans sa chambre, soit au dehors. S'il arrive néanmoins qu'il ne puisse se promener, & qu'il ait les jambes fort enflées; on observera de mettre sous ses pieds, un gros coussin pour les hausser: afin de faciliter le retour du sang & de la lymphe, vers les parties superieures.

Attidude ou ils doivent se tenir, dans l'enflure des pieds & des jambes.

Conduite

Conduite que doivent tenir les Hydropiques convalescents.

IL NE SUFFIROIT pas d'avoir dissipé l'enflure, & évacué les eaux, si l'on n'avoit encore soin d'en prévenir les retours. L'objet qu'on doit avoir en vûe pour y réussir, est de rétablir le levain de la digestion, de la rendre plus aisée & plus parfaite; & d'entretenir la masse du sang dans sa fluidité naturelle; afin qu'il ne se forme plus de nouveaux dépots, ni d'épanchement dans les viscéres. A cet effet, on aura recours à l'usage d'une *opiate de Mars*, preparée de la maniere suivante.

Précautions necessaires, pour prévenir les récidives dans l'hydropisie.

Opiate.

PRENEZ vingt-cinq grains de *saffran de Mars* aperitif, vingt grains de *rhubarbe*, quinze grains de *cloportes* préparez, & cinq grains de *macis*; le tout en poudre. Formez-en une opiate de consistence requise, avec une suffisante quantité de syrop d'absynthe.

Composition de l'opiate, pour les Hydropiques convalescents.

On prendra cette dose d'opiate, (enveloppée dans du pain à chanter)

Uſage de l'opiate, & de l'eau minerale martiale.

le matin à jeun, & une pareille doſe quatre heures après avoir dîné ; buvant immediatement par deſſus un verre du tiers d'un demi ſetier, d'*eau minerale martiale* : dont la préparation eſt décrite dans l'*Uſage des Correctifs*, *Tome I. page* 210. On ſe promenera pendant un quart d'heure, après chaque priſe ; & l'on pourra prendre de la nourriture une heure après.

Tems pendant lequel on doit en uſer,

L'uſage de l'opiate, & de l'eau martiale, doit être pratiqué l'eſpace d'un mois entier ; ſans negliger celui des purgatifs. Il faut au contraire continuer d'en prendre tous les cinq ou ſix jours de la maniere marquée. D'ailleurs (indépendamment des purgatifs) c'eſt une neceſſité de ſe tenir journellement le ventre libre ; par le

Lavements.

ſecours des *lavements* preſcrits, pour vuider les matieres contenues dans les gros inteſtins. Si néanmoins les évacuations ſont conſiderables, on pourra ne ſe purger que tous les huit ou dix jours.

Pendant ce tems, on gardera le même regime de vivre, qui a été ordonné dans la curation de l'hydropiſie ; & on aura ſoin de boire le moins qu'il ſera poſſible.

Si toutes ces précautions ne peuvent empêcher le retour des accidents de l'hydropisie, on peut conclure delà, qu'elle est incurable. En ce cas, ce qui aura été pratiqué, n'aura servi qu'à prolonger la vie du Malade ; & il n'y aura plus d'autre party à prendre, que celui de lui faire recommencer les mêmes remedes, selon ses forces.

METHODE

Pour traiter les maladies des Reins, & de la Vessie.

LES REINS ET LA VESSIE, peuvent être attaquez par divers accidents, capables d'en alterer la substance, & d'en déranger les fonctions. Avant que de donner une briéve description de ces sortes de maladies, nous observerons que la plupart doivent être combattues par trois sortes de secours : c'est-à-dire par des *remedes topiques* & par des *remedes diuretiques* pris interieurement, ou par des *operations chirurgiques*.

Divers accidents peuvent attaquer les reins, & la vessie.

Trois sortes de secours, propres à les combattre.

Comme nous avons amplement

Remedes diuretiques.

traité des remedes diuretiques dans leur uſage particulier, *Tome I. de cet Ouvrage, page* 307. nous nous contenterons d'y renvoyer dans la ſuite, lors qu'il ſera queſtion de les ordonner.

Operations chirurgiques.

Quant aux operations chirurgiques, nous nous attacherons dans ce Mémoire à les détailler ſuccintement, pour l'inſtruction de ceux, d'entre les Chirurgiens de la Campagne, qui pourroient manquer d'experience à cet égard.

Structure des reins.

LA PARTIE exterieure des reins, eſt formée d'un amas de petites glandes, qui ſervent à filtrer les urines. Leur partie interieure, eſt compoſée d'un grand nombre de petits tuyaux; par leſquels l'urine, à meſure qu'elle ſe ſepare de la maſſe du ſang, ſe décharge dans le baſſin des reins. Delà elle coule par les ureteres dans la veſſie. C'eſt le reſervoir où elle ſejourne; juſqu'à ce qu'elle ſoit en aſſez grande quantité, ou aſſez digerée & aſſez ſalée, pour irriter la membrane nerveuſe, qui tapiſſe les parois internes de ce viſcere. Alors la veſſie ſe reſſerre, les muſcles du bas ventre la preſſent; & l'urine en eſt exprimée

Cours des urines.

Leur ſejour dans la veſſie.

Mouvement qui les chaſſe.

avec rapidité. Tout cela se fait sans peine & sans douleur, pendant que les reins & la vessie qui servent de canaux aux urines, sont dans leur état naturel. Mais ces parties sont sujettes à beaucoup de maladies: L'urine même peut être alterée par differents accidents. Nous les avons marquez, dans le Memoire de l'Inspection des Urines, *Tome I. de cet Ouvrage, page 21. & suivantes.*

Diverses maladies des reins, & de la vessie.

Maladies des Reins & des Ureteres.

QUELQUEFOIS les reins sont si chargez de boue ou de glaires, ou de sable & de pierres, qu'il se forme dans leurs glandes des obstructions accompagnées de gonflement & d'inflammation. Delà naît une diminution considerable d'urine, quand même il n'y auroit qu'un des reins embarassé. Mais quand ils sont l'un & l'autre entierement bouchez ou enflammez, il en résulte une suppression totale tres-dangereuse: à laquelle se joignent des douleurs violentes, des vomissements, & des mouvements de fiévre.

Les obstructions des reins formées par les glaires ou le gravier, produisent la diminution & la suppression des urines.

Pour remedier à ces accidents, on

Remedes.

propres à enlever ces obstructions.

met en usage les *saignées*, le *demi-bain*, la *boisson* de *graine* de *lin*, & de *guimauve*, les *lavements adoucissants*, les *potions huileuses*, les *potions anodines*, & le *baûme de Copahu*, dont les usages sont rapportés dans le *Memoire des Diuretiques. Tome I. page* 307. *& suiv.*

Formation du gravier & de la pierre dans les reins: & route qu'ils tiennent pour descendre dans la vessie.

Assez souvent le tartre, que l'urine charrie avec elle, est si disposé à s'unir par le melange des glaires, que plusieurs de ses parties s'accrochent ensemble, avant que de descendre du rein. C'est ainsi que le gravier, le calcul ou la pierre se forment dans les reins. Lors que le gravier est assez menu pour être entraîné par les urines, on n'en ressent que de legeres incommoditez. Mais lors qu'il s'en est fait un amas dans les reins; & que les petites pierres qu'il a formées, sont parvenues à une grosseur qui les empêche de passer facilement avec les urines, on ressent des douleurs tres-aigues, qui se nomment communément *douleurs néphretiques*. Elles sont accompagnées de maux de coeur, de vomissements & d'engourdissements aux cuisses.

Les remedes generaux proposez cy-dessus, sont tres-convenables en

pareil cas : mais ils doivent être soutenus par l'usage des *Eaux de Forges*, qu'on trouvera décrit dans le *Tome I.* de cet Ouvrage, *page* 467.

Douleurs que causent le gravier & la pierre, en s'engageant par les ureteres.

Si le gravier & les petites pierres, se détachent & s'engagent dans les ureteres en faisant leur chemin vers la vessie ; elles y causent des distensions, & y excitent des douleurs incomparablement plus vives, que celles dont nous venons de parler : Et cela parce que les ureteres sont plus sensibles que la substance des reins.

Chute du gravier & des pierres dans la vessie.

Douleurs externes qui en resultent.

Plus les pierres sont grosses & de figure irreguliere, plus elles descendent avec lenteur, & avec peine, jusqu'au corps de la vessie. Les douleurs sont alors insuportables, & deviennent même de plus en plus cruelles ; jusqu'à ce que la pierre soit enfin tombée dans la vessie. Pour procurer quelque soulagement au Malade, dans cette triste situation, on doit d'abord avoir recours à la *saignée* réiterée. Après quoy l'on passera promtement à l'usage du *demi bain*, & des *potions diuretiques & narcotiques*. Consultez sur ces derniers remedes, ce que nous en avons dit dans le

Secours capables de les moderer.

Memoire *des Bains*, & dans ceux des *Diuretiques & des Narcotiques*, Tome *I.* de cet Ouvrage, *pages* 307. & 381.

Dechirement qui se fait de quelque partie des reins & des ureteres, au passage du gravier & de la pierre.

Il arrive aussi frequemment que quelque petit vaisseau venant à s'ouvrir, soit dans les reins, soit le long des ureteres, le sang qui en coule & qui se mêle avec l'urine est clair & sans grumeaux : à quoy l'on reconnoît qu'il vient des reins.

Remedes à employer contre ces accidents.

Il faut alors recourir à la *saignée* réiterée ; aux *infusions* faites avec les *herbes vulneraires de Suisse assorties*, & à la tisane ordonnée dans le *Tome I.* de cet Ouvrage, *contre la gravelle & les ardeurs d'urine*, *page* 125. Aux simples, dont elle est composée ; on ajoûtera la *graine de lin*, & la *racine de grande consoulde*.

Pierre formée dans les reins.

Enfin il peut se former dans les reins une pierre qui s'enchasse dans leur substance, & qui n'en peut plus sortir. Pour lors elle cesse de causer des douleurs nephretiques : mais le Malade ressent presque toûjours une pesanteur douloureuse dans ces parties, & ce mal est sans remede.

Accidents qu'elle y cause.

Dechirement & suppura-

Pendant que la pierre acquiert du volume, la partie du rein peut se déchirer : en ce cas elle suppure assez

ſouvent. Il s'y fait quelquefois un abcès ou un ulcere, qui ſe reconnoît par les urines purulentes & ſanglantes, & qui fait ſouffrir de tems en tems au Malade des douleurs extrêmement vives, accompagnées de fiévre. Ces maladies continuent pour l'ordinaire nombre d'années, ſans pouvoir jamais être gueries. Leur longue durée vient de ce que la ſubſtance du rein ſe corrompt plus difficilement que les autres parties du corps ; parce que la tiſſure en eſt plus ferme.

tion d'une partie des reins.

Abcès, ou ulcere qui s'y forme.

Outre la ſaignée qui convient toûjours, & ſur tout lors qu'il y a de la fiévre, on doit conſeiller au Malade l'uſage des *Eaux de Forges*, du *boullon rouge*, de *la tiſanne* faite avec la *racine d'énula campana*, du *lait* de *térebenthine*, du lait d'*Aneſſe*, &c. *Conſultez* les Mémoires indiquez cy-deſſus.

Quelle doit être la curation dans ces dernieres maladies.

Voilà quels ſont les accidens que le gravier ou la pierre ont coûtume de produire, lors qu'ils ſont engagez ou enchaſſez dans le rein. Il eſt maintenant queſtion de rapporter ceux qu'ils cauſent, étant dans la veſſie.

Maladies de la Vessie.

Le gravier tombé dans la vessie, en est ordinairement entraîné par les urines, & en sort par le canal de l'urethre.

LORS QUE le gravier y est tombé, s'il est encore assez petit pour passer par le canal de l'urethre, il en sort ordinairement, entraîné par les urines, sans exciter de grandes douleurs. Mais s'il séjourne dans la vessie, il grossit insensiblement par l'union des parties terreuses de l'urine, qui s'attachent continuellement à sa superficie ; c'est ainsi que la pierre s'y forme, & devient plus ou moins grosse. Elle cause plusieurs symptômes tres-differents ; tels que des ardeurs d'urine, & des douleurs plus ou moins vives au col de la vessie. Le Malade les ressent au moindre faux pas qu'il fait, ou à la moindre agitation qu'il se donne, sur tout si la pierre est raboteuse. Il ne marche que difficilement ; & ne peut, sans beaucoup de peine, monter à cheval ou aller en carosse. Il éprouve en même tems des envies fréquentes d'uriner & d'aller à la selle, qui sont précedées & suivies de douleurs & de pesanteur au bas ventre à l'endroit de l'os *pubis*. Elles le tour-

Le sejour & l'accroissement du gravier dans la vessie, y forme peu à peu la pierre.

Differents accidents causez par la pierre, lors qu'elle sejourne dans la vessie.

mentent principalement lorſqu'il ſe tient de bout : enfin il eſt ſujet à de paſſageres rétentions d'urine, accompagnées d'un vif ſentiment de douleur juſqu'au bout du gland.

Si la pierre eſt inégale & raboteuſe, elle rend les douleurs plus frequentes & plus aigues; parce qu'elle froiſſe les parois de la veſſie. Le dechirement, que ſouffrent alors les petits vaſſeaux, fait rendre au Malade des glaires ou purulentes & blanches, ou ſanglantes; & du ſang même épais & grumelé. C'eſt ce qui arrive lorſque le Malade ſe donne quelques mouvements extraordinaires, lorſqu'il va à cheval ou en caroſſe, & qu'il marche trop long-tems à pied. Cette maladie eſt des plus fâcheuſes, & ne peut être gueri que par l'operation de la *Taille*.

L'inegalité raboteuſe de la pierre, rend les accidents plus douloureux.

L'operation de la taille eſt le ſeul ſecours, qui puiſſe delivrer de la pierre.

On nous permettra d'obſerver en paſſant, quelle eſt la hardieſſe de ceux qui prétendent avoir le ſecret d'amollir & de diſſoudre la pierre, ſoit dans les reins, ſoit dans la veſſie : ce ſont gens qui ne cherchent qu'à tromper le Malade. Il n'y a point de remedes capables d'operer une diſſolution ſemblable, quand la

Idée chimérique de ceux qui prétendent pouvoir diſſoudre la pierre, dans la veſſie.

pierre est une fois formée ; non pas même après en avoir fait l'extraction.

Ulceres & champignons causez dans la vessie, par les excoriations.

LORS QU'ELLE est raboteuse, elle fait dans la vessie des excoriations ; qui degenerent souvent en ulceres, d'où naissent des champignons. Les uns & les autres rendent presque toûjours l'operation de la taille non seulement inutile, mais même tres-dangeureuse. Le parti le plus sur, est de s'en tenir alors à l'usage des injections dans la vessie, avec la décoction de la *racine* d'*aristoloche longue*.

Injections necessaires en cette circonstance, où l'on ne peut conseiller qu'une cure palliative.

Galles dans la vessie.

La vessie est encore sujette à une espece de galle, qui s'attache à sa partie interne. Elle la resserre, la durcit & la racornit pour l'ordinaire : ce qui oblige le Malade à uriner tres-fréquemment & avec douleur. Cette maladie qui est assez rare, est presque toûjours incurable. On n'y peut prescrire (comme dans la precedente) qu'une curation palliative ; en mettant le Malade à l'usage du *lait* d'*Anesse* ou du *petit lait clarifié*, des *eaux de Plombieres*, & des *injections adoucissantes*.

Curation palliative dans cette maladie.

Autres accidents

OUTRE les accidents causez par la pierre, il y en a qui proviennent du

mauvais caractere de l'urine. Quelquefois elle est si acre & si ardente, qu'elle cause une envie continuelle d'uriner; & c'est ce qu'on appelle *tenesme de vessie* ou *strangurie*. Il est accompagné de douleurs excessives, de cuissons insupportables, & degenere quelquefois en *dysurie*: maux qui se caracterisent par des symptômes, presque les mêmes que ceux de la pierre; & qu'on ne peut distinguer que par le secours de la sonde.

causez par le mauvais caractere de l'urine.

Tenesme de vessie.

Dysurie.

Si l'on ne trouve point de corps étranger dans la vessie, & qu'on ne puisse attribuer les accidents qu'à l'ardeur & à l'acreté de l'urine; on ne doit pratiquer pour tous remedes, que l'usage du *demi bain* & du *lait d'Asnesse*, ou du *lait de Vache*: qu'on prend alors quelquefois pour toute nourriture.

Remedes contre le tenesme de vessie, & la dysurie.

Le tenesme de vessie & la dysurie, peuvent encore être causez, soit par les glaires, soit par le sable ou le gravier. En ces derniers cas mêmes, ils n'éxigent que les secours qui viennent d'être proposez.

Le sable & le gravier, produisent quelquefois le tenesme de vessie, & la dysurie.

Maladies particulieres de l'urethre.

Les maladies de l'urethre, ne doivent point être confondues avec celles des reins & de la vessie.

IL FAUT BIEN prendre garde de confondre les maladies de la vessie, avec les accidents qui surviennent à l'urethre. Il se fait dans ce canal des gonflements; il s'y engendre des ulceres, des chairs baveuses, & des carnosités (suites ordinaires des maladies veneriennes,) qui empêchent l'écoulement des urines, & causent quelquefois leur suppression. En cet état, la vessie peut être saine & jouir de tous ses ressorts; mais l'urine ne laisse pas d'y être retenue; parce qu'elle trouve un obstacle à son passage.

La sonde, ou les bougies, ou la ponction du perinée, sont les seuls secours propres à guerir les maladies de l'urethre.

Cette suppression se traite avec la sonde, & se guerit par les bougies, qui sont seules capables de dégager ce canal. En cas que la sonde soit impraticable, il faudra necessairement avoir recours à la ponction au *perinée*, qu'on appelle la *demie Taille.* Car si l'on differoit cette operation trop longtems, le Malade courroit risque de s'attirer une inflammation dans le bas ventre.

Suppression simple de l'urine.

Entre les differentes suppressions d'urine, dont nous avons parlé, on doit distinguer celle qu'on appelle *suppression simple*. Elle peut être & elle est en effet occasionnée par deux causes differentes. Souvent c'est par la violence qu'on s'est faite, en retenant trop longtems son urine. Pour lors la vessie étant pleine, souffre dans ses membranes une extention violente & douloureuse, qui luy fait perdre son ressort. Ce qu'on reconnoît aisément, lorsqu'en appuyant la main au dessus de cette partie, elle se fait sentir en forme d'une bouteille. Cette maladie differe des autres suppressions d'urine, provenant du vice des reins & de la vessie; en ce qu'elle n'est point accompagnée comme elles, ni de vomissements, ni de fiévre.

Suppression simple de l'urine.

Deux causes de cette suppression.

La premiere cause est la retention violente de l'urine.

Une autre cause de la suppression d'urine simple, est la paralysie, & la foiblesse des fibres du corps de la vessie. Ces maladies surviennent communément aux Vieillards. Ils sont encore sujets à un écoulement invo-

La seconde cause de la suppression simple, est la paralisie, ou la foiblesse des

lontaire d'urine, qu'on ne peut gueres esperer de guerir, s'ils sont dans un âge trop avancé.

fibres du corps de la vessie.

Durée des suppressions simples d'urine.

Quant aux suppressions simples, elles durent ordinairement vingt-un jours; & s'étendent souvent jusqu'au quarante-uniéme. Elles cessent enfin après ce terme, pourvû qu'il ne survienne aucun accident extraordinaire.

Secours de la sonde, seul capable d'y remedier.

La sonde est l'unique secours qui puisse remedier aux suppressions simples. Quand elle aura été placée par un Chirurgien expert & versé dans cette sorte d'operation, & qu'elle aura servi aux premieres évacuations, on aura soin de la boucher. Pour l'ordinaire on la laisse dans la vessie, sans l'ôter que tous les quatre, ou cinq jours & six jours même. Pendant ce tems, on a soin de la déboucher toutes les deux ou trois heures: afin que les urines puissent couler, & que la vessie puisse peu-à-peu reprendre son ressort. Lors qu'on verra l'uriné sortir par les côtez de la sonde, on pourra l'ôter pour quelques heures; afin d'éprouver si la vessie recommence veritablement à se rétablir.

Usage de la sonde, & conduite qu'on y doit garder.

Si quatre ou cinq heures après avoir

avoir ôté la sonde, on s'apperçoit que les urines ne coulent point encore naturellement (quoique la vessie se soit remplie, & que le Malade soit pressé d'uriner) il faudra la remettre sans délay. Autrement la vessie étant dilatée de nouveau, perdroit le peu de ressort qu'elle auroit repris ; ce qui retarderoit infailliblement la guerison.

Injections necessaires, pendant l'usage de la sonde.

Pendant tout le temps qu'on sera obligé de se servir de la sonde, on fera des injections matin & soir avec une décoction d'*orge*, & de *racine* d'*aristoloche longue*, & de *miel de Narbonne* ou de *miel rosat*, animée d'eau d'*arquebusade* distillée au *vin*. Ensuite on frottera la région de la vessie avec le *baûme* de *parera-brava* un peu chaud, ou avec de l'*huile* de *Scorpion* composée de *Mathiole*: & on appliquera par dessus ce liniment, une *fomentation* composée d'*herbes émollientes*.

Remedes externes, qu'on applique en usant de la sonde.

Remedes generaux pendant cet usage.

Pour ce qui est des remedes interieurs, on n'en employe que fort peu. La *tisanne* faite avec la *racine* de *parera-brava*, *les émulsions* legeres, les *lavements émollients* & *rafraichissants*, soutenus d'une *diette* exacte, sont les plus convenables.

S'il ſurvient de la fiévre, on aura recours aux remedes generaux, tels que ſont la *ſaignée*, les *lavements*, & les *purgatifs minoratifs*.

Regime à obſerver, pendant tout le tems qu'on ſe ſert de la ſonde.

C'EST UNE OBLIGATION indiſpenſable, dans ces differentes maladies, d'obſerver un bon régime de vivre, uni, doux, humectant rafraîchiſſant; & de ne ſe nourrir que de *bouillons* & de *gelée*. Lors qu'il n'y aura pas de fiévre, on pourra manger quelques *potages* garnis de *laitue* & de *chicorée blanche*; ou des *œufs frais* ou d'autres nourritures ſolides; mais en petite quantité. On doit éviter tout ce qui eſt apprêté avec le citron, le verjus & le vinaigre, & tous autres aliments indigeſtes. Enfin l'on doit s'abſtenir de tous exercices violents & immoderez.

METHODE

Pour guerir les differentes eſpeces de Diarrhée, Cours de Ventre & Dyſenterie.

Deſordres que cauſent les cours de

LE COURS DE VENTRE, & la *Dyſenterie* ont été regardez de tous tems, comme des maladies tres-diffi-

ciles à guérir, & souvent dangereuses par l'évenement. Mais la dysenterie est celle qui a toûjours été le plus à craindre. Cette maladie, qui est assez commune parmi le Peuple, l'est infiniment davantage dans les Armées : où elle devient frequemment épidémique ; & où elle fait seule plus de ravage, que toutes les autres maladies ensemble.

ventre épidemiques, & sur tout la dysenterie.

En général, la *Diarrhée* ou cours de ventre est une déjection fréquente de matieres devenues plus fluides qu'à l'ordinaire.

Definition generale de la diarrhée, ou cours de ventre.

Toutes les diarrhées & dysenteries ont pour cause, un dérangement dans le suc ou levain de l'estomach devenu trop grossier, & incapable de penetrer & d'ouvrir suffisamment les aliments ; pour en faire une digestion parfaite. D'où résulte l'alteration des liqueurs, & la fluidité vicieuse des matieres fécales.

Premiere cause de toutes les diarrhées.

La *diarrhée*, prise génériquement, doit être distinguée en differentes classes : Les *unes* où les matieres ne sont point teintes de sang : comme la *diarrhée* proprement dite, le *cours* de ventre *lienterique*, & le *cours* de ventre *chyleux* : Les *autres* où les déjections

Distinction de leurs differentes classes.

sont toûjours sanglantes ; telles que la *dysenterie*, le *tenesme* du fondement, & le *flux hépatique*. C'est la division qui nous a paru la plus simple.

Cours de ventre non sanglants.

PARCOURONS à present les especes de cours de ventre, où l'on ne rend point de sang avec les matieres ; & commençons par la *diarrhée proprement dite*. Cette espece de diarrhée ne reconnoît pour cause, que celle qui influë sur tous les cours de ventre. Elle en comprend de plusieurs sortes, que nous diviserons en deux classes.

Diarrhée proprement dite, & ses especes.

Premiere espece.

Sous la premiere, nous rangerons les *diarrhées* bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses. Les déjections n'y sont jamais en quantité exorbitante. Elles reviennent de tems en tems, plus ou moins fréquemment.

Seconde espece.

De la seconde classe, dépendent les *diarrhées* séreuses, pituiteuses, poracées, blanchâtres & mousseuses ; où les déjections, qui sont extrêmement abondantes, sortent & débondent tout à coup, comme si l'on rendoit un lavement.

Symptômes communs

TOUTES CES DIARRE'ES ont quelques symptômes qui leur sont com-

muns. On ne découvre dans les matieres aucun mélange d'aliments non digerez, ni de chyle, ni de pus, ni de sang ; à moins qu'il n'y ait des hemorroïdes. D'ailleurs, il ne s'y forme jamais d'inflammation, d'abcès, ni d'ulceres ; & l'on n'y ressent point (ainsi que dans la dysenterie) d'excessives douleurs de ventre. Tout ce qu'on y souffre se réduit à quelques maux de coeur, dégouts, foiblesses ; & à quelques vents, & coliques, dont la douleur est supportable.

aux deux especes.

La premiere classe des diarrhées est rarement dangereuse, lors qu'on prend soin d'y remedier promptement. Mais si les cours de ventre, qu'elle comprend, sont negligez, ils traînent en longueur pendant des mois & des années entieres ; & après avoir épuisé le Malade, ils le conduisent enfin à la bouffisure, & à l'hydropisie.

Symptômes particuliers de la premiere classe de diarrhées proprement dites.

Quant aux diarrhées de la seconde classe, elles sont encore caracterisées, par d'autres symptômes qui leur sont particuliers.

Symptômes particuliers de la seconde classe.

LORS QUE LE FLUX de ventre se modere dans les vingt-quatre heures,

Prognostics dans ces

diverses especes de diarrhées. il est toûjours salutaire.

Flux de peu de durée.

Flux periodique. Quelquefois il est *periodique*, quoique inégalement ; & recommence au bout de quatre jours, de huit jours, de quinze jours, &c. Il est alors tres-difficile à guérir, il dure tres-long-tems, il abbat & extenue ceux qui en sont attaquez, & leur cause quelquefois des crampes aux jambes ; ainsi que dans les superpurgations. Mais quelque opiniâtre qu'il soit, on le contraint de ceder aux remedes à force de les réïterer ; de sorte qu'il n'a point de suites funestes.

Flux continu. Enfin le *flux* est quelquefois *continu*. Il est tres-abondant ; il tourmente nuit & jour, & presque sans interruption. Outre les crampes, que le Malade ressent aux jambes, sa voix s'affoiblit & semble prête à s'éteindre. Son pouls est petit & presque imperceptible ; & ses urines, qui sont d'un rouge brun, ne coulent qu'en petite quantité. Cet état est extrêmement à craindre ; & peut même réduire en peu de jours aux dernieres extremitez.

Au reste, ces differentes sortes de cours de ventre surviennent assez ordinairement, à la suite des longues

maladies, & souvent après les hemoragies.

Le cours de ventre *lienterique* est causé, tant par une dépravation du suc de l'estomach, que par le relâchement considerable de l'orifice inferieur de ce viscere; qui laisse sortir les aliments, avant qu'ils ayent reçû les changemens necessaires.

Cours de ventre lienterique.

Il se reconnoît lors que les aliments, n'étant point digerez, sont rendus tres-promptement, & presque dans le même état où ils étoient quand on les a pris. Le pouls devient tres-foible, attendu que la fermentation du sang, d'où il tire toute sa force, est extrêmement languissante. Les urines sont pour l'ordinaire troubles, épaisses, & d'une chaleur sensible en les rendant.

Symptômes du cours de ventre lienterique.

Caractere du pouls & des urines, dans cette espece de cours de ventre.

Le cours de ventre *chyleux*, (qu'on nomme aussi *affection cœliaque*,) a pour causes, ou la grossiereté du chyle, qui ne peut passer par les veines lactées; ou l'obstruction de ces mêmes veines; ou la précipitation avec laquelle il parcourt le canal intestinal: qui se trouve irrité par les liqueurs devenues trop piquantes.

Cours de ventre chyleux.

Cause de ce cours de ventre.

Symptômes qui l'accompagnent.

Cette espece de cours de ventre est caracterisée par les parties chyleuses, répandues & mêlées abondamment dans les matieres qu'on évacue. Il est accompagné de dégoût, de rapports aigres, d'une soif ardente, d'une toux fâcheuse, de tranchées douloureuses, de quelque froid vers les lombes, & quelque fois même de la fiévre.

Etat du pouls, & des urines.

Le pouls est languissant dans cette maladie : & sa foiblesse vient de l'épuisement des principes fermentatifs; qui cessant d'être remplacés continuellement, (à cause de la soustraction du suc nourricier,) ne sont plus en état d'entretenir la fermentation du sang.

Les urines sont opaques & troubles : parce qu'elles sont dépouillées d'une grande partie de la serosité, qui s'y joint ordinairement ; & qui coule alors par les glandes des intestins.

Cours de ventre, où les matieres sont teintes de sang.

Nous passerons aux autres diarrhées, où les matieres sont toûjours teintes de sang. De cette espece sont la *dysenterie*, le *tenesme* & le *flux hepatique*.

Dysenterie.

La *dysenterie* est un flux de ventre, ou le Malade n'évacue presque que

des glaires, mêlées & traversées de filets de sang.

Cause de la dysenterie.

Elle est causée, (ainsi que tous les autres cours de ventre,) par un dérangement des sucs de l'estomach; & par un épaississement considerable des liqueurs. Ce qu'elle a de particulier, est que ces liqueurs alterées par les mauvaises digestions, & venant à se filtrer à travers les glandes des intestins, les embarassent par leur grossiereté; y forment des obstructions, & les gonflent necessairement. Ce gonflement comprime les vaisseaux sanguins, dont les mêmes glandes son entourées. En cet état, le sang est obligé de se répandre & de séjourner dans ces parties.

Symptômes de la dysenterie.

De là naissent l'inflammation, la vive douleur, les ardeurs d'urine & la fiévre même. Lorsque le sang continue d'être interrompu dans son cours, il engorge les vaisseaux, il les force de s'ouvrir; & coule avec les matieres glaireuses. Désordres qui augmentent encore par les efforts réïterez, qu'on est obligé de faire en allant à la selle. A quoy l'on doit ajoûter, que l'urine qui est devenue âcre & brûlante, irritant les fibres de

la veſſie, y cauſe de vives douleurs; & produit le teneſme au col de cette partie. De ſorte que pour expulſer les urines, on eſt contraint de faire des efforts frequents, & ſouvent inutiles.

Accidents qui ſurviennent dans la dyſenterie.

Pour lors, il ſe forme bien tôt, dans les inteſtins, des ulceres qui fourniſſent la matiere purulente, dont les déjections ſont mêlées. Ils méritent une extrême attention (ſur tout lorſque le pus eſt abondant) & peuvent encore être ſuivis d'autres accident. La gangrenne y ſurvient quelque fois : & le Malade rend alors des portions plus ou moins conſiderables & toutes gangrennées, de la *tunique veloutée* de *l'inteſtin*. On pourroit s'imaginer que ce ſeroit le ſigne d'une mort prochaine ; & c'eſt neanmoins l'indication d'une prochaine gueriſon : pourvû neanmoins que l'uſage de l'*Ipecacuanha* ait précedé l'exfoliation de l'inteſtin.

Ulceres dans les inteſtins.

Gangrenne dont ces ulceres ſont ſuivis.

Retreciſſement de l'inteſtin *rectum*.

Quelque fois les ulceres de l'inteſtin *rectum*, venant à ſe deſſecher, y forment une cicatrice qui en diminue le volume & le diametre. De là vient que les matieres déja moulées dans le *colum*, qui eſt au deſſus du *rectum*, ne peuvent plus paſſer par la cavité de

ce dernier, devenue trop étroite, qu'en s'affinant, ou en se brisant. Operation qui ne se peut faire qu'avec beaucoup d'efforts; & si longs, que le Malade est obligé de se tenir des heures entieres sur le siege, de s'y presenter souvent sans effet; & qu'il peut rendre que tres-peu de matiere à la fois. Cet accident est d'autant plus dangereux, qu'il est impossible d'y remedier entierement.

La fiévre, qui accompagne assez souvent la dysenterie, devroit rendre le pouls fréquent, dur, beaucoup plus fort & plus grand que dans l'état naturel. Cependant il est ordinairement foible, petit & embarassé, à cause de l'épaississement du sang. Etat du pouls dans la dysenterie.

Les urines y sont presque toûjours fort âcres, fort enflammées, quelquefois briquetées; & ne coulent qu'en petite quantité, dans le progrès de la maladie. Qualité des urines.

A LE'GARD DU TENESME du fondement, c'est une envie fréquente, & souvent inutile d'aller à la selle. Elle est accompagnée de fristonnements, de pesanteur au fondement: & si l'on y rend quelques matieres fecales; elles ne sortent que difficilement & en quantité tres-mediocre. *Tenesme du fondement, & sa definition.*

Causes du tenesme. Le tenesme est causé par des matieres fort âcres, qui irritent sans cesse le sphincter de l'ânus. Il est entretenu, soit par l'inflammation de cette partie, soit par l'obstruction des glandes qui sont dans le voisinage.

Symptômes de cette maladie. Elles causent par leur gonflement une vive tension dans le tissu du *rectum*, & le rendent d'un sentiment tres-vif. En pressant les veines qui rampent à l'entour, elles donnent lieu à l'effusion d'une matiere moins abondante que dans la dysenterie; mais également glaireuse, blanche marbrée de sang; & qui picotte continuellement la *membrane interne* du *gros boyau*. Les urines font la même impression sur la vessie, par leur caractere âcre & brûlant: & de là naît le tenesme de cette partie.

Tenesme de la vessie.

Flux hepathique improprement dit. L'ORDRE que nous nous sommes prescrit, éxige que nous traitions maintenant du *flux* appellé *hepatique* (improprement dit) qui est ordinairement la suite d'une dysenterie opiniâtre.

Cause de ce flux. Il a pour cause particuliere, ou l'*érosion* des extrêmitez des *vaisseaux capillaires* qui laissent échaper le sang; ou la *gangrenne* qui se seroit formée

dans les intestins, par la longueur de la maladie, & qui la rend tres-souvent incurable. Cette espece de flux, est caracterisé par la couleur & par l'odeur des déjections. Elles sont rougeâtres, semblables à la laveure de chair, & sont extrêmement puantes, sentant même le cadavre. Dans cette maladie la respiration est tres-difficile, le hoquet frequent, les sueurs froides & gluantes, les extrêmités glacées, & le visage quelquefois livide. Le pouls est petit & intermittent; parce que la fermentation du sang, dont il se fait tous les jours une perte considerable, ne peut être que fort lente. Pour les urines elles ne coulent qu'en petite quantité, & sont graisseuses & briquetées. Ce qui provient de ce que le sang est si fort dissout, & ses fibres tellement divisées; que toutes les humeurs peuvent aisément se mêler avec les urines.

Symptômes du flux hépatique.

Odeur & couleur des matieres.

Etat du pouls & des urines.

Le Vulgaire donne encore le nom de flux hepatique, (quoi que tres-improprement,) à deux autres especes de déjections sanglantes, qui ne sont nullement dysenteriques.

Deux especes de déjections sanglantes, qu'on nomme encore, mais im-

L'une qui est hemorroïdale, suppose

propre- ment *flux hepatique.*

Premiere espece de dejection sanglante, non dysenterique.

ordinairement dans la *veine-porte* & dans le *foye*, quelque embarras qui empêche le sang d'y circuler librement. Elle se manifeste lors que le sang qu'on évacue, est tantôt caillé & noir, tantôt fluide & rouge. Il se vuide sans douleur; & loin de se confondre avec les matieres fécales, il se dégorge par grumeleaux, avant même qu'elles soient rendues.

Seconde espece de dejection sanglante, non dysenterique.

L'autre espece de déjection sanglante, qui n'a rien de commun avec la dysenterie, vient du haut des intestins. Elle se connoît en ce que le sang ne sort qu'après la déjection des matieres; sur lesquelles il se repand en sortant. Ce flux arrive assez ordinairement à ceux qui ont souffert l'amputation de quelque membre: s'ils n'ont soin d'observer une diete rigide, après l'operation. Car pour lors les arteres & les veines, étant remplies d'une trop grande quantité de sang, se debarassent par la même voye que les excrements.

Curation des differentes especes de cours de ventre.

AVANT que de nous engager dans la curation des differentes especes de cours de ventre, & de dysenteries, nous ne pouvons nous dispenser de parler de l'*Ipecacuanha*, qu'on employe dans la plûpart, comme un remede souverain & specifique. C'est une racine qui se trouve en quelques contrées de l'Amerique, comme au Bresil, & sur tout au Perou ; d'où nous vient la plus excellente. *Pison*, Medecin d'Amsterdam, est le premier qui en ait parlé dans son Histoire naturelle du Bresil. Il en fait la description ; *livre* IV. *chap.* LXV. il la met au nombre des contre-poisons, & luy attribue beaucoup de vertu dans les diarrhées & dysenteries. On employa dans la suite l'Ipecacuanha contre ces maladies, en Espagne & en Portugal. Mais on ne l'y regardoit que comme un remede violent, & quelquefois dangereux. Nous crûmes devoir nous appliquer à rechercher les moyens d'en faciliter l'usage ; & nous fûmes assez heureux pour y parvenir ; à la faveur

Ipecacuanha, remede specifique dans les cours de ventre & dysenteries.

Pays où croit cette racine.

Usage ancien qu'on en faisoit en Espagne & en Portugal.

Nouvel usage.

d'une préparation nouvelle. Les expériences qui en furent faites, par ordre du Roy Louis XIV. à l'Hôtel-Dieu de Paris, & dans d'autres Hôpitaux, réussirent parfaitement. C'est cette préparation qui sera nommée dans la suite de ce Memoire, *Poudre specifique d'Ipecacuanha.*

Préparation de l'ipecacuanha, pour en rendre l'effet plus doux.

Ceux qui ne seroient point à portée d'en recouvrer, peuvent avoir recours à la poudre du meilleur Ipecacuanha qu'ils pourront trouver. Ils observeront qu'il y a plusieurs especes de cette racine, entre lesquelles la grise est sans contredit la plus efficace. Quant à l'usage, il doit être le même, (soit pour les doses, soit pour le régime,) que celui qui sera marqué dans la suite de ce Memoire, pour la poudre spécifique ou préparation de l'Ipecacuanha, qui nous est particuliere. L'application de ce que nous prescrirons pour l'une, se fera facilement à l'autre.

La poudre ordinaire d'Ipecacuanha peut être substituée à la poudre specifique, avec le même regime & les mêmes doses.

Distinction necessaire à observer dans l'usage de l'ipecacuanha.

AURESTE, quelque efficace que soit cette racine dans les cours de ventre & dysenteries ; il est important d'observer qu'on en doit user diversement dans quelques especes ; & qu'il y en a même où elle est absolument contraire.

Elle

Elle convient presque toûjours dans les *diarrhées* bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses ; dans la dysenterie & dans le tenesme.

On ne doit l'employer qu'avec beaucoup de prudence & de moderation, dans les *cours de ventre* lienteriques & chyleux.

Elle n'est nullement propre, & devient même nuisible dans les *diarrhées* séreuses, pituiteuses, poracées, blanchâtres & mousseuses ; ainsi que dans le *flux hépatique*.

Cette division (où conduit necessairement l'usage plus ou moins étendu de ce remede spécifique,) introduira dans la suite de ce Memoire un nouvel ordre de curation. Nous serons obligez de la disposer de maniere, qu'elle se rapporte non seulement à la distribution que nous avons faite d'abord, des diverses especes de cours de ventre, & de dysenterie : mais encore à la difference qu'on en doit faire ; par rapport aux divers effets qu'y peut produire l'Ipecacuanha.

Occasions où l'ipecacuanha cõvient toûjours.

Occasions où il ne doit être placé qu'avec prudence & moderation.

Maladies dans lesquelles il seroit dangereux de l'employer.

L'ordre des diverses curations dans ce Memoire, sera reglé suivant les differents usages de l'ipecacuanha.

Curation des Diarrhées bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses, de la Dysenterie & du Tenesme.

COMMENÇONS par les cours de ventre où ce remede peut être employé le plus souvent; comme dans les diarrhées bilieuses, atrabilaires, gluantes, graisseuses & argileuses : la dysenterie proprement dite, & le tenesme.

Symptômes qui doivent déterminer sur l'ordre de cette curation.

Il faudra d'abord observer, si elles sont accompagnées de fiévre, & de gonflement douloureux au bas ventre, & si l'évacuation de sang est considerable, lors qu'il se mêle avec les matieres.

Lavements anodins, premier remede.

Pour lors, on fera prendre au Malade quelques *lavements* anodins & vulneraires, faits avec les *fleurs* de *melilot* & de *camomille*, les *feuilles* de *pervanche* de *plantain*, de *roses rouges*, & de *trainasse*; à quoy l'on ajoûtera une grosse *tête de pavot* blanc, & une once de *cerat de Galien*. Ces lavements pourront être réiterez deux ou trois fois par jour, selon la necessité.

En même tems, pour empêcher l'ardeur de la fiévre, & prévenir les inflammations qui pouroient dégene-

rer en ulceres & gangrenne, on fera tirer au Malade, du sang de l'un des bras (supposé néanmoins qu'on ne luy en ait point déja tiré). On réiterera même la saignée, si la fiévre ne cesse point.

Saignée du bras.

Le lendemain de la saignée, il entrera dans l'usage de la poudre spécifique, ou de la poudre ordinaire d'ipecacuanha.

La dose de ce remede sera d'un demi gros, depuis dix-huit ans, jusqu'à soixante : à moins qu'on n'ait à le donner à des Personnes fort délicates, ou à des Femmes grosses. Car pour lors, il en faudra retrancher la moitié. A l'égard des Enfants, depuis deux ans, jusqu'à quatre ans, on ne leur en donnera que la sixiéme partie ; augmentant ainsi par degrés, à proportion de l'âge & des forces.

Dose de la poudre specifique, ou à son défaut de la poudre ordinaire d'ipecacuanha.

La maniere de s'en servir, est d'en avaller (le matin à jeun) une prise delayée dans un *bouillon*, ou dans un demi verre de *vin rosé*. On peut en faire une *opiate* avec un peu de *syrop de Capillaire*, & la prendre enveloppée dans du pain à chanter ; buvant un demi verre de vin & d'eau immediatement par dessus. Une attention que le Malade doit avoir, est de

Maniere d'user de la poudre specifique, ou de la poudre ordinaire.

Attention qu'on doit

avoir de ne les point vomir, après les avoir prises.

ne rien épargner pour s'empêcher de rejetter & vomir ce remede.

S'il ne peut s'en garantir, on aura soin, dans les intervalles que laissera le vomissement, de luy faire boire quelques verres d'eau tiede, pour prevenir les efforts.

Il est bon cependant de remarquer, que le vomissement peut à la verité retarder la guerison; mais qu'il n'est nullement capable d'y mettre obstacle.

Bouillon.

Trois heures après avoir pris le remede, le Malade avallera un bouillon. Il vivra sobrement le reste de la journée, ainsi qu'il est marqué plus bas dans le regime.

Autre lavement.

Si les tranchées ou douleurs dans les intestins continuënt vivement; on reïterera les lavements décrits cy-dessus: avec cette difference qu'on en retranchera le *cerat de Galien*. A sa place, on y delayera un demi gros de la *poudre specifique*, ou de la *poudre ordinaire* d'ipecacuanha; avec quinze grains de *poudre de corail anodine*: ce qui hâtera beaucoup le soulagement & la guerison.

Supposé que le Malade ait peine à garder ces lavements, on aura soin

(sitôt qu'il les aura reçeus) de luy comprimer le fondement avec une serviette; pendant un quart d'heure, ou une demie heure.

Le jour suivant (quand même la fiévre subsisteroit), si le Malade est encore agité par des douleurs aigues, & par des évacuations sanglantes & frequentes, on reïterera la poudre spécifique de la même maniere. Mais s'il se trouve soulagé, on doit laisser un ou deux jours d'intervalle entre chaque prise.

Occasions où il faut réiterer la poudre specifique.

S'il arrive qu'il ne soit point guéri par la seconde, on lui en donnera une troisiéme, & une quatriéme. Il faudra même les faire suivre par d'autres prises; tandis que la violence du mal subsistera, & qu'on reconnoistra, par les déjections, que les intestins sont encore ulcerez.

Pendant tout le cours de la maladie, (& dès le premier jour même) on doit s'appliquer à appaiser les douleurs & à concilier le sommeil.

Usage de la poudre de corail anodine dans les diarrhées bilieuses, la dysenterie, & le tenesme.

Dans cette vûë, sur les neuf heures du soir ou deux heures après le souper du Malade, il faudra luy donner quinze gouttes, ou quinze grains de la *teinture*, ou *poudre de corail ano-*

dine ; ou un demi gros de *diascordium*, ou autre semblable narcotique, pris en dose convenable.

Cette curation doit être pratiquée dans les especes de cours de ventre, & de dysenterie, renfermées sous la premiere classe ; soit qu'il y ait ulcere dans les intestins, & sur tout dans l'intestin *rectum*; soit qu'il n'y en ait point.

Diligence requise, pour la curation des ulceres dysenteriques.

Mais quelquefois les ulceres du *rectum*, deviennent considerables & dangereux : les irritations frequentes & violentes ; & l'évacuation du pus tres-abondante ; bien qu'il ne paroisse plus de sang dans les dejections. On ne peut alors presser avec trop d'activité la guerison de ces ulceres : faute de quoy, ils produiroient infailliblement le retrecissement du *rectum*. Et de là naîtroient des accidents suivis d'une incommodité, qui deviendroit tout à fait incurable, quoy que non mortelle.

Maniere de les prevenir.

Pour les prevenir, on pourra donner au Malade jusqu'à deux prises par jour, de la poudre d'ipecacuanha : laissant huit heures d'intervalle entre chaque prise. Outre ce remede & les autres qui ont été indiquez, on luy fera prendre encore chaque

jour deux lavements : où l'on fera entrer (comme il a été marqué plus haut) un demi gros de la *poudre d'ipecacuanha*, & quinze grains de *poudre* de *corail anodine*, ou autre *narcotique*.

Souvent même, après que les déjections sont devenues moins frequentes, & que les matieres sont bien moulées, le Malade ne laisse pas de rendre encore beaucoup de pus : ce qui prouve que les ulceres des intestins ne sont point encore détergez.

Curation particuliere, par rapport au pus qu'on rend après la guerison de la dysenterie.

Il faut alors avoir recours au *baûme* de la *Meque* ou de *Copahu*, ou au *baûme* du Commandeur de *Perne*, à l'infusion des *herbes vulneraires* de Suisse assorties, & aux Eaux de Forge ou autres eaux ferrugineuses. On continuera de les prendre jusqu'à ce qu'on n'aperçoive plus de pus. Que si le ventre vient à se lâcher pendant cet usage; on donnera dès le lendemain au Malade, une nouvelle prise de la poudre d'ipecacuanha.

Il est tres-important d'observer icy, que bien qu'elle soit efficacement employée dans la diarrhée bilieuse, la dysenterie, & le tenesme : on doit néanmoins s'abstenir de la donner dans les mêmes maladies; lors qu'elles

Circonstances où l'usage de la poudre specifique est contraire dans la

diarrhée bilieuse, dans la dysenterie & dans le tenesme.

surviennent à ceux qui sont pulmoniques, atrophiques, ou qui ont des schires considerables dans le ventre. L'usage leur en seroit inutile & même contraire.

Difference d'entre les douleurs hemorroïdales & les douleurs des intestins.

Nous ne pouvons encore nous dispenser d'avertir icy, que les maladies, dont nous venons de parler, sont tres-frequemment accompagnées de douleurs hemorroïdales, tres-vives. Il faudra se garder de les confondre avec les douleurs des intestins. Car dans celles-cy l'usage des lavements est absolument nécessaire: au lieu que dans celles qui proviennent d'hemorroïdes, il suffira d'appliquer, sur la partie attaquée, un cataplasme fait avec les *feuilles* de *sureau*, ou de *joubarde*, ou autres convenables: Sur quoy l'on consultera le traité des hemorroïdes, dans la suite de cet ouvrage.

Regime dans les diarrhées bilieuses, dysenterie & tenesme.

POUR CE QUI concerne le regime, on usera de bouillons de quatre heures en quatre heures. On ne prendra à diner qu'un potage. Dans l'aprés dinée une rotie au *vin* & au *sucre*, ou un *biscuit*; & à souper un *potage*, ou une *panade* & un *œuf frais*. Mais s'il y a de la fiévre, le Malade ne se nourrira que de *bouillons*. Ils seront faits avec

Nourriture pendant le jour.

le *trumeau* ou la *tranche* de *Bœuf*; le bout saigneux de *Mouton*, la *Volaille*, & un peu de *ris*, sans aucunes herbes. On les fera plus ou moins succulents, selon la force & la foiblesse du Malade. S'il étoit fort abbatu, & extenué, on luy donnera des restaurants faits avec la *Perdrix*, le *vieux Coq*, le *cœur* de *Mouton*, & le *jus d'éclanche*. Il doit prendre aussi par intervalles, de la gelée de *corne* de *Cerf*.

Pendant la nuit, s'il avoit besoin de nourriture, on le soutiendra par un ou deux bouillons; ou par un consommé fait avec le *ris* ou la *panade* suivante. Nourriture pendant la nuit.

Panade.

PRENEZ deux onces de *mie de pain* rassis, emiettée. Mettez-la dans un pot de terre; avec une pinte d'eau ou de lait de Vache, (s'il n'y a point de fiévre) une pincée de *sel*, & un peu de *canelle* & de *muscade* râpée. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il soit reduit en consistence de panade, & le passez par une étamine, en l'exprimant fortement. Ajoûtez-y une cueillerée de Panade.

ſucre, & deux *jaunes d'œufs* bien brouillez ensemble. Faites fremir le tout un moment, juſqu'à ce que les jaunes d'œufs ſoient cuits.

Huile d'olive dans les vives douleurs.

Si la dyſenterie eſt acompagnée de vives douleurs; joignez à la compoſition de la panade, deux cueillerées d'huile d'olives. Vous les retrancherez, lors que les douleurs feront paſſées.

Tiſane.

La *boiſſon* doit être une tiſane faite avec la racine de *chicorée* ſauvage, le *chiendent*, la râclure de *corne de Cerf*, & la *regliſſe*. Au défaut de cette tiſane on ſe ſervira ſeulement d'eau panée ou d'eau ferrée, dans laquelle on fera bouillir du *chiendent*, & un peu de *canelle*.

Eau panée, ou ferrée.

Eaux de Forges.

Si l'on eſt à portée d'avoir des Eaux de Forges tranſportées, on en peut faire la boiſſon ordinaire du Malade: pourvû néanmoins qu'il n'ait point de fiévre. On peut auſſi dans les intervalles de ſes bouillons, luy faire boire quelques verres de *lait d'amande*, fait avec de l'eau de *plantain* diſtillée; en y ajoûtant un peu de *ſyrop d'épine-vinette*, ou de *coing*.

Lait d'amande.

Urines devenues plus

Nous avons obſervé plus haut, que dans la ſuite des cours de ventre bi-

lieux, de la dysenterie & du tenesme, les urines, devenues acres & brulantes, ne sortoient plus qu'en petite quantité. Des que leur écoulement recommencera d'être abondant, il doit être regardé comme le signe d'une prochaine guerison.

abondantes sont les signes d'une gueri-son prochaine.

POUR SE PRECAUTIONNER contre les recidives, le Convalescent, se menagera avec soin; & gardera, pendant un mois, un regime de vivre fort exact. Il mangera peu; évitant tout ce qui est difficile à digerer; mâchant bien les aliments, avant que de les avaller; n'usant point de viande le soir, & s'abstenant de faire maigre.

Regime dans la convalescence, après les diarrhées bilieuses, &c. dysenterie, & tenesme. Aliments.

Dans la vuë de se faciliter la digestion, & d'achever de recouvrer l'apetit, il prendra tous les jours, (le matin à jeun, & quatre heures après avoir diné) la *quintessenco d'absynthe*, ou autre stomachique, selon le mémoire de leur usage. A leur défaut, il pourra prendre un verre de vin ordinaire: dans lequel on mêlera une pincée de *canelle*, ou de *muscade* rapée, ou une pincée de *racine* de *calamus aromaticus*, en poudre subtile avec une cueillerée de *sucre*.

Quintessence d'absynthe, & autres stomachiques.

Curation de la Lienterie & du Cours de ventre chileux.

Curation de la lienterie, & du cours de ventre chyleux.

IL s'AGIT maintenant de la curation de la lienterie & du cours de ventre chileux. L'ipecacuanha y convient; à la verité : mais il doit être pris plus moderément, plus long-tems; & doit être soutenu par d'autres remedes, & par un regime different.

Potage, avant l'usage de l'ipecacuanha.

Dose de la poudre specifique d'ipecacuanha.

Le Malade prendra le matin (sur les sept à huit heures) un *potage* à la viande. Une heure après il avallera le poids de cinq grains de la poudre *specifique d'ipecacuanha*, enveloppée dans du pain à chanter. Il boira un peu de vin immediatement par dessus, & s'abstiendra de vomir, en cas qu'il en ait envie : ce qui n'arrive néanmoins que rarement. Car pour lors l'action du remede, dont la dose est mediocre, se trouve embarassée & émoussée (du moins en partie) par les aliments solides, qui se trouvent dans l'estomach. Il dînera à midy avec un potage & un peu de *viande rôtie*. Il goûtera à quatre heures avec un *biscuit* trempé dans de *l'eau* & du *vin*; ou avec une *rôtie au vin* & *au sucre*; ou avec

Regime & nourriture pendant le jour.

un morceau de pain, & quelque peu de compote de *coing*, ou de conserves, soit de *kynorrodon*, soit de *roses de Provins*. Sur les huit heures, il soupera avec un *potage*, deux *œufs frais*, & des mouillettes.

Deux heures après avoir soupé, il avallera une demie prise de *Narcotique*; tel que le *diascordium* ou la *poudre de corail* anodine. Leur usage sera continué tous les soirs, & sans interruption, pendant le cours de la maladie. On pourra néanmoins, sur la fin de la guerison, n'user de narcotiques que de deux jours l'un.

Narcotiques sur le soir.

Le Malade en observant le même regime, prendra chaque jour (pendant quatre jours de suite) une même dose de cinq grains de *poudre specifique*, ou *poudre ordinaire*. Le cinquiéme jour on lui en donnera une prise de douze grains. Le sixiéme, les prises seront reduites à dix grains; & il en prendra quatre, suivant cette dose, à un jour l'une de l'autre.

Réiteration & augmentation des doses de la poudre specifique, ou de la poudre ordinaire d'ipecacuanhas.

Le lendemain de ce dernier usage, on lui en donnera une nouvelle prise, qui sera de quinze grains. Enfin dans l'espace des douze ou seize jours suivants, il en prendra quatre prises, qui ne

seront plus que de douze grains chacune; laissant deux ou trois jours libres entre chaque prise.

Continuation de la poudre d'ipecacuanha.

Si pour lors, le Malade quoy que beaucoup soulagé, n'est pas entierement gueri (ce qui ne se remarque néanmoins que tres-rarement) on ne pourra se dispenser de luy ordonner encore la poudre specifique. Il en doit prendre encore quatre nouvelles prises de vingt-cinq grains, à quatre ou cinq jours de distance chacune : & enfin une derniere prise de trente-six grains.

Dans les jours d'intervalle, entre les prises de poudre specifique d'ipecacuanha, le Malade usera le matin à jeun, & trois heures aprés avoir diné, de l'opiate suivante.

Opiate absorbante & astringente.

Composition de l'opiate astringente.

PRENEZ d'*écorce* de *Grenade* demie once; *bol d'Armenie*, *terre sigillée*, & *corail rouge*, de chacun deux gros, le tout en poudre impalpable, de *syrop de kermez* ou de *coing*, ou d'*absynthe*, une suffisante quantité pour former du tout (selon l'art) une opiate de consistance requise.

Dose &

La dose sera du poids d'un gros,

que le Malade avallera enveloppé dans du pain à chanter. Il boira, immediatement après chaque prise, la moitié ou les deux tiers d'un demi setier d'infusion, faite avec douze grains *d'herbes vulneraires* de Suisse assorties : ou à leur défaut, avec les feuilles *d'absynthe* ; ou de *petite sauge* de Provence ; ou bien avec les *fleurs d'hypericum* seules. Ces infusions se font à la maniere du thé ; & l'on y ajoûte un peu de sucre ou même une cueillerée d'eau de fleurs d'orange.

usage de cette opiate.

Infusion d'herbes vulneraires, ou autres simples.

On y peut aussi mêler un quart de lait ; s'il n'est pas contraire au temperament, & si le Malade ne sent point de raport aigres.

Supposé qu'il se trouve parfaitement gueri dans les premiers jours de l'usage de ces remedes (ainsi qu'il arrive assez souvent) il ne sera pas obligé de suivre, en son entier, la Methode qui vient d'être prescrite. Il se bornera à ce qu'il en aura déja pratiqué, & observera d'ailleurs, une diette exacte ; mangeant peu, & évitant de se charger l'estomach.

Tems pendant lequel on doit user des remedes indiquez, & où l'on doit cesser d'en prendre.

S'il éprouvoit encore quelque retour ou saillie de devoyement, il auroit recours à la Méthode : & ache-

Occasions où l'on doit en repren-

dre l'usage. veroit de prendre les doses des remedes, ausquelles il en seroit resté. Malgré les récidives qui arrivent quelquefois dans ces sortes de maux, lors qu'ils sont fort inveterez, la maladie ne devient pas incurable; elle ne fait que se prolonger, & est plus difficile à deraciner entierement.

Regime dans les cours de ventre lienteriques & chyleux.

Bouillons.

LES BOUILLONS seront faits avec la *tranche* de *Bœuf*, le *bout saigneux* de *Mouton*, ou un morceau d'*éclanche*, & une *Volaille*. On y ajoûtera, pour toutes legumes, quelques *oignons* piquez d'un *cloud de gerofle*, ou quelques *poireaux*, ou du *cellery*.

Tisane.

Quant à la tisane, elle sera faite avec la *racine* de *piloselle*, *l'épine vinette*, le *kynorrodon*, le *chiendent*, la *reglisse*, & la *canelle*: à quoy l'on pourra joindre un peu de *syrop de berberis*, ou de *coing*.

Si l'on se rencontre en des lieux, où l'on ne puisse recouvrer ces diverses especes de simples, on se contentera d'en employer de deux ou trois sortes.

En quel cas les lavements convienent, dans les cours

Les lavements conviennent rarement dans ces maladies, & ne sont utiles que lors quelles sont accompagnées de coliques ou de tranchées. Pour lors ils doivent être composez d'une

d'une décoction de *fleurs de camomille*, de *melilot* & de graine *d'anis* & de *coriandre* battue. On peu y delayer une prise de poudre de *corail* anodine, ou d'un autre *narcotique*. de ventre lienterique, & chyleux. Composition des lavements ordinaires.

Lors que les Malades seront fort amaigris & extenuez ; leurs lavements se feront avec un fort *bouillon* à la viande ; mais sans sel. On pourra leur en faire prendre, chaque jour, un ou deux ; dans chacun desquels on delayera un *jaune d'œuf*, afin de les nourrir, & de les fortifier. Autres lavements nutritifs.

Il sera bon d'appliquer, sur l'estomach, & sur le ventre de ces Malades extremement affoiblis, un *emplatre stiptique* de *Crollius* ; qu'on y laissera jusqu'à ce qu'il tombe de lui même. Alors on le remaniera avec les doigts, pour l'appliquer une seconde & troisiéme fois. Lors quil ne pourra plus servir, on le renouvellera. Topique.

Le *lait de Chevre* ou de *Vache*, est encore tres-utile pour achever & confirmer la guerison. On consultera le Mémoire particulier de leur usage, *Tome I. page 459. & suivantes.* Lait de Chevre.



Curation des Diarrhées sereuses, pituiteuses, poracées, blanchatres, mousseuses, & du Flux Hepatique.

Curation dans laquelle on ne peut employer l'ipecacuánha.

NOUS AVONS observé plus haut qu'il y a deux especes de cours de ventre, ou l'ipecacuanha, ne seroit nullement propre; mais au contraire tres-nuisible. On ne pourroit s'en servir sans beaucoup risquer, dans l'*espece de diarrhée*, ou les dejections sont devenuës pituiteuses, poracées, blanchâtres & mousseuses, & dans le *flux hepatique*, improprement dit.

Curation des diarrhées sereuses, pituiteuses & poracées, blanchâtres, & mousseuses.

Une autre observation que nous avons faite, est qu'en cette sorte de diarrhée, dont nous venons de parler, le flux est ou de peu de durée, ou periodique, ou continu.

Curation dans le flux de ventre de peu de durée.

Regime & nourriture.

Boisson.

Lors qu'il sera *de peu de durée*, il suffira, pour le faire cesser, de garder une diette exacte, de ne point manger de viande; & de se reduire à une tres-petite quantité d'aliments les plus faciles à digerer, comme *bouillons*, *panade* de pain, *potages*, *œufs frais*, *rotie* au *vin* & au *sucre*, &c. On n'usera pour toute boisson que de tisane, faite avec la *racine* de *tormentille*, *d'ai-*

gremoine de *chicorée sauvage*, de *coriandre* & avec la *reglisse*. Il faudra prendre soir & matin un demi gros de *theriaque*, ou de *confection d'hiacinthe*; observant de se purger, à la fin de la maladie, avec le *catholicum double* & la *manne*.

Si le flux est *periodique*; outre le régime & la purgation qui vient d'être prescrite; on aura recours aux eaux minerales chaudes; telles que celles de Bourbon l'Archambault, & autres semblables; & quelque fois aux eaux de Forges.

Curation dans le flux periodique.

Eaux minerales.

Mais si le flux est *continu* (soit qu'il survienne à la suite de longues maladies, ou d'hemoragies, soit qu'il soit produit par quelque autre cause) la diarrhée doit être regardée comme une maladie très-serieuse, & demande une curation plus étendue.

Curation plus étendue dans le flux de ventre continu.

Le Malade commencera par se purger avec le syrop suivant.

Purgation avec le syrop magistral.

Syrop Magistral.

PRenez des *eaux de plantain*, de *roses* & de *canelle orgée*, de chacune huit onces; de *rhubarbe* en poudre, six gros; de *roses* de *Provins* & de *sumac* à

Composition de ce syrop.

de chacun demie once ; de *graine* de *kermez* trois gros ; le tout coupé & concassé. Faites-le infuser pendant douze heures sur les cendres chaudes, dans un vase de terre bien bouché. Passez-le ensuite en le pressant. Ajoûtez à la colature quatre onces de *sucre candy* en poudre ; & la faites bouillir pour la reduire en consistence de syrop un peu clair.

Dose & usage du même syrop.

La dose est d'une once, ou d'une once & demie. On la prendra le matin à jeun, mêlée dans quatre onces ou d'eau de plantain distillée, ou de la decoction de cette plante. Le reste de la journée, on observera le regime.

Le lendemain de la purgation, on entrera dans l'usage de l'opiate astringente & du vin de sumac.

Opiate Astringente.

Composition de cette opiate.

PRENEZ un gros d'extrait d'*ecorce* de *grenade*, vingt grains de la *poudre* de *corail anodine*, ou un gros, soit de la *poudre*, soit de la *paste sudorifique*. Mêlez-les exactement ensemble ; & partagez le tout en six prises.

Usage de cette opiate.

Il faut en avaller nuit & jour, & de quatre heures en quatre heures, une

prise, enveloppée dans du pain à chanter : & boire immediatement par dessus un verre de *vin* de sumac.

Vin de Sumac.

PRENEZ six grappes de *sumac* bien épluchées ; *écorce* de *grenade* & *canelle* en poudre, de chacune deux gros ; deux *muscades* râpées, quatre onces de *sucre royal*, & trois chopines de bon *vin rouge* : ou à son deffaut trois chopines d'eau ; supposé qu'il y ait de la fiévre. Faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à la reduction d'une pinte. Otez-le du feu : laissez-le refroidir, & le passez par une étamine fine, avec une legere expression. Preparation du vin de sumac.

La dose est d'un plein verre de fougere, dont les trois doivent composer un demi setier. Le Malade continuëra cet usage & se purgera tous les trois ou quatre jours avec le *syrop magistral* ; jusqu'à ce que les évacuations se soient moderées. Dose du vin de sumac.

Lors qu'il se trouvera soulagé, on ne lui donnera plus, dans les vingt-quatre heures, que deux ou trois prises de l'opiate & du vin de sumac ; & on éloignera la purgation de trois ou Continuation de l'opiate astringente, du vin de sumac ; &

du syrop magistral.

quatre jours. Enfin, à mesure que la guerison s'avancera, il diminuera le nombre des prises d'opiate & du vin de sumac; pour n'en plus user que deux fois, & ensuite une fois par jour, jusqu'à parfaite guerison.

Topiques.

Dès le commencement de la maladie, & pendant qu'elle durera, on frotera soir & matin le creux de l'estomach du Malade, & une partie du bas ventre, avec de *l'huile de muscade*, fondue dans une cueillere; appliquant par dessus un papier brouillard mouillé.

Regime dans le flux de ventre continu.

Pour ce qui concerne le regime, on doit faire les bouillons avec le trumeau de *Bœuf*, un bout saigneux de *Mouton*, ou un ou deux vieux *Pigeons*, écrasez, & deux cueillerées de *ris batu*. Il faudra les donner de quatre heures en quatre heures: observant d'y delayer un *jaune d'œuf* alternativement, & de deux bouillons l'un. On employera le même bouillon, pour faire des potages & du ris, quand le Malade en pourra manger. Leur usage ne peut être que fort utile: car le relachement des fibres de l'estomach & des intestins est si grand dans ces occasions, que les bouillons & les boissons ne

Bouillons.

Potages.

font que se precipiter par le canal des intestins ; sans se filtrer à travers les veines lactées. Il est donc necessaire de faire prendre au Malade quelques nourritures plus solides & plus propres à le soutenir & le fortifier.

Dans cette vûe, outre les bouillons & les potages, il pourra manger, soir & matin, la panade décrite cy-devant. *Panade.*

Sa boisson doit être une tisane astringente faite avec une demie once *d'écorce* de *grenade*, concassée ; deux gros *d'écorce d'orange*, amere, & un peu de *reglisse* ; le tout bouilli dans deux pintes *d'eau* reduites à trois chopines. *Tisane astringente.*

Dès que les digestions paroîtront se rétablir, le Malade reprendra peu à peu le regime ordinaire, marqué dans la dysenterie, pour les Convalescents.

Une attention tres-essentielle pour le Malade, est de ne boire que le moins qu'il luy sera possible ; quand même il seroit fort alteré. Il se contentera de se laver souvent la bouche avec de l'eau sucrée : à laquelle on ajoûtera un quart de verjus, ou un peu de jus de citron. La boisson, quoyque assez moderée, détrempant trop les nourritures, entretiendroit long- *Observation importante.*

tems les évacuations.

Conduite que doivent tenir les Convalescents, après le flux de ventre continu.

En suivant exactement la Methode qui vient d'être proposée, on peut parvenir à se tirer de ces maladies. Ceux qui en seront gueris, garderont un regime tres-sobre & tres-exact. Dans la vûe de prevenir les recidives & fortifier de plus en plus les digestions, ils useront encore du *bouillon amer*, décrit dans le Memoire des bouillons medicamenteux, *Tome I. page* 107.

Bouillon amer.

Curation particuliere du Flux Hépatique, improprement dit.

Difficulté de guerir le flux hepatique.

NOus finirons par la curation du flux hepatique, maladie qui fait souvent perdre toute esperance; par raport aux accidents cruels qui l'accompagnent, & que nous avons détaillés en leur place. Nous y avons observé qu'elle étoit la suite d'une dysenterie rebelle à tous les remedes & à l'ipecacuanha même. Ceux qui s'en trouveront malheureusement affligez, doivent (pour se procurer le soulagement, que leur triste situation leur permettra de recevoir) observer avec exactitude la conduite que nous allons marquer. Ils commenceront

Methode que doivent suivre ceux qui en sont attaquez.

par l'usage du bol suivant.

Bol astringent vulneraire.

PRENEZ de conserve liquide de *roses* de Provins, ou d'autres roses rouges, & de *semence* de petite *ozeille sauvage*, de chacune une once; de *pierre Hematite* & de *pierre calaminaire*, de chacune demie once; le tout en poudre subtile; du *baûme du Commandeur de Perne*, trente gouttes, ou du *baûme* de *Copahu*, douze ou quinze gouttes. Incorporez le tout selon l'art, avec une suffisante quantité de *syrop de grande consoulde*. Preparation du bol astringent.

On avallera de trois heures en trois heures le poids d'un gros de cette opiate envelloppée dans du pain à chanter. Immediatement par dessus on boira une tasse d'une legere infusion faite avec les *herbes vulneraires* de Suisse assorties: à laquelle on ajoûtera une demie cueillerée *d'eau d'arquebusade* distillée au vin. S'il y a de la fiévre, au lieu de l'infusion d'herbes vulneraires, on se servira de la teinture de *roses rouges*, mêlée avec quelques gouttes *d'esprit de vitriol* & une demie cueillerée *d'eau d'arquebusade*.

Usage de ce bol.

Infusion d'herbes vulneraires de Suisse assorties.

Teinture de roses rouges, au lieu des infusions vulneraires.

Continuation de l'usage du bol astringent, & des infusions vulneraires, ou de la teinture de roses.

L'usage du bol & des infusions vulneraires, ou de la teinture de roses, sera continué nuit & jour ; jusqu'à ce que le flux soit moderé. On se purgera selon le besoin, avec le *syrop magistral*, & on appliquera sur tout le bas ventre un *emplâtre de styrax* ; qu'on renouvellera quand il sera nécessaire.

Topique.

Outre l'ipecacuanha, qui ne doit jamais entrer dans la curation du flux hepatique, il faut encore en exclure les narcotiques, dont l'usage y seroit tres-dangereux.

Regime dans le flux hepatique.

Bouillons.

Les bouillons seront faits sans viande; avec une demie douzaine d'*oignons* blancs coupez menu ; deux onces de *ris* de *gruau* ou *d'orge* mondée; & quatre onces de *râclure de corne de Cerf*, nouvellement faite. On fera bouillir le tout dans une suffisante quantité *d'eau*, pour être réduite à quatre bouillons, qu'on passera encore chauds par une étamine, avec forte expression.

Tems, & maniere de les donner.

Il en faudra donner au Malade de trois heures en trois heures. On luy fera prendre chaque jour plusieurs *jaunes d'œufs frais*, qu'on délayera dans chaque bouillon ; & de la *gelée* de *corne* de *Cerf*. Dans les intervalles, il boira quelques verres de

la tisane suivante, qui lui servira de boisson ordinaire.

Tisane.

PRENEZ *racine* de *tormentille* seche, grossierement concassée, demie once; de *grande consoulde* fraichement cueillie, deux onces; de *feuilles* de *pervanche*, de *plantain* & de *pisenlis*, de chaque simple, une poignée, bien épluchée, lavée & coupée menu, & un peu de *reglise* verte, ratissée & batue. Faites bouillir le tout dans deux pintes *d'eau* que vous ferez ferrer, avant que de l'employer, & que vous reduirez à trois chopines. Otez la tisane du feu & la passez.

Composition de cette tisane.

Si le bol astringent, & les autres remedes ordonnez cy-dessus ne procurent point de soulagement sensible, on aura tout lieu de juger que la maladie est incurable. Mais si le Malade est assez heureux, pour entrer en convalescence, il passera pour se rétablir entierement, à l'usage du lait de Chevre, & à son défaut, de celuy de Vache pour toute nourriture. Voyez le Memoires où il en est parlé, *Tom. I. pag.* 435. & 459.

Usage du lait de Chevre, ou de Vache.

METHODE

pour traiter les Hemorroïdes.

Quelle est la cauſe des hemorroïdes.

LEs HEMORROÏDES ſont une tumeur variqueuſe, cauſée par un ſang épais, qui s'arrête dans les veines appellées hemorroïdales; dont l'anus eſt entouré en dehors & en dedans. L'acrimonie, qu'il y acquert par ſon ſéjour & par ſa fermentation, donne lieu au gonflement & à l'inflammation de ces parties; & aux vives douleurs qui accompagnent ordinairement les hemorroïdes, ſoit internes, ſoit externes.

D'où naiſſent l'inflammation, & les douleurs, dont elles ſont accompagnées.

Si le Malade n'eſt pas promtement ſecouru, il peut s'y former des abcès & des fiſtules; qu'on ne peut guerir, ſans en venir à des operations tres-douloureuſes & ſouvent dangereuſes. Ces maux ne diminuent ou ne ceſſent, que par la réſolution ou par l'évacuation de ce ſang renfermé; qui peuvent ſeules degonfler les parties affligées, & en appaiſer l'inflammation. Il eſt neceſſaire d'obſerver, qu'encore que le terme *hemorroïde* ſi-

Suites dangereuſes, qu'elles peuvent avoir.

Les hemorroïdes ne peuvent ceſſer, que par la reſolution, & l'évacua-

gnifie proprement *écoulement de sang*, il y a néanmoins diverses sortes d'hemorroïdes.

tion du sang qui les produit.

La premiere distinction qu'on en fait; se tire de differents caracteres du sang qui les cause, & de la figure differente qu'elles prennent. Détail trop long, où l'on nous dispensera d'entrer. On les divise aussi en internes, ou externes, eû égard à la place qu'elles occupent, soit au dedans soit au dehors du fondement. Enfin elles doivent encore être distinguées par rapport aux divers accidents qui s'y joignent. En effet, les unes ne sont presque point sensibles; en ce que le sang qu'elles contiennent n'est qu'en petite quantité, & se résoud aisément par la transpiration. Les autres au contraire, sont douloureuses : parce qu'elles sont toûjours accompagnées ou de tension, ou d'élancements, ou de pesanteur, ou de pulsation, ou de compression ; & quelquefois même de plusieurs de ces accidents ensemble.

On en établit differentes especes.

Elles se divisent en internes, & externes.

Elles se distinguent encore par les differents accidents, qui s'y joignent.

Le flux des unes paroît naturel : il est moderé, & periodique. Il soulage le Malade, plutôt qu'il ne l'affoiblit. Dans les autres, il sort contre nature,

Flux presque naturel dans quelques especes,

Flux contre nature, dans quelques autres.

(c'est-à-dire trop abondamment & par excès) ce qui jette le Malade dans une langueur, & dans un épuisement, d'où naissent quelquefois la phtisie ou l'hydropisie.

Irritation des hemorroïdes, & ses causes.

Souvent les hemorroïdes peuvent être irritées, par les efforts seuls que l'on fait en allant à la selle. On l'éprouve sur tout dans les constipations; où les excrements étant tres-durs & tres-secs, compriment en sortant les hemorroïdes avec violence, & y causent par conséquent une douleur tres-vive.

Principal objet, dans la curation des hemorroïdes.

Le principal objet, dans la curation des hemorroïdes, doit être de rendre plus fluide le sang arresté dans les veines hemorroïdales; & de diminuer ainsi le gonflement & l'inflammation cuisante de ces parties.

Saignée du bras.

Bouillons.

Boissons rafraîchissantes.

Lavements.

Pour y réussir, on commencera par ordonner au Malade la saignée du bras. On l'humectera par des bouillons faits avec le *Veau*, ou le *Poulet*, les *Ecrevisses*, & les herbes de la saison; par des boissons rafraîchissantes; & même par les lavements, s'il peut les souffrir. En même tems on lui fera prendre, (tous les matins à jeun, & quatre heures après avoir dîné)

vingt-cinq grains de *ſaffran de Mars* aperitif; ou d'*æthiops mineral*; quand le ventre ſera trop reſſerré. On en formera un bol avec un peu de *miel* de *Narbonne*. Il l'avallera au bout d'un couteau immediatement avant que de prendre le bouillon; & pourra déjeûner & goûter une heure après. A l'uſage de ces remedes, il obſervera de joindre une diete exacte, beaucoup de repos, & un bon regime de vivre: évitant tout ce qui eſt ſalé & épicé, & s'abſtenant de boire ni vin pur, ni liqueurs ſpiritueuſes.

Saffran de Mars aperitif.

Æthiops mineral.

Diete, repos, & regime de vivre.

Au bout de quelques jours, (ſuppoſé que ces remedes n'operent point aſſez favorablement, & que le ventre ne s'ouvre point) le Malade prendra tous les jours, en ſe mettant à table pour dîner, depuis une demie once, juſqu'à une once de *caſſe* de *levant* mondée, roulée dans un peu de ſucre, en poudre. Il peut encore avoir recours à la tiſane laxative ſuivante. Ces purgatifs delayeront les matieres retenues: en ſorte qu'elles ſortiront, ſans cauſer de nouvelles irritations. Le Malade s'abſtiendra de ſe purger avec la rhubarbe, l'aloës & tout autre purgatif reſineux.

Changement à faire dans la curation, & en quel cas.

Caſſe de Levant.

Tiſane laxative.

Les purgatifs reſineux doivent être exclus de la curation.

Tisane laxative.

Composition de cette tisane.

PRENEZ *racines* de *nenuphar*, de *chicorée sauvage*, & de *guimauve*, de chacune deux onces; le tout nettoyé & coupé menu; deux *pommes* de *renette* pelées & coupées; trois gros de *senné mondé*; un gros de *crystal mineral*; & deux gros de *reglisse verte*, ratissée, battue & effilée. Faites bouillir le tout ensemble, dans trois chopines d'eau, réduites à pinte. Otez la tisane du feu; laissez-la refroidir. Passez-la & la gardez dans une bouteille de verre.

Pour rendre cette tisane plus agréable, on y peut ajoûter, lors qu'elle est refroidie, deux ou trois rouelles de *citron* avec l'écorce.

Usage de la tisane laxative.

Le Malade boira le matin à jeun, un demi setier de cette tisane en deux verres; à un quart d'heure de distance l'un de l'autre. Une ou deux heures après le dernier verre, il pourra déjeuner.

Quand la tisane n'operera point dans la matinée, il en prendra encore un demi setier trois ou quatre heures après avoir dîné; & pourra goûter une heure après. Il continuera

cet

cet usage deux ou trois jours de suite, s'il n'a point été suffisamment purgé le premier ou le second jour.

Elle peut servir de boisson ordinaire.

Pendant l'usage de cette tisane, le Malade, dans le cours du jour, peut encore se servir pour boisson ordinaire de la même tisane simple, dont il retranchera le senné.

Injections, quand les hemorroïdes sont internes.

DE'S LE COMMENCEMENT des remedes, & du regime qui viennent d'être prescrits, si les hemorroïdes sont internes, il faudra faire des injections avec l'*onguent nutritum*. Nous donnerons à la fin de ce Memoire, sa composition, & la maniere de s'en servir.

Lotions, quand elles sont externes.

Sureau.

Si les hemorroïdes sont externes, le Malade se les fera laver plusieurs fois par jour, avec une decoction de *feuilles de bouillon blanc*, ou de *cerfeuil*, de *feuilles* de *beccabunga*, de *fleurs* de *sureau*, ou de *semence* de *jusquiame*, cuites dans l'*eau*, ou le *lait*. Ce remede appaise pour l'ordinaire l'inflammation, & la douleur des hemorroïdes.

Topique.

Une autre pratique est celle de s'exposer à la vapeur de la decoction, & d'y tremper dans un bassin les parties affligées. Si l'on ne se trouve point assez promtement soulagé, on y appliquera deux ou trois fois par jour,

& chaque fois après s'être bassiné, la pomade de graisse d'Anguille.

Pomade de graisse d'Anguille.

Composition de cette pomade.

PRENEZ une once de *graisse d'Anguille*; un *jaune d'œuf* frais; un demi gros de *saffran* en poudre; autant de *sel de saturne*, & trente grains d'*opium*. Incorporez le tout exactement, & le gardez dans un pot de fayence.

Maniere de l'employer.

La maniere d'employer cette pomade, est de l'étendre sur un plumaceau de charpy, ou sur un linge fin en quatre doubles.

Suc de joubarde, & crême douce.

Le suc de joubarde & la crême douce en parties égales, sont encore tres-convenables.

Autre liniment.

On peut de même employer, pour liniment, trois gros de *fleur de souphre*, qu'on incorporera dans une demie once d'*huile d'œuf*, autant d'*huile rosat*, pareille quantité d'onguent *populeum*, & dans un demi gros d'extrait d'*opium*.

Application des Sangsues.

LORS QUE TOUS ces remedes ne réussiront point aussi promtement qu'on auroit lieu de l'esperer; on sera obligé d'appliquer sur les hemorroïdes, ou autour du fondement, une

demie douzaine de sangsues ; pour dégorger les hemorroïdes, & pour prévenir les abcès & les fistules. Cette application peut être faite dès le commencement ; sur tout quand on souffre des douleurs excessives, & qu'on a de la peine à uriner. Peut-être même suffiroit-elle alors, sans le secours des autres remedes. On pourra consulter notre Traité de la Saignée *Tome I. page 196. de cet Ouvrage*, sur la maniere dont on doit se conduire, après l'application des sangsues, pour faire couler le sang.

Maniere de les appliquer.

Voilà les topiques qui réussissent ordinairement dans les attaques d'hemorroïdes externes. Mais ces maux impatientent extrêmement les Malades ; & les portent à changer souvent les remedes, sans en attendre l'effet. C'est ce qui a fait naître l'idée de differentes compositions ; entre lesquelles une des meilleures est le *liniment* qui suit.

Differents topiques, contre les hemorroïdes.

Liniment.

PRENEZ une once d'*onguent* de *Nuremberg*, & le faites fondre sur un feu lent, dans trois onces d'*huile* de *navette*. Vous garderez ce melange

Composition de ce liniment.

dans un pot de fayence, pour en user lorsque vous en aurez besoin.

Quelles sont ses proprietez.

On se sert avec succés de ce liniment, contre les hemorroïdes externes ; & sur tout lors qu'elles ont flué considerablement ; qu'elles sont serrées & comprimées par l'*anus*; & qu'elles forment, à la marge du fondement, des tumeurs dures sans inflammation.

Maniere de l'employer.

On aura soin d'en oindre & frotter, deux ou trois fois par jour, les hemorroïdes externes : appliquant par dessus un papier brouillard plié en plusieurs doubles, & mouillé dans l'eau froide : ce pancement doit être continué jusqu'à parfaite guerison.

Observation sur les differentes pomades, poudres, & onguents, dont on a coutume de vanter l'effet contre les hemorroides.

Il seroit inutile de rapporter icy nombre de differents topiques, qu'on employe vulgairement; & dont on fait néanmoins assez souvent une espece de mistere. Nous nous contenterons d'observer, que toute leur difference consiste dans la diversité des plantes qu'on y fait entrer; & qui pour la pluspart sont également propres à guerir les hemorroïdes. On ne loue les uns & les autres, qu'autant qu'on s'imagine en avoir reçu de soulagement; sans distinguer les circonstances du

mal. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que la pluſpart de ces remedes n'operent que dans les ſimples irritations, & dans les inflammations legeres. Quoy qu'il en ſoit, nous allons donner (au ſujet de ces ſortes de compoſitions) une formule de pomade generale; qui peut tenir lieu de toutes les autres, qu'on a couſtume de propoſer.

Pomade generale contre les Hemorroïdes ſimples & externes.

PRENEZ une livre de *ſain-doux* frais, ou la même quantité de *graiſſe de Veau*, ou de *beurre* de May. Joignés y des *racines de grande conſoulde*, de *chelidoine*, *d'orpin*, de *petite & grande ſcrophulaire* & du *ſceau* de *Salomon*, de chacune une groſſe poignée; feuilles de *plantain long*, *d'ozeille*, de *perſil*, de *joubarde*, de *linaire*, de *morelle*, de *ſureau*, de *tripe madame*, & de *petites orties* piquantes, de chacune deux poignées: le tout épluché, lavé & coupé menu, & pilé dans un mortier de marbre. Mettez-le dans une terrine verniſſée. Faites-le cuire à petit feu, pendant une demie heure. Remuez-le avec une cueiller, juſqu'à ce que les racines

Compoſition de cette pomade.

& les herbes soient devenues seches. Ensuite passez-le encore chaud par une étamine, avec une forte expression ; & gardés la pomade dans un pot de fayence.

Usage de la pomade generale.

Lorsqu'on veut s'en servir, on l'applique sur un linge ou sur un plumaçeau, & on la renouvelle differentes fois dans la journée.

Drogues que quelques-uns joignent à sa composition.

Plusieurs ajoûtent à cette composition, de l'*écaille d'huitre* calcinée : de la *cendre de liége*, ou de l'*ardoise*, le tout pilé & passé sur le porphire: quelques autres des *Cloportes* vifs & écrasez ou de la poudre de *ceruse*; ou de la *litharge* d'or ; ou de la *litharge* brûlée ; ou de la *mine* de *plomb*.

Cataplasme.

D'autres se bornent à piler deux ou trois des plantes indiquées cy-dessus. Ils les employent, sans les avoir fait cuire : & les appliquent en forme de cataplasme, qu'ils renouvellent de deux heures en deux heures.

D'autres après avoir tiré le *suc* de quelques-unes des mêmes plantes, se contentent d'y délayer un *jaune d'œuf*, & d'y ajoûter un peu de *sel de Saturne*.

D'autres enfin se servent de la *fumigation d'écarlatte*, & de *corne de cheval*,

qui paſſent pour être utiles; mais la meilleure eſt celle qui ſe fait avec les *toilles d'araignées* des écuries. On en fait un peloton gros comme un œuf de poule, que l'on fait brûler ſur la cendre chaude dans un rechauf.

ENTRE CES SORTES de remedes, ceux dont nous avons donné la compoſition, nous ont paru, dans la pratique, ſurpaſſer en bonté les autres recettes. On peut, à coup ſeur, en uſer contre les hemorroïdes externes, à l'égard de toutes ſortes de perſonnes; ſans en excepter les Femmes groſſes ou en couche.

C'eſt contre les hemoroïdes externes, que les remedes topiques doivent être mis en uſage.

Nous n'avons pas perdu de vûe la curation des hemorroïdes internes; puiſque nous avons marqué preciſement que la ſaignée, le Regime, & l'uſage du Mars, ou de l'ætiops mineral, la caſſe & la tiſane laxative, y conviennent également.

La ſaignée, le regime, le Mars, l'æthiops mineral, la caſſe, la tiſane laxative, & les injections, ſont les ſecours les plus propres, *contre les hemorroïdes internes*.

Il ne nous reſte plus qu'à nous acquitter de ce que nous avons promis, au ſujet de *l'onguent nutritum* avec lequel ſe font les injections. Voici qu'elle doit être la maniere de le compoſer.

Compoſition de l'*onguent nutritum*.

Onguent nutritum.

Preparation de la teinture de Saturne.

CET ONGUENT a pour base la *teinture de Saturne*, qui se fait de la maniere suivante.

PRENEZ une livre de *litharge d'or* en poudre, & une pinte de bon *vinaigre* rouge. Mettez-les dans une terrine vernissée sur un feu doux ; & les faites bouillir & évaporer jusqu'à siccité, en les remüant toûjours avec la spatule de bois. Reduisez ensuite cette masse en poudre subtile : mettez-la dans un matras de verre double ; & versez par dessus trois chopines de vin de champagne, ou d'autre bon vin blanc. Laissez digerer le tout au bain-marie pendant huit jours, en le remuant matin & soir. Après quoy vous le verserez dans la terrine, où vous aurez fait la premiere préparation de la litharge.

Faites évaporer la liqueur jusqu'à la reduction de trois demi setiers ; filtrez-la par le papier gris, & la gardez dans une bouteille.

Maniere de faire l'onguent nutritum.

Pour faire l'onguent *nutritum*, vous prendrez quatre onces de cette *teinture de Saturne*, que vous mêlerez

avec trois onces de bonne *huile d'olive* & une once de *sain-doux*, ou de *graisse* de *Veau*, ou d'*huile* de *palme*. Agitez le tout pendant un quart d'heure, avec un pilon de bois, dans un mortier de marbre, pour bien incorporer les ingredients. Vous garderez cet onguent dans un pot de fayence.

Usage de cet onguent.

Pour s'en servir, on en remplira une petite seringue garnie d'un canon à lavement, & l'on y insinuera l'onguent, par le côté de la vis qu'on refermera ensuite. Il faut glisser doucement le canon graissé dans le fondement, pour faire l'injection.

Quand les douleurs & les cuissons feront beaucoup souffrir le Malade; l'injection doit être réiterée de quatre heures en quatre heures: & deux fois par jour seulement, lorsque les mêmes douleurs feront moins cuisantes. La derniere de ces injections doit se faire le soir, au coucher du Malade. Il observera de les garder le plus longtems qu'il lui sera possible.

La pomade de graisse d'Anguille peut aussi servir pour les injections.

Nous avons indiqué l'usage de la pomade de *graisse d'Anguille*, pour les hemorroïdes externes; & celui de *l'onguent nutritum* pour les internes. On remarquera néanmoins que ces

deux remedes peuvent être subſtituez l'un à l'autre, lors que l'un des deux vient à manquer.

En general, le demi bain, les eaux de Forges, & l'uſage du lait, conviennent parfaitement contre les hemorroïdes de toutes eſpeces.

LE DEMI BAIN, les eaux de Forges & l'uſage des differents laits, ſont encore tres-convenables pour les hemorroïdes. Les Perſonnes qui y ſont fort ſujettes, doivent y avoir recours pour prévenir les récidives.

Quelle doit être la curation du flux immoderé, dans les hemorroïdes.

Juſques icy, nous avons expoſé qu'elle doit être la curation des differentes hemorroïdes qui fluent moderément & periodiquement. Il ne nous reſteroit plus qu'à preſcrire la maniere de guerir celles dont le flux eſt immoderé & contre Nature. Mais c'eſt à quoy nous avons ſatisfait amplement, dans le Traité de l'uſage de l'Alun, *Tome I pages* 405. & 414. *de cet Ouvrage.* On peut le conſulter pour s'en inſtruire.

METHODE

Pour traiter la Goutte.

Définition de la goutte.

LA GOUTTE eſt une douleur vive, qui ſurvient aux articulations, avec tumeur & difficulté de remuer

la partie affligée. Elle tire ſon origine du caractere vicieux de l'humeur appellée *ſynovie*, qui ſe filtrant dans les glandes mucilagineuſes des jointures, dans les ligaments, dont elles ſont environnées, & dans les guaines membraneuſes des tendons, eſt deſtinée à faciliter le mouvement de ces parties.

Quelles ſont ſes cauſes.

Deux cauſes de la goutte ; l'une hereditaire, & l'autre accidentelle.

Cauſe hereditaire.

La *cauſe hereditaire*, eſt un trop grand épaiſiſſement de la ſynovie, qui dès le tems de la conception, a reçu cette mauvaiſe qualité, répandue dans le ſang du Pere, ou de la Mere.

Cauſe accidentelle.

Quant à la *cauſe accidentelle*, elle eſt occaſionnée par des fatigues immoderées ; par l'uſage trop frequent des liqueurs ſpiritueuſes, ou des aliments difficiles à digerer : Enfin par l'excès des débauches de toute nature, qui peuvent, en alterant les ſucs de l'eſtomach, & en énervant les eſprits, cauſer trop de ſalure & d'épaiſiſſement dans le ſang & dans la lymphe.

Differentes manieres dont la goutte agit.

Il eſt à propos d'obſerver, que la goutte agit avec plus ou moins d'opiniâtreté & de continuité, (pour ainſi dire) ſur ceux qui en ſont affli-

Action presque continuelle.

Action interrompue, & periodique.

gez. Quelquefois elle les tourmente presque sans cesse & sans relâche, ne laissant que de tres-courtes interruptions entre les attaques. Quelquefois elle ne se fait sentir que de tems en tems; & laisse jouir de differents intervalles de repos, plus ou moins longs. Ils durent quelques mois, ou une, ou même plusieurs années: en sorte qu'elle ne revient qu'à certains tems, ou periodes reglez.

Division de la goutte.

NOUS NOUS ABSTIENDRONS d'entrer dans les distinctions plus curieuses que necessaires, qui se font de la goutte. Il nous suffira de la diviser en *goutte simple*, & nullement accompagnée d'accidents étrangers, ou en *goutte compliquée*, à laquelle se joignent, tantôt des douleurs de rhumatismes, appellez goutteux; tantôt des maux de tête excessifs, & des oppressions & étouffements de poitrine.

Goutte simple.

Goutte compliquée.

L'épaississement de la synovie, est la cause de la goutte, & des douleurs qui s'y joignent.

Si l'on prend soin de remonter à ce qui a été dit au commencement de ce Traité; on conviendra que la goutte est causée par l'épaississement de l'humeur nommée *synovie*. Cela supposé, on peut aisément connoître d'où proviennent les douleurs que souffrent les Gouteux. Car il est évident

que cette humeur trop épaiſſe, ne peut paſſer par les canaux ordinaires ; ſans les diſtendre, & ſans tirailler les extremités des nerfs, dont ils ſont ſemez. Et de là naît une douleur d'autant plus vive, que les nerfs ſont plus tendus ; & que les ſels groſſiers des humeurs arrêtées, les ébranlent tres-vivement.

De quelle maniere elle les produit.

C'eſt encore à l'acreté de la ſynovie (bien plus qu'à la douleur excitée par le mouvement) qu'on doit rapporter la difficulté de faire agir la partie attaquée de goutte. En effet, dans l'état naturel, cette humeur en arroſant les parties, les lubrifie, & facilite le jeu des articulations. Mais lors qu'elle eſt trop épaiſſe, elle empêche les têtes des os de rouler à l'ordinaire dans les cavités, & leurs tendons de ſe mouvoir avec aiſance dans leurs guaines.

L'acreté de la ſynovie genne, & arrête le mouvement de la partie affligée.

Si la ſynovie s'étant épaiſſie, s'amaſſe en trop grande abondance & s'épanche au dehors de l'article ; elle produira des nodoſitez, & des matieres plâtreuſes, telles qu'on en tire tous les jours des articulations des Goutteux.

L'épanchement de cette humeur, fait naître les *nodus*, & les matieres plâtreuſes.

Si au contraire elle penetre & ſe

Son adhe-

rence aux extremitez des deux os, forme l'*ancylose*.

colle intimement aux extrémitez de deux os ; elle les ſoudera (pour ainſi dire) ce qui formera *l'ancyloſe*.

Son amas abondant dans la cavité de l'article, déplace la tête des os, & cauſe les luxations.

Enfin lors que la même humeur plus épaiſſe s'amaſſe dans la cavité de l'article en exceſſive quantité : elle détourne les tendons, force les ligaments, deplace la tête des os, & cauſe par ce derangement une *luxation* incurable.

L'enflure, dans la goutte, dépend de la ſeroſité qui occupe les environs de la partie ſouffrante.

Quant à l'enflure qui accompagne toûjours la goutte, ce n'eſt point à la ſynovie, qu'elle doit être attribuée. Elle eſt produite par la quantité de ſeroſité qui s'amaſſe autour de la partie affligée.

Diſtinction neceſſaire au ſujet des differentes douleurs de goutte.

Au reste, quelles que ſoient les douleurs cauſées par la goutte, de quelques accidents quelles ſoient accompagnées ; il eſt néceſſaire de les diſtinguer d'avec d'autres douleurs qu'on a coutume de confondre avec elles. Telles ſont les douleurs rhumatiques, qui ne s'attachent qu'aux chairs, & épargnent les jointures. Telles ſont encore les douleurs à peu près ſemblables, qui ſurviennent dans les maladies veneriennes, & qui occupent le milieu des os. Ces dernieres ne ſe font jamais ſentir plus vi-

vement que la nuit. On y eſt exempt de l'enflûre des parties, qui environnent les têtes des os.

PEUT ETRE pourra-t'on former icy deux ſortes de queſtions.

1°. On demandera pourquoy les Hommes ſont plus ordinairement tourmentez de la goutte que les Femmes.

Pourquoy les Hommes ſont plus communément attaquez de la goutte, que les Femmes.

C'eſt ce qu'on n'aura pas de peine à reſoudre, ſi l'on fait attention que celles cy ont le ſang plus ſereux, & la lymphe plus douce. Dailleurs comme elles jouiſſent tous les mois d'une évacuation favorable à leur ſexe, leur ſang ſe dépure par cette voye des parties ſalines, dont il pourroit ſe trouver ſurchargé: il eſt par conſequent moins en état de s'épaiſſir.

2°. Pourquoi la pluſpart des Hommes ſujets à la pierre, le ſont auſſi à la goutte : & pourquoi les Gouteux ſont réciproquement expoſez à être attaquez de la pierre & de la gravelle. Avant que de répondre à cette queſtion, on doit établir pour principe ; que la formation de la pierre ſuppoſe un ſang chargé d'un ſel groſſier, d'une matiere glaireuſe, & tel enfin, qu'il eſt ordinairement dans la goutte :

Par quelle raiſon ceux qui ſont tourmentez de la pierre, ou de la gravelle, le ſont ordinairement de la goutte.

ce qui est confirmé par l'experience. Elle nous apprend, que la matiere plâtreuse, qui se forme dans les articles des Goutteux, fournit par la distilation les mêmes principes que le calcul. En rappellant ces notions, on comprendra facilement, que si la goutte succede souvent à la pierre, c'est parce que le sel de l'urine, se mêlant à la synovie, la rend moins coulante; & la dispose à s'arrêter dans ses canaux, de la maniere que nous l'avons expliqué cy-dessus.

Trois vûes à se proposer, pour le soulagement de la goutte.

Sur les faits certains que nous venons d'établir, on doit se proposer trois vues principales pour soulager le Malade attaqué de la goutte; & pour prévenir, éloigner, ou abreger les accés de son mal.

Corriger le ferment alteré de l'estomach.

L'une, est de corriger le vice du ferment de l'estomach, pour le mettre en état de faire une parfaite dissolution des aliments.

Rendre le chyle plus doux & plus spiritueux.

L'autre, de rendre le chyle plus doux, plus spiritueux, & plus balsamique. Par là le sang, devenu moins épais, circulera plus librement dans toutes les parties; & redonnera à la synovie (cause principale de la goutte,) sa douceur, & sa fluidité naturelle.

On

On doit encore travailler à faire transpirer la serosité épanchée, & à remêler avec les autres principes, celle qui s'en trouve trop séparée.

Faire transpirer la serosité épanchée.

Enfin l'on doit s'attacher à rendre aux fibres des parties, le ressort dont elles ont besoin, pour chasser les liqueurs, qui s'y arrêtent trop long-tems.

Redonner aux fibres des parties leur ressort naturel.

Pour remplir ces indications, nous proposerons differentes curations. Dans la premiere, nous prescrirons les remedes qu'il faudra pratiquer, pour prévenir & éloigner le retour des accez.

Trois sortes de curations, par rapport à la goutte.

Dans la seconde, ceux dont le Malade usera dans l'accez même, & sur la fin de l'accez.

Curation pour prévenir le retour des accez.

Enfin ceux qu'il employera dans sa Convalescence; & ceux ausquels il aura recours, en cas que son mal s'opiniatre, ou fasse naître des nodositez.

Curation dans l'accez.

Curation dans la convalescence.

Curation pour prévenir & éloigner l'accez de Goutte.

Le Malade commencera par se disposer pendant quelques, jours à la purgation, en s'humectant, & détrempant les humeurs, par quelques bouillons. Ils seront faits avec le *Pou-*

Bouillons.

let, les feuilles de *bourache*, de *buglose*, de *poirée*, de *pimprenelle*, & de *chicorée* blanche. A chaque bouillon, lors qu'il sera prêt à le prendre, il ajoûtera, le poids d'un ou deux gros de *sel admirable* de *Glauber*.

Purgatifs. Immediatement aprés cet usage, il se purgera ou avec sa medecine ordinaire (s'il a coutume de s'en bien trouver,) ou avec la medecine suivante.

Medecine.

Composition de cette medecine. FAITES bouillir dans une chopine *d'eau* de *fontaine*, le poids de deux gros de *reglisse* verte, ratissée & éffilée, avec douze gros grains de *raisins* secs mondez de leurs pepins. Quand le tout aura fait dix ou douze bouillons, passez la liqueur par une étamine, sans expression : aprés quoy, vous y ajoûterez le poids de trente grains *d'agaric trochisqué* reduit en poudre subtile ; deux gros de follicules de *sené*, & un gros de *feuilles* seches de *grande scrophulaire*, pour ôter le goût du sené. Laissez infuser le tout sur les cendres chaudes, pendant douze heures. Le lendemain ajoûtez-y deux onces de *manne* de Calabre, bien choisie ;

& faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce que la manne soit fondue. Ensuite passez la medecine par une étamine & la clarifiez à l'ordinaire, avec un blanc d'œuf: dont il faut auparavant rompre exactement la viscosité avec un peu d'*eau*. On peut aromatiser cette medecine avec deux gros d'*eau* de *canelle* orgée, ou d'*eau* de fleurs d'*orange*; ou avec quelques *zestes* de *itron*.

Il faudra la prendre le matin à jeun, chaude ou froide, en observant le regime convenable. Que s'il arrive qu'elle ne purge point assez abondamment les serositez, on augmentera dans la suite la dose de l'*agaric* jusqu'à un gros.

En quel cas on doit en augmenter la dose.

En cas que le Malade ne pût supporter & retenir une medecine liquide; il prendra le bol suivant, qui remplira les mêmes indications.

Bol qui peut être substitué, au purgatif liquide.

Bol Purgatif.

PRENEZ des *pilules* tartarisées de *Quercetanus* ou des *pilules* appellées *lucis majores*, demi gros; de *résine* de *jalap*, ou de *scammonée*, cinq grains; *rhubarbe* & *panacée mercurielle*, de cha-

Composition du bol purgatif.

cun dix grains. Incorportez le tout avec une suffisante quantité d'*élixir* de proprieté de *Paracelse*, pour en former un bol de consistence requise.

Le Malade l'avallera enveloppé dans du pain à chanter le matin à jeun, & prendra un demi bouillon immediatement par dessus : observant d'ailleurs ce que nous avons conseillé cy-dessus, au sujet de la medecine liquide ; & du regime dont elle doit être soutenuë.

Usage du bol, & des bouillons stomachiques.

Le lendemain de la purgation, le Malade entrera dans l'usage du *bol stomachique* & *absorbant*, & des *bouillons* suivants. Ils corrigeront les mauvais sucs de l'estomach ; ils adouciront l'acrimonie des liqueurs, & donneront lieu au sang & à la lymphe de rouler plus aisément dans les parties.

Bol Stomachique & absorbant.

Composition de ce bol.

PRENEZ vingt gouttes de *baûme* de *Copahu*, & vingt grains de *Vers* de terre dessechez ; *clouds* de *girofle* & *gingembre*, de chacun cinq grains ; le tout en poudre & bien incorporé. Ajoûtez-y quelques gouttes de *syrop* d'*absinthe*, ou autre ; & l'avallez dans

du *pain* à chanter le matin à jeun: prenant le bouillon ſuivant immediatement par deſſus.

Bouillon.

PRENEZ un *Poulet* degraiſſé, ou un *cœur* de *Veau* coupé par tranches; les *pattes* & les *queues* de huit *Ecreviſſes* lavées dans l'*eau* chaude, & legerement concaſſées; *racines* de *ſquine* & de *ſalſepareille*, de chacune deux gros; de *feuilles* de *creſſon*, ou de *cochlearia*, ou de *cellery*, une poignée épluchée, lavée & coupée menu; une once de *limaille* d'*acier*, lavée dans pluſieurs eaux chaudes, & enfermée lâchement dans un *linge fin*, qu'on ſuſpendra dans le pot. Faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau réduites à la moitié. Otez-le du feu: paſſez-le par une étamine avec expreſſion, & le partagez en deux bouillons.

Compoſition de ce bouillon.

Si l'on ne peut trouver ni *Ecreviſſes*, ni *cochlearia*, on ne laiſſera pas de faire le bouillon avec le reſte des autres racines & plantes; dont on augmentera la quantité. La limaille, qui entre dans la compoſition de ces bouillons, eſt un des remedes les plus

Effet de la limaille d'acier.

propres à ouvrir le tissu trop serré du sang ; & à rendre par consequent plus fluides les liqueurs qui s'en séparent, telle que la *synovie*, &c.

La même limaille pourra servir pendant huit ou dix jours, & n'en sera que meilleure, pour avoir été employée plusieurs fois. Il faut, en ce cas, avoir soin de la laver chaque fois dans l'eau chaude, de la laisser secher, & de l'écraser ensuite avec les doigts.

Tems pendant lequel on doit prendre les bouillons stomachiques.

Le Malade prendra l'un de ces bouillons le matin par dessus son bol, & l'autre quatre heures après son dîné. Il continuera cet usage pendant quinze jours : observant de se purger encore à la fin, avec l'une des medecines décrites cy-dessus.

LORS QU'IL aura fini l'usage des bouillons ; dans la veue de fortifier le suc de l'estomach, & d'adoucir le sang, il prendra *pendant quinze autres jours* (tous les matins à jeun ; & quatre heures après avoir dîné) un demi setier d'*infusion* faite avec dix-huit grains de *feuilles* seches d'*orties* griéches, de *camedris*, de *veronique*, & de *petite sauge*, seules ou mêlées en parties égales. Cette infusion doit

Infusion de feuilles d'orties, &c.

être avallée aussi chaude que le thé, & doit être preparée de la même maniere. Il y faut ajoûter, en la prenant, un peu de *sucre candi*, ou de *miel* de *Narbonne*.

On doit y faire entrer de la *rhubarbe* le matin, & du *sel de Mars* l'après dînée.

On fera bouillir dans la prise du matin un demi gros de *rhubarbe*, coupée par petits morceaux. Dans celle de l'après dîné, on mêlera depuis trois grains, jusqu'à six grains, de *sel* de *Mars*, de la preparation de Riviere. Lors que le ventre sera libre, on pourra se dispenser d'user le matin de la rhubarbe.

Purgation réiterée.

Au bout de cette quinzaine, le Malade se purgera encore avec une semblable medecine. Ensuite il recommencera l'usage du *bol* & des *bouillons*, & pratiquera cette methode, dans le même ordre, pendant quatre mois consecutifs.

Durée de l'usage de tous les remedes prescrits cydessus, pendant les quatre premiers mois.

Les quatre autres mois suivants, le Malade n'usera que des *bouillons*, & de l'*infusion*, conjointement : & cela seulement pendant les huit premiers & les huit derniers jours de chaque mois.

Autre usage pendant les quatre autres mois suivants.

Enfin, *les quatre derniers mois*, il ne prendra que les *bouillons*, ou l'*infusion* separément, pendant les huit derniers jours du mois seulement, & le

Autre usage pendant les quatre

derniers mois. matin à jeun : ayant toûjours ſoin de ſe purger, lorſque le mois ſera fini.

En quel cas on doit ſe ſervir de l'eau appellée *aqua benedicta.*

Il peut arriver, quoyque rarement, que le Malade ſe ſente l'eſtomach chargé : qu'il éprouve des ſoulevements de cœur, des raports aigres & bilieux, & des envies continuelles de vomir. Pour lors il faut ajoûter à ſa medecine une once d'*aqua benedicta Rulandi :* pourvû neanmoins qu'on puiſſe y recourir ſans inconvenient ; par rapport à quelque autre maladie qui ſe ſeroit jointe à la goutte.

Elle tient quelquefois lieu de tous les autres remedes.

Quelquefois les Goutteux ſe procurent du ſoulagement, en n'uſant pour tout remede que de cette eau, avec laquelle ils ſe purgent. Mais ils doivent alors en augmenter la doſe ſelon leur âge & leurs forces, en obſervant le regime ordinaire des vomitifs ; & doivent n'en prendre que tous les deux ou trois mois. En debaraſſant l'eſtomach des matieres crues & indigeſtes ; elle eſt fort propre à prévenir l'épaiſiſſement du ſang. D'ailleurs elle agit plus promtement & plus efficacement que les purgatifs ordinaires.

Effets de cette eau.

Uſage de l'ail.

Le Malade, pendant cet uſage, pourroit encore prendre (*les ſept ou*

huit derniers jours de la lune, le matin à jeun, & quatre heures après avoir dîné) trois petites côtes d'*ail* épluchées. (C'eſt un remede des plus ſimples & des plus utiles contre la goutte.) Il les avallera toutes entieres : buvant immediatement par deſſus l'*infuſion d'orties*.

L'ail a la proprieté de ranimer le ſuc de l'eſtomach. D'ailleurs, par ſon ſel volatil, qui fermente avec les ſels acres de la maſſe du ſang, il en écarte les parties fibreuſes. Et pour lors la ſeroſité, n'étant plus retenue dans leurs interſtices, ſe ſepare abondamment par les reins, & coule plus facilement par les urines. Proprietez de l'ail.

Au reſte, ce n'eſt qu'en vûe de ne pas heurter l'ancien uſage, que nous avons marqué le *decours de la lune*, pour le tems où l'on doit prendre ce remede. Car nous ne croyons pas qu'on doive être extrêmement ſcrupuleux ſur ces ſortes de pratiques. Quel égard on doit avoir pour les jours de la lune, dans l'uſage des remedes.

Au lieu de l'infuſion d'orties, le Malade pourra prendre, par deſſus chaque priſe d'ail, l'infuſion ſuivante.

Infusion de Rhubarbe.

Maniere de faire cette infusion.

PRENEZ de la *canelle* fine, de la *rhubarbe* choisie, & du *cristal mineral*, de chacun un gros; le tout en poudre, que vous mêlerez & partagerez en trois prises. Vous ferez infuser chaque prise dans un demi setier d'eau, pendant douze heures, sur les cendres chaudes, dans une petite caffetiere. Le lendemain vous la ferez bouillir un bouillon ou deux: & quand vous serez prest à prendre la liqueur, vous la verserez par inclination.

Necessité d'entretenir la transpiration, en se couvrant exactement.

Une libre transpiration est toûjours très-necessaire dans ces maladies, & sur tout dans les rhumatismes goutteux. Il faudra donc, lors que le Malade sera dans le lit, qu'il se tienne fort chaudement, & qu'il se couvre pendant la nuit plus qu'à l'ordinaire. S'il n'éprouve point de sueur, & que la chaleur n'excite qu'une legere transpiration; il passera la nuit sans se découvrir. Mais s'il vient à suer, il se fera essuyer & changer de linge. Précautions qu'il observera toutes les nuits, & en tout tems, sans s'en

Frictions.

lasser. A son reveil il se fera frotter

les épaules, & fur tout l'épine du dos, de bonne *eau de vie*, de *lavande*, ou d'*eau* de *thim* dégourdie. Pendant le jour, il portera dans les tems froids, une chemife de *flanelle* d'Angleterre, ou une *camifolle* doublée de peaux de *Lievre*, & des *chauffons* de *laine* aux pieds. Il gardera ces chauffons pendant la nuit même, & en toute faifon. Et cela principalement, s'il a experimenté, que fes pieds font plus fujets à être attaquez de la goutte, que toute autre partie.

Vêtements propres à entretenir la chaleur.

UN DERNIER remede, que nous croyons devoir propofer au Malade, en cas qu'il n'y ait point de repugnance, & qu'il puiffe s'y accoutumer, c'eft la fumigation, ou la maftication du *tabac*. L'ufage journalier qu'il en fera lui peut être d'un grand fecours. Il choifira pour le pratiquer les heures qui lui conviendront le mieux: & ne fera point obligé d'interrompre les autres remedes.

Fumigation & maftication du tabac.

L'abondance de pituite, que font vuider la fumigation ou la maftication, diminue la ferofité trop abondante du fang, & en laiffe moins à évacuer aux autres remedes. Elle met les glandes falivales, qui s'en trouvent deba-

Effets du tabac.

raſſées, en état de fournir à l'eſtomach beaucoup moins de ces glaires, qui en épaiſſiſſent le ſuc. Le tabac tient encore ordinairement le ventre libre; & ſur tout lors qu'on avalle quelques gorgées de ſa fumée, ou quelques unes de ſes parties dans la maſtication. Le vomiſſement leger que cet uſage excite quelque fois, dans le commencement, peut beaucoup contribuer à degager plus promptement l'eſtomach.

Regime de Vivre

EN USANT des differents remedes, que nous venons de preſcrire, le Malade aura ſoin d'obſerver le regime de vivre ſuivant.

Dejeûner. Il dejeûnera avec une croûte de pain ſec, ou mouillé au pot, & boira un verre d'eau. A ſon dîner, il mangera raiſonablement, ſans ſe trop charger l'eſtomach; & goûtera s'il en a envie. Il ſoupera toûjours légerement, ſoit avec un *potage*, ſoit avec une compote de *pomme*, & du pain. S'il peut même ſe derober de tems en tems quelque ſouper, il ne s'en trouvera que mieux. Pour deſſert il prendra une *rôtie* au *vin* & au *ſucre*, ou un

Dîner & goûter.

Souper.

biſcuit, trempé dans de *l'eau* & du *vin*, ou quelque *marmelade* douce, avec du *pain*.

Il ne fera aucun jour maigre, & ne mangera rien de crud n'y d'indigeſte, comme pâté, ragoûts, viandes noires, viandes de Porc, tant fraiche, que ſalée, champignons, fruits cruds, ſalade, fromage. Point trop de ſucreries, n'y rien qui ſoit aprêté avec le citron, le verjus, & le vinaigre.

Aliments indigeſtes, dont on doit s'abſtenir.

Les bouillons ſeront faits avec la tranche de *Bœuf*, la rouelle de *Veau*, & un *Chapon* paillé; on y peut ajoûter du *cerfeuil*, de la *chicorée blanche*, du *cellery*, & des *oignons blancs* piquez d'un *cloud* de *geroſle*.

Bouillons dont il faut uſer.

La boiſſon ordinaire ne doit conſiſter qu'en une tiſane legere, faite avec la *racine* de *ſquine*, & le *chiendent*. Son effet ſera d'adoucir les aigreurs des premieres voyes, & de détourner peu à peu, par la tranſpiration, ou par les urines, la ſeroſité dont le ſang eſt ſouvent inondé. Le Malade en boira lors qu'il aura ſoif, & même à ſes repas. Mais s'il ſe ſent l'eſtomach trop foible, il luy ſera permis d'y mêler un quart, ou un tiers de *vin* de Bourgogne, ou d'autre bon vin

Boiſſon ordinaire.

bien mur. Il n'en doit jamais boire de pur, ſans une extrême neceſſité: & doit à plus forte raiſon, s'interdire l'uſage du vin de Champagne & de toutes les liqueurs ſpiritueuſes.

Suppoſitoire.

Pour ſe tenir le ventre libre, il ſe ſervira d'un *ſuppoſitoire*, fait avec du *ſel* & du *miel* commun; ou d'un *lavement*, d'une decoction de *feuilles* de *parietaire*, de *ſenneçon*, de *fleurs* de *camomille*, de *melilot*, de *ſemence d'anis*, & de *coriandre* concaſſée. On délayera dans cette décoction, deux onces de *miel mercurial*, & deux onces de *miel* de *concombre ſauvage*; à leur defaut on peut employer trois onces de *miel* commun, & une once de *lenitif* fin, ou de *diaphenic*. La veille & le lendemain de chaque purgation, il faudra prendre de pareils lavements.

Lavements.

Exercice moderé.

Une exercice moderé, ſuppoſé que le Malade ſoit en état de ſe le permettre, ne lui peut être que tres-utile. Celui qu'il prendra, en ſe promenant à Cheval, lui conviendra d'autant plus; que le mouvement, qui ſe fera pour lors dans les muſcles, briſera le ſang, & le fera circuler plus aiſément. Il évitera ſoigneuſement de ſe livrer à toutes paſſions violentes, & de

Promenade à cheval.

s'expofer aux brouillards, au ferein & aux vents froids.

Jusques icy, nous avons prefcrit les remedes dont le Malade doit fe fervir pour prévenir & éloigner les attaques de la goutte. Nous allons maintenant paffer à la méthode qui doit être obfervée, dès le commencement de l'attaque de la goutte, & pendant tout le tems qu'elle durera.

Curation pendant l'accez.

Dès que les accez de goutte reviendront, le Malade interrompra l'ufage des remedes marquez cy-deffus, & employera ceux qui fuivent.

Conduite à obferver au retour des accez de goutte.

S'il arrive que la goutte foit accompagnée de fiévre violente, d'oppreffion de poitrine, & d'infomnie; il faudra d'abord avoir recours aux lavements, pour degager le bas ventre; & à la faignée du bras, réïterée felon la violence des douleurs, & felon la qualité du fang. Les faignées, en defempliffant les vaiffeaux, calmeront la fiévre & l'oppreffion de poitrine. Elles diminueront la tenfion des parties, les rendront moins douloureufes; & ne laifferont aucune fuite dangereufe à craindre. On pour-

Lavements.

Saignée.

Effet de la faignée.

ra faire prendre au Malade, (dans les vingt-quatre heures) trois ou quatre prises de *quinquina* en substance.

Narcotiques. Si ses douleurs sont vehementes, on n'oubliera pas de luy donner tous les soirs des *narcotiques*, qui sont d'une necessité absolue. Le *syrop de pavot blanc* est à preferer aux autres, sur tout dans le commencement.

Diascordium, & pilules de cynoglosse. En cas que ce syrop ne fut pas suffisant pour appaiser les douleurs, on pourroit en venir à l'usage du *diascordium*, ou des *pilules* de *cynoglosse*: Remedes encore plus efficaces pour calmer l'agitation des esprits; & dont les préparations ne sont pas sujettes aux mêmes inconvenients que celles du *laudanum*, & de l'*opium* pur.

Effet des narcotiques. On doit observer, que ces narcotiques ne guerissent point le mal, mais qu'ils l'adoucissent seulement, & suspendent la douleur pour quelques heures. Ces intervalles plus tranquilles contribuent beaucoup à avancer la guerison; en donnant au Malade le tems de recouvrer des forces, & au Medecin le loisir de combattre la cause du mal, par d'autres remedes convenables.

Nourritures. En même tems, on retranchera les aliments

aliments solides, & on ne lui donnera pour toute nourriture (tant qu'il y aura de la fiévre) que des *bouillons* de quatre heures en quatre heures. On fera boire dans les intervalles quelques verres d'*eau* de *Poulet*; ou d'*émulsion* legere: & on fera prendre quelques verres de *gelée* de *Poulet*. Bouillons. Emulsions. Gelée.

Les bouillons seront faits avec la *rouelle* de *Veau*, un *cœur* de *Veau*, & une jeune *Volaille*, ou un *Chapon paillé*. Au défaut de cœur de Veau, on pourra employer la *tranche* de *Bœuf*.

Ce regime sera continué jusqu'à ce que la fiévre, & les douleurs ayent commencé à diminuer. Pour lors on en viendra à l'usage des deux tisanes suivantes.

Tisanes contre la Goutte.

PRENEZ *polypode* de *chesne*, *hermodattes*, *squine* & *salsepareille*, de chacune quatre onces; de *bois* de *gayac*, six onces. Concassez les *hermodattes*, & mettez les autres drogues par petits morceaux. Choisissez un vase de terre capable de les contenir, & les y jettez avec neuf pintes d'*eau* & trois pintes de *vin blanc*. Faites bouillir le tout Composition de la premiere tisane.

jusqu'à la réduction d'un quart, & le passez deux ou trois fois par la chausse de basin.

Seconde tisane.

Pour faire la seconde *tisane*, il suffira de mettre, sur le marc de la premiere, six pintes d'*eau*, & deux pintes de *vin blanc*; qu'on fera bouillir de la même maniere. Gardez l'une & l'autre tisane dans des bouteilles bien bouchées. S'il y a de la fiévre, on retranchera le vin, & l'on augmentera la même quantité d'eau.

Elle doit servir de boisson ordinaire.

Cette seconde tisane servira de boisson aux repas, & pendant le reste de la journée.

Aliments plus solides.

Lors que le Malade sera sans fiévre, il pourra prendre des *potages*, des *panades*, des *œufs frais*, & pourra manger (mais trés-sobrement) de toutes sortes de *viandes blanches rôties*. Elles seront toûjours plus convenables que les viandes bouillies.

Frictions.

Dès le commencement des attaques de goutte, & pendant l'usage des premieres tisanes, le Malade, pendant cinq ou six jours, se fera frotter les parties douloureuses avec *l'onguent martiatum*. En cas que les douleurs redoublent, il aura recours à l'onguent suivant; sur tout s'il n'y

a point d'inflammation à la peau.

Onguent.

PRENEZ d'*esprit de vin*, trois onces; de *camphre*, une once & demie; d'*opium*, deux gros; de *saffran*, trois gros; d'*huile de lin*, six onces; de *savon noir*, une once; & de *cire jaune*, deux onces. Formez du tout un onguent (selon l'art) en faisant dissoudre le *camphre* & l'*opium* dans l'*esprit de vin*; qu'il ne faudra mêler que sur la fin, avec la cire, l'huile, le savon & le saffran, lors qu'ils seront fondus & bien incorporez. Vous garderez cet onguent dans un pot de fayence: & dans le besoin, vous en ferez fondre une petite quantité sur une assiette; y mêlant une cueillerée, d'*eau de vie* composée de la maniere suivante. Composition de cet onguent.

Eau de vie composée contre les douleurs de Goutte, & de Rhumatisme.

PRENEZ *tartre de Montpellier* & *salpêtre raffiné*, de chacun quatre onces; le tout en poudre & mêlé exactement. Après l'avoir mis dans un mortier de fer ou de fonte, jettez au milieu Maniere de preparer cette eau-de-vie.

un petit charbon ardent; pour allumer la poudre que vous laisserez brûler, jusqu'à ce qu'elle s'éteigne d'elle-même. Mettez le sel restant dans une bouteille : & versez dessus trois demi-setiers d'eau de *tanesie* distillée. Remuez la bouteille de tems en tems, jusqu'à ce que le sel soit fondu, & liquefié. Ajoûtez-y pour lors trois chopines de bonne *eau de vie de genièvre* distillée. Vous aurez soin de remuer encore la bouteille de tems en tems : & vous la garderez bien bouchée pour vous servir de la liqueur, comme il est marqué.

Eau de geniévre distillée au vin.

Cette composition peut être encore employée seule ; mais lors que l'inflammation sera considerable, on se servira de l'*eau* de *genièvre* distillée au vin. Il en faudra frotter les parties avec la main, ou avec un linge fin ; & les doucher ensuite de cette eau avec une éponge fine ; pendant un demi quart d'heure, ou un quart d'heure. On y laissera une compresse en quatre doubles ; qu'on aura soin d'humecter à mesure qu'elle se sechera. Enfin, on aura soin de couvrir la partie souffrante, avec une peau de Liévre, ou des serviettes chaudes.

Usage de ces frictions & douches.

Les frictions, qui se font avec l'onguent & l'eau de vie, doivent être réïterées ainsi que les douches, trois ou quatre fois dans les vingt-quatre heures ; & doivent durer chaque fois un quart d'heure ou environ. Elles sont tres-propres à appaiser les douleurs ; en faisant resoudre la *synovie* & transpirer la serosité; qui s'est separée du sang, & qui picotte les ligaments des articulations. En quels tems elles doivent être faites.

Les parties douloureuses peuvent encore être douchées, avec l'*urine* d'un Enfant, ou d'une Personne saine. On y fera dissoudre un peu de *sel armoniac:* y ajoûtant un quart d'*eau de vie* de *genievre* distillée. A la place de la compresse trempée, on peut y appliquer, entre deux linges fins, un *cataplasme* fait avec la *farine* de *graine* de *lin*, bouillie dans du *lait* de *Vache*. Un autre cataplasme anodin, dont on se sert encore avec succez, est celui qui est composé de *mie* de *pain*, avec le *saffran*, le *jaune d'œuf*, le *lait*, & l'*huile de petits Chiens*, *ou l'huile de Vers*. Autre sorte de douche. Cataplasmes.

Ces cataplasmes, en ôtant l'inflammation, & en donnant plus de souplesse aux parties, les rendent moins Quel est leur effet.

ſenſibles aux impreſſions âcres & piquantes, de l'humeur qui les abreuve.

Purgation aprés la diminution des douleurs.

Quand les douleurs ſeront preſque appaiſées, on purgera les Malades, & on réiterera la medecine ſelon le beſoin.

Remedes à pratiquer dans l'état de convaleſcence.

Quelles ſont les ſuites d'un ou pluſieurs accez de goutte.

APRE'S avoir eſſuyé tous les ſymptômes fâcheux, qui accompagnent ordinairement les accez de goutte ; il eſt impoſſible qu'il n'en reſte des impreſſions, telles que l'inſomnie, le dégoût, la foibleſſe univerſelle, ſur tout celle des jointures, &c. Pour tirer le Malade de cet état languiſſant, on doit avoir recours à des cordiaux ſtomachiques ; qui puiſſent adoucir le ſang, & rétablir les ſucs de la digeſtion. Rien ne convient mieux dans ces occaſions, que l'uſage de l'*opiate cordiale* décrite cy-aprés. Le Malade en uſera pendant tout le tems de ſa convaleſcence : juſqu'à ce qu'il ſente les fonctions de ſon eſtomach entierement rétablies, & qu'il reprenne ſon appetit & ſes forces.

Vûes qu'on doit ſe propoſer, pour y remedier.

Uſage de l'opiate cordiale.

En commençant l'usage de cette opiate; on y joindra celui de la *pomade divine*, destinée à fortifier les parties affligées. Elle sera tre-efficace pour leur redonner leur premier ressort; qui se seroit relaché par l'épanchement de la serosité, & par la trop grande tension de leurs fibres. Usage de la pomade divine.

Opiate cordiale, après les accez de Goutte.

PRENEZ de *l'opiate* de *Salomon*, des *conserves liquides d'absynthe*, de *romarin* & de *roses rouges*, de chacune une demie once: de *cinabre naturel*, deux gros; de *nacre de perle*, & de *corail rouge*, de chacun trois gros; *d'ambre gris*, & de *macis*, de chacun deux scrupules; *d'huile de canelle*, vingt gouttes. Reduisez en poudre ce qui doit être pulverisé; & formez du tout une opiate de consistence requise; avec une suffisante quantité de *syrop d'enula campana*. Preparation de l'opiate cordiale.

La dose est depuis un scrupule; jusqu'à un demi gros. On la prend en bol, enveloppé dans du pain à chanter; & par dessus un verre de décoction, faite avec la racine *d'enula campana*. Dose & usage de cette opiate.

Si l'on ne peut recouvrer tous ces ingredients, l'opiate se pourra faire avec ceux qu'on aura par devers soy. Mais plus il en manquera ; & moins elle aura de vertu.

Pomade divine.

Composition de la pomade divine.

PRENEZ une livre & demie de *moëlle* de *Bœuf* & la faites fondre dans une chopine *d'eau* bouillante. Lavez-là dans plusieurs eaux fraîches; après quoy vous en séparerez l'eau. Faites-la fondre ensuite au bain-marie, dans une terrine vernissée: & ajoûtez-y *d'huile* de *palme* quatre onces, *styrax*, & *benjoin*, de chacun une demie once; *canelle*, *gerofle*, *muscade*, de chacune deux gros ; le tout en poudre subtile. Laissez-le macerer dix ou douze heures dans le bain-marie bouillant, le remuant de tems en tems. Puis vous le passerez chaudement par une étamine, avec expression, & le garderez dans un pot de fayence. Cette pomade se conserve très-long-tems & n'en devient même que meilleure.

Usage de cette pomade.

Pour s'en servir, on en fait chauffer sur une assiette, la quantité dont on a besoin. Avant que de l'employer,

on a soin de bien frotter avec la main les parties : afin d'ouvrir les pores de la peau & d'y faire penetrer plus aisément le remede.

Conduite qu'on doit tenir dans les attaques moins violentes.

A L'EGARD des attaques de goutte, qui ne sont pas d'une violence extraordinaire, elles se terminent presque toujours, dans l'espace de quatorze jours, ou de vingt-un jours. Dans celles-cy, le Malade se contentera d'observer exactement le regime de vivre ; que nous avons prescrit, dans la curation des grands accez. Il y joindra l'usage d'une *tisane* faite avec deux gros de *racine d'enula campana*, le *chiendent* & la *reglisse* : le tout bouilli dans trois chopines *d'eau* reduite à pinte. Chaque jour, pendant tout le tems de l'accez, il prendra un ou deux lavements rafraichissants.

Regime.

Tisane.

Douches.

Il se fera doucher, de quatre heures en quatre heures, les parties affligées, avec *l'eau-de-vie*, composée contre les douleurs de goutte ; ou avec *l'urine* dégourdie ; ou avec de *l'eau* tiede, & un filet *d'eau-de-vie*. Après avoir essuyé les parties, il se fera appliquer, entre deux linges fins, les cataplasmes de graine de *lin* pilée, ou de *mie* de *pain* faits avec le *lait*. Si après la cessation

Cataplasmes.

des douleurs il lui reste de legers ressentiments, & quelque foiblesse dans les jointures, il se les fera frotter avec la pomade *divine*. Elle les fortifiera & dissipera la sensiblité qui pourroit y être restée.

Frictions.

APRES AVOIR PRATIQUE' les remedes de la seconde curation; si le Malade se trouve délivré de ses douleurs, il s'abstiendra (sur tout les premiers jours) de tout exercice, ou trop long, ou trop pénible. D'ailleurs, il observera soigneusement de se faire chausser à l'aise: car souvent la moindre incommodité suffit pour rappeller les douleurs. Si ce sont les doigts du pied, ou l'orteil qui ont souffert, il ne peut mieux faire, que de porter son soulier coupé en sandalle.

Inconvenients où tombent les Goutteux, qui negligent de pratiquer les remedes, & les precautions necessaires.

EN OBSERVANT les précautions marquées, on abrege la durée des accez; & l'on previent ordinairement leur retour. Au contraire, ceux qui sont assez negligents, ou assez entêtez pour essuyer les attaques, sans faire aucun remede, souffrent beaucoup plus long-temps; & sont exposez à voir renaistre un nouvel accez, lors que le premier est à peine fini.

Quelque tems après que le Malade sera delivré de ses douleurs, il recommencera les autres remedes, prescrits dans la premiere curation. Lors qu'après en avoir usé pendant six mois, il reconnoîtra que les retours des accez en deviendront moins fréquents, moins longs & moins douloureux: il en pourra tirer d'heureuses conjectures, par rapport aux suites. Il obmettra dès lors une partie de ces premiers remedes: & pourra se borner, pendant un tres-long espace de tems, à l'usage des infusions d'orties seules, ou composées; & à celui de l'ail.

Renouvellement des remedes, déja pratiquez.

Il aura soin cependant de se purger; d'abord tous les quinze jours. Dans la suite ce ne sera que tous les mois, ou tous les deux mois; & même tous les trois mois, selon le besoin.

Curation des Nodositez.

LES ACCEZ de Goutte forment souvent des nodositez. Elles attaquent ordinairement les jointures des doigts de la main, plutôt que celles des pieds; & les grandes jointures plus rarement que les autres.

En quelles parties naissent les nodositez.

Il y en a de deux sortes. Les unes ne

Deux sortes de nodositez.

sont proprement que des gonflements des extremitez osseuses ; & ne dépendent aucunement, de la synovie des jointures. Les autres sont causées par l'alteration de cette humeur. Souvent elle devient trop abondante, & se change en matiere plâtreuse ; mêlé quelquefois d'un liquide, ou purulent, ou glaireux.

Nodositez de la premiere espece.

Les nodositez de la premiere espece, (lors qu'elles sont parvenues à certains degrez d'acroissement,) demeurent en état de consistence, sans faire aucun progrez. Quelque-fois néanmoins elles sont accompagnées d'un desséchement des tendons ; qui rend les doigts courbes, & mal figurez.

Nodositez de la seconde espece.

Quant à celles de la seconde espece : outre qu'elles sont souvent mêlées de semblables accidents ; elles se terminent par des suppurations vicieuses, qui degenerent en ulceres.

Précautions necessaires pour y remedier.

Dans ces accidents, il faut se garder soigneusement de trop hâter le progrés de la suppuration : ce seroit occasionner la pourriture. Il faut que le Chirurgien suive la Nature pas à pas, & se garde de l'irriter par des topiques & des pancements indiscrets. Car l'experience apprend que

toute ſuppuration aux jointures eſt ſouvent dangereuſe : quand même il n'y auroit point de complication de goutte.

Les pancements ſeront faits legerement, & ſans rien comprimer. Les plumaceaux plats ſeront preferez aux bourdonnets. Entre ces derniers les plus mols ſeront les plus convenables. Les bandages deſtinez à contenir l'appareil, doivent être placez aiſément & ſans les trop ſerrer. On doit éviter (s'il eſt poſſible) de ſe ſervir de la lancette pour faire aucune ouverture. Elle pourroit ne ſe fermer que difficilement. S'il ſe preſente des matieres plâtreuſes, mobiles & ſans adherence; il faudra les tirer avec la *curette*, ou avec quelque autre inſtrument ſemblable.

Maniere de faire les pancements.

La douche douce & frequente *d'eau tiéde* & *l'emplâtre* de *manus dei*, ſans verd de gris, ſeront d'un grand ſecours contre les tumeurs qui ne ſeront point ouvertes; mais qui ſeront en voye de ſuppuration. Pour peu qu'il paroiſſe d'irritation, & de diſpoſition à l'éreſipele, on changera l'emplâtre de *manus dei*. Il faudra ſe ſervir, ou d'un autre qui ſera fait avec la *ceruſe brûlée*; ou de *l'emplâtre de charpy*; ou de *l'emplâtre de*

Douches frequentes & emplâtre de *manus dei* contre les tumeurs non encore ouvertes.

Autres emplâtres,

lors qu'il y a quelque apparence d'eresipele. *l'Abbé de Grace* ; ou de celuy de *stirax*.

Cerat de Gallien. S'il arrive que quelqu'un de ces emplâtres augmente l'inflammation ; on se contentera d'employer le *cerat* de *Gallien* ; ou bien un *cataplasme* fait avec la *farine* de *seigle*, & *l'huile rosat* ou autre semblable.

En cas que les chairs ulcérées paroissent orgueilleuses ; on les rendra plus traitables par l'application de

Suc de joubarde. plumaceaux plats, trempez dans le *suc* de *joubarbe* tiede : ce qu'on reïterera cinq ou six fois par jour, plus ou moins. Supposé que cela ne suffise pas, on aura recours à *l'alun* calciné, étendu sur un plumaceau.

Injection d'eau vulneraire. Si la jointure se decouvre, on y fera quelque injection *d'eau vulneraire* distillée avec le *vin blanc*. Pour empêcher les depôts, lors que les matieres purulentes abonderont, on pourra pratiquer un *seton*.

Enfin, si l'eau vulneraire paroît trop active, on la mitigera par le mélange d'un peu *d'eau* de *plantain*.

Continuation de ces pancements. Il faudra continuer ces differents pancements, aussi long-tems qu'on les trouvera necessaires.

Usage du lait de Va- Apre's une exacte pratique de ces differents remedes, si le mal s'opiniâtre,

& si les retours des accez se font également sentir ; le Malade sera obligé de prendre le *lait* de *Vache* pour toute nourriture. Sur quoy l'on peut consulter ce que nous en avons dit, *Tome premier page* 447.

che pour toute nourriture, dans les gouttes rebelles & opiniâtres.

Ce sera le plus seur moien d'adoucir la masse du sang ; & de luy redonner le baûme naturel, que la longueur de la maladie lui auroit fait perdre.

Quelques-uns se mettent à cet usage tous les Printems & tous les Automnes seulement : D'autres le continuent des années entieres.

Abstinence de vin.

On voit nombre de Goutteux, qui pour prévenir & éloigner les accez de leur mal, s'interdisent absolument l'usage du vin & ne boivent uniquement que de *l'eau de fontaine*. Cette pratique reüssit du moins à quelques uns.

En quel cas on est obligé de recourir aux bains, & à la douche des eaux minerales chaudes.

Nous croyons avoir indiqué jusques à present tous les remedes pratiquables, dans les differents états de goutte où le Malade pourroit se trouver. S'il arrivoit malheureusement que l'humeur, appellée *synovie*, se fut épaissie, au point de ne pouvoir être penetrée par ces remedes internes & externes ; il faudroit recourir au Eaux minerales chaudes, & aux bains des mêmes eaux,

dans les saisons requises.

Ces Eaux, par leur châleur & par les sels qu'elles contiennent; sont tres-propres à mettre en mouvement les humeurs arrêtées dans les jointures; & à dompter par consequent l'opiniatreté de la goutte. Pour en recueillir plus seurement cet avantage, on doit sur tout prendre le parti de s'y baigner; & de s'en faire doucher.

Rhumatismes goutteux, & rhumatismes simples.

Il est bon d'observer, que tous les remedes prescrits dans ce Memoire contre la goutte, conviennent également dans les rhumatismes goutteux; dans les rhumatismes simples; & dans les sciatiques, tant récentes qu'inveterées.

Le Malade les pratiquera, pendant un mois: Ensuite il se procurera des sueurs abondantes, conformément à ce qui en est marqué dans le *Traité* de l'Etuve domestique, *Tome I.* de cet Ouvrage, *page* 513. Il se fera suer tous les huit jours, & même plus souvent, s'il le juge à propos. Immediatement auparavant, il prendra le matin à jeun un scrupule de la *poudre* de la *Comtesse* de *Kent*, autant de *poudre de Viperes*, & dix grains de *cinabre*

cinabre naturel, incorporez avec une suffisante quantité de *syrop d'œillet*. On en formera un bol, qu'il avallera enveloppé dans du pain à chanter, avec un verre de tisane, par dessus. Cette conduite, soigneusement observée, sera tres-efficace pour chasser par les pores de la peau, la serosité piquante qui abonde dans le sang, & qui est arrêtée dans les parties externes.

Changement à faire, selon les occurrences, dans la pratique des remedes ordonnez cy-dessus.

Au reste les remedes doivent être appliquez avec menagement, & selon les differentes indications. On éloignera & on diminuera les doses des remedes purgatifs, & autres; à proportion de la necessité, de la force, ou de la foiblesse du Malade, & du progrez, ou relâchement du mal. On pourra même se dipenser de ceux que l'on jugera superflus. Par exemple, si l'on s'accommode mieux des bouillons que des infusions, on ne sera point obligé d'user de ces dernieres.

Diminution des doses, pour la tisane sudorifique.

Les doses des ingredients, qui composent la tisane sudorifique, doivent être diminuées; en cas qu'elle excitât trop de mouvement dans le sang.

Dans la composition de l'onguent,

Retranchement de l'opium dans la preparation de l'onguent.

on peut retrancher *l'opium* : si l'on apprehende qu'il cause un trop grand engourdissement dans les parties. Nous pouvons néanmoins assurer n'en avoir jamais vû de mauvais effets.

Pourquoy tant de remedes ordonnez contre la goutte sciatique, &c.

Necessité de n'y rien negliger.

Peut-estre sera t'on surpris de cette suite de remedes que nous prescrivons ; mais on cessera de l'être, si l'on fait attention à la longueur, & à la bizarerie de quelques-unes de ces maladies. On doit d'autant moins les negliger, qu'il est à craindre, quand les attaques sont violentes & durables, que la goutte ne se noue entierement. Elle pourroit alors former des *ancyloses* incurables & rendre le Malade perclus pour le reste de sa vie.

Multitude de remedes topiques, dont on se sert vulgairement contre la goutte.

Au reste, par la curation que nous avons proposée, nous ne prétendons point exclure les autres remedes, dont on auroit coutume de se servir avec succés. On en employe communément de differentes sortes ; dont les uns reussissent & les autres irritent le mal. Quelques Malades se servent pour topique, de l'*emplâtre d'onguent divin*, sans verd de gris. Dautres mettent en usage du *son de seigle*, qu'ils font chauffer avec de la *bierre*. D'autres ont recours au *cresson* bouilli dans *l'uri-*

ne. Quelques autres appliquent sur les parties douloureuses de la tranche, soit de *Veau*, soit de *Bœuf*; ou des *feuilles* fraîches de *figuier*, ou des compresses trempées dans une decoction de *feuilles* seches de *noyer*. Enfin autant de Malades autant de remedes.

Avant que de finir, il est bon d'avertir ceux des Goutteux, qui ne peuvent souffrir aucune application, n'y de cataplasmes, n'y d'onguents, que c'est une necessité pour eux de recourir aux douches *d'eaux minerales*, chaudes, de la maniere que nous avons prescrite. Ils doivent en même tems, se faire appliquer, sur les parties affligées, des *compresses* trempées dans les mêmes eaux : observant de les humecter de nouveau, toutes les fois qu'elles viendront à secher.

Douches necessaires, pour ceux qui ne peuvent souffrir l'application des topiques.

METHODE

Pour guerir les pâles Couleurs.

LA COULEUR de la peau dépend de la qualité de la lymphe & du sang, qui circulent par tout le corps. Lors que le souphre & le sel volatil y dominent, ainsi que dans l'état naturel, cette

C'est de la qualité du sang & de la lymphe, que dépend

la couleur de la peau. couleur doit être d'un rouge vermeil. Au contraire quand la lymphe abonde dans le sang, il en resulte une couleur pâle. Enfin lors que la bile l'emporte par sa quantité sur les autres humeurs, il n'en peut provenir qu'une couleur jaune & plombée.

D'où provient la couleur vermeille.

Ce qui cause la pâleur.

D'où se forme la couleur jaune & plombée.

Ce qui produit le changement de la peau, dans les pâles couleurs.

Une des maladies les plus communes, les plus chagrinantes & les plus opiniâtres, qui attaquent le sexe, est celles qu'on appelle *pâles couleurs.* Le changement, que souffre alors la peau, est produit par une trop grande abondance de pituite & de bile dans le sang. Quant au mal même, il a pour cause la dépravation des sucs de l'estomah; l'alteration & l'épaississement du sang & de la lymphe; & les obstructions des glandes du foie, de la ratte, & de la matrice. Il resulte de ces notions, que les remedes dominants, dans ces maladies, doivent être les absorbants correctifs. Leur usage, joint à celui des autres secours, & du regime que nous indiquerons plus bas, redonnera aux liqueurs leur qualité naturelle; & degagera les parties obstruées.

Quelles Personnes

Les Filles, à l'âge d'onze ou douze ans jusqu'à vingt, sont souvent sujet-

tes aux pâles couleurs, avant que de devenir reglées : ou lors qu'après l'avoir été, il se fait chez elles quelque derangement ou suppresion de regles. Rien de plus facile à connoître que cette maladie.

du sexe, sont le plus sujettes.

Elle se decouvre par la seule inspection de la peau. Le visage, les levres, les gencives deviennent pâles, & presque livides. Il survient à la Malade des palpitations de cœur ; des maux de tête & d'estomach, des douleurs entre les épaules ; une difficulté de respirer en montant, ou en marchant un peu vîte; une grande pesanteur de corps; des lassitudes dans les bras; des inquietudes dans les cuisses & les jambes, qui deviennent quelquefois enflées vers la cheville. Enfin le gout devient bizarre & dépravé. Quelqu'unes des Malades ont des envies de manger du ris sec, du poivre, du sel, du vinaigre, du citron, & même de la cire, du crin, du plâtre, du charbon, &c. D'autres ont le ventre enflé, elles sont presque toûjours alterées & ont tout le corps bouffi. Il paroît quelquefois, sur differents endroits de la peau, diverses taches noires, jaunes, ou rouges; presque sembla-

Symptômes de la maladie, appellée pâles couleurs.

Appetit dépravé.

bles aux taches scorbutiques. Les Malades se trouvent, en s'éveillant, la langue chargée, la bouche pâteuse & mauvaise. Elles éprouvent des soulevements de cœur, & sont souvent plus fatiguées le matin à leur reveil, que le soir en se couchant. Elles ressentent un violent battement de cœur & de l'artere *gastrique*, avec une fiévre lente & irreguliere. Ces differents accidents ne se rassemblent pas toûjours: Souvent il n'y en a que quelqu'uns qui se manifestent.

Fiévre lente.

Objets qu'on doit se proposer pour guerir les pâles couleurs.

POUR GUERIR les pâles couleurs, la premiere attention doit être de corriger le ferment de l'estomach; d'évacuer les humeurs épaisses, visqueuses, & bilieuses; & de redonner à la masse du sang, sa douceur & sa fluidité naturelle. C'est à quoy l'on parviendra par l'usage des *absorbants*, & sur tout par celuy de la *poudre aperitive & corrective universelle*.

Obligation de recourir aux absorbants correctifs.

Nous avons donné la description, les doses & la maniere d'en user, en d'autres maladies, *Tome I.* de cet ouvrage *page* 197. & suivantes. On peut y substituer les autres *absorbants* indiquez au même endroit: où l'opiate, dont on trouvera la composition à la fin de ce Memoire.

Quant à l'usage particulier, qu'on doit faire de la poudre corrective, dans les pâles couleurs ; on se conformera à ce que nous en allons marquer.

LA MALADE prendra d'abord ce remede pendant trois jours consecutifs, & se purgera le quatriéme avec les pilules purgatives ; ou avec quelque autre purgatif. Lors qu'elle se plaindra de dégoût, & de maux de cœur on employera, le vomitif pour la purger la pemiere fois : supposé neanmoins que ses forces lui permettent d'en supporter l'action.

Premier usage de la poudre corrective universelle, dans les pâles couleurs.

Purgatif, ou vomitif.

Voyez l'usage des Pillules purgatives *Tome. I.* de cet ouvrage, *pages* 214. *& suiv.* & celui des Vomitifs, *pages* 255. *& suiv.*

Le lendemain du purgatif, ou du vomitif le Malade recommencera à prendre la poudre corrective pendant quatre jours & se purgera le cinquiéme.

Continuation de l'usage de la poudre corrective, & des purgatifs.

Le jour d'après la seconde purgation, elle usera encore d'absorbants, pendant cinq jours : & le sixiéme elle se purgera pour la troisiéme fois. Ces remedes seront reiterez dans le même ordre, jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement guerie. Ce qui arrive ordinairement au bout d'un mois

Prompt effet de ces remedes.

ou de six semaines. Souvent même elle se trouve soulagée immediatement après la seconde purgation.

On ne doit pas esperer une si promte guerison dans cette maladie, lors qu'elle est inveterée. Les remedes y agiront toujours efficacement; mais ce ne sera que peu à peu, & avec beaucoup plus de lenteur.

Usage des stomachiques, & sur tout de la quintessence d'absynthe.

Quand on aura cessé de prendre la poudre corrective, il faudra s'attacher à fortifier, à rétablir entierement le suc de l'estomah; & à faciliter en même tems la digestion. Ce doit être par le secours de la quintessence d'absynthe, ou des autres *stomachiques*: dont on se servira, conformément à leur mémoire particulier *Tome I.* de cette ouvrage *p.* 330. *& suiv.*

Ce qu'on doit pratiquer, pour prévenir les récidives dans les pâles couleurs.

Après avoir été gueri par les remedes indiquez cy-dessus, on est quelquefois exposé à retomber; ainsi que dans les fiévres intermittentes, après l'usage du quinquina. Ce qui arrive, sur tout lors que les mauvais sucs, n'ont point été entierement détruits, & les obstructions absolument enlevées. Pour prévenir ces recidives, on recommencera la pratique des mêmes remedes: qu'on con-

tinuera pendant trois mois, & pendant les quinze derniers jours de chaque mois. Il suffira de se purger (de la maniere marquée cy-dessus) au commencement & à la fin de chaque reprise.

On ne doit pas attendre que les regles soient revenues, pour s'assurer d'une parfaite guerison. Elle se manifeste par d'autres symptômes. Cependant celles qui seront dans l'impatience de rappeller leurs regles, pourront continuer plus long-tems l'usage des absorbants. Elles auront encore recours à la *saignée* du pied, & à l'usage du demi bain.

Saignée du pied, absorbants, & demi bain, pour rappeller les regles.

Pour ce qui regarde le *regime*, les *bouillons*, *boissons*, & *lavements*, on aura recours à ce qui en a été marqué dans le Memoire, concernant l'usage des correctifs & absorbants.

Regime à observer dans les pâles couleurs.

Les Femmes ou Filles, qui sont sujettes aux fleurs blanches, peuvent esperer de guerir par les mêmes secours, que nous venons d'ordonner. Ce ne sera néanmoins que par un usage beaucoup plus long; & en y joignant celui des *eaux minerales* froides, des *tisanes*, des *bains* & des *injections* convenables: curation qui de-

Utilité, dans les fleurs blanches, des remedes qu'on vient de prescrire.

mande une methode particuliere.

Usage des mêmes remedes, pour les Femmes steriles, & sujettes aux fausses couches.

C'est encore la même methode que doivent suivre, dans l'usage de la poudre corrective, & des autres preparations de Mars, les Femmes steriles, celles qui ont peine à porter leur Enfant à terme, & qui sont sujettes aux fausses couches.

Pour celles qui ressentent des tiraillements de poitrine; des vapeurs, &c.

Il en est de même des autres, qui dans un âge avancé ressentent souvent des douleurs entre les épaules, des tiraillements dans la poitrine, & des bouffées de chaleur au visage. Nous rangerons dans la même classe celles qui tombent, par la cessation de leurs regles, dans les mêmes langueurs, vapeurs & autres accidents que les jeunes Personnes affligées de pâles couleurs.

Pour celles qui ont perdu leurs regles.

A l'egard des autres à qui les regles ont manqué pour toûjours, elles auront soin de se faire saigner de tems à autre du bras, pour suppléer par cette évacuation, au deffaut de celles dont elles ne jouissent plus.

La saignée du pied, leur est contraire.

La saignée du pied leur seroit contraire: Elles ne doivent se la permettre, qu'au cas qu'elles y soient obligées par les indications d'un mal, qui l'exige necessairement.

Supposé que les maux, dont nous venons de parler, devinssent rebelles & opiniâtres : on aura recours aux *eaux minerales de Car[n]sac*, ou de *Vals*, aux *eaux savoneuses* de *Plombieres*, ou à celles de *Vic-le-Comte* ou de *Forges*. Elles produisent toûjours des effets favorables, dans ces sortes de maladies. Usage des eaux minerales, pour dompter l'opiniatreté des differentes maladies, dont on a fait mention.

Bouillon, pour prendre par dessus chaque prise d'absorbant.

PRENEZ un *Poulet* dégraissé, ou une livre de *rouelle de Veau* coupée par tranches : *feuilles* de *bourrache*, de *buglose*, de *prime-verre*, & de *chicorée sauvage*, de chacune une grosse poignée ; le tout bien épluché, lavé & coupé menu. Faites-le bouillir doucement dans trois chopines *d'eau*, en sorte qu'il se reduise à trois demi setiers. Otez-le du feu, & le passez par une étamine avec expression. Partagez-le en deux bouillons ; pour en prendre un, immediatement par dessus chaque prise du remede. Composition de ce bouillon.

Lors qu'en Hyver on ne pourra pas recouvrer toutes les herbes cy-dessus, on se servira de leurs *racines* ; ou de feuilles de *cresson*, ou de *cerfeuil*, Changements permis dans cette composition.

ou de *chair* de *citrouille*. Celles qui auront besoin d'être plus rafraichies, feront faire leurs bouillons avec la *laitue*, le *pourpier*, le *cerfeuil*, la *pimprenelle*, & le *concombre*; le tout selon les differentes saisons.

Boissons & lavements.

Leurs boissons ordinaires & lavements se trouvent décrits, dans le Memoire, sur l'usage de la poudre corrective.

Opiate absorbante & aperitive dans les Pâles Couleurs.

Préparation de cette opiate.

PRENEZ de *saffran de Mars aperitif*, demie once; *myrrhe* choisie, & *gomme ammoniac*, de chacun deux gros; de *saffran oriental*, quatre scrupules; *antimoine diaphoretique* & *castor*, de chacun un gros & demi; de *resine*, de *jalap*, deux scrupules; de *trochisque alhandal* un demi gros; de *panacée mercurielle*, un gros. Incorporez le tout dans une once de *conserve* liquide de racine *d'enula campana*.

Usage & dose.

La dose est depuis un gros, jusqu'à deux gros. On en prend tous les matins à jeun, pendant huit jours, une prise envelopée dans du pain à chanter: & l'on boit immediatement par dessus un verre d'eau minerale froide.

METHODE

Pour traiter les Enfants en Chartre & Rachitiques.

LA MALADIE, qui attaque le plus frequemment les Enfants, & qui a pour eux des suites aussi longues que dangereuses, est celle qui les fait tomber en langueur & en chartre; & qui les conduit insensiblement à se nouer, & à devenir *rachitiques.*

Les Enfants sont fort sujets à la maladie, qu'on nomme vulgairement *chartre.*

Les Enfants qui y sont le plus exposez, sont ceux qui ont eû pour Pere un Homme âgé, foible, ou usé de débauches: Ceux dont les Meres ont été sujettes à la même maladie dans leur enfance; & ne se sont point assez menagées pendant leur grossesse: Enfin ceux qui ont eû le malheur de ne succer qu'un mauvais lait; ou de tomber entre les mains de Nourrices peu soigneuses. Quelles ayent negligé de bien emmailloter ces Enfants; de les changer assez souvent de linge; de les tenir proprement & chaudement; de les promener, & de diversifier la posture & l'attitude, dans

Quels sont ceux qui y sont le plus exposez.

laquelle ils se trouvoient placez ; lors qu'ils étoient en repos ou couchez : C'en est assez pour les mettre en risque de tomber en chartre.

Souvent elle est une suite d'autres maladies.

Cette maladie est quelque fois une suitte de plusieurs autres ; telles que les fiévres continues, la rougeole & la petite vérole. Elle survient encore à quelques-uns pour avoir été nourris d'aliments nuisibles ; après avoir quitté le teton; ou pour avoir été sevrez trop tôt ; & avant qu'ils eussent le nombre de dents, destinées à mâcher & briser les aliments solides.

Quel dérangement est la cause de cette maladie.

La cause de cette maladie est un chyle crud, aigre, & mal élaboré. Lors qu'il vient à passer des premieres voyes dans le sang, il l'altere & l'épaissit, ainsi que toutes les humeurs qui s'en séparent ; telles que la lymphe, la bile, le suc pancreatique. De sorte que ces humeurs étant retenues dans les glandes du *mesentere*, du *foye*, & du *pancreas*, s'y engorgent & y forment des obstructions.

Signes exterieurs qui l'accompagnent.

Pour lors ces differents viscéres acquierent un volume extraordinaire: Le ventre s'éleve & s'endurcit, le nombril pousse en dehors ; il se forme une opilation & un allongement

de la rate : qu'on appelle communément le *carreau*. Toutes les parties du corps, & principalement les muscles des cuisses, maigrissent à vûe d'œil; les chairs des fesses deviennent flasques & molasses. Le visage seul conserve une apparence d'embon-point.

Les symptômes les plus ordinaires de cette maladie sont une fiévre lente, une toux seche; & quelquefois des douleurs dans les jointures, & par tout le corps. Le front est presque continuellement humecté d'une sueur gluante, & sentant l'aigre : le nez est inquieté par des demangeaisons. Quelquesfois les gencives se bouffissent (ainsi que dans le scorbut) & rendent beaucoup de sang : ce qui affoiblit sensiblement les Malades. Symptômes qui en sont inséparables.

Il survient à quelques-uns d'eux des fluxions sur les yeux : des galles dans le nez, ou des glandes (souvent scrophuleuses) le long du col, & sous la mâchoire ; des gonflements, & des especes de nodosités, soit aux poignets & aux reins mêmes ; soit aux jointures des chevilles des pieds ; soit aux genoux, qui pour lors se jettent en dedans. Autres symptômes.

Les matieres, que rendent ces Ma- Dejections & urines.

lades, sont claires & grisâtres; tantô glaireuses, tantôt crûes, & toujou tres-puantes. Leurs urines, qui varie dans leur couleur, sont ou rouges ou farineuses, ou huileuses; & exhalent toujours une mauvaise odeur.

Faim canine, ou dégoût general.

Quelques-uns ont une faim canine; les autres un dégoût general pour toutes les nourritures, ou une alteration perpetuelle. La fiévre, lorqu'elle devient plus forte, & que le cours de ventre s'y joint, les fait perir la plus part du tems.

Quelques-uns de ces symptômes suffisent sans les autres, pour caracteriser la maladie.

Il est vray que ces differents symptômes ne se rencontrent jamais tous ensemble dans un même Sujet.

Mais il suffit qu'il s'y en découvr quelques-uns d'essentiels; pour donner lieu de caracteriser la maladie. D'ailleurs ils sont plus ou moins dangereux, par rapport au plus ou moin de tems qu'on leur a laissé faire du progrez: & à proportion que le ferment de l'estomach est plus ou moins affoibli; la masse du sang plus ou moins alterée; & les obstructions plus ou moins inveterées.

Deux differents états qu'on y doit distinguer.

On doit considerer cette maladie dans deux états differents. Le premier, lorsque la mauvaise qualité du sang, n'a

n'a attaqué que les parties glanduleuses, & les Visceres du bas ventre : sans que les os en soient aucunement interessez. C'est de cet etat (auquel on donne le nom de *chartre*) que nous venons de rapporter les accidents.

Premier état qui constitue la maladie appellée *chartre*.

Le second degré se reconnoît, lors que le vice du sang, se communiquant aux os, leur fait prendre une figure, un volume, & une consistence contre nature. Quelquefois ce vice est originel, & commence d'agir sur les Enfants dès leur naissance même. On en voit, qui jusqu'à l'âge de vingt mois & de deux ans mêmes, n'ont point encore la fontaine de la tête fermée, ou ne l'ont qu'imparfaitement : ce qui la rend douloureuse au toucher. Point de consistence solide dans les os. Ceux des jambes & des cuisses se courbent. Souvent ils se deboëtent : soit parceque leur tête a grossi considerablement ; soit parce que les liens des articulations n'ont point receu la fermeté qui leur est naturelle & necessaire, ou se sont affoiblis & relâchez. De sorte qu'il se fait plus ou moins de derangement, dans la situation des épaules, des clavicules, des hanches, des genoux, des pieds &c. L'épine

Second état qui établit le *rachitis*.

du dos se contourne, quelquefois sur le côté, & quelquefois en dehors. Le *sternum* devient étroit, pointu vers le milieu ; plat à l'endroit où il se termine : & des nodosités se forment à l'extremité des costes.

Tel est l'état des Enfants attaquez de la maladie, qu'on nomme *rachitis.*

Curation Generale.

La teinture de vitriol, est la base de cette curation.

Difference de la teinture verte, d'avec la teinture bleue.

LE REMEDE le plus propre à combattre ces deux especes de maladies, est la *teinture* de *vitriol verte*, & la *teinture* de *vitriol bleue*. Elles sont presque la même, sous ces deux noms. Leur difference ne consiste que dans la preparation, qui rend la teinture bleuë plus active. C'est ce qu'on reconnoîtra distinctement, par la description que nous donnerons de l'une & de l'autre, dans la suite de ce Memoire.

Tous les autres secours, qu'on a coutume d'employer en pareilles occasions, ne nous ont jamais paru agir aussi promtement & aussi efficacement que ces teintures ; qui nous ont toûjours reüssi dans le cours d'une longue pratique. Si cependant on se trouvoit en lieu où l'on ne pût en preparer, ou en recouvrer commodé-

ment, on aura recours à la *teinture* de *Mars tartarisée*, qui operera favorablement, quoique moins efficacement, & plus lentement. Ce qu'on observera, dans l'usage de cette derniere teinture, sera d'en doubler & tripler les doses; par rapport à celles que nous allons prescrire, pour les teintures verte & bleue de vitriol.

On peut user en leur place de la teinture de Mars tartarisée.

ELLES SONT tres-souveraines pour corriger & adoucir les mauvais levains de l'estomach, pour ranimer la digestion, & procurer un chyle bien élaboré. Elles incisent les crudités visqueuses, elles en débarassent la poitrine & l'estomach; & enlevent les obstructions & les opilations des visceres du bas ventre : premieres causes de ces maladies, comme nous l'avons deja marqué. Quelquefois elles agissent par les selles; le plus souvent par un vomissement doux & facile, & font toûjours vuider des glaires & des phlegmes.

Effets de la teinture verte, & bleue de vitriol.

DE'S QU'ON s'appercevra qu'un Enfant est attaqué de ces maladies, on commencera par luy faire prendre le matin à jeun, autant de gouttes de la *teinture verte* qu'il aura d'années. Ce qu'on observera, tant à l'égard de ceux qui seront encore à la mammelle, que

Commencement de la curation.

Dose de la teinture verte de vitriol.

de ceux qui auront été sevrez, & qui auront atteint l'âge de deux, trois ou quatre ans, & plus.

Augmentation de cette dose.

Pour hâter la guerison, on pourra doubler ces petites doses, lors qu'elles n'exciteront point de maux de cœur. Il n'y aura même aucun risque à les tripler; lors que la poitrine & l'estomach seront surchargez de phlegmes, qui indiqueront une plus grande necessité de faire vomir. Mais il faudra necessairement s'en tenir aux doses simples, pour les Malades qui auront des cours de ventre abondants; ou les déjections seront claires, blanchâtres, ou de couleur poracée.

En quelle circonstance cette augmentation seroit nuisible.

Maniere de prendre la teinture de vitriol.

Les gouttes de cette teinture doivent être mêlées, soit dans une cueillerée de *vin* de Bourgogne, ou de *vin* d'Espagne, & un peu de *sucre*; soit dans deux ou trois cueillerées *d'eau* pure, & un filet de *syrop de capilaire*.

On fera tomber d'abord les gouttes par inclination dans un verre ou dans une porcelaine : & pour les mêler plus exactement, on versera les liqueurs par dessus : Une attention necessaire est de ne point faire prendre ce remede, dans de l'argent, ou de l'étain; ce qui seroit capable de luy faire

perdre une partie de sa vertu.

Si l'Enfant est encore à la mammelle, on observera de ne luy point donner à têter, une heure avant & une heure après le remede. S'il est sevré, il dejeunera au bout d'une heure, & dinera à son ordinaire. Trois heures après avoir diné, on lui donnera une seconde prise du remede; qui doit toûjours être plus forte d'une goutte, que celle du matin. Une heure après, il pourra goûter à l'ordinaire, & avallera un bouillon dans la nuit: en cas quil ne dorme point & quil soit extenué, languissant & foible. C'est ainsi qu'on fera continuer à ces Enfants la teinture verte pendant huit jours.

Conduite à observer immediatement après.

Durée de l'usage de la teinture verte.

Au bout de ce tems, on leur fera prendre la *teinture bleue*, pendant huit autres jours, aux mêmes heures & de la même maniere. Après quoy l'on en reviendra (pour huit autres jours) à la *teinture verte*: Et cette alternative aura lieu jusqu'à la fin du premier mois. Dans le second mois chaque usage sera de quinze jours, au lieu de huit. Changement qui doit encore être pratiqué pendant le troisiéme mois; supposé que l'Enfant ne soit pas gueri plutôt.

Usage de la teinture bleue.

Purgations, & tems de les placer.

Toutes les fois qu'il passera d'une teinture à l'autre, ou qu'il aura fini entierement de prendre l'une des deux ; on aura soin de le purger avec quelque medecine legere: dont on fera choix entre celles qui sont marquées, dans l'usage des purgatifs *Tome I.* de cet ouvrage *page* 124. & suivantes. Il sera libre d'employer, en leur place, le quart où le tiers d'un grain, ou même un demi grain de *kermes mineral* qu'on incorporera dans un peu de *confection d'Iacinthe* Nous supposons toûjours qu'en purgeant ces Enfants, on ne negligera point de leur faire garder le regime convenable, en un jour de medecine.

Lavement.

Quand ils auront le ventre gros & dur, & qu'il n'y aura point de devoyement ; on leur donnera de jour à autre un lavement d'un poiçon, ou d'un demi setier selon l'âge. Il sera fait avec une décoction *d'herbes émollientes*, telles que les *feuilles* de *mauves*, de *guimauves* & de *parietaire* ; ou avec du *petit lait* clarifié. Dans l'un ou l'autre lavement, on delayera deux gros, ou une demie once de *casse mondée*, sans la faire bouillir. Ces remedes ayderont à debarasser plus prom-

Quelle doit être sa composition.

tement les entrailles des humeurs crûes & glaireuses.

Pour faire les lavements de ces petits Malades (lors qu'ils seront extrémement maigres & extenuez) on prendra du *bouillon* du pot, non salé ; & l'on y delayera un *jaune d'œuf*. Lavement de bouillon, pour les Enfants extenuez.

Deux observations essentielles finiront ce qui regarde la curation.

1°. Les Enfants qui seront *rachitiques*, seront obligez d'user beaucoup plus long-tems que les autres, des *teintures* de *vitriol* verte & bleue.

2°. Outre les remedes indiquez, on ne pourra se dispenser de mettre en pratique l'application des instruments propres à redresser les parties mal figurées. Nous donnerons leur description à la fin de ce Memoire. Entrons à present dans ce qui concerne le regime.

Pendant l'usage des teintures, les Malades garderont le regime suivant. On ne les nourrira que de bons *bouillons*, de *potages*, de *bouillie*, de *panade de pain*, ou de *gruau*, faites à *l'eau* ou au bouillon ; *d'œufs frais*, de *gelée* de *viande* & de *blanc-manger*. Consultez, sur la maniere de faire ces bouillons, potages & pana- Regime, dans le tems de la curation.

des, le *regime general* des Enfants, dans le *I. Tome* de cet ouvrage *page* 81.

Outre ces nourritures, on pourra leur donner, ou un morceau de *biscuit* trempé dans de *l'eau rougie*, ou une rotie au *vin* & au *sucre*; ou quelques *pommes cuites*, (soit au feu à l'ordinaire, soit en compote) avec un peu de pain. On observera de ne leur faire prendre ces aliments qu'en quantité suffisante, & à des heures reglées.

Boissons. Leur boisson sera menagée avec les mêmes précautions; & sera tantôt *d'eau de froment*, & tantôt *d'eau d'orge* ou *d'eau de seigle*. On peut y ajoûter un peu de bon *vin*. Quoyqu'ils soient fort alterez, on se gardera bien de leur donner à boire, toutes les fois qu'ils en demanderont. Une boisson trop abondante troubleroit leur digestion, & empêcheroit le bon effet des teintures.

Aliments nuisibles. Il faut nécessairement leur interdire l'usage de tous les aliments cruds & indigestes: tels que les fruits, cerises, pommes, &c. toutes sortes de pâtisserie, comme échaudez, brioches, &c. Le pain sec doit sur tout leur être deffendu: Car c'est à cette nourriture (tres-pernicieuse pour eux,

L'usage trop frequent du

lors qu'ils en prennent en trop grande quantité) qu'on doit atribuer en partie l'origine des maladies, dont nous traittons icy.

pain sec, est en partie la cause de ces maladies.

Teinture de Vitriol verte.

PRenez de *vitriol* de *Chypre*, deux onces: & de *sel armoniac* tres-pur, une once & demie. Reduisez les separément en poudre, avant que de les mêler. Mettez ce mêlange dans une petite casserole de terre neuve vernissée, sur un feu de charbon; & faites le fondre, en consistance de syrop épais. Vous observerez de le remuer avec une petite spatule de bois, autant de tems qu'il sera nécessaire, pour luy faire prendre une couleur verdâtre, tirant sur le noir. Augmentez ensuite le feu, pendant quelques minuttes: & la matiere achevant de se fondre, deviendra sur la fin aussi liquide que de l'eau.

Préparation de cette teinture.

Premiere operation.

Retirez alors la casserole du feu, & continuez de remuer toujours; jusqu'à ce que ce mêlange s'épaississant ait enfin durci & soit presque refroidi. Détachez la masse des bords de la casserole: Reduisez-la sur le champ en

Deuxiéme operation.

poudre ſubtile, dans un mortier de fonte bien échauffé (ſans quoy elle deviendroit humide) & la paſſez promptement par une étamine de ſoye.

Troiſiéme operation.

VERSEZ dans un matras de verre double, un demi ſetier *d'eſprit de vin* rectifié : & jettez-y la poudre peu à peu ; remuant toûjours le matras, pour empêcher qu'elle ne ſe dépoſe au fond, & ne ſe forme en maſſe dure. Quand vous aurez employé toute la poudre, vous verſerez encore par deſſus trois demi ſetiers d'eſprit de vin : enſorte qu'il ſurnage de trois ou quatre doigts.

Quatriéme operation.

BOUCHEZ le matras avec une veſſie mouillée, & le faites digerer au bain marie, à une chaleur douce & égale ; pendant deux ou trois fois vingt-quatre heures. Otez-le du feu & le laiſſez refroidir.

Vous aurez alors une teinture d'un beau verd d'émeraude ; que vous filtrerez à travers le papier gris, & que vous garderez dans une bouteille de verre bien bouchée.

Teinture de Vitriol bleue.

Préparation de

POUR faire la *teinture de vitriol bleue*, il ne faut qu'ajoûter à la teinture

verte décrite cy-dessus, une cinquiéme ou sixiéme partie *d'esprit volatil* de *sel armoniac*, fait avec la *chaux vive*. Cette quantité suffit pour l'ordinaire, & ne doit être augmentée ou diminuée, qu'à proportion que l'esprit volatil est plus ou moins déphlégmé. On doit remuer ces drogues à mesure qu'on en fait le mélange. Dés qu'elles auront acquis la couleur d'un beau bleu d'azur, on cessera d'y ajoûter de l'esprit volatil de sel armoniac.

cette teinture.

Cette seconde preparation, rend la teinture de vitriol plus aperitive, & plus incisive.

Elle donne à la teinture plus de force & d'activité.

Jusques icy, nous avons exposé tout ce qui concerne la curation, & le Regime, qui doivent être pratiquez par les Enfants en chartre, ou *Rachitiques*. Reste à enseigner la maniere de remedier, par le moyen *d'instruments* faits exprès, à la difformité que ces maladies produisent & laissent souvent, dans les ossements de ces Petits Malades.

Méthode pour appliquer les instruments destinez à redresser les parties nouées, ou mal figurées.

Précautions necessaires, pour prévenir la maladie appellée *rachitis.*

LES PREMIERES precautions qu'on doit prendre, pour preserver les Enfants de tomber dans le *rachitis*, dépendent de la *sage Femme* & de la *Nourrice.*

Il est important d'examiner la tête & toutes les parties du corps de l'Enfant, dans le tems de l'acouchement; & de reconnoitre si elles sont dans leur figure & leur situation naturelle: pour les y mettre, supposé qu'elle n'y fussent point.

Une attention non moins essentielle, est de bien accommoder & emmailloter les Enfants aussi-tôt qu'ils sont nez.

Menagements dont doivent user les Nourrices à leur égard.

Les Nourrices, lors qu'elles en prendront soin, doivent s'observer sur la maniere dont elles les coucheront, les changeront de place, ou les poseront. Elles doivent éviter de les remuer de travers: & doivent alors avoir soin de leur bien étendre le corps, les jambes, les genoux. Le jour, elles ne les porteront sur les bras

que rarement ; & s'abstiendront de les porter trop long-tems sur un même bras.

En general, il est dangereux d'exposer trop tôt à marcher les Enfants, à qui la fontaine de la tête ne se fermera que tard. C'est sur tout à leur égard que doivent être observez les ménagements marquez cy-dessus : ainsi qu'à l'egard de ceux qui après avoir été sevrez auront les genoux tournez en dedans ; à qui les jambes commencent à se courber, ou à se racourcir ; & qui inclineront à devenir boiteux. Il faudra (le plus souvent) les tenir assis dans un *Fauteuil* garni de *plomb*.

A l'égard de quels Enfants, on doit sur tout les pratiquer.

Tels sont ceux qui ont quelque disposition à devenir boiteux.

Dès qu'on verra, dans quelques Enfants, la moindre disposition à ces dernieres incommodités, qu'entraine après soy l'état *rachitique* ; il faudra (tous les soirs) leurs bander les genoux, & les jambes separément ; avec une *compresse* en dedans du genouil ; & une petite *éclisse de carton*, mise en déhors du genouil.

Quand on aura lieu de craindre le dérangement de l'épine du dos ; on observera de tenir l'Enfant sur le dos, le plus long-tems qu'il sera possible.

Ceux qui sont menacez de devenir bossus.

On l'y mettra sur un *matelas* de *crin* uni, ou sur une *paillasse* piquée, couverte de deux couvertures & d'un *drap*. Cette position ne sera pas moins avantageuse pour les Enfants menaçez, dès leur naissance, de devenir bossus. Le poids du corps & la résistance du matelas ou de la paillasse, (tels qu'on vient de les décrire) pourront rétablir peu à peu, dans l'état naturel, la convexité de la bosse exterieure ; qui auroit à se former. On doit aussi prendre garde, que les Enfants, étant une fois placez, ne changent de situation trop brusquement & avec trop de vivacité. Plutôt on mettra ces menagements en pratique, & plus on sera sûr de leur succez.

Utilité de l'usage des croix, corps, botines, &c. destinées à redresser les parties contrefaites.

On ne doit pas attendre moins d'utilité, de l'usage des *croix*, *corps*, *corcelets*, *botines*, *souliers*, & autres instruments fabriquez pour redresser la tête, les épaules, la poitrine, les hanches, & les jambes. Ils réussiront plus efficacement sur les jeunes Enfants; que sur ceux qui sont trop avancez en âge : parce qu'alors les liens ont acquis plus de fermeté, & les os plus de solidité.

Choix d'un

En ces occasions, on commmence-

ra par choisir un Ouvrier expert dans ces sortes d'ouvrages. Il tâchera, par son industrie de ramener doucement & par degrez la partie derangée, à sa figure naturelle. Loin d'appuyer trop fortement: il doit se borner à contraindre les os courbez & la tumeur noueuse: par l'application de croix, corps, corcelets, & botines, tous garnis d'une maniere convenable. On sera obligé de faire coucher les Enfants contrefaits dans leurs *corps* de *fer*, bien appropriez: sans quoy l'on risqueroit de perdre la nuit, ce qu'on auroit gagné le jour.

habile Ouvrier, pour la fabrique de ces instruments.

Les Enfants n'ont quelquefois qu'une jambe ou un genouil tourné. Ils semblent par consequent n'avoir besoin que d'une botine. Cependant, à cause du contre poids, il est souvent necessaire de leur faire porter une autre botine, à la jambe même qui n'est point attaquée.

Deux botines à porter, quand même il n'y auroit qu'une jambe contrefaite.

A l'égard de ceux qui ont une jambe plus courte que l'autre, on rehaussera d'un cuir ou deux (selon le besoin) le talon de la botine, qu'ils porteront à la jambe racourcie.

Maniere de soulager ceux qui ont une jambe plus courte que l'autre.

Il y a quelques observations à

Menagements à garder, dans l'application des instruments.

faire, sur l'application de ces differents instruments.

Ne point comprimer les nerfs, les vaisseaux, &c.

1°. On doit éviter de comprimer les nerfs, & les vaisseaux, ou les tendons, ou les *apophyses* des extremitez: Autrement on courroit risque d'exciter de la douleur, des gonflements: & de causer des écorchures, ou même des meurtrissures profondes; qui seroient suivies d'abcez, comme on le voit arriver tous les jours.

Eviter de trop appuyer sur les environs des parties souffrantes.

2°. Les *compressions* sont également à *éviter* dans toute la circonference des parties. Elles seroient un obstacle à leur nourriture.

S'abstenir de contraindre le ventre & la poitrine.

3°. Il faut s'abstenir de gêner le *ventre*, & sur tout la *poitrine*. Car dans la plus part de ces maladies, la respiration n'est déja que trop difficile.

Tenir en état les instruments.

4°. Enfin on aura soin de bien *assurer* & de tenir fermes les *instruments*: de peur que les compressions, qu'ils feront sur les parties derangées, ne soient suivies de quelques accidents.

Les changer de tems en tems.

On changera de tems en tems les instruments. A mesure que les Enfants croitront & grossiront, on leur en fabriquera de nouveaux; qui soient proportionnez à leur état present. Autrement

Autrement les croix, corps, &c. appliquez depuis trop long-tems, les serrant & les gênant trop, pourroient les estropier.

& en fabriquer de nouveaux.

Il est du devoir du Chirurgien, d'examiner souvent les progrez, qu'opereront les instruments, propres à redresser l'épine du dos, & les épaules. On ne peut mieux s'en assurer, qu'en couchant ces Enfants, le ventre sur un tabouret. Pour lors observant le long des vertebres, on reconnoîtra distinctement l'origine de leur dérangement : & l'on sera par consequent en état d'y appliquer les instruments ; avec plus de connoissance de cause ; & plus de justesse.

Observer le progrez qu'auront fait les instruments.

Il n'est pas possible de prescrire positivement quelle doit être la grandeur & la figure de ces instruments, soit de baleine, soit de corde, soit de fer : Elle dépend absolument de l'inspection des parties ; sur lesquelles ils doivent être appliquez. En general, les corps & corcelets de corde, doivent souvent être preferez à ceux de baleine ; parce qu'ils embrassent mieux & font une compression plus égale.

Quelle est la maniere dont ils doivent être faits.

Quant aux croix de fer, l'usage en est dangereux ; si l'on n'en dirige

Attention necessaire

dans l'application des croix de fer.

l'application avec beaucoup de justesse. Il faut sur tout prendre garde que le bas de la croix n'appuie point trop sur l'épine du dos : ce qui serviroit plutôt à l'enfoncer, qu'à la redresser. On peut se servir encore dans la même vûe, ou d'un bouquet de *houx*, ou de *porte-colets* de *Baleine*, faits exprès avec une *mentoniere*.

Usage de l'escarpolette.

SI MALGRE' toutes les precautions qu'on aura prises, pendant plusieurs années, quelques Enfants de l'âge de cinq ou six ans, restent encore bossus & contrefaits ; on ne peut rien employer de plus efficace, pour les redresser peu à peu, que *l'Escarpolette* de *Hollande*. Les Enfants y sont suspendus par le col, & se soutiennent avec les deux mains ; par le moien des *poignets*, de *corde* ou de *lizieres*, qui sont attachez au collier. L'épine du dos, contrainte de s'allonger par le poids du corps, se redresse insensiblement. Les épaules & les vertebres reprennent leur place, & les côtes leur situation naturelle. De sorte qu'on peut esperer de voir disparoître à la longue la bosse & le creux des reins.

Maniere d'y suspendre les Enfants.

Effets qu'elle produit.

Combien doit durer son usage.

On doit mettre les Enfants à cette Escarpolette, deux ou trois fois par

jour, pendant l'espace d'un quart d'heure chaque fois : continuant plusieurs mois de suite, & ne cessant qu'après la reussite.

Quelques Personnes se contentent d'un moyen plus simple ; & font tirer aux Enfants incommodez de l'eau d'un puis ; avec des seaux faits exprès, & de grandeur proportionnée à leur force.

On fait tirer aux Enfants incommodez de l'eau d'un puis.

Au reste, rien ne sera plus utile, que de leur faire frotter les nerfs des parties foibles & affligées, avec la pomade qui suit. Elle contribuera beaucoup à les fortifier.

Friction avec la pomade nervale, sur les parties affligées.

Pomade Nervale.

Prenez feuilles vertes ou seches *d'hyssope*, de *thim*, de *baûme*, de *romarin*, de *serpolet*, de *lavande*, de *laurier*, de *solanum* & de *sureau*, de chacune deux poignées ; *graine* de *genievre*, & *Vers* de terre, de chacun quatre onces ; & quatre petits *Chiens*, ou *Chats* nouveaux nez, coupez par morceaux. Hâchez le tout ensemble, & le mettez dans un pot ; avec une demie livre de *beurre* frais, autant *d'huile d'olive*, autant de *moelle de Bœuf*, & une pinte de *vin* blanc.

Préparation de cette pomade.

Faites bouillir le tout à petit feu ; jusqu'à ce que les herbes soient bien seches. Passez-le par une étamine avec une forte expression, ou par la presse. Ensuite battez-le bien avec une cuillere de bois, jusqu'à ce que la pomade soit figée ; & la gardez dans un pot de terre.

Maniere d'en user.

Quand vous voudrez vous en servir, faites-en chauffer sur une assiete, la quantité dont vous jugerez avoir besoin. Ajoutez-y un filet *d'eau-de-vie de lavande, d'eau-de-vie camphrée*, ou autre. On en frottera les parties affligées matin & soir pendant un demi quart d'heure, ou un quart d'heure. Apres quoy l'on aura soin de les envelopper de papier brouillard mouillé & d'un linge ouvré par dessus. Cette pomade nourrit & fortifie les nerfs, & appaise les douleurs des jointures.

Usage de l'huile de vers.

On peut se servir en sa place de *l'huile de vers*, incorporée avec moitié *onguent martiatum*.



METHODE

Pour traiter le Scorbut.

LE SCORBUT est moins une maladie simple, qu'une complication de diverses maladies, qui ont pour cause l'alteration & l'épaississement du sang & de la lymphe. Leur caractere se connoîtra, par le détail même des symptômes qui accommpagnent le scorbut.

La maladie appellée *scorbut*, est une complication de differentes maladies.

Les principaux & les plus essentiels, sont la rougeur ; les démangeaisons ; les fungosités ; le saignement, & les ulceres ; soit à la bouche, aux gencives, qui sont ordinairement les premieres attaquées, aux levres & aux jouës ; soit aux bras, aux cuisses, & aux jambes ; la noirceur & l'ébranlement des dents, qui se dépouillent & se déchaussent ; une salivation aussi frequente qu'abondante ; une haleine forte & de mauvaise odeur. Quelquefois il arrive que les ulceres, qui se forment aux gencives, penetrent de maniere, qu'ils vont jusqu'à carier l'os de la machoire.

Symptômes essentiels & univoques du scorbut.

Dans le nombre de ces accidents univoques; doivent être compriſes les taches qui naiſſent aux cuiſſes & aux jambes. De rouges, elles deviennent pourprées, livides, noirâtres; & quand le mal eſt extrême, elles ſe répandent quelque fois par tout le corps.

Symptômes qui ſurviennent & ſe joignent au ſcorbut.

Nous rangerons ſous une ſeconde claſſe, d'autres ſymptômes qui accompagnent aſſez ſouvent le ſcorbut. Tels ſont une grande peſanteur de tête, ſerrement & palpitations de cœur; gonflement de l'eſtomach, & du bas ventre; difficulté de reſpirer, ſuffocation, toux frequente, flatuoſités, ſanglots, & hocquets; degoût, vomiſſement, devoyement, & dyſenterie ſans vives douleurs ny épreintes; inégalité & foibleſſe de pouls, preſque continuelle; fiévre lente, urines le plus ſouvent crues, & claires; quelque fois épaiſſes, ardentes, rouges briquetées & noirâtres; convulſions, tremblements, & fauſſes paralyſies, aſſez dangereuſes pour cauſer quelque fois un retreciſſement de membres; douleurs aigues, quoyque vagues, paſſant d'une partie à l'autre, & principalement aux jambes; laſſitudes univerſelles, extrême abbate-

ment de forces : Voila quels sont les accidents qu'on doit regarder comme assez ordinaires dans le scorbut, & qui n'en sont pas néanmoins inseparables.

Un prognostic funeste dans cette cruelle maladie, est le changement qui la fait degenerer en phtisie, en hydropisie, & même en apoplexie. Ces derniers états sont deplorables, & ne laissent rien à esperer pour la guerison. Prognostic mortel, dans cette maladie.

On doit se rappeller icy ce que nous avons dit plus haut, sur l'origine de ces differents accidents. Elle dépend d'un sang, & d'une lymphe épaissie & chargée de sels grossiers. Vice, que ces fluides acquierent par la respiration d'un air marin, ou extrémement froid, ou trop renfermé ; ou par l'usage habituel d'aliments salez, secs, & de mauvaise qualité, ou par d'autres causes semblables. Causes du scorbut.

Aussi voit-on que le scorbut attaque plus communément ceux qui habitent sur les côtes de la Mer, qui y sont embarquez, & qui ont été forcez d'user de semblables nourritures, pendant le cours d'une longue Navigation. Par les mêmes raisons, cette Quels sont ceux, qui sont les plus sujets au scorbut.

maladie n'eſt pas moins frequente, dans quelques parties du Nord.

Les ſucs de l'eſtomach,étant depravez, ne peuvent operer une digeſtion parfaite.

Elle n'eſt produite & ne commence jamais, que par la dépravation des ſucs de l'eſtomach. Devenus trop groſſiers, ils ſont moins capables de penetrer, d'ouvrir les aliments & d'operer une bonne digeſtion. De ſorte qu'il s'en forme un chyle aigre & ſalin, qui fait ſur l'eſtomach de vives impreſſions. D'où s'enſuivent les maux de cœur, & les envies de vomir. Et parce qu'un chile mal élaboré ſouffre, dans les premieres voyes, des fermentations violentes & vicieuſes ; il cauſe des rapports de different goût, des gonflements, & des coliques dans le ventre.

D'un mauvais levain, & d'aliments chargez de ſels, ſe forment un mauvais chyle, & un mauvais ſang.

Un chyle de ce caractere, étant fourni continuellement au ſang, l'épaiſſit, ainſi que la lymphe ; & les charge peu à peu de ſels groſſiers.

Les recrements du ſang trop ſalé, excitent divers deſordres.

En cet état, tous les recrements du ſang trop ſalé participent de ſa qualité. Le mélange étranger, & vicieux, (qu'ils reçoivent alors) les rend impropres à faire leurs fonctions naturelles ; & leur donne lieu de cauſer differents ravages & differentes obſtructions. Ainſi la ſalive, qui eſt

un de ces recrements, étant devenue plus âcre, enflamme les gencives, les ronge, les ulcere, & y produit souvent une hemoragie. Ces parties des mâchoires, se relachant, par la desunion de leurs fibres, donnent occasion au sang d'y abonder, de plus en plus; & à la serosité de s'y amasser en trop grande quantité; ce qui forme dans la suite les *fungosités*, les *ulceres*, & la *carie*.

La salive, qui est un recrement, étant devenue corrosive, ulcere les gencives.

L'humeur, qui se separe dans les articulations, se trouvant aussi chargée de ces mêmes sels, ne peut manquer de faire de vives irritations sur les ligaments, les tendons, & le perioste. Et de-là naissent des douleurs semblables à celles qu'on ressent dans le rhumatisme. Elles different de celles qui surviennent dans les maladies veneriennes : en ce qu'elles n'augmentent pas la nuit, & qu'elles n'occupent pas precisément le milieu des os.

L'humeur, qui coule dans les articulations étant chargée de sels, y cause des irritations.

Douleurs que souffrent ces parties.

Le sang & la lymphe, tels que nous venons de les representer, ne peuvent procurer aux esprits la facilité de se separer en quantité suffisante; pour tenir les parties dans leur tension & leur jeu ordinaire. D'où proviennent

Un sang chargé de sels, empêche que les esprits ne se separent aisé-

ment dans le cerveau. Accidents, qui résultent de ces obstacles.

la foiblesse, les abbatements, les langueurs, la difficulté de se mouvoir, les lassitudes, & les autres accidents qui ont été rapportés.

Vües principales, qu'on doit avoir en en traitant le scorbut.

Ce qu'on doit se proposer, pour guerir cette maladie; est de corriger les mauvais sucs de l'estomach; de diviser la masse du sang; de briser les sels fixes & grossiers qui y abondent; & de rendre sa circulation entierement libre. On peut esperer d'y reussir, en pratiquant, de bonne heure, la méthode que nous allons prescrire.

Curation de cette maladie, pendant les premiers quinze jours.

Si le malade n'a point été saigné, on commencera par lui faire tirer deux ou trois palettes de sang d'un des bras, selon l'âge, & les forces. Ce ne sera néanmoins qu'au cas qu'il ait senti dès le commencement, quelque difficulté de respirer; qu'il ait quelque crachement de sang; qu'il soit tourmenté de vives douleurs; qu'il ne soit pas dans un trop grand abbattement; & sur tout qu'il n'y ait ny bouffissûre ny enflure. Une heure après la saignée, il prendra un bouillon ordinaire; & le reste de la journée il vivra de regime.

En quelles circonstances la saignée doit être pratiquée, ou évitée.

Lavement ordinaire.

Sur le soir on lui donnera *un lavement*, composé d'une chopine *d'urine*

d'Enfant, ou de celle d'une *Personne saine*; dans laquelle on delayera deux onces de *miel mercurial*, & deux onces de *miel* de *concombre sauvage*. Au defaut de ce dernier miel, on se servira de pareille dose de *fiel de Bœuf*. Mais lors quil y aura quelque devoyement, ou des douleurs dans le ventre; au lieu de lavements piquans & purgatifs, on en employera d'adoucissants. Ils seront faits d'une decoction de *bouillon blanc*, de *son*, de *graine de lin*, & d'une *tête* de *pavot blanc*, à laquelle on ajoûtera deux cueillerées *d'huile d'olive*.

Autre lavement, lors qu'il y a devoyement.

Pendant tout le cours de la maladie, on continuera de faire prendre regulierement tous les jours, un ou deux lavements semblables.

Continuation des lavements.

LE LENDEMAIN de la saignée, on donnera au Malade la *poudre vomitive*, ou le *kermés mineral*, ou quelque autre *vomitif*; suivant le Memoire de leur usage, *Tome I.* de cet ouvrage *page* 255. *& suivantes*. Ils sont d'autant plus utiles dans le scorbut, que les digestions y sont toûjours imparfaites; & que l'estomach s'y trouve rempli de matieres crûes, glaireuses, & tenaces. On ne peut les évacuer plus seure-

Poudre vomitive, ou autre vomitif.

ment, que par le secours des vomitifs, qu'on est souvent obligé de réiterer, après quelques jours d'intervalle.

Les purgatifs, peuvent être substituez aux vomitifs.

Il pourroit se rencontrer des Malades d'un temperament & d'une poitrine trop foible, pour en soutenir l'action. A la place de ces remedes, on leur fera prendre quelqu'un des purgatifs indiquez dans le Memoire de leur usage, *Tome I. page* 214. & *suivantes*.

En quelle occasion ces remedes doivent être employez deux jours de suite.

Lors que les évacuations du premier jour n'auront pas été suffisantes; il faudra donner au Malade, le jour d'après, ou le vomitif, ou le purgatif.

Usage de l'opiate antiscorbutique, ou des autres remedes de cette espece.

Dés le lendemain qu'il aura vomi, ou qu'il aura été purgé, il commencera l'usage de *l'opiate antiscorbutique* marquée cy-après. On lui en fera prendre (le matin à jeun) le poids d'un demi gros, enveloppé dans du pain à chanter; & une pareille dose quatre heures après avoir diné. Immediatement par dessus chaque prise, on lui donnera le *bouillon antiscorbutique*, qui sera décrit plus bas. Pour faciliter le succez de l'opiate & du bouillon; il doit, après les avoir avallez, se promener dans sa chambre, ou à l'air; pendant un quart d'heure,

ou une demie heure. Deux heures après, il lui sera permis de prendre quelque nourriture.

L'effet de l'opiate, & du bouillon antiscorbutiques, sera de corriger les aigres, qui dominent dans les premieres voyes; de briser les sels âcres & grossiers qui y abondent; de donner à la masse du sang plus de fluidité, & de douceur: Enfin de fondre les concretions, qui pourroient par l'embaras des coulois, empêcher la secretion des recrements. Effets de l'opiate & du bouillon antiscorbutiques.

On continuera l'usage de ces deux remedes, pendant un mois: en se purgeant tous les cinq ou six jours alternativement avec le vomitif, & avec le purgatif. Durée de leur usage; & conduite à observer pendant qu'on les prend.

Dès le commencement de la maladie, on prendra *l'eau martiale*, telle qu'elle est decrite à la fin de ce Memoire. On en boira une pinte chaque jour, à differentes reprises & même aux repas. Il sera bon d'y ajoûter, de tems en tems, une cueillerée du syrop de *cochlearia* marqué cy-après. Ce qu'on pratiquera sur tout, s'il y a de l'enflûre ou de la bouffissûre; & si les urines, étant rouges, sont épaisses & briquetées. *Eau martiale*, & son usage.

Effets de l'eau martiale.

L'usage de l'eau martiale, ouvrant & penetrant le tissu du sang, augmentera la quantité des urines: & les déterminera à entrainer une grande partie des sels corrosifs, dont le sang sera chargé. Elle detrempera les matieres épaisses; qui se trouvent engagées dans les pores des glandes, & qui forment des obstructions plus ou moins considerables.

A la place de cette eau, l'on peut dans les saisons convenables, employer les Eaux de Forges transportées.

Suite de la curation du scorbut, pendant la seconde quinzaine.

Il est à observer que cette curation ne doit avoir lieu dans toute son étendue, qu'à l'égard des Malades qui seront violemment tourmentés de scorbut. Ceux qui n'en essuyeront que des attaques recentes & legeres, se borneront à la moitié des doses; ce qui pourra suffire pour leur guerison.

Usage des Viperes, ou de leur poudre dans les bouillons.

Mais si le mal est inveteré & devient opiniâtre; si les accidents ne diminuent pas considerablement au bout d'un mois, on continuera d'user (pendant tout le mois suivant) des remedes indiquez cy-dessus. Il faudra joindre alors aux bouillons antiscorbutiques, le corps, le cœur, & le foye,

d'une *Vipere*, écorchée toute vivante, & coupée par tronçons ; après en avoir ôté la tête, la queue, & les entrailles. Si l'on ne peut en trouver, on y subſtituera le poids d'un gros de *poudre* de Vipere ; dans la vûe de procurer une tranſpiration plus abondante. Elle eſt abſolument neceſſaire pour la gueriſon de cette maladie. En cas qu'elle fût difficile à obtenir ; il faudra (de deux ou trois jours l'un, & juſqu'à ſept ou huit fois) faire ſuer le Malade une fois par jour, en interrompant les autres remedes. Avant que de le mettre en ſituation de provoquer la ſueur, on lui fera avaller un demi gros de *pâte ſudorifique* ; ou de quelque autre *ſudorifique* ; & on lui fera boire, immediatement par deſſus, un verre de *tiſane* chaude.

Neceſſité de faire *ſuer* le Malade : & maniere de provoquer la ſueur.

Auſſi-tôt après qu'il aura pris ce remede, on le placera près d'un bon feu, & dans une chambre chaude, pour l'y faire ſuer ; conformement à ce qui eſt marqué dans le traité de l'Etuve domeſtique, *Tome I.* de cet ouvrage *page* 513.

Uſage des topiques.

Si le Malade ne ſe trouve point entierement gueri, par la pratique de ces remedes, continuez pendant deux

mois ; il recommencera l'usage de la même methode pendant deux autres mois. On pourra néanmoins (à proportion qu'il se trouvera soulagé) moderer la quantité des remedes ; en retranchant les vomitifs, & en éloignant les purgatifs.

A CES DIFFERENTS secours, absolument necessaires dans le scorbut; on doit ajoûter l'application de quelques *topiques* ; s'ils sont indiquez par les accidents de cette maladie.

Topiques contre les douleurs, dans les chairs, & dans les membres.

Lors que le Malade sentira de vives douleurs dans les chairs, & dans les membres ; on les lui frottera deux fois le jour avec *l'esprit de vin camphré*, & on laissera sur les parties les plus douloureuses, une *compresse* imbibée de cet esprit. On pourra se servir encore d'un *liniment*, fait avec deux tiers *d'huile de terebenthine*, & un tiers de *savon* exactement incorporez, sur un feu doux.

Topiques contre les duretés dans les chairs.

Pour emporter les taches & les duretés, qui surviennent dans les chairs, il faudra bassiner soir & matin les parties affligées, avec *l'esprit de vin camphré.* Ensuite on y appliquera *l'onguent de styrax*, étendu sur du *papier brouillard.* Ce pansement sera continué tous les jours ; jusqu'à ce que les duretés, & la

la lividité soient entierement dissipées.

Quant aux maux qui surviennent aux gencives, elles peuvent être engorgées & gonflées; ulcerées, avec ou sans pourriture; calleuses, ou fungeuses. Avant que de pancer ces differents maux, on commencera par emporter la crasse & le tartre qui seront sur les dents. Si les gencives ne sont qu'engorgées, on les scarifiera, plus ou moins profondément, avec la *pointe* d'une lancette. Pour les degager & en exprimer le sang, (autant que faire se pourra) on observera de les presser avec le doigt, de haut en bas, & de bas en haut. Si elles debordent trop, & au point de couvrir les dents; il faudra se servir de *cizeaux* droits, ou courbés, pour couper & emporter en même tems les parties excedentes, ou detachées. Operations qui seront reïterées dans la suite, autant de fois qu'il sera necessaire. Ensuite on appliquera sur les gencives malades, un *plumaceau*, ou un petit *linge*, coupés d'une longueur & d'une largeur convenables, & trempés dans le *baûme* du *Perou dessicatif*. Ce pancement se fera trois fois par jour.

Pancement des gencives gonflées & non ulcerées.

Amputation des chairs excedentes.

A l'egard des Enfants, qui n'auront pas assez de raison pour souffrir le plumaceau ; on se contentera de leur frotter les gencives, cinq ou six fois par jour, avec un petit linge trempé dans le *baûme*.

Pancement des gencives ulcerées, avec pourriture.

Quand les gencives seront ulcerées, même avec pourriture; on les touchera d'abord, le plus doucement qu'il sera possible, avec *l'esprit de sel* temperé *d'eau commune*, un peu tiede; ou à son défaut, avec l'*esprit de vitriol*, aussi temperé de même; ou bien avec le *jus* de *citron*, *d'ozeille*, de *cresson*, ou de *cochlearia*; ou avec l'esprit de cette derniere plante. On preferera les uns de ces topiques aux autres, suivant que les ulceres seront plus ou moins considerables. Quelques momens aprés, on fera rincer la bouche au Malade avec de *l'eau* tiede, dans laquelle on aura delayé du *miel blanc*.

De celles qui sont calleuses où fungeuses.

Si les ulceres sont accompagnez de callosités, ou de fungosités; il faut commencer par les emporter, de la maniere déja prescrite : aprés quoy l'on usera des derniers remedes cy-dessus.

Il arrive souvent, dans le scorbut, que les dents viennent à s'ébranler. Et cela parce que la liqueur qui désunit,

& ronge le tiſſu des gencives, relâche en même tems les alveoles. Le ſeul uſage du *baume* du *Perou deſſicatif*; ſuffit pour raffermir les dents ébranlées; en y ajoûtant pour gargariſme; l'*eau* de *canelle orgée*.

Lors que l'humeur eſt extrémement corroſive, elle gâte quelque fois juſqu'à la racine de la dent: & pour lors on eſt contraint de l'arracher. Quelque fois cette alteration de la dent ſe communique à la mâchoire. En ce cas; on doit s'attacher à faire exfolier les lames alterées de l'os. Pour y reüſſir; on appliquera ſur les parties des *plumaceaux* trempez dans le *gargariſme*; décrit cy-aprés: au quel on pourra ſubſtituer la *graine de moutarde*; infuſée à chaud dans le vinaigre; & temperée avec *l'eau* commune. Ce que l'on reïterera cinq ou ſix fois le jour: juſqu'à ce que les lames oſſeuſes; atteintes de carie, ſe ſoient ſéparées de ce qui eſt ſain.

Curation pour quelques parties de la mâchoire.

L'humeur eſt ſouvent ſi maligne & ſi abondante, qu'elle forme à l'exterieur de la mâchoire; une tumeur: dont la matiere, par ſon âcreté, creuſe & ſe fait jour en dehors de la joüe; ce qui arrive ſur tout aux Enfants;

Carie dans le corps de la mâchoire.

On doit y *appliquer*, dans le commencement, le *cataplasme resolutif*, dont nous donnerons la description. Son usage dissipera la tumeur, & préviendra, s'il est possible, les fistules opiniâtres, dont ces sortes d'abçez sont accompagnez.

Quant à la carie scorbutique des autres os du corps, nous en parlerons plus bas, en traittant du scorbut verolique.

Curation des ulceres aux levres, & aux joues.

Outre les ulceres qui surviennent aux gencives, il s'en forme encore aux levres & aux joues. On touchera ces ulceres avec l'*esprit de sel*, ou de *vitriol*; purs, ou temperez par le syrop de *cochlearia*. Puis on y appliquera un *plumaceau* trempé dans le *baûme du Perou* dessicatif. En même tems on se servira exterieurement du *cataplasme* resolutif & émollient.

Regime à garder, dans les differentes especes de scorbut.

Les Malades dans le scorbut, auront soin d'observer un bon regime de vivre. Ils éviteront les aliments cruds & indigestes, les viandes noires, & sur tout la viande de Porc, tant fraiche que salée. On leur fera prendre leurs repas aux heures ordinaires. On les nourrira avec des *bouillons*, des *potages*, des *panades*, & un

peu de *viande blanche*, rôtie, ou bouillie. Ils en mangeront avec de la *moutarde*, ou avec la *racine* de *raifort sauvage* fraîchement cueillie, & rapée sur une *râpe* à sucre. Leur souper consistera en un *potage*, & des *œufs frais*.

Ceux, que le gonflement ou l'ulceration des gencives, empêcheront de pouvoir mâcher les viandes solides, se borneront à vivre de *potages*, de *panades*, de *hachis*, de *bouillie*, & d'*œufs*. Ils auront soin de se rincer la bouche avec du *vin chaud*, avant & après avoir mangé.

Les bouillons seront faits avec la *tranche de Bœuf*, le *bout saigneux* ou l'*éclanche* de *Mouton*, la *Volaille*, & les *herbes anti-scorbutiques*; comme *beccabunga*, *cochlearia*, *cresson*, *cellery*, *cerfeuil*, & *chicorée sauvage*. Bouillons.

Le Malade aura soin sur tout, de respirer un air pur; & de se promener moderément, soit à pied, soit à cheval. Exercice qui rendra les humeurs plus fluides; & qui contribuant à briser le sang par le mouvement des muscles, en facilitera la circulation. Exercice.

QUAND LE MALADE sera gueri, il s'appliquera à rétablir les fonctions de son estomach, & à prévenir les *Conduite à garder, dans la convalef-*

gence, après le scorbut.

retours des accidents, dont il aura été delivré. Pour y réüssir, il usera pendant quelque tems, & une demie heure avant ou après avoir dîné, du *vin d'absynthe* composé. Il pourra prendre (au défaut du vin d'absynthe) depuis douze jusqu'à quinze gouttes de l'*élixir de proprieté de Paracelse*, mêlées dans quatre ou cinq cueillerées de *vin d'Espagne*, ou de *Bourgogne*; & une pareille dose demie heure avant, ou après avoir soupé.

Observation sur la curation, qui doit être employée, dans les maladies jointes au scorbut.

Le scorbut (ainsi que nous l'avons observé, est souvent compliqué d'autres maladies. Il est donc important, de ne les jamais perdre de vûë, pendant la curation des accidents scorbutiques: car il ne faut pas s'imaginer, qu'elle puisse suffire pour guerir ces maladies accessoires. Il faut necessairement y joindre d'autres remedes qui leur soient propres.

Dans les fiévres intermittentes.

Par exemple, si les Malades scorbutiques sont attaquez de *fiévres intermittentes*; ils ne doivent pas esperer de s'en délivrer par le seul secours des remedes anti-scorbutiques; on doit y ajoûter le *quinquina*.

Dans la dysenterie.

Quand la *dysenterie* se joint au scorbut, on doit suspendre pour un tems

l'usage des remedes anti-scorbutiques ordinaires ; pour s'attacher à guerir cet accident particulier par l'usage de l'*ipecacuanha*.

Et ainsi des autres accidents particuliers.

REMEDES INDIQUEZ dans la curation du Scorbut.

Opiate Anti-scorbutique.

PRenez de *saffran de Mars aperitif*, deux onces ; de *cinabre naturel*, trois gros ; d'*æthiops mineral*, fait par la triturature, une once ; *myrrhe choisie*, & *saffran oriental*, de chacun deux gros. Reduisez ces drogues en poudre subtile. Ajoûtez-y les *extraits d'aloës* de *fumeterre*, & de *cochlearia*, de chacun une demie once. Mêlez le tout exactement & y ajoûtez une suffisante quantité de *syrop d'absynthe*, ou d'*énula campana*, pour en faire une opiate de consistence requise.

Préparation de cette opiate.

La dose sera depuis un gros, jusqu'à un gros & demi, & même deux gros.

Bouillon Anti-scorbutique.

Composition de ce baûme.

PRENEZ un *Poulet* charnu, ou un *cœur de Veau*, coupé par tranches bien lavées; *feuilles de cochlearia*, de *beccabunga*, de *cresson* & de *cellery*, de chacune une poignée; *écorce d'orange amere seche* concassée, & *sel d'absynthe*, de chacun un gros; de *semence* de *navets sauvages*, aussi concassée, deux gros. Faites bouillir le tout dans deux pintes d'*eau*, que vous réduirez à pinte. Otez-le du feu, & le passez par une *étamine* avec expression, ou sans expression; & le partagez en quatre bouillons. S'il se trouve trop chargé, on y ajoûtera un quart *d'eau bouillante*. Lors qu''il est facile de trouver une quantité suffisante de *cochlearia*, on en peut doubler & même tripler la dose.

Si l'on a besoin de procurer la liberté du ventre, on ajoûtera à ce bouillon un gros de *rhubarbe* concassée.

Eau minerale de Mars.

Préparation de cette eau.

PRENEZ une once de *limaille d'aiguilles*, lavée à plusieurs fois dans l'eau chaude. Laissez-la secher,

& la mettez dans une *bouteille de verre*; avec deux gros de *clouds de gerofle*, & autant de *gingembre* en poudre. Verſez par deſſus une pinte de bon *vin blanc*. Bouchez bien la bouteille, & laiſſez infuſer la liqueur à froid pendant ſix jours, & plus long-tems même, (ſi vous voulez avoir une teinture plus forte) obſervant de remuer la bouteille trois ou quatre fois par jour. Le ſeptiéme jour vous verſerez cette pinte de teinture par inclination, à travers une étamine fine, dans une terrine de grais: & vous y ajoûterez ſix *pintes d'eau* de *fontaine*. Quand le tout ſera bien mêlé, vous le garderez dans *ſept bouteilles* que vous aurez ſoin de tenir exactement bouchées.

Le Malade en boira tous les jours une bouteille, tant à ſes repas, que dans les intervalles; en y ajoûtant un peu de *vin* aux repas. Uſage de l'eau minerale.

Vin d'Aſynthe composé.

Voyez-en la deſcription dans le *Memoire* des *ſtomachiques*; *Tome I. page* 336.

Elixir de proprieté de Paracelſe.

Voyez ſa compoſition dans le même

Memoire des *stomachiques*, *Tome I. page* 337.

Syrop de Cochlearia.

Composition de ce syrop.

PRENEZ une pinte de *suc de cochlearia*, & une livre de *sucre royal*. Faites-les bouillir à petit feu, jusqu'à ce qu'ils soient reduits en consistence de syrop, & le clarifiez à l'ordinaire.

Baûme dessicatif du Perou.

Préparation de ce baûme.

METTEZ dans un *matras* à long col, deux pintes *d'esprit ardent de cochlearia*. Ajoûtez-y deux onces & demie de *salsepareille*; six dragmes de *racine d'orcanette*; & autant de *racine de serpentine virginienne*; le tout reduit en poudre subtile. Laissez-le en digestion sur un *feu* lent, au *bain-Marie*, pendant quarante-huit heures: & ayez soin de bien boucher le matras. Ensuite l'ayant laissé reposer, versez par inclination la liqueur dans un autre matras: & mettez-y, en même tems, quatre onces de *gomme* de *gayac*, pulverisée. Faites rester le tout en digestion pendant quarante-huit heures; afin de donner le tems à *l'esprit de*

cochlearia, de pouvoir dissoudre une bonne partie de la gomme. Pour lors ajoûtez-y une once de veritable *baûme du Perou*, noir liquide : & faites continuer la digestion, encore pendant quarante-huit heures. Ayez soin de bien remuer le matras, deux ou trois fois par jour. Filtrez votre teinture encore toute chaude, par le papier gris : & la gardez dans une bouteille bien bouchée, pour vous en servir, comme il est marqué.

Ce baûme est tres-propre à mundifier & déterger ; il suffit seul pour guerir la plufpart des ulceres scorbutiques, lors qu'ils ne sont point inveterez. Il arrête sur le champ l'hemoragie des gencives, & celle qui suit l'operation. Il redonne du ressort aux fibres, dont le relâchement entretenoit la fungosité ; il affermit les dents dans leurs alveoles. Enfin il émousse l'acrimonie de la matiere, qui entretenoit l'ulcere des gencives, & les fait cicatriser : en sorte qu'elles se retablissent en peu de jours, dans leur état naturel. Proprietez du baûme dessicatif du Perou.

Gargarisme pour les maux de bouche, dans le Scorbut.

Préparation de ce gargarisme.

PRENEZ *racine d'aristoloche* ronde & *écorce d'orange amere*, de chacune demie once ; de *canelle*, deux gros ; de *clouds de gerofle*, un gros ; de *gomme laque* six gros ; de *camphre*, un gros ; *alun brûlé*, & *vitriol de Chypre*, calciné à blancheur, de chacun un demi gros ; (le tout en poudre subtile) & de *miel rosat* quatre onces. Ajoûtez-y une pinte *d'eau-de-vie* & chopine *d'eau*. Faites digerer le tout au *bain-marie*, pendant trois fois vingt-quatre heures. Filtrez ensuite la liqueur, & la gardez dans une bouteille bien bouchée.

Le Malade, de quatre heures en quatre heures, se lavera la bouche avec une cueillerée de cette liqueur : Il aura soin de l'y retenir, & de s'en gargariser quelques minuttes.

Onguent de Styrax.

Composition de l'onguent de styrax.

PRENEZ *gomme elemi*, & *cire jaune*, de chacune sept onces & demie ; & de *colophone*, deux onces. Coupez-les par petits morceaux. A-

joûtez-y ſept onces & demie de *ſtyrax* liquide; & deux livres & demie *d'huile* de *noix*. Faites fondre le tout dans un *poëlon* de *cuivre*, ſur un petit *feu* doux: & le paſſez enſuite à travers une *toile* de *crin*. Après l'avoir laiſſé refroidir, vous aurez ſoin de le garder dans un pot bien bouché.

Cet onguent eſt fort reſolutif. On l'applique ſur les jambes des Scorbutiques; juſqu'à ce que la douleur & la dureté ſoient diminuées. Pour en faire une eſpece de digeſtif; on le mêle avec le *baûme d'Arceus*; qui convient fort aux playes diſpoſées à la pourriture & à la gangrenne. Uſage & proprietés de cet onguent.

Cataplaſme emollient & reſolutif.

PRENEZ parties égales des *quatre farines*, qui ſont celles de *feves*, de *ſeigle*, *d'orge*, & *d'orobe*. Delayez-les bien dans l'eau, & les faites cuire en conſiſtence de bouillie épaiſſe. Au moment que vous la retirerez du feu, jettez-y une quantité ſuffiſante *d'onguent* de *ſtyrax*; & remuez bien le tout, juſqu'à ce qu'il ſoit fondu & entierement mêlé. Préparation de ce cataplaſme.

Curation du Scorbut appellé Verolique.

Differences à observer entre le scorbut *ordinaire*, & le scorbut *verolique*.

IL SURVIENT QUELQUE FOIS dans le Scorbut, des pustules, des douleurs, des ulceres & autres accidents; qui doivent être regardez comme veroliques. Ils ne peuvent être gueris que par les remedes mercuriaux; qu'on est obligé de faire succeder aux remedes anti-scorbutiques, marquez dans la curation precedente. On pourra juger de leur caractere par les symptômes suivants.

Symptômes de cette derniere espece de scorbut.

Les pustules s'y forment principalement sur la poitrine & sur les reins. Elles sont rondes & applaties: assez dures dans toute leur étenduë. Elles ne suppurent point: elles ne laissent couler tout au plus que tres-peu de sanie, qui s'épaissit aisément à l'air: & elles tombent sur la fin, comme par écailles.

Pustules sur differentes parties.

Douleurs dans les membres.

Les douleurs dans les membres s'augmentent pendant la nuit: ce qui n'arrive pas ordinairement dans le scorbut simple.

Ulceres.

Les ulceres durent plus opiniatrément, & different des ulceres scorbutiques; en ce que ceux-cy sont angu-

laires, & sans callosité : au lieu que les ulceres veroliques ont une figure ronde, & sont presque toujours calleux.

Pour proceder avec succez à la curation du scorbut verolique ; on doit observer exactement ce qui suit.

Maniere de traiter le scorbut verolique.

Après avoir fait preceder la *saignée*, & la *purgation*, & les avoir reïterées selon le besoin ; le Malade commencera par prendre le matin à jeun, le poids de deux gros de *l'opiate fondante* enveloppée dans du pain à chanter. Il boira immediatement par dessus un verre de *tisane sudorifique* ; d'environ demi setier ; & une heure après, un second verre.

Saignée & purgation.

Opiate fondante.

Tisane sudorifique.

Sur les quatre heures après midy ; il prendra pareille dose d'opiate & même quantité de tisane. Dans la prise d'opiate, pour le matin ; on mêlera dix grains de *panacée mercurielle* ; & dans la prise du soir ; *cinq grains* seulement. Bien entendu que pour prévenir le flux de bouche trop abondant, ceux dont les gencives seront ulcerées, ne prendront dabord que la moitié de cette dose de panacée, & de celles que nous allons marquer. Dans la suite, ils en viendront par degrez, aux doses entieres.

Panacée mercurielle.

Cet usage sera continué pendant trois jours consecutifs ; au bout desquels (c'est-à-dire le quatrieme jour) au lieu de dix grains de *panacée*, on en incorporera trente grains ; & cela dans la prise du matin seulement.

Deux heures après chaque prise, on prendra de la nourriture ; & le reste de la journée on gardera le regime ordinaire des Scorbutiques.

Le Malade pratiquera les mêmes remedes, & dans le même ordre, pendant trois semaines, ou un mois : observant de se purger tous les cinq jours ; pour empêcher que le mercure ne porte trop abondamment vers la bouche. En cas que cela arrive, il suspendra pour quelques jours l'usage de la panacée.

Opiate fondante.

Préparation de l'opiate fondante.

PRENEZ *senné mondé*, *racine de jalap*, *turbith* & *hermodattes*, de chaque sorte trois onces ; *écorce* de *gayac*, *gomme ammoniac*, *æthiops mineral* fait par la triturature & *extraît de fumeterre* de chacun deux onces ; de *sel volatil*, de *vipere*, un gros ; *poudre* de *vipere*, & *antihectique de Poterius*, de chacun une demie once.

Reduisez

Reduisez le tout en poudre subtile: & pour en former une opiate de consistence requise, employez le *syrop de squine*, ou de *salsepareille*, fait avec le *miel de Narbonne*.

La dose de cette opiate, est du poids de deux gros. Supposé qu'il y ait de la fiévre, on retranchera l'extrait de fumeterre, à la place du quel on employera celui de *quinquina*.

Dose de cette opiate.

Tisane sudorifique.

PRENEZ *racines de squine*, de *salsepareille*, & *écorce de gayac*, de chacune trois onces; *bois* de *sassafras*, *iris de Florence*, & *grande filaria* de chacune une once. Le tout coupé, rapé, & concassé. Ajoûtez-y une demie livre de *raisins secs mondez* de leurs pepins. Faites infuser ces drogues, pendant vingt-quatre heures, dans dix pintes *d'eau* bouillante. Suspendez ensuite, au milieu du coquemard, un *nouet* dans lequel il y aura six onces, de *mercure* crud, & un autre *nouet*, contenant un pareil poids *d'antimoine* crud concassé. Vous ferez bouillir la tisane à petit feu, jusques à ce que vous la voyiez reduite à six pintes; & en

Composition de cette tisane.

retirant le coquemard du feu, vous y ajoûterez un peu de *reglisse*. Passez cette tisane deux ou trois fois par la chausse : & la gardez dans des bouteilles bien bouchées, pour en user, comme il a été marqué.

Même tisane rendue plus legere. On fera une seconde tisane plus legeré ; en jettant sur le marc de la premiere, une pareille quantité d'eau qu'on fera bouillir de la même maniere. Le Malade en usera à ses repas, & dans les intervalles.

Une observation à faire, au sujet du *mercure*, & de *l'antimoine*, qui entrent dans ces tisanes, est que le même mercure peut servir autant de fois qu'on le voudra : au lieu que l'antimoine ne peut être employé que cinq ou six fois.

Usage du lait de vache ou de chevre, pour les convalescents maigres & extenuez. Lorsque les Malades ont été gueris, soit par les remedes anti-scorbuques, soit par la panacée mercurielle ; ils restent quelquefois dans un extrême maigreur, causée par la longueur de la maladie. Pour lors ils ne doivent pas manquer de recourir au *lait* de *Vache*, ou au *lait* de *Chevre*, conformément au *Memoire* de leur usage *Tom. I. page* 435. & suivantes. Quelques-uns même (c'est-à-dire, ceux qui se-

font les plus extenuez) pourront user du *lait* de *Vache*, pour toute nourriture.

METHODE

Pour traiter les Playes & les Contusions; par l'usage de la Boule medicamenteuse, ou par les Baûmes, ou par le succement.

IL Y A PLUSIEURS especes de playes; quelques-unes sont faites par des instruments tranchants, ou piquants; d'autres par des instruments contundants. Les unes & les autres sont avec *ou sans corps étranger*; avec *ou sans perte de substance*; *penetrantes*, ou non *penetrantes*; avec *épanchement*, ou *sans épanchement*; avec *issuë* ou sans *issuë* des parties internes. On peut même ajoûter, que les parties qui sortent, ainsi que celles qui ne sortent point, peuvent être blessées, ou ne l'être point. Mais il n'est point icy question de ces dernieres especes de playes; non plus que des playes penetrantes de la poitrine, & du bas-ventre, avec *épanchement*; ny des playes de tête, avec *fracture*, ou *commotion*. Nous ne pretendons traiter que des playes

Distinction des differentes especes de playes.

Ce n'est que des playes sim-

simples ; ou tout au plus, de celles qui sont compliquées de contusion.

ples, ou compliquées de contusion, qu'il doit être parlé dans ce memoire.

L'usage de la boule medicamenteuse, pratiqué en infusion, convient presque toûjours pour la guerison de ces deux dernieres especes : mais on doit s'en servir de differentes manieres. Nous allons les distinguer, par rapport aux unes & aux autres playes. Ce ne sera néanmoins qu'après avoir donné la composition de cette boule, qui en est le remede fondamental.

Elles peuvent être gueries, par l'usage de la boule medicamenteuse.

Boule Medicamenteuse.

Composition de ce remede.

PRENEZ quatre livres de *limaille d'aiguilles* tres-fine ; avec autant de *tartre* de Monpellier, bien choisi & reduit en poudre subtile. Mêlezles exactement, & les mettez dans une terrine neuve. Versez dessus autant *d'eau-de-vie* qu'il en faut, pour les reduire en consistence de bouillie un peu claire. Remuez bien le tout avec une *spatule* de *fer* ; & le laissez fermenter à la cave, pendant trois fois vingt-quatre heures : observant néanmoins de le remuer encore deux fois par jour. Ensuite faites-le distiller, pour en tirer une partie de l'eau-de-

Differentes operations necessaires, pour la rendre parfaite.

vie. Lorsqu'il ne distillera plus que du phlegme vous cesserez la distillation: & vous verserez, sur la matiere, l'esprit que vous aurez tiré par l'alambic. Vous y ajoûterez de nouveau une quantité suffisante d'eau-de-vie, jusqu'à ce qu'elle se reduise, une seconde fois, en consistence de bouillie: & vous la manierez exactement avec les doigts; pour en rompre, & diviser les grumeaux. Laissez encore macerer ce mêlange à la cave, pendant trois jours; & le distillez, ainsi que la premiere fois.

Ces operations doivent être réiterées sept ou huit fois de suite. A la derniere, vous laisserez secher toute la matiere: jusqu'à ce qu'elle soit reduite en consistence de miel épais. Puis, la passant sur le porphire, vous écraserez & briserez également les petits grumeaux qui s'y rencontreront. Si cette pâte n'est point assez humide, pour être aisément broyée; arrosez-là d'un peu *d'eau-de-vie*. Après quoy vous en formerez avec la main, des boules du poids de trois onces. Vous passerez dans chacune un *fil d'archal*, propre à les suspendre, lors qu'il faudra s'en servir: & vous les laisserez

Combien de fois elles doivent être réitérées.

secher & durcir à l'air.

Comme l'usage le plus ordinaire de cette boule, est de l'employer en infusion : voicy ce qu'on y doit observer.

Infusion de la Boule medicamenteuse.

Maniere de faire cette infusion.

ON METTRA la *boule* dans une chopine de bonne *eau-devie*, ou *d'eau d'arquebusade*, distilée au *vin*: Et on l'y tiendra suspendue, soit avec un *fil d'archal*, soit enfermée lâchement dans un *morceau* de *mousseline* claire; jusqu'à ce que la liqueur en ait pris la teinture. Quand on sera pressé de faire le pancement, on se contentera d'en râper une quantité suffisante dans la liqueur. On la remuera exactement, & dans l'instant même, on pourra s'en servir. Ce sera toûjours après l'avoir fait degourdir.

Usage de l'Infusion de la Boule Medicamenteuse, dans les contusions, & dans les eresipeles, qui accompagnent les Playes.

Proprietez de cette infusion.

CE REMEDE est deffensif, & resolutif. Il est tres-efficace, pour guerir les contusions, grandes ou petites, avec playe, ou sans playe: &

pour resoudre le sang extravasé par des coups, par des chûtes, ou par des efforts. Lors qu'on y aura recours dès le commencement de la curation, il réüssira plus seurement. Car les vaisseaux ne seront alors qu'affaissez ; & le cours du sang ne sera qu'interrompu, dans la partie & aux environs. De sorte qu'il ne s'agira que de le ranimer, & de faciliter sa circulation. Elle n'est jamais plus efficace, que quand on y recourt d'abord.

Dans les differentes occasions qui ont été marquées, on employera l'infusion pure, & sans aucun mêlange d'eau commune. On en bassinera les parties contuses, & douloureuses, de quatre heures en quatre heures, & on y appliquera une compresse imbibée de la liqueur. Il sera bon d'humecter de tems en tems la compresse, sans néanmoins la lever. A mesure que le Blessé se trouvera soulagé, on éloignera les pancements. Elle doit ordinairement être employée pure & sans mélange.

Si les playes, comme il arrive assez souvent, sont accompagnées d'inflammation, ou d'éresipelle ; on aura soin, (avant que de les pancer de la maniere préscrite cy-dessus) de mêler l'infusion, avec le double ou le triple d'eau commune. On en douchera legerement les parties, avec une *éponge fine.* Lors qu'il y a inflammation ou éresipelle, il faut la mêler avec l'eau commune.

Ensuite on les poudrera de *pierre calaminaire*, reduite en poudre impalpable. Puis on les couvrira de compresses trempées dans ce mêlange.

Usage de l'Infusion dans les Playes sans perte de substance.

Quelles sont les playes simples, où l'on peut panser, avec la seule infusion medicamenteuse.

DANS LE NOMBRE des playes, pour la curation desquelles peut suffire la seule *infusion* de la *boule medicamenteuse*, nous mettons les coupures, & les playes superficielles, faites avec un instrument tranchant. Nulle distinction à faire (par rapport à ce pancement) des differents endroits où on les auroit reçues; quand meme ce seroit à la tête, & au visage. Mais nous nous garderons de ranger sous la même classe, les autres que nous avons exceptées plus haut: C'est-à-dire, celles où il y a déperdition de substance, fracture d'os, commotion, penetration, épanchement, issue, & lezion des parties internes.

Curation des playes superficielles.

Si la playe n'est que superficielle, le premier soin sera d'en rejoindre les levres. En même tems, on y appliquera un morceau de *vélin*, mouillé, qui aura servi aux Batteurs d'or; ou

l'*emplâtre agglutinatif*, qui sera décrit cy-après. Puis on bandera la playe, le plus legerement qu'il sera possible. Mais si elle se trouve trop profonde, pour pouvoir être réunie par ces applications, on y fera promptement quelques points de suture : ce qui empêchera que l'air ne touche l'os & ne l'altere.

Réunion des levres de la playe.

Points de suture, lors qu'elle est profonde.

Dès que les levres de la playe auront été raprochées, par les moyens que nous venons d'indiquer ; on la pancera, jusqu'à parfaite guerison, avec l'infusion medicamenteuse. Nous en avons donné la maniere, en traitant les contusions.

L'usage de ce remede, n'est sujet à aucun inconvenient, & cause seulement une douleur cuisante. Elle dure tres-peu, & doit moins être attribuée à la boule medicamenteuse, qu'à l'eau-de-vie, ou à l'eau d'arquebusade, dans lesquelles on l'aura fait infuser.

Emplâtre agglutinatif.

PRENEZ de *poix-rezine*, douze onces ; de *gomme élemi*, quatre onces ; & les réduisez en poudre. Mélez-les

Préparation de cet emplâtre.

dans deux onces de *baûme* du *Perou noir liquide*:& à ſon défaut, dans pareille quantité *d'huile* de *laurier*. Faites chauffer & fondre, l'un ou l'autre, ſur un petit feu, les remuant avec une *ſpatule de bois* : puis ajoûtez-y deux onces de *terebenthine* de *Veniſe*. Lors qu'elle ſera bien incorporée, paſſez le tout encore chaud à travers une étamine, avec forte expreſſion. Laiſſez-le refroidir : formez-en des *magdaleons*, ou rouleaux à l'ordinaire ; & les gardez pour vous en ſervir au beſoin.

Uſage de l'Infuſion dans les Playes où il y a deperdition de ſubſtance, mais à la ſuperficie ſeulement.

L'infuſion n'y doit être employée, qu'après la ſuppuration.

LORS QUE les playes feront fort ouvertes & dechirées, avec quelque deperdition de ſubſtance à la ſuperficie; ce ne ſera point par l'infuſion medicamenteuſe qu'on commencera la curation. Il faudra d'abord les faire ſuppurer par le moyen des *onguents*, & des *digeſtifs* ordinaires. Ces remedes feront tomber les eſcarres, lors qu'il s'en rencontrera ; & concourreront avec la Nature, pour reparer la perte des chairs. Après qu'ils au-

ront agi suffisamment, on employera tres-utilement l'infusion medicamenteuse : pourvû que ce soit de la maniere que nous avons prescrite.

Usage dans les Playes profondes avec une considerable déperdition de substance.

DANS LES playes qui seront profondes, & où il y aura beaucoup de chairs emportées ; on n'usera de l'infusion, qu'après la suppuration : & selon la méthode qui vient d'être proposée, sous l'espece precedente. *Même conduite à tenir que sous l'espece précedente, par rapport à l'infusion.*

Si les chairs sont trop hautes, de mauvaise couleur, ou baveuses; il faudra les consommer, en les touchant légerement avec la *pierre infernale*. On peut encore y appliquer *l'onguent brun*, composé de parties égales *d'alun brulé*, & de *précipité rouge* en poudre ; le tout incorporé avec un peu de *basilicum*. *Application des caustiques, pour consommer les chairs trop hautes & baveuses.*

Ensuite on aura recours, pour guerir la playe, à *l'infusion medicamenteuse*, qu'on continuera d'employer jusqu'à parfaite guerison. Il arrivera tres-rarement, pendant son usage, qu'on voye renaître des chairs superflues ; ou qu'on soit obligé d'appliquer encore la *pierre infernale*, ou *l'onguent brun*. *Pancement de la playe, avec l'infusion.*

Usage dans les coups de feu.

On employe l'infusion medicamenteuse, dans les playes causées par les armes à feu.

CETTE INFUSION est encore tres-efficace dans les playes d'armes à feu; où se rencontrent également la contusion, la profondeur, & la perte même de substance. Quelques-unes sont beaucoup plus considerables que les autres, par toutes leurs circonstances. On ne peut se dispenser d'y faire des incisions, avant que d'y employer *l'infusion medicamenteuse.*

Ce ne doit être (dans les plus considerables) qu'après avoir fait preceder l'incision.

Pour ne rien tenter mal à propos, & pour prevenir les inconveniens, que pourroit produire un bon remede mal placé; le plus seur sera d'envoyer chercher un habile Chirurgien. Il ne seroit pas possible, en ces occasions, de se passer de son ministere.

Necessité d'avoir recours au ministere d'un habile Chirurgien.

Prise d'une cueillerée de l'infusion dans de l'eau commune.

En l'attendant, si le Blessé se trouve foible, on lui fera boire une cueillerée de *l'infusion medicamenteuse* dans un grand verre *d'eau:* & on lavera la playe avec un mélange de parties égales de *vin* & de cette *infusion.*

Lotion de la playe,

Lorsque le Chirurgien sera arrivé, il examinera la playe, pour découvrir s'il n'y seroit point resté quelque corps étranger, comme balle, bourre,

linge, &c. En même tems il se fera rendre compte de ce qu'on aura pratiqué jusqu'alors.

faite avec l'infusion dans du vin.

Après avoir ôté les corps étrangers & changé la figure de la playe (supposé qu'elle ne soit pas convenable) il arrêtera le sang qui pourroit encore s'écouler. Ce doit être, ou avec *l'eau alumineuse*, ou avec les boutons faits d'*alun de roche*, reduit en poudre, selon la maniere décrite dans l'usage de ce mineral, *Tome I. page* 403. & suivantes. Puis il fera le pancement avec les onguents, & les digestifs ; pour procurer la suppuration. Dans la suite, il se servira de *l'infusion medicamenteuse* : observant de la faire couler, jusqu'au fond de la playe. Comme à la suite des escarres qu'entraîne la suppuration, il survient quelquefois des hemoragies considérables; on les appaisera par les secours indiqués cy-dessus.

Soins du Chirurgien.

Tirer les corps étrangers de la playe, & lui donner une figure convenable.

Arrêter le sang.

Procurer la suppuration, par le moyen des onguents, & des digestifs.

On doit s'abstenir de tamponner les playes, excepté dans le cas où il est necessaire de tenir les os découverts ; ou de comprimer les vaisseaux qui fournissent du sang ; & dans quelques autres que nousnous dispenseronsde détailler icy.

Se servir ensuite de l'infusion medicamenteuse, pour les pancements.

Remedier aux hemorágies, à la

fuite des efcarres.

Ne point tamponner les playes, hors en certains cas.

En quel tems les pancements doivent être réiterez.

Le pancement doit être fait, quatre fois dans les vingt-quatre heures (principalement en Eté) & plus fouvent même, fi les circonftances l'exigent. Il fera moins frequent dans les playes, qui ne feront accompagnées que d'une douleur légere; & où la fuppuration ne fera pas confiderable. On y pourra laiffer l'appareil pendant douze heures, & jufqu'à vingt-quatre heures & plus; arrofant de tems en tems les compreffes avec l'infufion; mais fans les lever.

Conduite à tenir dans les playes, qui penetrent jufques dans les ventres.

Si la playe *penetre dans quelques-uns des ventres*, on fera boire au Bleffé, de quatre heures en quatre heures, une demie cueillerée de l'infufion medicamenteufe. On la mêlera dans moitié de *vin* & moitié *d'eau*, s'il n'y a que peu de fiévre: Mais s'il y en a beaucoup, ce fera dans une taffe *d'infufion* des *herbes vulneraires*. Sur quoy l'on peut confulter l'ufage de cette derniere infufion *Tome I. page* 431.

Dans les playes, qui ne peneteront pas dans les ventres; & qui s'éten-

Lorsque la *playe*, quoy que profonde, ne *penetrera* pas *dans les ventres*; & que le *coup* s'étendra de bas en haut; on fe contentera de la pancer, comme il vient d'être marqué cy-deffus, *page* 423. & l'on retranchera l'infufion

medicamenteuse, prise interieurement.

dent de bas en haut.

Si le *coup porte de haut en bas*, & qu'on y soupçonne quelque amas de matiere, on aura lieu de craindre que la playe ne dégenere en ulcere. Le Chirurgien, après avoir fait sortir le sang & le pus contenus, commencera par laver la playe avec l'infusion. Il mettra du charpi sur le fond de la sinuosité, & des compresses par dessus (le tout trempé dans la même infusion) ou seulement des compresses graduées, & trempées.

Dans celles qui portent de haut en bas.

Le charpi convient mieux; parce qu'il obéit & se moûle sur la figure du sinus: ce qui rend la compression plus exacte. Il est vray que la compresse sans charpi, appuie sur les bords du sinus, mais elle ne comprime pas le milieu; & c'est néanmoins l'essentiel. Au reste, on soutiendra les compresses graduées, par une bande; dont les contours commenceront au dessous du fond du sinus, & finiront en montant, au dessus de l'entrée de la playe. Ensuite on tâchera (si la chose est faisable) de placer le Malade de maniere; que le fond de la playe, qui est inferieur, change de situation;

Préference du charpi, dans le pancement des playes, sur les compresses, qu'on y employeroit seules.

& devienne superieur.

Curation dans les playes, où le sinus continué de fournir de la matiere.

Malgré toutes ces precautions, il *peut arriver* que le *sinus* ne tarisse pas. Pour lors il faudra faire une ouverture, qui s'étende jusques dans le fond du sac. Cependant si le sinus est trop long, on pourra (pourvû que la nature de la playe n'exige pas absolument l'operation precedente) se contenter d'une contre-ouverture au fond du sac; pour donner issue à la matiere. Ce qu'on pratiquera, sur tout dans les parties, où l'on risqueroit de couper quelque vaisseau, en ouvrant le sinus dans toute sa longueur.

Dans les playes sans épanchement de pus.

QUAND il y aura lieu de juger, que la *playe* qui penetrera dans les ventres, sera sans *épanchement*: on pancera le Blessé de la maniere qui vient d'être prescrite. On examinera soigneusement s'il n'y a point de *sac*. Supposé qu'il s'en soit formé, le Chirurgien en fera l'ouverture, à l'instant même que la matiere lui aura indiqué l'endroit du *dépost*.

Accidents qui indiquent la formation du sac.

Les symptômes qui le découvrent, sont ordinairement l'augmentation de la fiévre, l'inflammation de la partie, la douleur ou le battement qu'y sentira le Blessé, l'ondulation qu'un habile

bile Chirurgien y reconnoîtra par le toucher. Ce dernier signe est toujours le plus certain.

S'il y a quelque muscle totalement & transversalement coupé, dans sa partie charnue, ou dans son extremité tendineuse, *l'infusion* medicamenteuse sera employée avec succez. Ce ne sera néanmoins, qu'en cas qu'il soit possible de contenir les extremités coupées dans un état de repos, & fort près l'une de l'autre. Aquoy l'on pourra parvenir, soit en tenant la partie dans une situation favorable, soit par le secours des *bandages*, dont on se servira pour la maintenir; soit par quelques *points* de *suture*; soit enfin par *l'emplâtre agglutinatif*. Curation dans les playes, où il y a quelque muscle coupé.

Dans les blessures où les *os sont écrasez*, & fracassez, l'infusion medicamenteuse peut d'abord être mise en usage, comme deffensive; mais elle n'y peut reussir aussi seurement, que dans les playes simples & ordinaires. Pour remedier au brisement des os avec playe; & prévenir (s'il est possible) l'amputation d'un bras, d'une jambe, &c. il faut se servir des moyens usitez à cet effet dans la Chirurgie. Lorsque par la pratique ordinaire, on Dans celles, où les os sont écrasez.

aura mis ces sortes de playes en état d'être gueries; lorsque la suppuration sera bien établie, & que tous les os brisez & separez de leur tout, seront sortis, on pourra se servir de l'infusion medicamenteuse. Elle empêchera le trop grand accroissement des chairs: qui est un obstacle à la guerison, & qui rend l'exfoliation plus longue & plus difficile.

Dans les playes de la téte, où l'on n'est point obligé d'user du *trépan*.

Les *playes de la tête*, qui sont ordinairement les plus dangereuses, meritent des attentions particulieres. Il y en a quelques-unes, où l'on doit s'abstenir de trépaner; Et ce sont celles où il n'y a que le *cuir chevelu* & le *pericrâne* d'offensez. Il suffira de les pancer avec l'infusion medicamenteuse: sur tout, si elles ont été faites par un instrument tranchant.

Dans celles où l'os est coupé, fendu, &c.

Pour celles où l'os sera coupé, contrefendu, rompu, ou enfoncé; ce n'est qu'aux lumieres & aux conseils d'un habile Chirurgien, qu'on doit s'en rapporter. C'est à lui de decider de la necessité & de la possibilité du *trépan*. Operation qui ne peut jamais être faite trop promptement; qui se pratique toûjours sans danger; mais qui devient souvent mortelle, quand

Operation du trépan.

elle n'eſt pas faite aſſez tôt.

Souvent il ſe rencontre, dans le *trépan*, des eſquilles d'os qui ont été detachées, ou par la *chûte* du Bleſſé; ou par *l'inſtrument* qui a fait la playe. On doit enlever celles qui ne ſeront point adherentes; & relever les autres qui ſeroient enfoncées. Enlevement, & relevement des eſquilles.

En cas que la dure-mere ſoit découverte, on examinera, ſi elle eſt contuſe, ou s'il y a épanchement de ſang entre elle & le crâne. Pour lors on fera ſortir le ſang épanché. Leſion de la *dure-mere.*

IL S'AGIT MAINTENANT d'expoſer, quels ſont les remedes internes, qui doivent en general être employez dans les playes. On ſaignera d'abord le Malade; pour prévenir la fiévre, la douleur, le gonflement, la tenſion, ou l'inflammation; & pour éviter un depôt. On réiterera même la ſaignée pluſieurs fois, ſelon le beſoin. *Remedes generaux* dans la curation de toutes ſortes de playes.

Pour appaiſer les douleurs cauſées par les bleſſures; & aſſez vives pour ôter le repos, & le ſommeil au Malade; on lui donnera tous les ſoirs une priſe de *teinture*, ou *poudre* de *corail anodine*; ou de quelque autre *narcotique*. On les mêlera dans quatre onces *d'infuſion vulneraire*, ou de *tiſane* convenable, Narcotiques.

Purgatifs. Il ne doit être purgé, que quand la grande ſuppuration commence à diminuer, ou ſur la fin, lors que la playe vient à ſe cicatriſer : à moins qu'il n'y ait des ſignes, qui annoncent une neceſſité abſolue de purger plûtôt. La purgation bien placée, & réiterée même, ſelon le beſoin, avancera la gueriſon ; en faiſant tarir la matiere purulente, ſource de la pluſpart des accidents.

Regime de vivre dans les playes. A L'EGARD DU REGIME de vivre ; tant qu'il y aura de la fiévre, on ne nourrira le Malade, que de *bouillons*, & de *gelée*. Quand il n'y en aura plus, il lui ſera permis d'uſer de *potages*, de *panades*, & *d'œufs* : mais il s'abſtiendra de trop manger, juſqu'à ce qu'il ſoit preſque gueri. Sa boiſſon, dans les commencements, ne ſera que d'une *tiſane* ſimple ; & dans ſa convaleſcence, d'*eau* commune, mêlé d'un peu de *vin*. Tous les matins à jeun, quatre heures après avoir diné, & entre chaque bouillon, on luy donnera une taſſe *d'infuſion* légere d'*herbes vulneraires*.

Curation dans les fiſtules à l'anus. OUTRE LES PLAYES, où nous avons marqué, quel doit être l'uſage de *l'infuſion medicamenteuſe* ; elle peut en-

core être employée dans les fistules à *l'anus*, qui ne sont pas accompagnées de beaucoup de callosité. Elle produira de tres-bons effets, dans celles qui seront ouvertes naturellement : pourvû néanmoins que le boyau ne soit point percé. C'est ce qu'on reconnoitra, lors que les vents ou les excrements ne sortiront point par la playe.

En quel cas on doit s'y servir de l'infusion medicamenteuse.

Pour traiter les fistules, on employera la simple *injection* de *l'infusion pure*, & sans mêlange, réiterée de quatre heures en quatre heures. Mais avant que d'y recourir, il faudra faire une légere ouverture, au fond de la fistule : supposé, qu'il soit plus bas que son orifice.

C'est par injection qu'elle y doit être employée.

Quand l'ouverture est assez grande, pour donner lieu d'y porter une tente molle, ou un plumaceau ; on doit auparavant les tremper dans *l'infusion*.

Tente ou plumaceau, trempez dans la même infusion.

Les Malades recevront un soulagement considerable de l'injection, dans les douze ou quinze premiers jours. Ensuite de quoy la guerison avancera de plus en plus ; & se reconnoîtra à mesure qu'il entrera moins *d'injection* dans la fistule.

Utilité des injections.

Quandmême on ne gueriroit point

par ce pancement ; il en resultera du moins, que l'operation (à laquelle il en faudroit venir) sera moins longue, moins douloureuse, & moins dangereuse.

Usage des baulmes, au lieu de l'infusion medicamenteuse.

LA METHODE que nous venons de prescrire pour pancer les playes, & fistules, avec l'infusion medicamenteuse, doit être également observée ; lors qu'au lieu de cette infusion on y employera les differents *baûmes*. Tels sont ceux de la *Mecque*, & du *Perou*, de *Copahu*, & autres semblables, tant durs que liquides. Il y aura néanmoins quelque difference à observer, dans la maniere de les appliquer.

Maniere de les appliquer, dans les playes & fistules ordinaires.

On fera chauffer & fondre un peu de *baûme* dans une cueillere ; pour le faire entrer dans la playe ou fistule, avec la barbe d'une plume. On mettra par dessus du charpi, trempé dans le même *baûme* : & on ne lévera l'apareil, qu'au bout de deux fois vingt-quatre heures.

Dans celles qui percent de part en part.

Quant aux playes ou fistules, qui *percent* de *part* en *part* ; il faudra les injecter des deux côtez, avec le *baûme* dissoût dans *l'esprit* de *vin*. On y appliquera par dessus des *plumaceaux* trem-

pez dans un peu de *baûme* pur; qu'on employera sans esprit de vin, & le plus chaud que faire se pourra. Après quoy, l'on aura soin de couvrir & de bander exactement la playe, pour empêcher que l'air ne la penetre.

Dissolution du Baûme de la Mecque, & des autres Baûmes, dans l'esprit de vin.

PRENEZ une once de l'un des *baûmes*, soit durs, soit liquides. Mettez-là dans un matras de verre double, contenant environ pinte. Versez par dessus un demi setier *d'esprit de vin* rectifié, & fermez le matras avec une vessie mouillée. Laissez-le digerer au bain-marie, jusqu'à ce que le baûme soit entierement dissoût. Ensuite vous le verserez dans des fioles, que vous garderez bien bouchées. Maniere de faire cette dissolution.

Au défaut des baûmes de la Mecque, du Perou, & de Copahu, on pourra se servir utilement du *baûme vert de Mets*, dont voicy-la composition & l'usage.

Baûme vert de Metz.

PRENEZ *huile de lin*, & *huile d'olive*, de chacune une livre: *huile de lau-* Composition de ce baûme.

rier & *terebenthine* de *Venise*, de chacune deux onces; de *vert* de gris quatre dragmes : *d'aloës succotrin*, deux dragmes ; de *vitriol blanc*, une dragme & demie ; *d'huile*, distillée de *bayes de genievre*, demie once ; & *d'huile de gerofle* deux gros.

METTEZ les huiles de *lin*, *d'olives*, de *laurier* & la *terebenthine*, dans un bassin de cuivre rouge, exposé sur un feu lent. Remuez-les sans cesse, avec une spatule de bois, jusqu'à ce quelles soient bien liquefiées : puis les retirez du feu. Quand le mêlange sera à demi refroidi, ajoûtez-y le *vitriol* blanc, l'*aloës* & le *verd* de *gris*; mis separément en poudre subtile. Agitez quelque tems la matiere avec une spatule. Mêlez-y (sur la fin) les *huiles* de *genievre*, & de *gerofle* ; pour former le *baûme* ; & le gardez dans des bouteilles de verre.

On observera que le *baûme verd* & celui du *Commandeur de Perne*, sont plus deterfifs, & moins propres à faire suppurer, que les autres baûmes; qui sont beaucoup plus agglutinatifs.

Un topique des plus efficaces, dans la curation d'un grand nombre de playes, est l'*emplâtre* appellé de *Nuremberg*. L'usage en est d'autant plus

commun, qu'il est tres-facile à pratiquer. Voicy qu'elle doit être sa composition.

Emplâtre de Nuremberg.

PRENEZ tres-bonne *huile d'olive*, & *cire jaune*, de chacune seize onces; *ceruse & litharge*, de chacune deux onces; de *minium*, une once; & de *camphre*, demie once. Reduisez separément en poudre subtile, la *ceruse*, la *litharge*, & le *minium*. Ensuite mettez l'huile, & la cire coupée menu, dans une terrine neuve, sur un feu de charbon moderé. Faites-les bouillir jusqu'à ce que l'huile soit devenue noire; la remuant toûjours avec une spatule de bois. Ajoûtez-y peu à peu la ceruse, la litharge, & le minium, observant d'agiter & de delayer sans interruption. Laissez le tout sur le feu, jusqu'à ce que la matiere soit cuite, au degré qu'elle doit être. Ce qui se reconnoîtra, lors qu'une tres-petite partie, ayant été jettée dans de l'eau froide, se laissera manier sans s'attacher aux doigts. Pour lors, vous retirerez la terrine de dessus le feu. Pendant que la matiere sera encore

Composition de l'onguent, dont se forme cet emplâtre.

liquide, vous y jetterez le camphre, que vous aurez mis en poudre, avec un gros d'amidon : observant de remuer & d'agiter le tout, jusqu'à ce qu'il soit entierement refroidi. Il faudra garder l'onguent dans des petits pots, ou dans de petites boêtes, qu'on huilera en dedans; pour empêcher qu'il ne s'y attache. Dans la vûe d'en augmenter la vertu, quelques-uns ajoûtent à sa composition de la *myrrhe* & du *souphre* en poudre, de chacun une once.

Pour se servir utilement de cet onguent, on doit s'abstenir de le faire chauffer ; ce qui luy feroit perdre beaucoup de sa vertu. Il faut seulement le ramollir, en le maniant avec le poulce mouillé, dans le creux de la main: Puis on l'étendra sur un linge neuf serré, ou sur une peau blanche; & on l'appliquera sur la playe, après l'avoir lavée avec du *vin* tiede.

Quand elle sera ouverte avec suppuration, on sera obligé de changer l'emplâtre, une ou deux fois par jour; mais lors qu'il n'y aura ni ouverture ni écoulement, un même emplâtre suffira quatre ou cinq jours de suite. On observera néanmoins de le lever

chaque jour, soir & matin ; & de le remanier chaque fois, avant que de l'appliquer de nouveau.

RESTE à parler d'une maniere particuliere de traiter les playes recentes, qui est celles de les succer. Elle se pratique souvent dans les armées, & n'est ni aussi blâmable, ni aussi efficace (dans toutes ses circonstances) qu'on le croit vulgairement. Ce qu'on en doit condamner, consiste en pratiques & ceremonies superstitieuses ; observées par Gens qui les croyent essentielles, quoy qu'en effet elles soient tres-inutiles.

Curation des playes par le succement.

Superstitions, qu'on y pratique inutilement.

Cette operation convient rarement dans les playes qui tendent de haut en bas. Car il est tres-difficile de pomper & d'attirer en haut, tout le sang contenu dans le fond de la playe. Les parties du dedans, se presentant pour lors à l'entrée de la playe, la bouchent d'une maniere à empecher l'effet du succement. Ce qui arrive encore plus frequemment au bas ventre, qu'à la poitrine.

Le succement ne convient point, dans les playes de haut en bas.

Il seroit encore superflu de succer la playe, quand le sang est épanché dans les capacités.

Dans celles où les capacitez contiennent du sang épanché.

Le succement ne doit point être ten-

Dans les ouvertures de vaisseau considerables.

té, lors qu'il y a ouverture de quelque vaisseau considerable, dans les capacités. Car on ne pourroit alors succer le sang ; sans lui donner lieu de sortir, jusqu'à la derniere goutte.

Dans les playes, où les intestins sont percez.

Il en est de même, quand le coup perce quelques-uns des intestins. Outre qu'on risqueroit de separer les membranes, déja collées & réunies en partie ; on pourroit quelquefois tirer jusqu'à la matiere fecale. Le Succeur la laisseroit toûjours en chemin : ou par le dégoût qu'elle luy donneroit ; ou parce qu'étant moins fluide que le sang, elle auroit plus de peine à suivre la route forcée, qu'on voudroit lui faire prendre. D'où il arriveroit que cette matiere (arrêtée, hors des intestins) empêcheroit l'union des parties ; & causeroit, par son séjour, des abcez tres-fâcheux & souvent mortels.

En quelles sortes de playes le succement peut faire son effet.

De tout ce qui vient d'être dit, il résulte, que le succement ne doit point être admis indifferemment dans toutes sortes de playes. Si l'on a quelque secours à en attendre, ce ne peut être que dans celles qui sont encore recentes ; qui tendent de bas en haut ; & qui percent dans les parties char-

nues ; sans qu'il y ait aucun vaisseau considerable d'offensé.

Lorsque le succement sera jugé necessaire, on doit immediatement après avoir succé & tiré le sang extravasé, rapprocher les bords de la playe avec un *emplâtre agglutinatif* fenêtré ; pour en tenter la réunion. Si cette operation a été faite à propos, & avec addresse ; la playe se guerira parfaitement en vingt-quatre heures, ou deux fois vingt-quatre heures. Car pour lors, le suc nourricier, qui se distribuera dans la partie, tiendra lieu de baûme & réunira promptement les bords de la playe ; qui auront été separez par la pointe ou par le tranchant de l'épée.

Menagements à observer.

Réunion de la playe absolument necessaire, pour procurer quelque réussite au succement.

Mais si l'on n'a succé qu'imparfaitement, & qu'il reste encore du sang épanché ; cette operation (bien loin d'être utile) deviendra tres-pernicieuse. Le sang, ne pouvant plus s'écouler par l'ouverture de la playe, se changera en pus, & formera un abcès ; qu'on ne pourra guerir dans la suite, qu'avec beaucoup de difficulté.

Accidents, qui le rendroient pernicieux.

Il seroit à souhaiter que le succement ne se fit jamais, que par le conseil & en presence d'un Chirurgien

Le succement ne doit jamais être fait ;

que sous les yeux d'un habile Chirurgien.

habile. Instruit par son art, il préviendroit facilement les inconvenients dont cette pratique peut être suivie, & ne feroit pas succer indifferemment toutes sortes de playes : ainsi que font les Succeurs de profession, qui n'ont aucune teinture de Chirurgie. Il arrive souvent que ces derniers ne guerissent que les dehors. Dans les playes des ventres, le sang renfermé au dedans de la playe, ne manque pas de causer au Malade des oppressions de poitrine, de la fiévre; & autres accidents differents, selon le lieu de l'épanchement. De sorte qu'il en faut enfin venir à un *empiéme* pour donner issue au sang épanché. Operation qui souvent ne réussit pas, pour avoir été faite trop tard.

Les Succeurs de profession ne guerissent gueres les playes parfaitement.

Le secours apparent qu'on reçoit d'eux, est tres-souvent suivi de fâcheux inconvenients.

REMEDES CONTRE LA Peste.

Quel est l'objet de ce traité.

NOUS NE PRETENDONS point donner en cet endroit un Traité complet de la *Peste*. Ce seroit trop nous écarter du but, que nous nous sommes proposé dans cet ouvrage. Outre que nombre d'Auteurs ont épuisé la matiere ; & tout recemment,

à l'occcasion des ravages qu'à fait cette cruelle maladie, dans quelques Provinces du Royaume. Lors qu'elle se declara, nous reçumes ordre de proposer les remedes, que nous estimerions les plus propres pour la combattre ; & de les publier pour le soulagement des Pauvres. Ils furent recüeillis & imprimez en un petit volume ; avec une Methode qui pût servir d'instruction aux Chirurgiens de la Campagne, sur ce qui dépend de leur art, par rapport aux accidents exterieurs de la contagion.

A quelle occasion, il a été composé.

Nous avons crû devoir donner une seconde fois ce Recueil au Public, avec quelques legers changements : Et nous nous flattons que ce soin ne sera pas désapprouvé. Car entre les fiévres malignes, n'y en a-t'il pas qui peuvent passer pour pestilentielles ; ou qui sont du moins accompagnées d'une partie des symptômes communs à la peste ; tels que les bubons, charbons, &c ? Il est donc necessaire de pourvoir à leur curation. Et c'est de quoy nons nous acquittons dans ce Traitté. D'ailleurs quoy que la peste ne soit pas (en France) du nombre des maladies les plus frequentes ;

Pourquoy l'on se détermine, à le donner une seconte fois au Public.

elle ne laisse pas de s'y faire quelque fois sentir. Dans ces tristes conjonctures, ceux à qui les Peuples sont obligez d'avoir recours, ne peuvent trouver; sous leurs yeux & sous leur main, trop de secours réunis & preparez.

Quelle est la cause prochaine de la Peste.

LES AUTEURS les plus habiles, qui ont traité de la peste, avouent tous qu'elle ne peut être exactement définie; mais ils conviennent qu'elle dépend ordinairement de la coagulation du sang, & de toutes les humeurs qui le composent. Ce qui se decouvre, non seulement par le grand abbattement, où tombent tout à coup les Malades; mais encore par les tumeurs (soit bubons, soit charbons) qui viennent aux aînes, aux aisselles, & ailleurs.

Quels sont ses principaux symptômes.

Ces accidents, ainsi que les foiblesses, les palpitations de coeur, les douleurs de tête, assoupissements, convulsions, &c. caracterisent cette maladie dès les premiers jours.

Ils ne peuvent provenir que de l'alteration du sang; dont l'épaississement le fait séjourner, soit dans les poulmons, soit dans le cerveau, soit en d'autres parties.

Suivant cette théorie generale, il est aisé de voir, que la principale vûe qu'on

qu'on doit se proposer pour combattre cette maladie, est de rendre plus fluides dès le commencement, & le sang, & toutes les liqueurs. De maniere qu'elles puissent circuler librement dans les parties sans s'y arrêter: & que les differentes secretions se puissent faire plus facilement. C'est ce qui ne se peut procurer, que par le secours des *saignées, vomitifs, purgatifs, cordiaux, sudorifiques, boissons*, &c. employez à propos.

Remedes capables de produire ces effets.

Entre ces differents remedes, nous allons donner la description, de ceux qui nous ont paru les plus efficaces.

Cordial Alexitere.

Teinture d'or.

LE PREMIER que nous proposerons, sera celui qu'on peut appeller *Teinture d'or*. Sa preparation, & les ingredients dont il est composé, feront juger aisément, qu'il ne peut être que tres-utile, dans les pestes les plus violentes, & les plus declarées. Son usage, au quel il faut d'abord avoir recours, n'empêche point qu'en même tems (mais dans les distances convenables) on ne fasse vomir, ou purger, ou suer, ou saigner le Malade: si les

indications, y determinent indiſpenſablement; ce qu'on eſt obligé de faire avec d'autant plus de promptitude, que cette maladie donne rarement au Medecin le loiſir de la combattre.

Proprietez de la teinture d'or.

La *teinture d'or*, eſt tres-efficace, non-ſeulement pour ouvrir le tiſſu trop ſerré du ſang, & pour pouſſer le venin au dehors, par la tranſpiration, & par les ſueurs: mais encore pour ranimer les forces du Malade, pour le ſoutenir & le fortifier pendant ſa maladie, & pendant l'operation des remedes évacuans, qui pourroient l'abattre. Elle augmente la chaleur naturelle, & convient dans l'extremité même de ces maladies.

Uſage de cette teinture.

Lorſque les Malades attaquez de peſte, à qui l'on veut faire prendre ce remede, ſont tellement accablez, qu'ils paroiſſent hors d'état de pouvoir ſupporter la ſaignée, ou les autres ſecours indiquez; on leur en donne d'abord *huit gouttes*, mêlées dans *ſix cueillerées d'eau* de *ſcorſonnaire*, ou de *chardon-benit ſucrée* & chaude. En cas de chaleur exceſſive, & de ſeichereſſe, ou d'hémoragie (ſignes des plus dangereux dans la peſte) on mêlera chaque priſe, dans huit ou dix cueille-

Premiere doſe.

rées de bon *bouillon* chaud. On réïterera ces gouttes de deux heures en deux heures, jour & nuit, jusqu'à ce que le Malade soit revenu de son extréme abattement. Alors on ne lui en fera plus prendre que de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures. Si l'on est assez heureux pour le tirer du premier danger; on lui fera continuer l'usage du remede nuit & jour, de six heures en six heures; jusqu'à ce qu'il soit entierement gueri. Dans les intervalles, on placera les autres remedes indiquez. Une précaution tres-essentielle, à l'égard des Enfants, est de diminuer les doses selon l'âge.

Diminution de cette dose.

Preparation de la teinture d'or.

PRENEZ cette preparation dans le *I. Tome* de cet ouvrage *page* 350. *& suivantes.*

Maniere de preparer la teinture d'or.

Essence émetique.

LA COMPOSITION de ce vomitif prouve assez qu'il doit être préferé à tout autre: en ce qu'il a la proprieté de séparer du sang, & de faire

Essence émetique, tres-efficace dans la peste.

vuider les humeurs malignes ; qui causent & augmentent la maladie. Ce remede empêche que les matieres crûes, aigres & glaireuses des premieres voyes ne passent dans le sang. Il agit avec plus de douceur qu'aucun autre émetique : ce qui fait que son operation n'est jamais suivie d'un extrême abattement. Il purge non seulement par haut, mais encore par bas : sans effaroucher les humeurs, sans causer de superpurgation, de crampes, d'irritations, & sans laisser de mauvaises impressions.

Effets de ce remede.

Composition de l'Essence émetique.

Maniere de preparer l'*essence émetique*, & son usage.

PRENEZ la composition de cette *essence* & son usage *Tome I.* de cet ouvrage *page* 178.

Si l'effet du remede passe uniquement par en haut, & si le ventre ne s'ouvre point, huit heures après avoir donné l'*essence émetique* ; on fera prendre au Malade les *pillules purgatives antipestilentielles.* Que si sa foiblesse ne permet point de faire succeder, en si peu de tems, les purgatifs au vomitif ; on y suppléera par un *lavement carminatif & purgatif* composé avec une

Pillules purgatives antipestilentielles.

decoction de *feuilles de rhuë*, *d'absinthe*, de *melilot*, & de *camomille*, la *graine d'anis* & de *cumin* battues. On delayera, dans une chopine de cette decoction, ou autre convenable, une once de *catholicon double*, & deux onces de *manne grasse*. Lavemens.

On peut rëïterer *l'essence émetique*, au bout d'une ou deux heures ; en cas que la premiere prise n'eût pas produit assez d'effet. Supposé même que la deuxiéme prise n'ait point encore operé assez abondamment, & qu'on trouve pour lors assez de force au Malade ; on pourra lui en donner une troisiéme prise. Ce remede doit être rëïteré plusieurs jours de suite, selon l'indication ; ou en laissant quelques jours d'intervalle : sur tout quand les accidents de la maladie diminuent. Cependant les Malades continueront l'usage de la *teinture d'or* de six heures en six heures : pour se mettre en état de mieux soutenir l'operation des remedes vomitifs & purgatifs.

Differents usages de l'essence émetique.

Teinture d'or.

Quelquefois ils paroissent accablez, & de maniere néanmoins que leurs forces ne sont point dissipées, mais seulement opprimées. C'est ce qui arrive souvent, dans le commence-

ment de la maladie. On ne laissera pas de leur donner le *vomitif* sans délay. Mais pour lors on le mêlera dans la *potion cordiale* suivante : afin qu'il passe plus doucement par en bas.

Potion cordiale dans la Peste.

Composition de la potion cordiale.

PRENEZ *eau theriacale simple*, *eau de sureau*, & de *scabieuse*, de chacune une once; de *confection d'alkermes*, un gros; de syrop de *contrahierva*, trois onces. Joignez-y vingt ou trente gouttes de *l'essence émetique*, & autant de *lilium de Paracelse*. Mêlez le tout exactement. Le Malade en prendra de demie heure en demie heure, ou d'heure en heure, une ou deux cueillerées. Il continuera jusqu'à la fin de la potion. Quand elle sera finie, on en composera une autre, de laquelle on retranchera *l'émetique*, si les évacuations ont été suffisantes. Pour lors on substituera en sa place huit ou dix grains de *sel volatil de Vipere* ou de *Crapauds*.

Son usage.

Syrop de Contrahierva, qui entre dans la Potion Cordiale.

PRENEZ de la *racine* de *contrahierva* en poudre, deux gros ; un *citron*

coupé par petits morceaux, avec son écorce. Faites bouillir le tout à petit feu, dans une pinte de bon *vin rosé*, réduite à chopine: Otez-le du feu, & le passez par une étamine. Ajoûtez à la colature, une livre de beau *sucre*, & la faites bouillir de rechef, jusqu'à consistence de syrop; que vous clarifierez, & que vous garderez dans une bouteille.

Outre le cordial cy-dessus, on peut faire prendre au Malade, de tems en tems dans la journée, une demie cueillerée de ce syrop battu dans un verre d'eau pure, pour diversifier sa boisson; & lui tenir lieu de tisane. Il est tres-propre à fortifier & à ranimer les Malades.

Usage de ce syrop.

Pillules purgatives, Antipestilentielles.

PRENEZ *racines* de *contrahierva*, de *petasite*, de *carline*, de *dictamne*, *d'angelique*, de *calamus aromaticus*, & *d'enula campana*, de chaque simple demie once; de *zedoar*, deux gros; de *feuilles seiches* de *scordium*, de *petite centaurée*, *d'absinthe* & de *rhue*, de chacune demie once; de *chardon-benit*, six gros; & de *roses rouges*, une once; Reduisez en poudre ce qui doit l'être. Faites

Composition des pillules purgatives antipestilentielles.

infuser le tout au bain-marie, pendant trois jours, dans trois chopines de bon *vin blanc*. Ensuite faites-le fremir sur le feu, pendant une demie heure. Passez-le par une étamine, avec une forte expression. Ajoûtez à la colature, quatre onces, *d'aloës*; & demie once de *mirrhe en larmes*, que vous reduirez en poudre subtile; joignez-y six gros *d'extrait de rhubarbe*. Laissez évaporer le tout au bain-marie, dans un vaisseau de terre vernissé, en remuant avec une spatule de bois, jusqu'à consistence de *miel* épais; puis ôtez-le du feu; laissez-le refroidir, & y incorporez deux gros de *teinture d'or*. Ensuite vous en formerés des pillules, du poids de six grains, que vous roulerez dans un peu de *reglisse*, en poudre subtile; & que vous ferez seicher à l'ombre.

Usage des pillules purgatives antipestilentielles.

La dose de ces pillules, est d'un demi gros, que l'on diminue selon l'âge. On prend ce remede le matin, ou à toute autre heure convenable, & l'on boit immediatement par-dessus, un verre de *décoction sudorifique*, & un *bouillon* deux ou trois heures après. A chaque fois que les pillules opereront raisonnablement, on prendra un

verre de la même *décoction sudorifique.*

Si les pillules n'agissent point assez, on pourra reïterer la moitié de la dose huit heures après : & l'on y ajoûtera deux ou trois grains de *diagrede.*

Remedes à pratiquer, lors qu'il y a dysenterie, tenesme, ou cours de ventre.

Lors que dans le cours de la maladie, il surviendra quelque dysenterie, tenesme ou cours de ventre, il faudra recourir à la racine *d'Ipecacuanha*, choisie grise, & bien resineuse. On en donnera le poids d'un demi gros au Malade, délayé dans quatre cueillerées de *vin*, & autant *d'eau* : ou bien on en formera un bol, avec quelques gouttes de *syrop de capillaire.* Le Malade avallera ce bol, envelopé dans du pain à chanter, & boira le mélange *d'eau*, & de *vin*, par-dessus : ayant soin au reste, d'observer le regime pour les vomitifs. On lui fera prendre aussi le soir un demi gros de *diascordium*, dans lequel on incorporera quinze grains de la composition de *fiel de Porc.* Il faudra réïterer ces remedes tous les jours, ou de deux jours l'un ; tant que la dysenterie, le tenesme, ou le cours de ventre subsisteront.

Usage de l'Ipecacuanha.

Usage du diascordium, joint à celui du fiel de Porc.

Sudorifique Antipestilentiel.

Fiel de porc preparé, excellent sudorifique.

C'Est avec raison qu'on a toûjours regardé les sudorifiques, comme les remedes les plus capables de procurer la guerison dans la peste. Rien de plus favorable que leur effet, qui est de corriger & d'adoucir les sels grossiers & âcres, mêlez & répandus dans le sang; de fondre les coagulations; & de donner lieu aux charbons & aux bubons, de s'élever plus promptement.

Proprietez de cette préparation.

La préparation de *fiel* de *Porc*, doit être mise au nombre des plus souverains *sudorifiques*: en ce qu'elle abonde autant & plus qu'aucun autre remede de cette espece, en sels alkalis volatils. Elle vuide considerablement, par la transpiration& par les sueurs. Elle contribue toûjours à pousser au dehors le venin pestilentiel, & à faire sortir plus promtement les taches pourpreuses & noires, les bubons, les charbons, & les antrax: dont l'éruption est un des signes les plus heureux, qu'on puisse desirer pour la guerison. Ce remede, tout simple qu'il paroît, n'en est pas moins efficace dans ses operations. Quand il ne fait point

suer, (ce qui est tres-rare) il procure du moins une libre & abondante transpiration, sans trop animer ni enflammer le sang. Il convient même dans les vomissements, & les cours de ventre, qui surviennent dans la peste.

Preparation du fiel de Porc.

PRENEZ cette composition à la *page* 71. de ce *volume*.

Usage & dose.

La dose est depuis douze jusqu'à quinze ou vingt grains. On l'incorpore avec quelques gouttes de *syrop* de *contrahierva*, pour en former un bol. Il faut l'avaller, enveloppé dans du pain à chanter, & prendre un demi *bouillon* immediatement par dessus, ou bien trois onces *d'eau* de *scorsonnaire*, de *chardon-benit*, ou de *sureau*. On peut encore faire prendre ce remede délayé dans les mêmes liqueurs ; mais alors son amertume devient degoutante. Ensuite on couvre le Malade plus qu'à l'ordinaire ; & dès qu'il commence à suer, on luy donne un demi *bouillon chaud.*

Maniere de provoquer la sueur.

S'il ne sue que difficilement, on luy fera prendre une seconde prise du remede de la même maniere, & deux ou trois heures après la premiere.

Pour lors on luy appliquera, en même tems, sous les aisselles & aux pieds, des bouteilles de grais, plattes, remplies *d'eau* chaude, fermées de bouchons & d'un Parchemin mouillé, & enveloppées de serviettes.

Au reste on observera la methode prescrite dans l'usage des sudorifiques, *Tome I.* de cet ouvrage *page* 286. *& suivantes.*

Bouillons de Viperes. On ajoûtera les *Viperes* aux *bouillons*, dans les lieux où l'on en trouvera communément.

Décoction sudorifique. Si le Malade a soif, on luy donnera un verre de la *décoction sudorifique* décrite cy-après.

Teinture d'or, dans les foiblesses qui surviennent pendant la sueur. S'il se trouve foible, on luy donnera cinq ou six gouttes de la *teinture d'or*, dans trois ou quatre cueillerées de *vin*; ou dans du bouillon; ou dans quelque eau cordiale, comme de *scabieuse*, de *bourache*, de *buglose*: observant que la liqueur soit toûjours chaude & sucrée.

On réiterera ce sudorifique de huit heures en huit heures, jusqu'à ce qu'on voye le venin sortir abondamment. Pour lors il suffira de soûtenir le Malade par l'usage de la *teinture d'or*, donnée de quatre heures en

quatre heures ; ou de six heures en six heures, & de la maniere qui vient d'être prescrite.

S'il arrivoit que le Malade eût des maux de cœur, & qu'il vomît le sudorifique, peu de tems après l'avoir avallé : on sera obligé de luy en donner une seconde prise. Pendant qu'il usera de la préparation de *fiel de Porc*, il pourra prendre de tems en tems dans la journée, un verre de la *décoction sudorifique*.

Nouvelle prise du Fiel de Porc, en cas de vomissement, après la premiere.

Décoction Sudorifique Alexitere.

PRENEZ une once d'excellent *quinquina* en poudre, des *racines* de *carline*, & de *petasite*, de chacune, demie once ; *feuilles* de *chardon-benit*, & *raclure* de *corne* de *Cerf*, de chaque sorte une once. Faites bouillir le tout dans cinq pintes *d'eau* de fontaine, réduites à quatre pintes. Mêlez y sur la fin un gros de *saffran*, deux gros de *fleurs de soucy*, autant de *reglisse* verte ratissée & battue, & les *écorces* de trois *citrons*, coupées par petits morceaux. Quand le tout aura encore fait sept ou huit bouillons, retirez la tisanne du feu ; laissez-la réfroidir, & la passez. Ajoû-

Composition de cette decoction.

tez à la colature, deux onces *d'eau* de *canelle orgée.*

Lors qu'il y aura hemoragie, on ajoûtera à cette décoction trois *citrons* avec leurs écorces; & l'on retranchera l'eau de canelle.

On peut encore employer differentes tisanes, faites avec les *racines* de *scorsonnaire*, de *bardane*, & de *persil*, la *graine* de *genievre*, les *lentilles*, & autres simples adoucissants & diuretiques.

Observation sur l'usage des narcotiques dans la peste.

Nous ne pouvons nous dispenser d'ajoûter icy une observation, sur les *narcotiques* préparez d'*opium* ou de *pavot blanc*. Ils sont contraires, par eux-mêmes, à la cause generale de la peste, qui est la coagulation du sang. Cependant il se peut trouver des occasions, où l'indication generale de certains accidents donneroit lieu de croire, qu'ils devroient être employez. C'est ce qui pourroit arriver dans le transport au cerveau, dans le delire, dans l'insomnie, dans les hemoragies, dans les agitations excessives & continuelles, dans les coliques, dans les dysenteries, le tenesme & les cours de ventre. Mais si l'on pouvoit alors se porter à en user, ce ne devroit être qu'avec une extrême pru-

dence. Sur quoy il est impossible de donner des regles certaines. Tout dépendroit alors de l'inspection d'un habile Medecin, & elle devroit être d'autant plus exacte & plus scrupuleuse ; qu'il est certain que l'effet des narcotiques est souvent dangereux, par l'évenement & sur tout dans la peste ; à moins qu'on n'en fasse une tres-juste application.

Ils ne doivent être ordonnez dans la peste, qu'avec beaucoup de prudence.

Curation des Bubons, Charbons, & Anthrax Pestilentiels.

ENTRONS A PRESENT dans ce qui regarde les bubons, charbons, & anthrax ; accidents dont la peste est presque toûjours accompagnée. La raison qui nous y oblige, est qu'il n'est pas toûjours sûr qu'on puisse trouver, dans les Bourgs & Villages, des Chirurgiens aussi habiles pour les traiter, que dans les grandes Villes. Ce petit traité servira d'instruction à ceux qui n'auront pas les notions & l'experience suffisante. Il pourra les mettre en état de se conduire plus surement, dans la curation de ces accidents exterieurs.

Quelle est la raison, qui oblige de s'étendre sur cette curation.

Bubons.

ON APPELLE bubons, non-seulement les tumeurs qui viennent aux aisselles, & aux aînes; mais encore celles qui se forment aux parties voisines des oreilles, appellées *parotides.*

Deux especes de bubons.

Ces tumeurs, considerées par rapport à la difference des parties interessées, sont de deux sortes. Les unes attaquent les glandes, & les autres occupent le corps graisseux. Les symptômes qui leur sont communs, sont la douleur, la tension, la pulsation, & le volume de la tumeur.

Symptômes communs aux deux especes.

Dans celles de la premiere espece, où les glandes sont interressées, le volume de la tumeur ne s'étend uniquement que sur ces mêmes parties.

Symptômes differents, qui caracterisent chaque espece de bubons.

Quant aux tumeurs de la seconde espece, qui se forment dans le corps graisseux, elles sont d'un volume beaucoup plus considerable, que les premieres. Les unes & les autres sont plus ou moins accompagnées de tension, de douleur & de pulsation; selon le caractere de l'humeur qui les forme.

Une autre difference de ces tu-

meurs roule sur la façon dont elles se terminent. En effet, les bubons des glandes viennent moins aisément à suppuration, & se déterminent plus difficilement par la voye de la resolution. Leur terminaison la plus ordinaire, est l'induration ; & quelque fois la pourriture, & la gangrenne.

Bubons des glandes.

Le contraire arrive dans les tumeurs du corps graisseux, qui se terminent le plus souvent par la suppuration, & quelque fois (quoique rarement) par la resolution. Elles sont moins sujettes à l'induration & à la pourriture.

Tumeurs du corps graisseux.

Pour déliberer sur le choix des remedes exterieurs, propres à la guerison de ces tumeurs, le Chirurgien doit être capable de connoître, si le mal est dans les glandes, ou s'il est dans le corps graisseux. S'il est dans le corps graisseux, on se servira de *cataplasmes*, faits avec les *émolliens*. On y ajoûtera les *maturatifs*, supposé qu'il y ait apparence d'une suppuration future. Et c'est sur cette apparence, plus ou moins évidente, qu'on decidera de la proportion qu'il y aura à garder dans le mêlange de ces medicamens. Car si la tumeur est tres-dure, & la dou-

Remedes propres à la guerison des bubons.

Cataplasmes émolients & maturatifs.

Usage different des cataplasmes.

leur vive ; les *anodins temperez*, & les *émolliens*, doivent dominer sur les *maturatifs*. On diminuera cependant la dose de ces premiers, à mesure que la tumeur s'amollira. On les augmentera au contraire, si elle devient plus dure. Quelque fois même on est obligé de les appliquer seuls : sans quoy la tumeur se termineroit plutôt par dureté ou pourriture, que par suppuration.

Mais si la dureté & la douleur ne sont que mediocres ; ce sont les seuls *maturatifs*, qu'on doit emploier, en augmentant leur dose.

Cataplasme anodin.

Préparation de ce cataplasme.

PRENEZ deux poignées de *feuilles* de *mauve*, & de *guimauve* ; quatre once de *racine d'althea* ; deux gros de *graine* de *lin*. Faites bouillir le tout ensemble dans une suffisante quantité *d'eau*, pour en tirer la pulpe, par le tamis de crin. Ajoûtez-y deux onces de *mie* de *pain*, quatre *jaune d'œufs* durs : & faites cuire le tout dans la *décoction* des *émolliens* décrits cy-dessus.

Quand ce cataplasme sera fait, on y joindra un gros de *saffran* en

poudre, quatre onces *d'huile rosat*, ou *d'amandes douces*; & quand on en aura fait usage pendant deux jours, on y incorporera les *pulpes d'oignons de lis*, les *fleurs* de *sureau*, & de *camomille*, la *gomme ammeniac* & la *gomme* de *galbanum*, en poudre : Lorsqu'on voudra rendre ce cataplasme plus maturatif, on y ajoûtera *l'onguent basilicum*, & le *diachylum gommé*.

Pour peu qu'on s'apperçoive que ce cataplasme agisse trop lentement, on lui fera succeder celui qui suit.

Cataplasme maturatif.

PRENEZ *racine* de *guimauve*, deux onces; *oignons de lis*, & *oignons blancs*, quatre de chacun; *fleurs de sureau*, & de *camomille*, de chaque sorte une petite demie poignée; douze *figues grasses*; de *farine* de *fenu-grec*, deux onces; & de *theriaque*, une once & demie. Incorporez le tout dans un mortier, pour en former un cataplasme : auquel vous ajoûterez *l'onguent suppuratif*, comme le *diachylum gommé*, &c. On appliquera le tout sur la partie; & on le changera deux fois par jour. Mais si l'on s'apperçoit que le cataplasme ne soit

Composition du cataplasme maturatif.

point encore assez actif, on lui substituera celui que nous allons decrire.

Autre Cataplasme plus maturatif.

PRENEZ quatre onces d'*emplâtre* de *diachylum gommé* ; autant de celui de *mucillage* ; d'*onguent basilicum*, deux onces ; de *semence* de *moutarde* pilée, une once, & autant de *fiente* de *pigeon* ; le tout mêlé ensemble.

Usage ordinaire des differens cataplasmes.

On continuera l'usage de ces remedes, jusqu'à ce que la matiere soit formée ; ce qu'on connoîtra par l'état de la tumeur, par la fluctuation qui se fera sentir en la touchant, par la diminution des pulsations douloureuses, & par celle des accidents ordinaires. Ensuite on ouvrira la tumeur avec l'instrument tranchant, & on pansera l'ulcere avec le *digestif* suivant.

Ouverture de la tumeur, & pancement de l'ulcere.

Digestif.

PRENEZ deux onces de *suppuratif*, deux onces de *baûme d'arceus*, deux onces de *terebenthine fine*, une once d'*huile d'œufs*, & une once d'*huile d'hypericum*: le tout mêlé ensemble. S'il

y a disposition à la pourriture, ajoûtez-y l'*onguent* de *styrax*.

Quand le mal interessera les glandes, il ne faut pas attendre les marques d'une veritable suppuration ; mais il faut accelerer l'ouverture, peu de tems après l'usage des topiques proposez. On employera pour cet effet les pierres à cautere ; dont on appliquera une longue traînée sur toute l'étendue de la tumeur. Il faudra les y laisser pendant quelques heures plus ou moins : suivant l'activité du caustique, la profondeur, la situation, le volume des parties, & la constitution grasse ou maigre des Malades. L'escarre étant faite, on l'incisera & on l'ouvrira sans aucun delay : pour en faciliter la separation, en versant dessus quelques gouttes *d'huile* de *lin* ; & en appliquant ensuite des plumaceaux chargés de *suppuratif* ou de *beurre frais* : ce que l'on continuera jusqu'à ce que l'escarre soit tombée. On se servira ensuite du *digestif*, indiqué cy-devant.

Occasion où l'on doit accelerer l'ouverture.

Application des caustiques.

Pansement après l'escarre faite.

Après avoir examiné l'état des glandes tumefiées, on travaillera à les mettre en fonte par les *trochisques caustiques*. On prendra le parti de les extirper, si elles ne sont point trop enfoncées ; si

l'extirpation peut avoir lieu, & s'il n'y a pas à craindre une hemoragie. Elle est toûjours dangereuse, & même mortelle dans les bubons pestilentiels. Quelques Particuliers substituent aux *pierres à cautere* ordinaires le *caustique* suivant.

Caustique qu'on peut substituer à *la pierre à cautere.*

PRENEZ un gros de *chaux vive* en poudre subtile : reduisez-la en pâte avec suffisante quantité de *savon noir*, & un peu de *theriaque*, pour vous en servir au lieu de la pierre à cautere ordinaire.

Pancement après la chute de l'escarre.

Quand l'escarre sera tombée ; soit que les glandes affectées se fondent par une suppuration assez abondante pour faire cesser tous les accidents ; soit qu'on ait été obligé de les emporter par l'instrument tranchant, ou par la ligature ; on pansera l'ulcere avec le digestif cy-dessus.

Si les bords de l'ulcere avoient quelque disposition à devenir calleux, on observera de les faire recouvrir par les plumaceaux chargez de *digestifs*. On appliquera par dessus un emplâtre *d'onguent* de la *Mere* ; en vûe de ramolir les bords de l'ulcere, & de hâter la guerison.

Onguent de la Mere.

PRENEZ *suif* de *Mouton*, & *cire blanche*, de chacun une livre. Coupez-les par morceaux, & les mettez dans une bassine de cuivre, sur un feu moderé, avec une livre de *beurre frais*, autant de *sain-doux*, & deux livres *d'huile d'olive*. Lors que la matiere s'élevera en maniere de lait, mêlez-y une livre de *litarge d'or* reduite en poudre subtile. Remuez le tout sans discontinuer avec une spatule de bois : jusqu'à ce qu'étant suffisamment cuit, il ait acquis une legere consistance. Retirez pour lors la bassine de dessus le feu ; & continuez de remuer l'onguent, jusqu'à ce qu'il soit refroidi. Composition de l'onguent de la Mere.

Si les chairs se regenerent trop vîte ; on y passera legerement la *pierre infernale*, pour les consommer ; ou l'*alun calciné*, mêlé avec partie égale de *precipité rouge*. Pancement, avec cet onguent.

On dessechera ensuite l'ulcere, avec le *baûme du Commandeur de Perne*, ou le *baûme* de *souphre terebenthiné*, le *pompholix*, ou *l'emplâtre* de *ceruse brûlée*, ou enfin avec quelque autre topique dessicatif.

En cas qu'il ſurvienne pourriture dans le traitement de ces dépôts, il en faudra venir à la ſcarification ; & ſe ſervir de *l'onguent de ſtyrax*, employé tant en plumaceaux qu'en emplâtre.

Après la chûte de l'eſcarre, on conduit l'ulcere juſqu'à parfaite gueriſon; par le *mondificatif d'ache*, & par les *deſſicatifs*, comme nous avons dit cy-devant.

Du Charbon & de l'Antrhax.

Difference du charbon & de l'anthrax.

IL N'Y A preſque point d'Auteurs qui mettent de la difference entre le charbon & l'antrhax. Cependant il eſt certain, que differentes circonſtances qu'on remarque dans l'un, & qui ne ſe trouvent point dans l'autre, peuvent faire varier leur cure, & rendre leur prognoſtic different.

Signes du charbon.

En effet, le charbon ſe montre le plus ſouvent, ſous la forme d'une puſtule, ou tumeur jaunâtre, pâle dans ſon milieu, ou tirant ſur le rouge obſcur. Elle devient inſenſiblement noirâtre & cruſtacée, & ſur tout vers les bords ; d'ailleurs elle eſt ſouvent bigarrée de diverſes couleurs.

L'antrhax au contraire eſt une tu-

meur, dont le volume est presque toûjours plus considerable que celui du charbon. Sa matiere la plus tenue, & en même tems la plus corrosive se fait jour au travers de la peau, par plusieurs ouvertures, qui avoient paru d'abord en forme de vessies : tandis que la portion coagulée & la plus grossiere restant attachée au fond de la tumeur, se fait voir dans son ouverture comme un ulcere sordide. Signes de l'anthrax.

Cette espece de tumeur attaque plus souvent les parties tendineuses qu'aucune autre ; & de là vient la violence des douleurs qui l'accompagnent.

Comme nous ne traitons icy que du bubon, du charbon ou de l'anthrax pestilentiel, dont les causes sont les mêmes, nous ne changerons rien dans le prognostic, ny dans la curation.

A l'égard du traitement du charbon, la cure en est toûjours fort difficile, malgré les soins & les remedes qu'un Chirurgien habile peut employer, pour terminer cette tumeur par les voyes de la suppuration. On ne doit pas s'inquieter, lorsque la tumeur est accompagnée d'inflammation : Mais on doit esperer un heureux succès de Curation du charbon.

Cataplasme sur le charbon enflammé.

l'application du dernier cataplaſme preſcrit pour le bubon. Au contraire ſi le charbon eſt fort dur, & qu'il y ſurvienne un cercle livide autour, c'eſt un mauvais ſigne: Et alors le meilleur & le plus promt ſecours (particulierement ſi la dureté & la lividité augmentent) eſt de faire de profondes ſcarifications & taillades juſqu'au vif, tant dans le milieu, que ſur les bords. Que ſi l'eſcarre eſt épaiſſe & calleuſe, on la cernera, en emportant toute l'épaiſſeur & calloſité, autant que la ſituation des parties pourra le permettre.

Scarifications, ſur le charbon dur & livide.

Application du digeſtif.

On appliquera enſuite ſur le charbon ſcarifié ou tailladé, un *digeſtif* fait avec la *theriaque*, la *terebenthine*, le *baûme d'arceus*, & *l'huile de terebenthine*. Et ſuppoſé qu'il y eût beaucoup de corruption, on pourra y ajoûter *l'onguent* de *ſtyrax*, ou la *teinture* de *myrrhe*, & *d'aloës*, les *lotions d'eſprit de vin camphré*, & le *ſel armoniac*, appliquant par deſſus les plumaceaux, le dernier *cataplaſme* décrit pour le bubon. Si les chairs deviennent douloureuſes; on ſubſtituera au digeſtif ci-deſſus l'*onguent nutritum*. Mais ſi l'eſcarre n'a point été emportée par l'inſtrument tranchant,

au lieu du *digestif* cy-dessus, on pourra se servir *du suivant.*

Digestif.

PRENEZ *miel blanc*, une once ; *graisse d'Oye*, ou de *Canard*, une once ; de *suie grasse de cheminée*, six dragmes ; de *terebenthine*, une once ; deux *jaunes d'œufs*, de *theriaque*, trois dragmes ; & une suffisante quantité *d'huile* de *scorpion*. Incorporez le tout éxactement, & en faites un onguent que vous appliquerez sur la partie, pour accelerer la chûte de l'escarre. Preparation de l'onguent digestif.

Après qu'elle sera tombée on incarnera, on détergera & mondifiera l'ulcere. L'*Emplâtre de minium* le *pompholix*, ou quelque autre dessicatif, achevent pour l'ordinaire la guerison.

Si tous ces remedes n'arrêtent point la gangrenne, on frottera les environs de la partie mortifiée, avec la *theriaque*, mêlée *d'huile de vitriol* ou de *beurre d'antimoine*. Curation de la gangrenne.

Si malgré les remedes proposez, la gangrenne fait encore du progrez, on pourra se servir de la *décoction de chardon* suivante.

Décoction pour la Gangrenne.

Composition de cette decoction. PRENEZ des *têtes de chardon-benit champêtre*, seichées à l'ombre, une bonne poignée, que vous couperez par morceaux. Vous les ferez bouillir dans un pot de terre neuf vernissé, & bien couvert, avec environ trois demi-setiers *d'eau* de riviere ou de fontaine ; jusqu'à ce que le chardon soit cuit. Ensuite passez la décoction avec expression. Conservez ce remede dans un lieu sec & frais. Il se peut garder deux jours au plus en Eté, & trois ou quatre jours en Hyver, après quoy il perd sa force.

Les *chardons* qu'on cueillera dans le commencement de leur fleur, si cela se peut, seront les meilleurs. Il faut choisir ce tems pour en faire provision.

Usage qu'on en doit faire. On se servira de cette *décoction*, en étuvant la partie aussi chaudement qu'elle le pourra souffrir. On la couvrira de plumaceaux tres-épais, trempez dans la liqueur, & de compresses aussi trempées pour conserver la chaleur : ayant soin de renouveller cet usage trois ou quatre fois par

jour, pour faire penetrer la liqueur plus aisément dans les parties gangrennées.

Si le remede est appliqué sur les ambulations de la gangrenne, il l'arrête dès le premier jour, & sépare l'escarre. Lorsqu'il commencera à tirer du sang, ou à faire quelque irritation, on aura soin d'employer les mondificatifs ordinaires.

Si la gangrenne est considerable, & si elle paroît menacer la vie du Malade, on lui fera prendre en même tems, pendant trois jours, le matin à jeun, deux ou trois onces *d'esprit de vin rectifié*, en y ajoûtant une once de *syrop* de *contrahierva*. Au défaut de *l'esprit de vin*, on lui fera prendre un bon verre de bonne *eau-de-vie*, trois matinées de suite.

Conduite à observer, lors que la gangrenne est considerable.

Ce secours, qui contribuera à arrêter la gangrenne, sans augmenter d'ailleurs aucun accident, sera peut-être critiqué, mais il n'en est pas moins efficace; comme on l'a vû par nombre d'experiences.

Au reste, il est important d'observer une fois pour toutes, que dans les differentes curations des bubons, des charbons & des anthrax, on doit in-

Purgatifs necessaires dans la curation des bubons,

charbons & anthrax.

dépendamment des autres remedes qui ont été indiquez, placer les purgatifs, sur la fin des suppurations, sans negliger d'ailleurs ni les boissons, ni le regime convenables.

DIFFERENTS REMEDES pour les Yeux.

Objet de ce Memoire.

NOUS ne prétendons point entrer ici dans un détail des maladies qui attaquent les yeux, elles sont en trop grand nombre; & d'ailleurs, il y en a plusieurs qui ne peuvent être traittées ni gueries que par la main des Oculistes les plus experts. Ce ne sera donc que contre les inflammations des yeux, les ulceres des paupieres, les fistules lacrymales naissantes, & autres maux les moins opiniâtres, que nous proposerons quelques remedes éprouvez.

Quelles sont les maladies des yeux, contre lesquelles on y indique des remedes.

Premier Collyre pour toutes sortes d'inflammations des yeux, fistules lacrimales naissantes, ulceres, tayes, & dragons, suites assez ordinaires de la petite verole.

Composition du premier collyre.

PRENEZ vingt-quatre grains de la *pierre bleue stiptique de vitriol*, décrite

cy-après, autant de *racine d'iris* de *florence*; & trente-six grains de *sucre candi.* Jettez le tout, réduit en poudre subtile dans un demi-setier *d'eau* de *fontaine*, ou *d'eau* de *riviere*, mêlées d'une cueillerée d'eau-de-vie. Mettez-le infuser à froid, l'espace de vingt-quatre heures, dans une bouteille que vous aurez soin de remuer de tems en tems, pendant douze heures. Ensuite vous passerez le collyre par un linge fin sans expression.

S'il cause une cuisson trop vive; on n'y employera que dix-huit grains de la pierre bleue au lieu de vingt-quatre; & cela sur tout à l'égard des Enfants.

Diminution de la dose de pierre de vitriol; lors qu'on veut le rendre plus doux.

Nous venons de marquer dans le *titre*, que ce collyre convenoit dans les fistules lacrimales naissantes. Cette attribution ne regarde néanmoins que celles qui dépendent de la seule dilatation du sac lacrimal; & qui se forment, sans alteration de l'os, & sans obstruction, au conduit nazal. On le reconnoîtra facilement, lorsque le Malade mouchera également bien des deux côtez; & lors qu'en pressant la tumeur il n'en sortira, par le coin de l'œil & par le nez, qu'une lymphe

Especes de fistules lachrymales, dans lesquelles ce second collyre doit être employé.

claire, & sans mélange de pus.

Bandage d'acier, sur le sac lachrymal, quand il est dilaté.

En même tems il faudra appliquer sur le sac lacrymal un *petit bandage d'acier* à ressort; qui se fabrique & se débite chez les Chirurgiens herniaires. On l'y laissera jour & nuit, pour comprimer toûjours également la partie; dont les parois auront lieu (par cette compression) de se coller, & de se réunir parfaitement. Il faut prendre garde, qu'il ne se derange de sa place, pendant la nuit, & qu'il ne blesse le corps de l'œil.

Conduite à observer, quand le conduit nazal est fermé.

Mais s'il paroît que le conduit nazal soit fermé, & qu'il y ait alteration à l'os, on pourra du moins adoucir & pallier le mal. A quoy l'on parviendra, tant par l'usage du collyre, & des remedes generaux; que par le soin qu'on prendra de presser de tems en tems le coin de l'œil; de peur d'y laisser trop long-tems séjourner le pus.

Pancement avec le collyre, dans les fistules lachrymales.

Pour se servir du collyre en cette occasion; on observera d'en faire entrer deux ou trois gouttes dans le coin de l'œil. On le pressera ensuite avec le doigt, en remontant, pour faire sortir le pus du sac. On l'essuiera, & quand la cuisson sera passée, on

on recommencera à laisser tomber de nouvelles gouttes, jusqu'à trois fois consecutives. A la derniere, on laissera le collyre dans le sac lacrymal; sans le presser ni l'essuyer, comme auparavant.

Ce pancement doit être réiteré trois ou quatre fois dans un même jour; & doit être continué, jusqu'à ce qu'on soit déterminé à l'operation. Unique secours dont on doive attendre une guerison parfaite. Réiteration de ce pancement.

Second Collyre tres-propre à fortifier la vûe, à en dissiper les nuages; en guerir l'inflammation; & en faire cesser le larmoyement.

PRenez de *tuthie* préparée, deux onces; *clouds de gerofle, macis, & sucre candy*, de chacun deux gros; *opium, & camphre*, de chacun quatre scrupules; *sel de saturne, couperose blanche, verre d'antimoine*, & *aloës succotrin*, de chacun demie once; le tout reduit en poudre subtile. Versez dessus quatre livres du meilleur *vin muscat*; ou à son défaut, la même quantité du meilleur *vin blanc*. Ajoûtez-y *d'eau rose* une livre; *eau* de *rhuë*, *eau* de *fe-* *Composition* de ce collyre.

nouil, & *eau d'euphraise*, de chacune quatre onces : Mettez le tout dans un matras de verre double, bien bouché avec la vessie mouillée. Vous l'exposerez, pendant trente jours, au soleil le plus ardent de l'Eté : observant de le remuer deux fois par jour. Ensuite vous filtrerez la liqueur par le papier gris ; & vous la garderez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Maniere de le rendre moins cuisant.

Lors qu'on voudra se servir de ce collyre, ce sera de la maniere indiquée dans la suite de ce Memoire *page* 484. S'il est trop cuisant, on pourra le temperer avec l'eau d'euphraise. Comme il laisse toûjours quelque teinture brune, au tour de l'œil ; il faut une heure après l'avoir appliqué, se laver l'œil avec un peu de vin ou d'eau tiedes.

Lotion de vin ou d'eau tiede, après son usage.

Troisieme Collyre pour appaiser les inflammations des yeux, & pour guerir les ulceres des paupieres.

Composition de ce collyre.

FAITES durcir un *œuf frais* : mettez le blanc tout chaud, & coupé menu, dans une chopine *d'eau de fray* de *Grenouille*, ou de *plantain*, ou *d'eau commune*. Ecrasez-le avec les doigts ; jusqu'à ce qu'il soit entiere-

ment délayé : & y ajoûtez de *couperose blanche*, deux gros ; de *sucre candy*, un gros ; le tout reduit en poudre subtile. Laissez-le infuser à froid pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre ; que vous remuerez de tems en tems. Passez-le tout par un linge fin sans expression : après quoy vous y joindrez (si l'œil est fort rouge) un scrupule de *sel de Saturne*, préparé avec le *vinaigre*, & non avec l'eau forte ; & deux gros de *tuthie* préparée. Pour adoucir cette composition, on peut la mêler d'eau commune.

Souvent dans les glandes cilliaires il se forme des petits ulceres, qui fournissent une chassie plus ou moins abondante. Pour empêcher alors les paupieres de se coller l'une contre l'autre, on doit joindre à l'usage de ce collyre, celui de la *pomade* de *tuthie* décrite cy-après.

Dans les petits ulceres des glandes cilliaires, on y joint la pomade de tuthie.

Quelquefois l'inflammation des yeux est si opiniâtre, qu'elle resiste aux collyres, & à la pomade de tuthie, & aux remedes generaux ; tels que les *saignées*, les *purgatifs*, les *bouillons*, & *tisanes* rafraichissantes, &c. Pour lors la maladie doit être regardée com-

Attentions à faire, dans les inflammations rebelles à ces deux remedes.

me un vice local. Il faut donc examiner, si elle provient ou d'un *sinus*, ou d'une *fistule fausse* ou *platte*, ou d'une *fistule carriée*. Ce qui ne peut être connu, que par des Gens de l'art : ausquels il faut necessairement recourir en ces circonstances.

Quatriéme Collyre pour les légeres inflammations des Yeux.

Composition de ce collyre.

PRENEZ une pinte de bon *vin* de *Tonnere*, ou autant de bon *vin blanc*, ordinaire : ajoûtez-y *couperose blanche*, *sel commun*, & *tuthie* préparée, de chacune deux gros; Reduisez le tout en poudre subtile ; & le gardez dans une bouteillle de verre bien bouchée.

Ce collyre est tres-facile à composer ; & est par consequent tres-propre pour les Pauvres, & les Gens de la Campagne.

Usage des differents Collyres décrits cy-dessus.

Usage dans les inflammations exterieures

LORS QU'ON voudra s'en servir pour les inflammations exterieures ; on en fera dégourdir environ une cueillerée, dans un gobelet de fayen-

te, ou de porcelaine. Enſuite on y trempera un petit linge fin, & on en baſſinera les paupieres & le tour des yeux.

Si l'inflammation attaque le globe même, on en fera entrer quelques gouttes dans l'œil. A cet effet, on prendra un curedent des plus gros, également coupé par les deux bouts. On s'en ſervira pour pomper le collyre fermant avec le poulce le bout du tuyau, quand il ſera plein ou à demi plein. Le Malade panchera un peu la tête en arriere; pour recevoir (par inſtillation) quelques gouttes du collyre dans l'œil. Il remuera la paupiere, afin qu'il en ſoit arroſé. En ſuitte on appliquera ſur l'œil une compreſſe trempée dans le collyre, & l'on mettra pardeſſus un petit morceaux de veſſie de Cochon mouillée, afin que la compreſſe demeure plus long-tems humectée : ce qu'on obſervera ſur tout, dans le commencement des grandes inflammations.

Dans celles qui attaquent le globe de l'œil.

Pancement par l'inſtillation du collyre.

Pancement par l'application de compreſſes, trempées dans le même collyre.

L'un ou l'autre pancement doivent être réiterez nuit & jour, de quatre heures en quatre heures. Dans les intervalles; on humectera la compreſſe, ſi l'on s'apperçoit qu'elle ſoit deſſechée.

Réiteration de ces pancemẽts.

Diminution qu'on y doit faire, quand le mal vient à se moderer.

A mesure que le mal diminuera, on éloignera le tems des pancements, qu'on ne fera plus que matin, & soir; & l'on pourra même ne plus employer de compresses.

Curation plus simple, dans les inflammations legeres.

Quand l'inflammation sera legere, & n'occupera que les paupieres seulement; il suffira d'humecter, & mouiller plusieurs fois par jour la partie affligée; avec le bout du doigt, qu'on aura trempé dans le collyre.

Lotions de l'œil, dans un petit bain d'étain, à chaque pancement.

Pendant cet usage, on doit (avant chaque pancement) se laver les yeux; pour les debarasser des matieres âcres & gluantes qui pourroient s'y être attachées. Ce doit être dans un petit *bain d'étain*, fabriqué en ovale, ou à son défaut dans un *verre de fougere*. On y versera une quantité suffisante d'eau tiede: & panchant un peu la tête en devant, on y trempera l'œil que l'on remuera. Cette eau doit être renouvellé cinq ou six fois de suite, pour chaque lotion.

Le même bain peut encore servir à faire sortir de l'œil la poussiere, ou ordure qui y seroit entrée.

Necessité de joindre les remedes generaux, à

AU RESTE l'usage des collyres n'exclut point celui des autres secours generaux, qui conviennent dans les maladies des yeux; où il y a douleur,

chaleur, cuisson, demangeaison, & inflammation. Tels sont la *saignée*, les *purgatifs*, les *lavements*, les *bouillons*, & les *tisanes* rafraîchissantes. On doit même les réiterer autant de fois qu'il sera necessaire; sur tout lors qu'il surviendra de la fiévre.

l'usage des collyres.

Enfin, il y a des occasions où l'on ne peut se dispenser de mettre encore en œuvre les *vesicatoires perpetuels*, qu'on applique, ou derriere les oreilles, ou sur la nuque du col. Ils servent à détourner les serosités, & sont à préferer aux *cauteres* & aux *sétons*.

Application des vesicatoires.

A L'EGARD du régime de vivre, il doit être sobre, uni, doux, humectant, & rafraîchissant. Les *bouillons*, & *tisanes*, dont on usera pour lors, doivent être de même qualité. On en trouvera les formules, ainsi que celles des purgatifs, & des lavements, dans la premiere partie de cet ouvrage. *pages* 97. *& suiv.* 118. *& suiv.* 145. *& suiv.*

Regime de vivre dans les maladies des yeux.

En general, ce qu'on doit observer d'ailleurs, (lors qu'on est attaqué de quelque mal d'yeux que ce soit) est de se tenir toûjours la tête bien couverte: & de ne point s'exposer indiscretement au froid, aux brouillards, au vent, au soleil; non plus qu'au

grand air, au feu, & à la lumiere. Quelque fois même, (pour prévenir l'impression facheuse qu'on en pourroit recevoir) on est obligé de se tenir continuellement un morceau de taffetas verd, au devant des yeux.

Pomade de tuthie, pendant l'usage des collyres, & dans les ophthalmies seches ou humides, accompagnées de chassie.

Composition de cette pomade.

PRENEZ un gros de *tuthie* bien broyée sur le porphire, & réduite en poudre impalpable. Incorporez-la avec une demie once de *graisse* de *Veau*, ou avec de la *graisse* de *vieux lard*, bien lavées dans plusieurs eaux chaudes; & gardez-la dans un pot de fayence.

Quel est son effet.

L'effet de cette pomade est d'empêcher que les paupieres ne se collent: ce qui arrive ordinairement la nuit. Lors qu'on vient ensuite à les ouvrir le lendemain matin, on ne peut gueres éviter d'en arracher les cils. D'où se forment de nouveaux ulceres qui retardent la guerison, & prolongent la maladie.

Usage de la pomade de tuthie.

La maniere d'employer cette pomade, est d'en échauffer & amollir dans la main, la grosseur d'un pois;

enſuite de quoy, on s'en oint les bords des paupieres.

Dans les ulceres opiniâtres & inveterés, il faut ajoûter ſur une demie once de cette pomade, quinze ou vingt grains de *précipité blanc*, bien édulcoré, & autant de *ſel de ſaturne.* En quel cas on y doit joindre le *precipité* blanc, & le *ſel de Saturne.*

Si quelque cil en ſe repliant, entroit dans l'œil, (d'où naîtroient de vives douleurs) on eſſayera de le redreſſer, & de l'en faire ſortir. En cas qu'on n'en puiſſe venir à bout, le plus court ſera de l'arracher doucement avec la pincette.

Uſage de la teinture de Saturne pour guerir les rougeurs, cuiſſons, & petits ulceres; qui ſe forment aux extremités des paupieres par la chute des cils.

LORS QUE les cils ſont tombés, ou tombent journellement; il ſe forme de la chaſſie autour des paupieres, avec une legere inflammation. Si ces maux reſiſtent aux collyres preſcrits cy-deſſus, il faudra les pancer avec la *teinture de Saturne*: dont on trouvera la deſcription cy-deſſus *page* 312. de ce volume. La chute des cils enflamme les paupieres, & y fait naître de la chaſſie.

On ſe ſervira d'un pinçeau fait de Maniere

de les pancer, avec le sel de Saturne.

poil de Lievre, & de la grosseur d'un cure dent. Après l'avoir trempé dans la teinture, on le passera deux ou trois fois de suite, sur les bords des paupieres. Il faut éviter d'en laisser entrer dans l'oeil. Ce seroit néanmoins sans aucun danger: car tout l'inconvenient se reduiroit alors à un peu de cuisson, qui se dissiperoit à l'instant. Ces pancements doivent être réiterez sept ou huit fois par jour.

Application de la pomade de tuthie.

En même tems on applique tous les soirs la *pomade* de *tuthie*, selon l'usage qui en a été prescrit ; & jusqu'à ce que la chassie cesse de se former : ce qui est la marque d'une prochaine guerison.

Autre pomade dans les maux d'yeux, les plus dangereux.

Aux differents remedes indiquez jusqu'icy, nous en joindrons un autre contre quelques maux plus dangereux encore, & plus difficiles à guerir. Mais il est bon d'avertir, que si l'application qu'on en fera par soy-même ne procure pas un promt soulagement ; on sera obligé de recourir à quelque habile Oculiste; tant sur l'employ qu'il en faudra faire, que sur les autres secours qu'il seroit necessaire d'y ajoûter.

Pomade dans les inflammations les plus rebelles, dans les ulceres des yeux & des paupieres, dans les fistules, où il n'y a point d'os cariez, dans l'onglet, dans les tayes, & dans les taches.

PRENEZ une demie livre de *graisse* de *Porc* mâle, bien nettoyée. Faites-là tremper dans de l'eau de fontaine quatre ou cinq jours de suite, changeant d'eau deux ou trois fois chaque jour. Paitrissez chaque fois la graisse avec la main, pour en ôter toutes les petites peaux, filets, & veines. Puis vous retirerez la graisse de l'eau, & la laisserez bien égouter. Composition de cette pomade.

PRENEZ ensuite de *tuthie* preparée, une once; de *fiente séche* de *Lezard*, demie once; *pierre calaminaire*, & *fleurs* de *vert de gris*, bien choisi, de chacune trois gros; le tout réduit en poudre sur le porphyre. Joignez-y trois *blancs d'œufs frais* cruds, & deux onces & demie de *vin blanc*. Mettez le tout dans un mortier de fonte, & l'agitez avec le pilon; jusqu'à ce qu'il soit bien incorporé & reduit en pomade. Vous la garderez dans un pot de faïence, pour vous en servir au besoin.

Diminution de la dose du vert de gris.

Si le remede se trouve trop piquant ; au lieu de trois gros de *fleurs* de *vert de gris*, on n'en employera que deux gros. Quant à la *fiente* de *Lezard*, il faudra la faire chercher dans de vieilles murailles de jardin ; ou prendre & garder, dans plusieurs boêtes des Lezards en vie, pour en recueillir les excremens. Supposé néanmoins l'impossibilité d'en trouver, on ne laissera pas de se servir de la pomade : mais elle en sera moins efficace.

Usage de cette pomade.

On en met dans l'œil, la grosseur d'une lentille, ou d'un petit pois vert. Si les paupieres sont ulcerées, on les en frotte legerement, & cela trois fois le jour, le matin, à midy, & le soir en se couchant.

En cas que ce remede cause une cuisson trop vive, & une espece d'inflammation aux yeux ; on se contentera de l'employer deux fois par jour, soir & matin.

Combien de tems les pancements doivent être continuez.

Ces pancements seront d'abord continuez pendant deux ou trois jours, & seront interrompus les jours suivants. On aura soin dans cet intervalle, de se laver les yeux avec du *vin blanc* éventé, & dégourdi ; sur une once duquel on ajoûtera un demi

gros de *tuthie* preparée.

Au bout de ces deux jours d'intervalle, on uſera encore de la pomade pendant deux ou trois autres jours conſecutifs: Methode qu'on obſervera juſqu'à parfaite gueriſon.

Onguent veſicatoire perpetuel, dans les fluxions, & douleurs opiniâtres des Yeux.

FAITES fondre dans une terrine verniſſée, ſur un petit feu, une once & demie de *cire jaune*, avec une livre de *ſuppuratif*. Retirez votre terrine du feu, & lors que la matiere ſera à demi refroidie, ajoûtez à ce mêlange, deux onces de *cantharide* en poudre; demie once, *d'euphorbe*; une dragme de la *racine* de *thymelé*, & une once de *graine* de *moutarde*; le tout en poudre ſubtile. Remuez-le juſqu'à ce qu'il ſoit bien incorporé, & le gardez dans un pot de fayence. Préparation de cet onguent.

Avant que de ſe ſervir de cet onguent, on commencera par appliquer, ſur la nuque du col, un emplâtre veſicatoire ſimple, & de la grandeur néceſſaire. Uſage qu'on en doit faire.

Après l'avoir levé, on percera la veſſie, & l'on coupera les peaux mortes d'alentour. Puis on mettra à la pla-

ce du veficatoire, une quantité fuffifante de l'onguent cy-deffus, étendu fur un linge, & de l'épaiffeur d'une piece de dix fols. On le couvrira d'une compreffe de toile fine, en huit ou dix doubles.

Tems où doivent être faits les pancements.

Le Malade doit être pancé de cette maniere deux fois par jour: & auffi long-tems qu'il fera neceffaire d'attirer les ferofités. On aura foin chaque fois d'effuier la playe avec un linge rude: Pour la deffecher, après l'ufage des veficatoires, on employera *l'album Rhafis*, pendant quelques jours.

Cet onguent eft également bon, pour détourner les fluxions opiniâtres des yeux.

Pierre bleue, & ftyptique de vitriol dans les rougeurs, inflammations, & ulceres qui furviennent aux yeux.

Préparation de ce remede.

PRENEZ *vitriol* de *Chypre, alun* & *falpêtre*, de chacun demie livre. Pilez-les enfemble & les paffez par le tamis de crin: Mettez le tout dans un pot de terre verniffé, contenant deux pintes, & le pofez entre les charbons ardents. A mefure que les fels fondront, il faudra les remuer avec

une ſpatule de bois. Sitôt que l'ébullition commencera à monter; on retirera, pour un moment, le pot du feu: & l'on y jettera, dans l'inſtant, une demie once de *camphre* concaſſé menu; qu'on mêlera bien avec la ſpatule.

Il faudra couvrir le pot de ſon couvercle renverſé, & le luter avec une pâte de farine un peu ferme. On l'appliquera ſur une bande de toile, qui debordera de trois doigts ſur le couvercle, pour boucher & joindre exactement la circonference. Puis on remettra le pot au milieu du feu. On paſſera un gros linge ſur le couvercle, & on appuiera deſſus fortement avec la main, pendant un demi quart d'heure.

Lorſque le couvercle ne repouſſera plus, on pourra s'aſſurer que l'ébullition aura ceſſé, & que la préparation de la pierre ſera parfaite. Alors on retirera le pot du feu; & on le laiſſera refroidir: puis on le caſſera pour en tirer la pierre. On la gardera dans un pot de fayence, bien bouché, pour s'en ſervir dans le beſoin.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce second Volume.

FIN.

APPROBATION

De M. WINSLOW, *Docteur Regent de la Faculté de Medecine de Paris, Professeur de Chirurgie en Langue Françoise, dans les Ecoles de la même Faculté; de l'Academie Royale des Sciences, & Interprete du Roy, en Langue Teutonique dans sa Bibliotheque.*

J'Ay lû par ordre de MONSEIGNEUR LE GARDE DES SCEAUX, un Livre intitulé, *Traité des Maladies les plus fréquentes & des Remedes propres à les guerir.* M. HELVETIUS y soutient parfaitement la réputation dont il joüit depuis si long-tems dans l'exercice de la Medecine. Il y developpe avec beaucoup d'ordre & de précision, les causes, les prognostics, & les symptômes des Maladies dont il y traite. Non content d'y indiquer les remedes les plus puissants pour les combattre; il y décrit nettement leur préparation, leurs proprietés & leur usage. Enfin, il y détaille, avec autant de soin que

d'exactitude, toutes les parties des differents regimes, que doivent observer les Malades & les Convalescents. Cet Ouvrage, qui est le fruit des meditations assidues, & de l'heureuse & longue pratique de son Auteur, renferme un grand nombre d'instructions & de secours, tres-utiles & tres-essentiels pour les Peres de famille & pour les Gens charitables, que leur zele anime à secourir les Pauvres Malades. Les Medecins mêmes & les Chirurgiens de la Campagne (où l'on n'est pas toûjours à portée de consulter, ainsi que dans les Villes) y trouveront de quoy seconder utilement leurs propres lumieres. J'estime donc que l'impression en peut être permise, & qu'elle ne peut manquer d'être tres-bien reçue du Public. Fait à Paris le 31. Août 1723.

Signé, WINSLOW.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT, notre bien-amé le Sieur ADRIEN HELVETIUS Pere, Notre Conseiller Medecin, Inspecteur General de nos Hôpitaux de Flandres, Nous ayant fait remontrer que s'étant appliqué depuis plusieurs années à tout ce qui concerne le soulagement & la guerison du Public, il auroit pour cet effet composé *un Traité des Maladies les plus fréquentes, & des Remedes propres à les guerir*, qu'il souhaitoit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege, sur ce necessaires. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Traité en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou sepa-

rément, & autant de fois que bon lui ſemblera; & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de quinze années conſecutives, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons deffenſes à toutes ſortes de Perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris; & ce dans trois

mois de la datte d'icelles. Que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de Copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmenonville; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit tres cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau Darmenonville; le tout à peine de nullité des Preſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant, ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie deſdites Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenue pour duement ſignifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux

Conſeiller & Secretaires, foy ſoit ajoûtée, comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles tous Actes requis & neceſſaires, ſans demander autre Permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Paris le douziéme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil ſept cens vingt-trois, & de notre Regne le neuviéme. Par le Roy en ſon Conſeil. Signé, FOUBERT, avec grille & paraphe, & ſcellé.

Le Sieur Helvetius a cedé pour toûjours ſon droit du preſent Privilege à P. A. Le Mercier Imprimeur-Libraire, ſuivant l'accord fait entre eux. A Paris ce dix-hnit Novembre 1723. Signé, ADRIEN HELVETIUS.

Regiſtré ſur le Regiſtre V. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, page 388. N° 682. conformément aux Réglements, & notamment à l'Arreſt du Conſeil du 13. Aouſt 1703. A Paris le 22. Novembre 1723.

Signé, BALLARD, Syndic.


EX BIBL.
REGIÆ CHIRURGORUM
PARISIENSIUM ACADEM.